

Maria Valtorta

LE LIVRE D'AZARIAS

CENTRO EDITORIALE VALTORTIANO

Titre original : *Libro di Azaria* © 1972 by Tipografia Editrice M. Pisani © 1982 by Emilio Pisani © 1985 by Centra Editoriale Valtortiano srl.

Traduction de l'italien par Stéphane Chéramy amplement revue, corrigée et annotée par Yves d'Horrer

Tous droits réservés © 2002 by Centra Editoriale Valtortiano srl. 03036 Isola del Liri (FR) - Italy
Viale Piscicelli, 89-91 tel. 0776 807 032 fax 0776 809 789 e-mail : cev@mariavaltorta.com

ISBN 978-88-7987-094-8

Photocomposition, Graphique et Impression: Centra Editoriale valtortiano srl.

Reprinted in Italy, 2011

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
Table des abréviations des citations bibliques dans le " livre de Azarias "	8
Dimanche de Sexagésime.....	9
Dimanche de Quinquagésime.....	14
Premier dimanche de Carême.....	18
Deuxième dimanche de Carême.....	24
Troisième dimanche de Carême.....	29
Quatrième dimanche de Carême.....	38
Dimanche de la Passion.....	46
Dimanche des Rameaux.....	57
Pâques de la Résurrection.....	67
Dimanche in albis.....	74
Deuxième dimanche après Pâques.....	84
Troisième dimanche après Pâques.....	92
Quatrième dimanche après Pâques.....	102
Cinquième dimanche après Pâques.....	112
Dimanche après l'Ascension.....	122
Dimanche de Pentecôte.....	131
Premier dimanche après la Pentecôte et fête de la très sainte Trinité	141
Fête-Dieu.....	149
Deuxième dimanche après la Pentecôte.....	158
Troisième dimanche après la Pentecôte et commémoration de saint Paul.....	167
Quatrième dimanche après la Pentecôte.....	175
Cinquième dimanche après la Pentecôte.....	185
Sixième dimanche après la Pentecôte.....	193
Septième dimanche après la Pentecôte.....	196
Huitième dimanche après la Pentecôte.....	201
Neuvième dimanche après la Pentecôte.....	207
Dixième dimanche après la Pentecôte.....	214
Onzième dimanche après la Pentecôte.....	224
Douzième dimanche après la Pentecôte.....	230
Nativité de la très sainte Vierge Marie et treizième dimanche après la Pentecôte.....	234
Quatorzième dimanche après la Pentecôte.....	239
Quinzième dimanche après la Pentecôte.....	245

Seizième dimanche après la Pentecôte.....	252
Dix-septième dimanche après la Pentecôte.....	255
Dix-huitième dimanche après la Pentecôte.....	259
Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte.....	264
Dernier dimanche d'octobre : Fête du Christ-Roi et vingtième dimanche après la Pentecôte.....	270
Vingt-et-unième dimanche après la Pentecôte.....	278
Vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte.....	284
Vingt-troisième dimanche après la Pentecôte.....	289
Vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte.....	297
Premier dimanche de l'Avent.....	301
Immaculée Conception et deuxième dimanche de l'Avent	304
Troisième dimanche de l'Avent.....	316
Quatrième dimanche de l'Avent.....	322
Dimanche de l'octave de Noël.....	327
Très saint nom de Jésus et vigile de l'Epiphanie.....	334
Dimanche de la sainte Famille et premier dimanche après l'Epiphanie	343
Deuxième dimanche après l'Epiphanie.....	350
Troisième dimanche après l'Epiphanie.....	357
Dimanche de Septuagésime.....	359

INTRODUCTION

Maria Valtorta présente ce sommaire comme bien ayant été dicté par Azarias, son ange gardien. L'auteur infirme a écrit ce livre, comme tous les autres, dans son lit, le cahier posé sur les genoux, de sa propre main et d'un seul jet, sans posséder ni consulter de livres adaptés, sans corrections, sans schéma préalable ni révision aucune.

Elle l'écrivit entre 1946 et 1947, c'est-à-dire à une époque assez triste et difficile pour elle, comme cela apparaît ou transparaît ici et là dans ce volume.

Le présent livre consiste essentiellement en un commentaire théologique et spirituel de cinquante-huit messes festives, qui figurent dans le missel réformé par ordre du concile de Trente, promulgué par saint Pie V en 1570 et mis à jour par les souverains pontifes suivants ; ce missel a aujourd'hui cédé la place à celui restauré par la volonté du concile œcuménique de Vatican II et promulgué par ordre de Paul VI en 1970.

Les deux missels, c'est bien connu sont substantiellement identiques ; toutefois, le plus récent a ajouté, déplacé, retouché ou réécrit de nombreuses prières ; il a introduit nombre d'autres lectures bibliques, en a changé beaucoup de place, etc.

Cependant, comme avec le temps il deviendra de plus en plus difficile de trouver les missels de saint Pie X chez soi ou dans le commerce, le lecteur trouvera au début de chaque commentaire :

- le *titre* de chaque messe ;
- *l'indication des passages bibliques respectifs* de l'introït, de l'épître, du graduel ou antienne de l'alléluia, de l'évangile, de l'offertoire et de la communion ;
- *les textes respectifs de l'oraison, de la secrète et de l'après communion.*

LE 24 FEVRIER 1946 - 11 H DIMANCHE DE SEXAGESIME

Introit: Ps 44 (43), 24-26.2.

Collecte: "Dieu, qui vois que nous ne plaçons notre confiance en aucune de nos œuvres, accorde-nous d'être défendus contre toutes les adversités par la protection du Docteur des Gentils (saint Paul). Par N.S.J.C. "

Epître: 2 Co 11, 19-33 ; 12, 1-9.

Graduel: Ps 83 (82), 19.14.

Trait: Ps 60 (59), 4.6.

Evangile: Le 8, 4-15.

Offertoire: Ps 17 (16), 5-7.

Secrète: " Que le sacrifice qui t'est offert, Seigneur, nous donne sans cesse la vie et nous protège. Par N.S.J.C. " *Communion:* Ps 43 (42), 4.

Postcommunion: " Nous te supplions, Dieu tout-puissant, de donner à ceux dont tu as refais les forces par tes sacrements, la grâce de te servir dignement par une vie qui te plaise. Par N.S.J.C. "

Saint Azarias¹ me dit :

« Viens, écoutons la sainte messe. La liturgie d'aujourd'hui, bien que s'adressant à tous, s'adresse en particulier à vous, qui êtes les instruments extraordinaires de Dieu.

Tandis que chantent les hommes sur la terre et les anges dans le ciel, contemplons les enseignements de la sainte messe d'aujourd'hui en vous les appliquant.

Tu entends ? " O Dieu, qui vois comment nous ne nous mettons notre confiance en aucun de nos actes, accorde-nous d'être défendus contre toute adversité par la protection du Docteur des Gentils. "

Voilà : l'humilité est une des vertus essentielles chez les instruments extraordinaires, portés plus que tout autre, à cause de ce qu'ils sont, à tomber dans le péché d'orgueil en confondant la source et l'estuaire. Ce n'est pas de son estuaire qu'un fleuve doit tirer sa gloire ou à qui il doit montrer de la reconnaissance, mais de sa source, ne te semble-t-il pas ? Sans elle, qui se donne sans tarir, le fleuve sécherait et il n'y aurait pas d'estuaire. Le fleuve doit donc reconnaître que c'est la source qu'il faut louer et remercier.

Dans l'esprit du juste, et en particulier chez l'instrument extraordinaire, il doit toujours y avoir la reconnaissance qu'il est un estuaire parce que Dieu est sa source. Donc, il ne doit jamais avoir l'orgueil de dire la parole démoniaque : " Je suis ", qui est la cause de tout mal, toujours.

Seul Dieu est. Lui seul peut dire : " Je suis. Je suis par moi-même. " Tous les autres n'existent que parce qu'il les fait exister. *Par leur propre puissance ils ne sont rien et ne seraient rien. Jamais.*

C'est pourquoi il ne faut jamais mettre votre confiance en vos actes, c'est une prudente et sainte habitude.

Si les actions de l'homme étaient faites par sa seule capacité, elles seraient toujours limitées et imparfaites au plus haut degré.

La connaissance de la Loi de Dieu, la grâce, les sacrements et les sacramentaux augmentent la capacité de l'homme à faire des actions justes et saintes. Les dons gratuits de Dieu font que ses actions atteignent l'extraordinaire, dépassant les facultés communes de l'homme et du croyant, pour accéder à des puissances au-delà de l'ordinaire. Mais l'homme ne doit pas s'en vanter. *Il doit les recevoir d'une âme humble et obéissante et dans l'adoration, sans les exiger ni les détériorer en voulant les augmenter de volume, par les déchirures qu'y provoque le père du mensonge et de l'orgueil.* Or il les provoque avec un art sublime et un sourire tentateur. Oh ! Que l'instrument extraordinaire ne mette jamais de pauvres chiffons crasseux sur le métal précieux que Dieu lui a donné, pour le faire apparaître plus grandiose ! Imaginez-vous un diamant, petit mais d'une eau très pure, enveloppé d'une couche de simple verre ? Il semblera plus gros. Mais le verre verdâtre, posé par couches sur la pierre précieuse, en atténuera le brillant et la fera ressembler à du verre commun.

La sincérité: être ce que l'on est et rien de plus. Toi, âme qui m'est confiée, tu sais combien de fois le tentateur séduit, en proposant de faire des comédies, d'ajouter du clinquant pour épater, pour paraître plus encore ! *Le grand danger! Seul celui qui sait résister et être ce que Dieu fait de lui, rien de plus, conserve le don et reste un instrument.* Avec quels tremblements ne t'ai-je pas vue tentée chaque fois ! Et avec quelles louanges de gloire ai-je béni le Seigneur et remercié la cour céleste de t'avoir aidée à résister, chaque fois que je t'ai vue sortir de l'épreuve, fatiguée, souffrante, mais plus mûre et victorieuse !

L'ange du Seigneur est comme un jardinier qui soigne une plante précieuse. De la naissance à la maturité... Il veille sans cesse, dans la crainte des vents, du gel, des tempêtes, des parasites et des rongeurs. Sa paix complète d'ange, il la retrouve quand il remonte au ciel avec le fruit cueilli sur le rameau levé de terre, l'âme sauvée jusqu'à la fin. Il va alors retrouver ses frères avec une joie ardente et dit : " Mon âme est sauvée, elle est avec nous dans la paix ! Gloire, gloire, gloire au Seigneur ! "

Ayez donc une reconnaissance humble et constante de votre néant, et suppliez continuellement les bienheureux habitants des cieux de vous apporter leur aide. C'est la communion des saints invoquée pour venir en aide aux militants, et spécialement par ceux qui, en raison de leur condition particulière, sont plus exposés, c'est vrai, au Soleil éternel, mais aussi aux tempêtes que déchaînent Satan et le monde. Les tempêtes se jettent sur les cimes isolées.

Le deuxième enseignement de la liturgie d'aujourd'hui, spécialement pour vous les instruments extraordinaires, se trouve dans la parole de Paul, le Docteur des Gentils, qui, " enlevé jusqu'à troisième ciel... entendit des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire. "

Vous n'êtes pas enlevés au troisième ciel, mais vous entendez des paroles inexprimables, mystérieuses, qui vous sont données *pour qu'elles soient données.* Vous êtes donc de beaucoup inférieurs à Paul. Pourtant, vous entendez les paroles de celui qui mérita d'être enlevé si haut qu'il put entendre les secrets, les mystères de Dieu ! Il confesse qu'un ange de Satan l'a frappé et, justifiant le Seigneur de l'avoir permis, il illustre les raisons de bonté pour lesquelles cet assaut satanique a été permis : " Afin que la grandeur des révélations ne me fasse pas m'enorgueillir, il a été mis une écharde dans ma chair, un ange de Satan chargé de me gifler. " Il reconnaît être encore *un homme*, c'est-à-dire sujet aux tentations sataniques. Il ne dit pas : " Moi qui suis allé au troisième ciel, je suis

un séraphin intouchable. " Non. Humblement, il dit être un homme circonvenu par Satan, et il voit que cela sert à le garder humble malgré la grandeur de ce qu'il a reçu.

En outre, il vous enseigne le remède pour être délivrés : " Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. "

Il est bon de dire humblement : " Ne m'induis pas en tentation, mais sauve-moi du Malin. " Le Seigneur Jésus lui-même l'a dit, lui l'Innocent, le Fils de Dieu. *Toutes* les créatures qui croient au Dieu un et trine, saint, bon, Père des hommes doivent le dire. Vouloir agir seul pour repousser Satan n'est pas une bonne chose, c'est de la présomption. La présomption, c'est de l'orgueil. Or l'orgueil est maudit de Dieu.

Invoquez, invoquez le Seigneur béni, le Père, le Fils, l'Esprit Saint, invoquez les célestes cours des saints et des anges. Contre la hargne de Satan les défenses ne sont jamais suffisantes. La Trinité bénie et tous les habitants des cieux ne demandent qu'à vous aider dans cette lutte sans trêve entre les puissances infernales et la partie inférieure d'une part, et la partie supérieure et les puissances célestes d'autre part.

Pour le réconfort de vos douloureuses constatations d'impuissance à être intouchables de Satan qui, dans sa colère, vous fait violence précisément parce qu'il ne parvient pas à vous entraîner là où il le voudrait, écoutez la réponse du Seigneur à l'apôtre découragé par les gifles du Mal : " Ma grâce te surfit, parce que ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. "

Il ne faut pas prétendre à tout, âmes élues pour l'extraordinaire. Vous avez le Ciel. Vous devez supporter l'Abîme qu'on vous présente pour vous terroriser. Mais vous le savez maintenant : c'est pour que vous ne puissiez vous enorgueillir.

De cette manière, connaissant à quel point vous n'êtes *rien*, le monde sachant quel *néant* vous êtes et voyant que vous accomplissez des ministères supérieurs *selon la doctrine que vous entendez pour la donner, vous vous refaçonnez en perfection*; alors " la puissance de Dieu qui vous secourt dans votre faiblesse donne toute sa mesure. "

En avant donc, chères âmes qui savez faire pour vous grâce et sanctification de ces dons extraordinaires ! Chantez avec l'Apôtre : " Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses afin que repose sur moi la puissance du Christ. "

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! Gloire à Jésus par qui tout a été fait ! Gloire dans l'éternité pour les œuvres merveilleuses de Dieu ! »

Alors mon Azarias, qui a parlé avec une merveilleuse douceur, me salue d'un sourire et se tait.

25-2-1946. A mon réveil, vers 7 h 25 parce que je n'ai réussi à me reposer qu'au petit matin, saint Raphaël est déjà présent, comme hier au moment de la communion, sauf qu'il était alors avec Notre Seigneur. Ce matin il est seul. La première action des sens et de la pensée, sortis du sommeil, sont la vision, la contemplation et le salut adressé à ce cher ange qui me sourit et m'invite à commencer mon travail sans faire attention à la fatigue qui m'écrase. Ensuite il salue puis s'en va...

LE 3 MARS 1946 DIMANCHE DE QUINQUAGESIME

Introït: Ps 31 (30), 3-4.2.

Collecte: " Dans ta bonté, Seigneur, exauce nos prières, et après nous avoir délivrés des chaînes de nos péchés, garde nous de toute adversité. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 Co 13, 1-13.

Graduel: Ps 77 (76), 15-16.

Trait: Ps 100 (99), 1-2.

Evangile: Le 18, 31-43.

Offertoire: Ps 119 (118), 12-13.

Secrète: " Que cette offrande, Seigneur, nous purifie de nos péchés ; et pour une digne célébration de ce sacrifice, sanctifie le corps et l'âme de tes fidèles. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 78 (77), 29-30.

Postcommunion: " Puissions-nous, Dieu tout-puissant, après avoir reçu cette nourriture céleste, être protégés par elle contre tout ce qui nous est hostile. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Viens, comprenons ensemble la liturgie d'aujourd'hui.

Pense, mon âme, que le Seigneur agirait *toujours* de la sorte, même si les hommes t'excluaient de ce qui est la vie de la communion des saints sur terre : il te nourrirait de sa Parole, qui est absolution et communion, chrême et viatique, qui est tout pour ceux qui vivent en lui.

Aujourd'hui encore je te la ferai goûter, à toi, comme porte-parole, pour ta mission. Ecoute l'introït. Oh ! En vérité, il est le roc et le refuge de ceux qui l'aiment. Il l'est encore davantage pour ceux qui, pour être à son service d'une manière spéciale, sont exposés comme une citadelle ou un palais où habitent le roi et ceux qui lui sont très fidèles, aux assauts des ennemis du roi, c'est-à-dire aux assauts de ceux que les sens, l'orgueil et d'autres misères rendent ennemis de la Lumière. Les vagues de Satan et des hommes charnels sont toujours lancées contre les roches de Dieu. Mais écoute, mon âme, ce par quoi ces roches sont défendues : par *le saint Nom de Dieu*. Ce Nom, qui veut dire amour et salut, te sera une défense, un guide, il sera ton réconfort. Par chacune de tes actions, inscris ce très saint Nom sur tout ton être et ne crains pas.

Comme une bande de lions et autres fauves, le Mal, dans ses diverses manifestations, voudra te livrer bataille et en viendra même à te fouetter extérieurement comme avec des lames furieuses ; mais il sera détruit parce que, là où est Dieu, l'Ennemi ne peut prévaloir.

Ecris le très saint Nom par toutes tes actions. La lumière de ce Nom te guidera comme l'étoile qui indique la voie à suivre au troupeau en transhumance et le conduit aux bons et toujours meilleurs pâturages, c'est-à-dire à ceux qui ne sont pas seulement science et sagesse, prophétie et générosité matérielle, mais sont *charité, charité vraie*; celle-ci ne doit pas être confondue avec l'aumône faite de mauvaise grâce ni avec l'esprit prophétique utilisé avec orgueil au point de pousser le Seigneur à le retirer, ni *l'union apparente* à Dieu alors qu'il n'y a qu'égoïsme de la chair et de l'esprit.

Tu entends, tu entends? Les prophéties passeront... mais la charité restera après la fin de toutes choses, qu'elles soient humaines, matérielles ou morales. Même la foi et l'espérance prendront fin quand tout ce qui est à croire ou à espérer sera accompli. La charité, elle, demeurera, éternelle comme Dieu.

Penses-y, mon âme ! Ce que tu vois et connais te semble si beau que tu en es étourdie. Je pourrais t'obtenir une compréhension, une extension visuelle et auditive encore plus vaste afin d'augmenter ta joie au milieu des tribulations de ton immolation. Mais ce serait toujours une connaissance *relative*. Même dans les choses humaines, tu sais que l'on ne peut pas forcer une chaudière, par exemple, un engrenage et ainsi de suite, au-delà d'une certaine limite, sans quoi l'expérience devient une destruction. Il en va de même en ce qui concerne les choses extraordinaires : on ne peut obtenir le maximum, *le tout*, parce que l'homme ne pourrait résister à un seul instant *de complète connaissance, de parfaite vision du ciel et de ses divins mystères*.

En revanche, lorsque l'âme ne sera plus comprimée, limitée, lorsque ses capacités ne seront plus puériles, mais que, au contraire, nourrie de charité elle sera parvenue à l'âge parfait, alors l'esprit de l'homme connaîtra l'Inconnaissable : face à face.

Oh ! Hosanna à la vision béatifique du Dieu un et trine !

Ame, mon âme, après avoir adoré dans un élan de joie, moi en voyant et toi en présentant la vision ineffable, levons la tête et chantons, moi avec jubilation en tant qu'ange témoin du prodige de Dieu, toi avec l'humilité qui seule maintient le don : " C'est lui qui nous a faits. Nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. Nous sommes son peuple, le troupeau qu'il conduit. "

Ne sais-tu pas que, nous, les anges de Dieu, n'avons de cesse de nous dire en laissant éclater notre joie : " C'est le Seigneur qui nous a faits ! Nous sommes son peuple céleste, le troupeau guidé par sa main avec lumière et charité " ?

Or il en est également ainsi pour les hommes. Et ce en particulier pour ceux que Dieu a placés comme pont entre lui et l'humanité, ceux qu'il a formés d'une façon particulière et qu'il conduit avec des lumières et des vérités spéciales, pour faire d'eux un miel suave de connaissances éternelles au bénéfice de la vie des autres âmes.

Offrons. Je t'offre, tu t'offres, en union avec le Christ, victime offerte pour le salut de tous. " Enseigne-moi à faire ta volonté. " C'est l'humble prière de la grande victime, mais c'est aussi l'humble prière des petites victimes qui sont généreuses bien que faibles. " Enseigne-moi à faire ta volonté. Enseigne-moi à vivre, enseigne-moi à souffrir, enseigne-moi à obéir, enseigne-moi à mourir : d'abord à moi-même, puis à tout ce qui pourrait me séduire et ressusciter le *moi* humain. Enseigne-moi afin que ' les paroles de ta bouche que j'ai répétées pour tous ' naissent en premier lieu dans le champ de mon cœur, prospèrent et donnent des fruits de vie éternelle sans que les oiseaux, les épines, l'ivraie, le chiendent et les passants ne détruisent ce qu'en moi tu as semé. "

Vous pouvez être appelés greniers du Seigneur ou ses porte-parole, greniers mystiques auxquels celui qui a faim peut venir se nourrir. Te souviens-tu de Joseph, le fils de Jacob ? En prévision de la pénurie il fit entreposer dans les greniers le surplus des moissons et sauvegarda ces récoltes avec grand soin des insectes, des rongeurs et des voleurs qui accourent toujours là où ils peuvent nuire.

Une fois venues les sept années de disette, les Egyptiens ne moururent pas de faim parce que les greniers de Joseph furent ouverts, et même des étrangers purent venir prendre du grain là où sa prévoyance l'avait recueilli.

Maintenant encore, que de pénuries pour les âmes affamées ! *Voici qu'elles augmentent, et les âmes auront toujours plus faim.* Alors le Seigneur entasse le grain dans ses greniers, pour le donner à qui a faim.

Soyez cependant vigilants, vous les greniers de Dieu, que les insectes, les rongeurs et les voleurs ne mettent pas la main sur ce trésor ! Comme des sentinelles vigilantes et infatigables, vous devez accueillir et conserver ce que le Seigneur verse en vous pour vous nourrir afin que l'on puisse dire : " Ils mangèrent et furent *totalelement* rassasiés, le Seigneur leur accorda ce qu'ils désiraient, il ne les frustra pas de leurs saints désirs. "

Oui. Si les âmes appelées à une voie extraordinaire sont fidèles, c'est cela que Dieu leur réserve. Et elles, comme des plantes grasses, grandiront et donneront l'aliment dont elles se sont nourries, un aliment *aimé non pas tant parce qu'il est un don particulier que parce qu'il est moyen de nourrir, sauver et sanctifier ses frères.* La charité doit être comme le vêtement naturel de celui qui est nourri par Dieu. Cette charité remercie Dieu de son don en disant : " Venez, frères ! Venez et mangez ! Goûtons ensemble au repas de Dieu. "

Bénédissons le Seigneur ! Réponds : " Grâces soient rendues à Dieu. " Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 10 MARS 1946 PREMIER DIMANCHE DE CAREME

Introit: Ps 91 (90), 15-16.1.

Collecte: " Dieu, qui purifies ton Eglise par l'observance annuelle du carême, accorde à ta famille d'être fidèle par ses bonnes œuvres à ce qu'elle s'efforce d'obtenir par ses jeûnes. Par N.S.J.C. "

Epître: 2 Co 6, 1-10.

Graduel: Ps 91 (90), 11-12.

Trait: Ps 91 (90), 1-7.11-16.

Evangile: Mt 4, 1-11.

Offertoire: Ps 91 (90), 4-5.

Secrète: " En t'offrant solennellement ce sacrifice au seuil du carême, nous te demandons, Seigneur, qu'attentifs à restreindre notre alimentation, nous sachions aussi nous abstenir des plaisirs coupables. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 91 (90), 4-5.

Postcommunion: " Que le saint repas où se consomme ton sacrement nous renouvelle, Seigneur, et qu'effaçant en nous l'antique déchéance, il nous donne part au mystère du salut. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Mon âme, voici notre messe, la messe vue et considérée pour toi par les " voix ". On commence par une promesse véridique, comme tout ce qui est de Dieu : " Il m'invoquera et je l'exaucerai. Je le libérerai et je le glorifierai. Je le comblerai par une longue vie. "

Il semble bien qu'un seul Dieu parle, non? Mais notre très saint Dieu est trois, tout en étant un. Chacune des trois Personnes saintes a ses attributs spéciaux, qui ne manquent pas chez les autres, mais qui resplendent plus particulièrement chez l'une des trois, et qui, unis par l'amour, attribut commun, forment l'inconcevable et très parfaite perfection de notre Seigneur Dieu un et trine.

Les trois Personnes saintes s'admirent et se contemplent, déversant le fleuve de leurs trois perfections unies sur les fils, sur les sauvés, sur les instruits.

Voici que le Père promet : " Il m'invoquera et je l'exaucerai. " Il est père. Un père peut-il être sourd à l'appel à l'aide de son enfant ? Il ne le peut pas. Un Père si parfait le peut encore moins, il ne peut *absolument pas* être sourd à ses enfants qui l'invoquent. Mais il se penche sur les pécheurs qui, en raison d'une souffrance ou d'un repentir, se rappellent de lui. Que ne ferait-il pas pour ceux qui l'aiment comme des enfants fidèles ?

Repose-toi, mon âme, tout abandonnée à l'amour du Père. L'abandon n'est pas une offense, comme peuvent le croire ceux qui ne connaissent pas Dieu comme nous le connaissons. L'amour est toujours déférent et respectueux et ce d'autant plus qu'il est grand; il est parfaitement déférent et respectueux quand il est absolu, parce que c'est l'âme qui aime. Une fois entrée dans la connaissance amoureuse de Dieu, l'âme est humble. Ce n'est que dans le cas des amours humains que la familiarité engendre un manque de charité, car ils sont toujours grevés de matérialité. Mais dans les amours spirituels - je parle des *vrais amours*, non des amours exaltés et passagers ni des

élans superficiels des sentimentaux -, la familiarité ne dégénère pas en manque de respect. Alors l'âme s'appuie sur Dieu, humiliant son front à ses pieds, prostrée à genoux, consciente de la distance infinie qui sépare toujours sa petite perfection de la perfection infinie. Elle est là, en adoration, mais avec une ferveur d'enfant, jusqu'à ce que Dieu lui dise : " Non, pas comme cela, pas comme une esclave. Viens sur les genoux, sur le sein du Père, ô ma fille que j'ai créée. " C'est alors l'extase, tu le sais, jusqu'à ce que Dieu la congédie et l'âme retourne aimer aux pieds de Dieu, en adoration.

Le Fils promet : " Je le libérerai et je le glorifierai. " Par ses mérites infinis, Jésus libère ceux qu'il rachète. C'est pour cela qu'il fut le Christ. C'est pour cela qu'il quitta le ciel, qu'il souffrit et qu'il mourut. Il n'a rien demandé pour vous, avant d'aller à sa Passion, sinon que la même gloire que le Père lui avait donnée et qu'il avait transmise à ses disciples fût accordée à *tous ceux qui croiraient en lui, afin qu'ils soient une seule chose avec le Dieu un et trine*. Jésus, notre très saint Seigneur, n'a jamais démenti ses paroles. Pour cette raison, ceux qui vivent selon son enseignement seront glorifiés par lui, auquel tout jugement a été donné parce qu'il est Dieu, le Fils bien-aimé du Père, parce qu'il est l'Obéissant, le Consolateur de son Père, le Rédempteur, parce qu'il est celui qui a tout donné: l'union au ciel avec le Père, la paix des cieux en s'incarnant, la Vie en mourant pour l'homme.

L'Esprit Saint promet : " Je le comblerai par une longue vie. " L'esprit qui a compris la vérité peut-il désirer des jours prolongés sur terre ? Non. Alors de quelle vie parle l'Esprit éternel ? De la vie éternelle donnée à ceux qui ont su aimer. En effet, *savoir aimer signifie tout savoir, tout bien faire, cela signifie se sauver, se sanctifier, connaître et être sage*. L'Amour promet : " A ceux qui ont su aimer, je donnerai une longue vie. " Oh ! Vie qui n'a plus de fin ! Avalanche de siècles et de siècles dans une jouissance immuable, qui ne fatigue pas, qui s'accroît à chaque instant, d'autant qu'elle semble toujours nouvelle, plus vaste, plus belle... Notre joie d'anges... Gloire à Dieu !

Voici le prophète qui dit : " Qui repose à l'aide du Très-Haut vivra sous la protection du Dieu du ciel. " Ne crains pas. Tu lui fais confiance comme créature et comme porte-parole. Le ciel te protégera. Même si le monde entier s'avançait contre toi pour te condamner, peux-tu croire que cela puisse influencer le jugement de Dieu? Celui-ci n'est pas troublé par les vociférations humaines. Toi, reste ferme dans ton obéissance. Dieu est plus que tous. Sers-le, et même si tu étais frappée d'anathème, outragée, torturée, il déverserait sur toi ses fleuves d'amour et tu te sentirais protégée.

Unis-toi à l'abstinence de carême de la manière que Dieu t'a montrée. Tu souffres beaucoup de ce qui arrive. Moi, je compte tes souffrances. Lorsque tu souffres, tu dois dire : " Que ta volonté soit faite. " Mon âme, cela vaut beaucoup plus que les jeûnes faits de mauvaise grâce en ne procurant que du malaise à la chair. Souffre en paix. *De la part de mon Seigneur je te dis que tu es exempte de culpabilité en ce qui concerne tout ce qui est en train d'advenir*. Sois donc en paix. Tu as pratiqué l'obéissance et la prudence. Reste en paix.

Voilà la parole de Paul. Il fut, lui aussi, une " voix " depuis le moment où Dieu le fit sien, une " voix " infatigable et héroïque : c'est un maître des " voix ". Ecoute ce maître parler à ceux qui propagent la Parole de Dieu de façon spéciale, bien qu'il s'adresse aux fidèles en général. Du reste, chaque chrétien ne devrait-il pas prêcher le Christ et le vrai Dieu, avec pour principal objet de son instruction celui de s'instruire lui-même dans la sagesse pour pouvoir en parler, et comme but principal de ses

jours celui de pratiquer ce qu'il a appris pour prêcher encore Dieu et son Christ par tous les actes de sa vie vertueuse ?

Paul dit : " Nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. " Mon Seigneur t'a bien souvent parlé pour te former à être capable de recevoir la grâce extraordinaire. Il t'a dit que, *là où pénétreraient l'orgueil et la désobéissance, le don deviendrait châtiment*. Il t'a montré que, *si c'est un don, c'est aussi un joug qui oblige à une vertu continuelle afin de ne pas devenir condamnation*. Il l'a dit lui-même : " A qui il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé. " Oui. Il vous est refusé, à vous, de pouvoir dire : " Je ne savais pas. " C'est pourquoi, puisque vous connaissez les choses, vous devez être parfaits selon vos forces et savoir qu'elles augmentent toujours parce que la Sagesse fortifie les âmes qui l'accueillent avec humilité.

Tu penses : " Et si quelqu'un reçoit tièdement ce don ? " *Si quelqu'un agit ainsi ou, pire encore, s'il corrompt le don par des adjonctions humaines ou sataniques, alors les forces n'augmentent pas mais diminuent et se dévoient, et la Sagesse se retire après avoir condamné.*

Reçois donc activement la grâce de Dieu, toujours plus activement. Il te faut même parvenir au point que *ton moindre soupir soit animé par une bonne volonté de servir la grâce et de la faire fructifier*. Le Seigneur peut exiger de toi ce don total, car " il t'a exaucée au temps propice et au jour du salut il t'a secourue ".

Comment alors dois-tu exercer ce don total ? Paul te le dit : " En ne fournissant de motif de scandale à personne, afin que ton ministère ne soit pas insulté. " Agis en toute chose comme un instrument de Dieu, avec beaucoup de patience dans les tribulations, dans les nécessités et les tourments, quoi qu'il arrive. Les flagellations des jugements malveillants ne sont pas moins douloureuses que celles des fouets. Les interdictions ne sont pas moins frustrantes que les prisons. Les incompréhensions ou les mauvaises interprétations, qui privent du réconfort d'être aidés dans votre tâche, ne sont pas moins pénibles que les fatigues, les veilles et les jeûnes.

Mais puisses-tu tout supporter avec pureté, sagesse, longanimité, avec suavité, avec l'Esprit Saint, avec une charité non simulée, avec la Parole de la vérité, avec la vertu de Dieu, avec les armes de la justice dans la main droite comme dans la gauche, au milieu des heures de gloire comme au milieu de l'ignominie et des heures amères, dans la bonne et dans la mauvaise réputation !

Ce que tu es, tu le sais. Ils peuvent te dire ce qu'ils veulent. Ils peuvent t'accuser d'être séduite ou séductrice... tu sais que tu es véridique. Ils peuvent te dire : " Mais qui êtes-vous ? Une ignorante. Une nullité. " Or qu'est-ce que la réputation des hommes ? Il suffit que tu sois connue dans les cieux. Que tu aies l'aspect d'une pauvre infirme, qu'importe ? *La puissance de Dieu en resplendit d'autant plus, elle qui, contre toute loi naturelle, accomplit ce prodige d'un moribond qui supporte des fatigues supérieures aux forces d'une personne en bonne santé pour la gloire de Dieu, parce que Dieu l'alimente de sa Vie afin qu'elle le serve jusqu'à quand il voudra.*

Les hommes pourront te châtier. Mais la mort, la *vraie* mort, ne te sera pas donnée, parce que tu *vis* la demande du " Notre-Père " et que tu fais ce que Dieu veut de toi. Tu es attristée, comme le furent les saints depuis le Christ, à cause de la misère des hommes, mais, pour toi, tu trouves dans l'amour réciproque la sainte joie de l'esprit en paix.

Tu paraîtras pauvre en moyens matériels comme en moyens surnaturels, puisque tu ne peux ni travailler ni aller à l'église. Mais tu as des trésors, accumulés davantage par ta souffrance que par tout le reste ; tu as tout parce que tu as Dieu pour amour et pour réconfort. Tu es pauvre mais tu en enrichis beaucoup d'autres grâce aux trésors que Dieu t'a ouverts, et grâce à la souffrance que tu as demandée. Propriétaire, tu l'es en possédant le Tout. Chante, chante avec moi le psaume. Je suis l'ange qui est ton gardien. Chante avec moi le psaume de David et ne crains pas, ne crains pas.

Les hommes sont pires que la vipère, que le lion et le dragon.

Beaucoup d'hommes sont très proches des démons. Mais celui qui est avec Dieu et avec ses anges ne doit pas craindre.

Fais tiennes les paroles du sublime Tenté et réponds à Satan, à ses serviteurs, au monde, aux hommes qui voudraient t'effrayer, te mortifier et t'éloigner de ta mission par des menaces ou des propositions d'honneurs et de profits immédiats et tangibles : " L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de Dieu. Arrière, Satan ! Je sers le Seigneur Dieu et personne d'autre. "

Mon âme, ne crains pas. Avance. La gloire de Dieu exaucera tous tes saints désirs et te récompensera de toute douleur. Bénissons le Seigneur. Grâces soient rendues à Dieu. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

IN NOMINE DOMINI LE 17 MARS 1946 DEUXIEME DIMANCHE DE CAREME

Introit: Ps 25 (24), 6.3.22.1-2.

Collecte: " Dieu, qui nous vois dénués de toute force, garde-fous au-dedans et au-dehors, afin que notre corps soit défendu contre toutes les adversités et notre âme purifiée des pensées mauvaises.

Par N.S.J.C. "

Epître: 1 Th 4, 1-7.

Graduel: Ps 25 (24), 17-18.

Trait: Ps 106 (105), 1-4.

Evangile: Mt 17, 1-9.

Offertoire: Ps 119 (118), 47.48.

Secrète: " Jette, Seigneur, un regard bienveillant sur ce sacrifice, afin que notre ferveur s'en trouve accrue et notre salut mieux assuré. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 5, 2-4.

Postcommunion: " Nous te supplions, Dieu tout-puissant, de donner à ceux dont tu as refait les forces par tes sacrements, la grâce de te servir dignement par une vie qui te plaise. Par N.S.J.C. "

Comme me l'a dit l'ange, je commence à partir d'aujourd'hui à invoquer mentalement la phrase " In Nomine Dominai " (au Nom du Seigneur) avant d'écrire sur cahier ou lettre, et sur chacune de mes actions. Il me l'a dit dimanche 3 mars après l'explication de la sainte messe : « Quand sera accomplie cette nouvelle mutilation et que tu ne seras plus défendue que par Dieu parce que même le père¹ ne pourra plus t'aider ni te protéger, tu invoqueras avant d'écrire des lettres ou des cahiers, ou de faire tout autre écrit ou action, les paroles " In Nomine Dominai ", en mettant toujours la phrase enseignée par notre très saint Jésus : " La paix soit avec toi. " »

Azarias dit :

« Me voici, mon âme, pour notre sainte messe. La belle messe des " voix ".

Je ne te parle pas en maître, bien que je sois face à toi, mais je t'étreins pour te faire sentir que le ciel est avec toi, que toute cette paix qui t'inonde c'est le ciel, parce que tu es la petite voix obéissante ; Dieu t'aime, il t'aime beaucoup, il t'aime d'autant plus que les hommes ont cessé de t'aimer. Vois-tu qui est avec moi ? Les trois archanges (Gabriel, Michel et Raphaël) sont là pour t'apporter toujours plus de ciel. Jeanne de France n'a jamais autant eu avec elle la présence de saint Michel archange qu'à l'heure du martyre. Nous, nous n'abandonnons pas les " victimes ". Au contraire, nous nous serrons contre elles, parce que nous revoyons en elles le Christ et parce qu'elles sont ce que, par amour, nous voudrions être. Elles sont les holocaustes.

Regarde le sourire de mes trois frères. Ils sont prêts à chanter avec nous les louanges de Dieu.

Voici l'introit. Il fait mémoire, de façon douce et filiale. Il dit sans crainte comment Dieu ne peut oublier un seul instant ses enfants chéris. C'est comme la demande innocente des enfants à leur maman : " Tu m'aimes ? " Ils le savent bien, que leur maman les aime. Mais c'est si doux de

s'entendre dire par sa mère qu'elle nous aime, que le petit, déjà sûr de la réponse, le demande plusieurs fois par jour.

Ainsi les enfants de Dieu, pour entendre sa douce et paternelle réponse, disent : " Souviens-toi, Seigneur..." Oh ! Déjà la réponse descend. Je te la porte. Lui, le Très-Haut, dit : " Avant même que tu penses à dire : ' Souviens-toi de moi ', moi je me souviens de toi. " Oui. Il se rappelle, et ses miséricordes sont sans limite dans le temps, en nombre et en puissance.

Il laisse faire *ses* ennemis, mais pas au-delà d'un certain point. Ce n'est pas par erreur, mon âme, que je dis "*ses*" ennemis. *Qui offense la créature chérie de Dieu et la torture, c'est Dieu qu'il offense, et donc lui est un ennemi. Dieu, en effet, resplendit en ses chers enfants, et qui lève la main sur eux la lève sur la Lumière très sainte.* J'ai dit également que Dieu laisse faire, mais pas au-delà d'un certain point. Mon âme, tu en fais l'expérience. Comme un mur assailli par des forcenés, chaque amour, même saint, croule autour de toi. La mort, les préjugés ou encore l'indifférence te privent de toute compagnie. Tu es mise à nu. Comme Jésus sur la croix. Oh ! Heureuse, toi qui n'as plus que les saints pour amis ! Parents, amis, sœurs, tes sœurs ! et tes compagnes ! Tu vois comme les amours humains sont pauvres et limités ? Que ce soit la mort, à laquelle il n'y a qu'à dire " fiât ", ou bien la volonté des hommes avec leur mesquine et orgueilleuse incompréhension, voilà qu'ils t'ont abandonnée à la solitude.

Petit Jean², tu n'as plus qu'une seule personne³ pour te donner les soins matériels que par toi-même, étant crucifiée, tu ne peux plus te donner. Cependant, par tes paroles, par tes paroles dites avant la leçon, tu montres que tu es comme le vieux Tobie, " de la lignée des saints ", une âme qui " attend cette vie que Dieu donnera à ceux qui ne perdent jamais leur foi dans le Seigneur "⁴.

Sais-tu que tes paroles, joyeuses de la joie de ceux qui vivent dans le Seigneur, ont été écrites dans le Livre du ciel ? Persévère, mon âme, tu seras libérée de toute affliction et tu ne seras pas déçue, toi qui mets ta confiance dans le Seigneur.

Prions le Seigneur, prions-le ensemble pour que le mal ne prévale jamais sur ta faiblesse de créature, ni par le découragement, ni par l'orgueil, comme tu l'as toujours désiré; que Dieu, Dieu seul, te garde pure pour sa gloire.

Maintenant les trois anges venus du ciel, eux qui étaient présents quand l'Apôtre écrivait aux The saloniens et parlait pour les siècles à tous les fidèles, te disent " de quelle façon " une petite voix " doit se comporter pour plaire à Dieu, pour progresser toujours davantage ". Les anges du ciel sont vraiment tes guides, avec l'Ange des anges, c'est-à-dire le Seigneur Jésus, eux qui sont venus t'apporter les préceptes du Seigneur pour te faire avancer en sécurité sur la voie de Dieu. N'en doute jamais, jamais. Ils te répètent maintenant, nous te répétons avec l'Apôtre, que Dieu veut que tu te sanctifies toujours plus et qu'aucune fornication ne te corrompe.

Combien Satan t'en présentera-t-il, maintenant que ton aide terrestre s'éloigne de toi !⁵. Son aspect et ses vêtements éloignaient Satan, son âme le mettait en fuite. C'est pour cela que tu le voulais auprès de toi dans tes agonies. Mais Jésus, à Gethsémani, était seul, seul encore au Sanhédrin, seul au Prétoire, seul au Calvaire... Ame, mon âme, sois comme le Christ. Lutte seule et

remporte la victoire, au nom du Seigneur. L'enfer ne prévaudra pas, si tu agis pour la gloire de Dieu, *toujours*.

A qui voudra te faire pécher par la pensée, l'orgueil, le jugement ou l'esprit, dis : " *Non !* ". Non, à qui veut te faire juger tes supérieurs hiérarchiques ecclésiastiques. Non, à qui veut te faire dire qu'ils ont mal agi. Non, à qui voudrait attédir ton amour envers Dieu, l'Eglise, la prière. Non, à qui te tentera d'avoir des satisfactions humaines. Non, toujours non, aux concupiscences. Et oui, toujours oui, un " oui " semblable à l'étoile très pure, au chant céleste donné à Dieu et à son adorable volonté.

Sois maîtresse de ton corps qui est le temple de l'âme où vit le Christ et sois surtout maîtresse de ton intelligence, de ses possibles faiblesses que Satan pourrait exciter pour te vaincre. Jamais, pour rien au monde, tu ne dois imiter les histrions de la religion et du mysticisme par des abus et des fraudes. Sois limpide comme une source de montagne. Donne ce filet d'eau, donne ce fleuve de paroles reçu de Dieu, sans accueillir d'autres eaux pour augmenter ton rendement et séduire. Dieu fait justice de ces fraudes, inexorablement. Il t'a élue, non pour que tu te profanes, mais pour que son don te sanctifie. *Une seule parole peut sauver un cœur*. Or, à toi, pour sauver les cœurs dotés de bonne volonté de salut, Dieu en donne mille et dix mille. Elles seront fructueuses parce que tu les irrigues et les engraisse par tes tribulations toujours plus grandes.

Célébrons la bonté du Seigneur en ne cédant à rien qui ne soit l'observance parfaite de sa Loi. C'est le sacrifice de louange que Dieu accepte des cœurs, un sacrifice qu'il veut *total* de la part de ceux à qui il a tout donné en se donnant avec amour et par sa Parole. Fais-moi toujours la joie de te voir célébrer ton sacrifice de louange, âme que Dieu m'a demandé de protéger, et que j'aime d'un immense amour.

Ame que j'ai vue se transfigurer, lentement, comme il convient à la nature humaine, mais avec constance, au point de pouvoir dire moi aussi avec les trois apôtres : " Il est beau, mon Seigneur, d'être là avec cette âme que tu as travaillée et qui, au fur et à mesure que tu la travaillais davantage, l'acceptait plus parfaitement par amour. " Maria, comme une pâte molle entre les mains de Dieu, laisse-toi travailler sans résistance et remodeler toujours plus selon sa très sainte pensée.

Promets ceci à ton Seigneur, en union avec ton Azarias : " Je méditerai tes préceptes qui me sont si chers et je lèverai les mains vers tes commandements que j'aime tant. " En fait, seuls ceux qui aiment méditent et savourent les paroles de celui qu'ils aiment et, ce faisant, ils éliminent les distances et se fondent dans l'amour. Seul celui qui aime d'un amour vrai tend les mains pour accueillir ce que l'Aimé commande, même si c'est une volonté pesante et pénible pour la créature, *une volonté cependant bien aimée de l'esprit* qui voit et goûte comme une joie tout ce qui vient de celui qui est sa raison d'amour.

Or l'amour sauve, toujours. C'est pourquoi notre très saint Seigneur a prié pour que les siens aient l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'Amour, après son départ : afin qu'il purifie de son feu ceux qui, sans malice obstinée, auraient pu tomber dans des manquements. Il voulait qu'ils se plongent par amour dans l'Amour pour en retirer l'absolution et la paix parfaite, une continuelle et salvifique instruction. C'est ce qui t'est donné, mon âme.

Bénédictions le Seigneur. »

« Grâces soient rendues à Dieu. »

« Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit. »

LE 24 MARS 1946 TROISIEME DIMANCHE DE CAREME

Introït: Ps 25 (24), 15-16.1-2.

Collecte: " Dieu tout-puissant, écoute la prière des humbles, et, pour nous défendre, déploie la force de ton bras. Par N.S.J.C. "

Epître: Ep. 5, 1-9.

Graduel: Ps 9, 20.4.

Trait: Ps 123 (122), 1-3.

Evangile: Le 11, 14-28.

Offertoire: Ps 19 (18), 9.10.11.12.

Secrète: " Que cette offrande, Seigneur, nous purifie de nos péchés, et pour une digne célébration de ce sacrifice, sanctifie le corps et l'âme de tes fidèles. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 84 (83), 4-5.

Postcommunion: " Daigne, Seigneur, délivrer de toute faute et de tout danger ceux que tu associes à un si grand mystère. Par N.S.J.C. "

Vous attendez tellement, et avec impatience, d'entendre la parole angélique si douce, si limpide, si réconfortante.

Mais je dois dire que depuis que vous êtes parti¹, un ange, qui n'est pas le mien, me semble-t-il, m'est constamment et visiblement présent. Je vous dis qu'il n'est probablement pas le mien parce que, alors qu'Azarias se montre à moi d'habitude en se matérialisant comme je vous l'ai déjà décrit en son temps, celui-ci est tout à fait spiritualisé, d'une lumière très vive que seul un miracle de Dieu me permet de fixer. Il a la beauté incorporelle des êtres spirituels, il n'utilise pas ses deux pieds mais ses deux ailes de lumière pour se déplacer, et tout en lui est lumière : le visage, les mains croisées sur la poitrine, le vêtement immatériel et d'une blancheur éclatante... Je dis: mains, visage, vêtement, parce que nous, pauvres mortels, nous ne pouvons que nous exprimer matériellement pour dire ce que nous voyons. Mais cet esprit très beau qui ne me quitte jamais et avec lequel mon âme entretient de continuel colloques d'amour, n'a que l'incorporelle condensation de son esprit en forme de visage, de mains, de vêtement pour se rendre présent à mon œil spirituel.

En fin de compte, il me paraît comme l'ange de Gethsémani qui "était lumière en forme d'ange "; il me semble être l'un de ceux si nombreux que j'ai vu dans les chœurs du paradis... Oh ! lumière, lumière qui chante dans les azurs infinis du ciel !... Il me semble être l'un de ceux de Noël,... aux bergers,... un de ceux de Cômposito² dans l'une des dernières nuits d'exil, et qui m'entraînèrent jusqu'à l'extase par leurs vols en chantant des musiques célestes harmonieuses et impossibles à répéter...

Qui il est, je ne le sais pas. Je sais que sa présence est mon réconfort. Il est pour moi plus doux qu'un clair de lune au voyageur solitaire et perdu, il me donne l'assurance que je ne suis pas seule mais que je suis en la meilleure des compagnies, avec le meilleur des guides, et sur la meilleure voie : celle de l'ange de Dieu et sur la voie que suivent les anges, celle de Dieu. Qui il est, je ne le sais pas. Il me rend heureuse par sa présence, mais il ne se dévoile pas. Hier, Marta³ fut absente pendant plus de six heures, à Camai ore... eh bien moi, seule dans ma chambre trois heures sur six, j'étais

tellement contente de cette présence angélique que j'en éprouvais même un soulagement physique. Je me suis recueillie en cette méditation et contemplation qui peut paraître aux étrangers une quasi-somnolence alors qu'il s'agit au contraire d'une ferveur de l'esprit, j'étais heureuse... Quelle paix !

Mais maintenant Azarias se montre et parle. C'est donc que l'ange lumineux n'est pas Azarias... et j'écris.

Azarias dit :

« C'est avec l'humilité d'un petit frère devant son grand frère que je viens pour notre sainte messe. C'est l'ange de la soixante-dixième semaine, le consolateur de Gethsémani, le très saint archange Gabriel que l'Éternel t'accorde pour ami afin qu'il te reconforte parce qu'il est l'archange de la joie, des joies célestes : par sa lumière il augmentera ta capacité à comprendre.

Il t'apparaît pour te donner une légère idée de sa réalité dans les cieux. Une nouvelle capacité de voir est donnée aux sens de ton esprit, encore purifiés par ta dernière épreuve. Crois, mon âme, que *plus la créature se fait obéissance et charité, plus l'esprit évolue vers ce que sera sa vie dans le paradis, dans l'attente de la résurrection des corps*. Les pesanteurs et limites tombent à chaque obéissance parfaite et prompte et, comme usées par la flamme de la charité - parce que l'obéissance est charité - les écailles qui limitent encore les puissances spirituelles de vision s'effritent : l'âme s'approche, en grande jubilation, de la connaissance de la vie des cieux, de ce qui est là-haut... adoration, béatitude, paix, jubilation de lumière...

Vois, mon âme, si tu avais fait, *même intérieurement*, un mouvement de rébellion, une minime désobéissance, un compromis, simplement l'un de ces pauvres compromis dont même les meilleurs chrétiens sont trop souvent coutumiers, au lieu de se faire moins pesantes, les limitations de ton pouvoir visuel de créature se seraient *faites plus lourdes et plus épaisses*, telles des neiges qui s'accumulent ; elles t'auraient éloignée comme un véhicule qui emmène ailleurs... Tu t'es aperçue du piège dans lequel l'Ennemi voulait te faire tomber pour susciter le dégoût du ciel à ton égard. Par des réflexions mensongères, il voulait te faire désobéir à l'ordre que tu as eu de signaler *avec sincérité* les livres que tu as. Il n'y a rien de censurable parmi tes livres, *rien qui soit de nature à permettre aux mécréants du surnaturel de dire que tu as eu des aides culturelles dans ton travail*. Mais il voulait te faire peur, disant ceci et cela, pour te porter à... oublier *volontairement* quelque livre.

Oublier n'est pas un péché quand il s'agit d'une *vraie* lacune de la mémoire. Mais *vouloir oublier* pour obéir comme on croit humainement utile de le faire, *c'est un péché*. Les restrictions mentales ne sont pas de bonnes choses, ni les réserves, ni le fait de dire par exemple : " J'ai prétendu que je n'ai pas d'autres livres parce que présentement je ne les ai pas à la maison ", une des échappatoires très utilisées parmi les chrétiens, tout comme celle de dire par exemple : " Je n'ai pas vu ", seulement parce qu'on ne voit pas *en ce moment précis*. Ce sont des mensonges. Il ne faut jamais mentir, pas même dans les nuances.

La vérité n'est pas une chose nuancée, vague comme une nuée dans le ciel... C'est un bloc solide, carré, un diamant lumineux, transparent, très beau, mais dur, inattaquable par les vents, les pluies ou la main des hommes. C'est comme si la vérité venait directement de ce qui est plus parfait que la terre, autrement dit du ciel. Même si l'homme veut la détruire, et alors que sur terre il semble y

parvenir, en réalité la vérité reste intacte dans son règne. Tôt ou tard elle vient à être connue et reconnue, avec les mérites de l'esprit qui lui est resté fidèle.

La vérité est tellement diamantaire que, au lieu d'être rayée, c'est elle qui raye et brise les âmes de verre des infidèles qui ne veulent ni la reconnaître ni l'accueillir ; de gré ou de force, elle écrit ses sentences qui sont condamnation pour les morts, les sourds, les aveugles de l'esprit, les apathiques, les tièdes que Dieu repousse et vomit loin de lui. Elle écrit sa vérité d'" *être vérité*", même si on la nie, sur les pauvres cristaux enfumés et poussiéreux, couverts d'inutiles toiles d'araignée, qui se croient meilleurs que les diamants pour la seule raison qu'ils sont bien emballés.

Vois, mon âme, si tu avais accepté une restriction mentale, l'une de celle que te proposait Satan, et si tu avais omis ce livre de ton grand-père parce qu'il pouvait porter ombrage aux prêtres, tel autre de ta mère parce qu'il est à l'Index, tel autre à toi parce qu'il parle de Dieu et pourtant de façon tellement minime qu'il *ne peut certainement pas expliquer ce que tu écris*, et tout cela pour paraître sainte même à travers les livres que tu conserves par souvenir comme tu gardes les tableaux de famille que tu ne peux regarder tant tu es infirme, mais dont la destruction te ferait souffrir parce que c'est le visage de ton père, de ta mère, de tes grands-parents, etc., tu aurais menti ; alors tu ne mériterais pas cette paix dont tu jouis et tu ne verrais pas le glorieux Gabriel. *Tu as davantage mérité par cette parfaite obéissance*, qui pourra paraître si ridicule aux superficiels, *que si tu avais récité mille prières vocales*.

Ceci pour te dire la valeur de l'obéissance qui ne doit se souiller d'aucun compromis. Sois toujours héroïque et tu augmenteras toujours en toi la paix et la lumière.

Maintenant méditons notre sainte messe.

L'introït ne te paraît-il pas écrit justement pour toi, petite voix ? S'il définit exactement ta situation actuelle : " Le piège mis à tes pieds", il décrit tout aussi bien ton état spirituel: " Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur. "

Voilà, oui ! Il en est toujours ainsi ! La méchanceté, l'incrédulité des hommes, auxquels, par contre, tu dois toujours pardonner avec les paroles de notre très saint Seigneur Jésus : " Père, pardonne-leur car ils *ne savent pas* ce qu'ils font ", pourront toujours te tendre des pièges. Mais où ? Aux pieds, à cette partie infime et matérielle posée dans les saletés des chemins du monde, parce que pour l'instant tu es encore dans le monde, comme y était le Seigneur Jésus durant les trente-trois années qu'il a passées comme Homme-Dieu en Palestine. Toutefois, ils ne peuvent mettre de pièges à ton esprit, à ta vue contemplative, à ta charité qui flamboie et se condense toujours plus vers le très-haut et très saint Seigneur un et trine, d'autant plus que tu t'aperçois qu'ici-bas tout est vanité et instabilité.

Voici donc que, un piège au pied mais l'esprit libre, tu fixes ton regard sur le Seigneur. Tu cries : " Regarde-moi. " Alors il se tourne tellement vers toi qu'il se donne lui-même.

Tu cries : " Je suis pauvre et seule. " Non. Tu es avec ses anges et avec lui, avec lui, avec lui ! Alléluia ! Mon âme est avec le Seigneur ! Peut-il y avoir joie plus grande pour un ange gardien ? Tu n'es donc pas seule : tu as les amitiés infinies du ciel. Et tu n'es pas pauvre : tu possèdes la richesse que personne ne peut, voler. Ne crains pas. Ta confiance dans le Père ne sera pas déçue.

Maintenant, pour louer Dieu de son saint archange, unissons la sainte messe du troisième dimanche de carême à la lumineuse messe de saint Gabriel.⁴

Contemplant ensemble notre vertu d'ange. Qu'est-ce qui fait notre grandeur ? Est-ce notre beauté ? Notre destin ? Ou encore notre origine ? Non. C'est la promptitude de notre obéissance au son des paroles de Dieu, à l'éclair de sa très sainte pensée, *parce que le son que nous percevons est un éclair de lumière béatifique*, non pas le son d'une voix matérielle. A l'accueil de cette lumière, notre lumière personnelle s'allume sous l'effet de la jubilation, et augmente davantage dans l'exécution de son commandement. Tu sais : si nous n'obéissions pas, alors notre lumière s'éteindrait, notre beauté cesserait, notre destin serait transformé, et notre origine nous deviendrait condamnation, comme ce fut le cas pour Lucifer et les anges rebelles. Nous, les anges du Seigneur, ne pouvons nous glorifier de rien qui soit notre beauté, notre destin ou origine, parce que tout nous vient de Dieu. En revanche, comme ces créatures du Créateur que sont les hommes, nous pouvons nous glorifier du service obéissant du Seigneur.

Le Premier-né d'entre les hommes atteint la perfection absolue dans le fait d'être " obéissant jusqu'à la mort " pour faire la volonté du Seigneur. Quel mérite aurions-nous si, spirituels comme nous le sommes, nous n'avions pas à exercer les vertus de charité, d'humilité, d'obéissance, de vérité ? En effet, puisque nous ne pouvons avoir de luxure charnelle ni ne devons avoir foi et espérance, nous qui voyons la réalité très sainte de Dieu, et puisque nous sommes supérieurs aux hommes car non appesantis par la matière, nous n'avons nul besoin d'être tempérants, forts, justes et prudents, car c'est la contemplation même de Dieu qui nous le fait être. Oh ! Dieu nous pénètre tout à fait ! Comme est bon le Seigneur qui se déverse ainsi sur ses esprits et nous donne la possibilité de lui faire honneur par la charité, l'humilité, l'obéissance et la vérité !

Bénédissons le Seigneur ! Nous les anges, et toi, petite âme, de tout notre être bénissons le Seigneur !

Et toi, implore du saint archange sa perpétuelle protection. Aimé-je, aimé-je tant, parce qu'il est l'ange des heureuses nouvelles et des sublimes consolations.

Lisons les premiers mots de la lecture : " Voici Gabriel... soudain, en volant, *il me toucha, dans le temple du sacrifice du soir*. Il m'instruisit, me parla et dit : ' Maintenant je suis venu t'instruire, pour te faire comprendre. ' " Il n'est pas besoin de plus, pour l'instant.

" Il me toucha dans le temple du sacrifice du soir. " Voilà quand fut touché Daniel ! *A l'heure du sacrifice, dans le temple, le soir*. Ton soir approche. Mais avant qu'il ne vienne et précède l'aube - parce que le soir n'est pas une fin, mais il annonce le jour suivant dans la continuité parfaite des éléments créés qui obéissent à Dieu mieux que les hommes - tu seras instruite par l'archange. Pourquoi un tel honneur ? Parce que tu es dans le temple que la charité réciproque entre Dieu et toi a créé, et parce que l'heure de ton sacrifice final arrive. C'est le plus doux, celui qui obtient l'éloignement de Satan aux heures nocturnes.

Après sa tentation à l'heure des ténèbres, notre Seigneur Jésus fut consolé par Gabriel, et Satan ne le troubla plus. Ce sont les hommes qui restèrent torturer le divin Mourant. Mais que sont les

hommes par rapport à Satan ? Tu le sais. Prends courage. Le sacrifice du soir est justement fait pour éloigner Satan, lui imposer le " ça suffit " divin, et apporter la force de Dieu à ses enfants sacrifiés.

Gabriel te parlera d'un terrible secret et il te donnera un ordre qui vient de Dieu, terrible lui aussi, non pour toi, mais pour ceux qui le provoquent. Ce sera l'instruction de celui qui porte les très hautes volontés et réclame les plus hautes obéissances.

Revenons maintenant à l'épître de saint Paul. Mais je réponds d'abord à ta question ; ainsi tu en écriras la réponse, ainsi que ce que je te disais, il y a deux dimanches, à propos de mon silence sur l'Evangile.

Pourquoi est-ce saint Gabriel, et non pas moi, qui te donnera cet ordre et ce secret ? Parce que le mineur doit se taire là où parle le majeur. Ainsi en va-t-il de ce secret comme des explications de l'Evangile, puisque le Seigneur Jésus t'en instruit directement, lui qui est le Maître suprême de tout ce qui est sur terre et au ciel ; moi, je me tais, je suis à l'écoute, et je n'ai rien à ajouter là où il parle.

Paul décrit tout le programme du chrétien, donc aussi celui des " voix " qui, rien que par reconnaissance envers le Seigneur du grand don qu'il leur accorde, *doivent être plus parfaites que les autres*, et tendre à cette *perfection* en toute perfection de pensée. Sais-tu quelle est *cette perfection de pensée*? C'est vouloir être parfait, *non pour la gloire future que procurera la perfection, mais par amour, l'amour d'un fils qui a reçu un bienfait de manière surhumaine de la part du Père*, dans une mesure telle que seul l'Infini peut la donner.

Voici alors : " Soyez les imitateurs de Dieu comme des fils bien-aimés. " Oh ! Paul ne vous dit pas : " Imiter tel ou tel saint ! " Il vous dit : " Imiter Dieu dans ses perfections. " Imiter Dieu ! Cela demande de faire un continuel effort pour atteindre la perfection, et cela avec charité, mais aussi *avec humilité*; avec foi, mais aussi *avec humilité*; avec espérance, mais aussi *avec humilité*.

Vous savez que vous serez toujours incapables, en dépit de tout effort héroïque, de posséder la perfection de Dieu. Mais ne vous découragez pas ! Parce qu'il est parfait, le Père très saint sait que la créature ne peut être comme le Créateur ; pour vous encourager, pour justifier votre mesure relative en la proclamant avec justice : " parfaite pour la créature ", il a mis une limite à cette mesure. Il a dit : " De tout votre être. " " De tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces " dit le commandement immuable jusqu'à la fin des siècles ; il est hérétique et maudit, celui qui le modifie, l'altère ou le substitue par un commandement d'homme pour d'autres cultes dont les idées ne sont pas de Dieu, mais sont un mélange de fumée infernale et de poison infernal avec la fumée et le poison d'une mauvaise créature.

Quand quelqu'un aime de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces, il a par lui-même *aimé parfaitement*. En cela, il a imité Dieu qui est parfait dans le bien.

Second précepte de Paul : " Vivez dans l'amour comme le Christ qui nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime, comme un parfum de bonne odeur. "

L'amour parfait ! C'est l'amour de Jésus-Christ, fils de Dieu et notre Seigneur, l'amour qui va jusqu'au sacrifice, l'amour du prochain qui en arrive à s'immoler pour le prochain, l'amour pour Dieu jusqu'à devenir l'Immolé sur l'autel de la réparation.

Autre précepte : " De débauche, d'impureté, quelle qu'elle soit, de cupidité, il ne doit même pas être question parmi vous ", qui devez seulement évoquer les dons, les perfections et les instructions de Dieu. " Vous n'êtes plus des hommes. Vous êtes des " voix ".

La voix n'a pas de pesanteur. C'est un son. *Ne soyez pas lourds d'humanité.* Ne pervertissez pas votre grâce d'être " voix " par des obscénités, des discours sans intelligence et des bouffonneries. Souvenez-vous que le geste symbolique des lèvres purifiées par le feu pris sur l'autel n'est pas limité au prophète. Tous ceux que Dieu élit, les "*vraies*" voix pures et incontestables, ont été purifiés avant leur mission par le feu du divin amour. Les paumes des prêtres sont devenues sacrées par l'ordination et ces mains ne devraient rien toucher d'impur ni faire de gestes impurs, puisqu'elles doivent toucher le très saint Corps de notre Seigneur. De même, les lèvres qu'a consacrées la Parole divine et qui, sur son ordre, ont répété cette Parole, *doivent se garder pures, avec le plus grand respect, à cause de ce qui est passé par elles. Il en va de même pour l'esprit et pour le cœur.* Sinon, vous deviendriez impudiques et fornicateurs, et vous perdriez votre place sur la terre et au ciel. Vous ne devez pas être avares pour que celui qui a faim puisse prendre le don de Dieu, *mais prudents* pour que l'homme pervers ne le profane pas.

Soyez encore fermes, sans orgueil et sans peur. Négligez les vains discours des hommes, s'ils sont superficiels, pour ne pas avoir à répondre de temps passé en pauvres choses ; si ces discours ont pour objet de vous effrayer ou de vous enorgueillir, ou encore de dénigrer et de tendre à diminuer l'œuvre que Dieu fait en vous, ne vous laissez pas séduire. *La colère de Dieu est sur les incrédules.* Ne vous associez donc pas à eux, mais répondez-leur : " Un jour nous étions ténèbres nous aussi, mais maintenant nous sommes lumière dans le Seigneur. Et nous prions pour vous afin que vous puissiez devenir lumière. "

Rien de plus que cela, Maria. Rien de plus. Vis toujours en fille de la Lumière, parce que son fruit est tout ce qui est bon, juste et vrai. *Il est impossible que Satan serve Dieu en donnant des paroles saintes pour la conversion des cœurs:* tu peux dire cela aux incrédules et aux rationalistes.

Vole à la maison, au nid, tourterelle de Dieu, et établis ta demeure en son amour. Une fois là, écoute, car tu as besoin de cette protection pour pouvoir entendre ce que te dit l'archange ; trouve ta paix en cet amour. »

Azarias s'agenouille alors pour écouter Gabriel dont la lumière s'accroît et qui m'adresse cette salutation : " Ave Maria ! " Rien d'autre que Ave Maria. Puis il me dit une terrifiante parole, oh ! *c'est vraiment une parole terrifiante*, et il me donne un ordre. Propos de condamnation et ses raisons ! Mais je l'emporterai avec moi dans la tombe. « C'est bien plus terrible, dit l'archange, que le secret de Fatima, et il ne doit pas être révélé parce que les hommes, même ceux pour lesquels il est émis, *ne méritent pas de le connaître.* » Puis l'archange chante, avec Azarias qui se relève de sa gémissement : « Bénissons le Seigneur. » Je réponds : « Grâces soient rendues à Dieu » comme me l'a enseigné Azarias, et je dis avec eux : « Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

... Désormais, j'ai aussi le poids angoissant de cette terrible connaissance...

LE 31 MARS 1946 QUATRIEME DIMANCHE DE CAREME

Introït: Is 66, 10-11 ; Ps 122 (121), 1.

Collecte: " Fais, Dieu tout-puissant, qu'après les épreuves que nos fautes nous méritent, nous puissions reprendre haleine au souffle bienfaisant de ta grâce. Par N.S.J.C. "

Epître: Ga 4, 22-31.

Graduel: Ps 122 (121), 1.7.

Trait: Ps 125 (124), 1-2.

Evangile: Jan 6, 1-15.

Offertoire: Ps 135 (134), 3.6.

Secrète: " Jette, Seigneur, un regard bienveillant sur ce sacrifice, afin que notre ferveur s'en trouve accrue et notre salut mieux assuré. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 122 (121), 3-4.

Postcommunion: "Donne-nous, Dieu compatissant, de traiter avec une ferveur sincère tes mystères sacrés, dont nous sommes constamment comblés, et de les consommer toujours avec un esprit plein de foi. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Pourquoi et de quoi Jérusalem doit-elle se réjouir? Peut-être de sa longue vie? Non, mais d'être vivante par son union avec le Christ qui la nourrit de ses dons et l'orne de ses saints. Si elle n'avait pas une nature surnaturelle, elle n'aurait ni ces dons ni ces saints, et elle périrait comme tout ce qui est né par œuvre d'homme, comme tout ce qui dure un temps relatif puis, par la lutte des ennemis, s'affaiblit et meurt.

Mais la Jérusalem terrestre n'est pas coupée de la Jérusalem céleste, et les habitants de cette dernière sont avec la Jérusalem de la terre pour la reconforter, l'aider, la défendre contre la rancœur du Mal qui se lance contre elle pour l'abattre... sans y parvenir, d'ailleurs.

Il n'y a pas que les aides célestes qui la maintiennent en vie. Le Seigneur Jésus a promis que rien ne prévaudrait sur elle, et cette promesse suffirait à la défendre car les promesses de Dieu sont toujours efficaces. Toutefois, bien que Dieu se suffise à lui-même pour accomplir n'importe quel prodige, il ne prive pas ses enfants du droit de coopérer aux intérêts du Père, du droit de contribuer à la prospérité de la Maison du Père.

L'Eglise est la grande demeure du Père, de Dieu, sur la terre. Il ne s'agit plus du temple sur la montagne de Jérusalem qui, même s'il était vaste, ne représentait rien par rapport à la terre, *et encore moins* au regard de la création. L'actuelle Maison du Père est bien différente. Elle a étendu ses pavillons d'un pôle à l'autre, à l'orient et à l'occident ; ils sont désormais parsemés sur toute la terre ; le nom de Dieu et de Jésus Sauveur est connu partout, que ce soit avec amour ou avec haine. Partout, il y a un autel pour sanctifier les continents, pour les réunir sous le Signe saint. Partout l'on célèbre un sacrifice, non de béliers ou d'agneaux, mais des chairs très saintes de l'Agneau divin, immolé pour laver par son sang les souches et les seuils de la terre, lieu d'exil, et en faire déjà un

petit ciel, pour que les hommes exilés soient moins éloignés du lieu éternel pour lequel Dieu les avait créés ; pour qu'ils puissent être aidés et stimulés par les joies qu'ils goûtent au pied d'un autel, à la table du Pain transsubstantie. C'est ainsi que la demeure du Père s'est agrandie ! La Jérusalem terrestre a élargi ses murs, répandu ses armées pacifiques et ses maîtres afin que soit partout connu le Nom qui est au-dessus de tout autre nom, et au son duquel les enfants de Dieu s'agenouillent, quelles que soient leur race, leur langue, leur latitude et leurs coutumes.

Les habitants d'une si vaste cité ne sont-ils pas aussi ceux qui, par leurs sacrifices et leurs prières, coopèrent avec le Père pour son triomphe sur l'enfer et ses suppôts ? Bien sûr que oui.

Comme les eaux mystiques qu'Ezéchiel vit jaillir de dessous la porte du temple, qui au début sont hautes comme du sol à la cheville, puis enflent jusqu'à arriver aux genoux, et ensuite sont si hautes qu'elles submergeraient la taille d'un homme, ainsi sont les mérites des saints sur la terre. Au début de l'Eglise ils étaient peu importants, car peu nombreux étaient les habitants de l'Eglise militante qui purent s'avancer pour féconder les sables arides et les marécages amers. Mais ensuite, au cours des siècles, les eaux se sont accrues grâce aux martyrs, aux vierges et aux confesseurs de la foi, connus et inconnus sur la terre, mais tous connus dans les cieux. Elles se sont déversées dans le canal initial, né sur le Golgotha, de l'eau qui a suinté d'un cœur déchiré au-delà de la mort, et en ont augmenté la très sainte vague de leurs vagues de mérites. Le petit torrent s'est fait grand fleuve, toujours plus grand, capable de s'avancer et de pénétrer par la masse imposante de ses eaux jusque dans les déserts les plus lointains, dans les marécages les plus pestilentiels, pour les purifier et en faire des sables fertiles permettant la naissance d'arbres fruitiers qui, puisqu'ils ne connaissent ni chute des feuilles ni stérilité des fruits, sont capables de nourrir, de guérir, de légitimer les fils bâtards en leur donnant le nom béni qui vient du fondateur de l'Eglise : " Chrétiens de Rome, siège de la papauté fondée par le très saint Jésus sur sa Pierre. "

Voilà, ô fils bénis de la Jérusalem terrestre, ce dont vous devez vous réjouir avec elle qui est pour vous une mère, et avec Dieu qui vous est un père : vous êtes ceux qui, par leur fidélité et leur héroïsme, contribuent à maintenir puissant le fleuve de son expansion bienfaisante, à le rendre actif. C'est pourquoi l'invitation de l'introït n'est pas seulement une parole : c'est une parole de vérité, c'est déjà une récompense, et c'est encore la promesse d'une plus grande récompense.

L'Eternel voit vos œuvres et vos cœurs. Il compte les saintes affections et les saints sentiments. Il vous voit impatients du triomphe maternel, tristes de la désaffection et de la méconnaissance coupable des fils qui *après avoir appartenu à la Maison paternelle la quittent*, affligés par la douloureuse ignorance qui toutefois n'est pas coupable comme la méconnaissance de ceux qui ignorent encore le vrai Dieu ; et il vous dit : " Vous qui aimez l'Eglise, réjouissez-vous avec elle, soyez dans la joie, vous qui étiez dans la tristesse, exultez et rassasiez-vous aux sources de sa consolation... Vous qui avez pour elle un amour agissant, vous avez le droit de sucer à son sein tandis que, dans la Jérusalem céleste, votre place est déjà prête au banquet de l'Agneau, au banquet des éternels triomphateurs, méritée par votre travail spirituel et matériel au profit de notre mère l'Eglise, l'Epouse du Verbe. "

S'il en est ainsi pour tous les fidèles qui versent la contribution de leurs œuvres saintes dans le fleuve de la communion des saints, ce sera dans une mesure spéciale pour vous, " voix " de prédilection, qui ajoutez aux œuvres communes le martyre d'être des " voix ", ce martyre multiforme de la vigilance hypersensible pour être toujours prêts à *comprendre, discerner et combattre*. *Comprendre les voix qui vous viennent du surnaturel, les discerner pour ne pas confondre le langage menteur et si séducteur de Satan du langage plus tranchant mais véridique des bonnes voix. Combattre l'orgueil qui pourrait s'insinuer derrière l'humilité* qui dit : " Dieu parle à sa servante "; c'est une insinuation serpentine comme Lucifer dont elle est née pour siffler en sourdine : " ... parce que moi, je l'ai mérité. "

Oh ! Quel martyre de *continueuse vigilance, de continueuse obéissance, de continuel effort* vous devez soutenir, chères " voix " que Dieu a comblées de bienfaits et crucifiées par cette mission ! C'est un martyre de douloureuses contradictions de la part des hommes, aveugles et orgueilleux, qui ne veulent pas voir Dieu ni admettre qu'il puisse accomplir ce miracle d'amour, un martyre de dérision, de curiosité, de punitions imméritées.

C'est aussi le martyre de voir l'inertie des âmes qui ne se secouent pas, *pas même devant ces paroles qui viennent de Dieu*.

C'est encore le martyre de ne pouvoir aller chez les vrais " pauvres ", chez les vrais " affamés ", chez les vrais " ignorants ", en disant : " Voici, ne soyez plus pauvres, affamés, ignorants. Il y a là un trésor, de la nourriture et de la sagesse. Cela vient de Dieu. Il vous la donne pour vos souffrances, pour vos doutes, pour vos solitudes, parce qu'il vous aime, parce qu'il a pitié de *tous* les hommes et parce qu'il est Père. Prenez et sanctifiez-vous grâce au don de Dieu. "

Vous êtes les apôtres emprisonnés, vous les " porte-parole " qui ne pouvez faire connaître aux hommes la sainte Parole. Le trésor que vous avez dans les mains vous conduit au ciel, *du moins vous-mêmes*. Quand, après avoir savouré l'extase de la recevoir - jusqu'à y avoir fait participer votre chair, tant est violent le doux et brûlant ouragan qui s'est abattu sur vous *pour vous dépouiller de tout ce qui est humanité*, vous faire comprendre que *cette humanité n'est que misère fugace*, tandis que seul ce qui est éternel et spirituel a de la valeur, et ainsi devenus conscients, vous ravir toujours plus dans les hauteurs, dans les sphères de la charité et de la contemplation -, quand donc après avoir savouré cette extase vous abaissez le regard du Feu, de la Sagesse, de la Puissance, vers la pauvre humanité qui tâtonne, misérable, ignorante, transie de froid sur les voies de la terre et des erreurs, *vous savez* ce qui la sauverait, cette humanité, et lui donnerait sagesse, richesse, vie, chaleur. Or vous ne pouvez pas lui donner le trésor dans lequel beaucoup trouveraient la Voie, la Vérité et la Vie qu'ils recherchent en vain ailleurs. Alors vous subissez le martyre de la charité envers Dieu, non connu et non aimé, envers le prochain que vous voyez mourir *sans paix* et qu'il vous est impossible de secourir, emprisonnés comme vous l'êtes par une catégorie d'hommes que la charité m'impose de ne pas qualifier, et l'indifférence ignare et hostile de l'autre catégorie, plus vaste : celle des hommes qui ont justement le plus besoin de la Parole et de la connaissance, ceux qui tendent les mains vers tous les " fruits de Sodome " de *leur* désert et se retrouvent toujours les mains vides, car ces fruits, comme ceux du désert de Judée, sont vides sous leurs trompeuses apparences. Mais ils ne tendent

pas les mains vers les arbres de la vie qui grandissent au milieu de la place de la cité céleste et sur les berges du fleuve d'eau vive qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau, comme le vit Jean, l'angélique apôtre du Seigneur ; ces arbres portent les douze fruits éternels et les donnent, mois après mois, aux bienheureux habitants de la cité de la sainteté et de la joie sublime.

Alors vous pleurez, comme le Christ et avec le Christ, en répétant ses propres paroles sur la cité hostile : " Si toi aussi tu avais su comment trouver la paix ! Mais c'est caché à tes yeux par la croûte de tes péchés, et tu ne veux pas l'enlever, bien qu'elle te rende aveugle et te prive de la lumière ! "

Mais consolez-vous, ô voix. Vous, vous pouvez vous réjouir parce qu'il vous est dit : " Vous irez à la maison du Seigneur. " Oui, vous y irez si vous persévérez dans les vertus comme cela vous est enseigné. Alors, par " vos actions " purifiées et devenues saintes, non plus humaines, vous pourrez " respirer la consolation de sa grâce " et être bienheureuses puisque sa grâce est béatitude.

Maintenant, lisons saint Paul.

Même l'éternel Abraham a deux sortes de fils : ceux de l'esclave et ceux de la femme libre.

Qui est l'éternel Abraham ? Beaucoup pourraient te dire ceci ou cela. Moi je te dis de donner ici le nom d'Abraham éternel à l'Eternel, Père d'une multitude extraordinaire et durable, de descendants en descendants, jusqu'à la fin des siècles.

L'Abraham éternel s'est uni à l'humanité de façon *métaphorique*, pour engendrer des fils qui ont du Père l'image et la ressemblance surnaturelles et, de la mère, auraient dû avoir la ressemblance naturelle, parfaite comme le Père et Créateur l'avait donnée aux premiers germes de l'humanité.

Dans la prolifération habituelle des races aussi bien humaines qu'animales, on voit que les caractères somatiques familiaux sont plus marqués quand deux parents proches s'unissent pour engendrer des enfants qui fixent, je dirai, *fortement*, les caractéristiques de leurs parents consanguins.

Cela aurait donc causé, chez les enfants du Père Créateur et de l'Humanité qu'il a créée, une perfection de ressemblance divine toujours susceptible de s'accentuer ! Merveilleuse ressemblance ! Mais pour ce faire, l'humanité aurait dû garder intacte sa ressemblance avec le Père. Au contraire, la forme parfaite fut défigurée par Lucifer, à l'extérieur et en profondeur, de sorte que la ressemblance n'augmenta pas, ne se perfectionna pas, mais au contraire connut des lacunes et des régressions, prit des aspects divers chez les fils de Dieu et de l'humanité; c'est ainsi que, du même sein qui engendra l'angélique Abel chez qui la ressemblance divine était évidente, était né auparavant le satanique Caïn chez qui la prostitution de l'humanité avec le Séducteur était manifeste. Il en sera toujours, toujours ainsi dans les siècles, même après que la greffe du Christ fut faite à la plante désormais bâtarde de l'humanité.

Donc l'éternel Abraham eut deux fils : un de la femme esclave et un de la femme libre. Ce sont les deux branches de l'humanité. Or le fils de l'esclave - fais bien attention - naquit *selon la chair*, tandis que celui de la femme libre naquit *en vertu* de la promesse, c'est-à-dire *selon l'esprit*.

Crois-tu que l'allégorie n'ait valu que pour cette époque?

Non. C'est une réalité qui se perpétue chez les fils du Créateur, de l'éternel Abraham. *Tous* les hommes sont fils du Créateur *uniquement* dans le sens où lui seul donne la vie : les deux grandes

branches sont encore et toujours présentes, la branche de ceux qui sont nés de l'esprit, et celle de ceux qui sont nés de la chair.

Ces derniers sont ennemis des premiers et ennemis de Dieu ainsi que des deux Jérusalem, parce qu'ils ne sont ni de la religion sainte, ni du Royaume saint, mais de l'Arabie, c'est-à-dire du peuple païen et plus encore : peuple satanique, qui adore Satan, la chair, le monde et les concupiscences au lieu d'adorer Dieu, qui suit les mauvaises doctrines au lieu de la religion de Dieu, peuple qui se pervertit et descend, descend, descend toujours plus bas ; de sa bassesse, il exhale des puanteurs et lance des flèches aux fils de l'esprit pour les dévoyer, les blesser, les torturer, pour nuire, nuire, faire souffrir, donner la mort, priver le Père de ses fils les plus chers.

Oh ! Profanation qui pénètre partout et, telle un instrument de guerre véritable et satanique, guerre à laquelle des hommes se prêtent tels des instruments et des milices, désagrège, abat, submerge, éteint !

Eteint qui ?

Ceux qui ont laissé des places vides dans leur esprit, dans leur intelligence, ceux qui croient être complets parce qu'ils sont bardés de formules, de préjugés, d'orgueils, de rationalismes, de sectarismes et ainsi de suite... sans savoir que tout cela n'est que *fumée, nuage* qui cède aussitôt la place au tourbillon qui disperse ces *vaines doctrines humaines* pour les remplacer par des formules, des axiomes, un orgueil et des doctrines encore plus mortels, vraiment sataniques. En effet, c'est Satan qui travaille là où il y a des lieux sans Dieu.

Priez pour ces fils de la nouvelle Agar, de l'humanité esclave de Satan. Et pour vous-mêmes, fils de la femme libre, nés selon l'esprit, persécutés pour cette raison mais pas vaincus dans l'éternité parce que chaque persécution tombe aux pieds des barrières de Dieu (ces barrières sont d'une part la possession absolue qu'a Dieu de votre cœur qui le reconnaît pour unique Seigneur et seul digne d'être servi, d'autre part les seuils de l'au-delà), je vous dis : ne craignez pas.

Ne craignez pas ! L'homme et Satan pourront blesser la chair. Mais, vous le savez, elle est passagère. L'esprit des fils libres est inébranlable face aux venins sataniques et aux flèches humaines. C'est seulement si vous vouliez, par libre volonté, devenir des esclaves qu'ils pourraient vous nuire, mais jamais tant que vous serez les enfants "*libres*" de Dieu.

Dieu éloigne de vous les ennemis, il en circonscrit les mauvaises œuvres. Comme le dit l'Écriture, Dieu votre Père, éternel Abraham, chasse loin de ses demeures les fils de l'humanité, esclave de tout ce qui n'est pas Dieu et destinée à errer de punition en punition dans des déserts toujours plus arides ; en effet, pire qu'Agar sous son châtiment mérité, elle ne se convertit pas, ne pleure pas de repentir, mais s'abrutit et blasphème toujours à mesure qu'elle s'éloigne davantage des puits de l'eau de Vie.

Vous êtes les enfants de la femme libre, souvenez-vous-en, vous les chrétiens. Vous êtes par excellence les "filles de la femme libre", souvenez-vous-en, "voix" que le très saint Jésus a affranchies même de la relativité et de la matérialité humaines, en vous donnant la vue et l'ouïe surnaturelles pour vous faire connaître les vérités les plus secrètes, les doctrines les plus parfaites, pour *voir* et connaître le Seigneur comme davantage ne se peut pour la créature sur la terre et

tressaillir de la joie qui sera la vôtre - et qui déjà est la nôtre - quand, le temps ayant cessé pour vous, vous serez admises dans la bienheureuse éternité.

Crie, crie, toi qui es hors de toi-même depuis hier soir à cause de la joie qui te vient du ciel, crie : " Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit ! " Avec quelle joie je t'ai parlé, petit Jean de mon Seigneur ! Petit, petit Jean¹ que mon Seigneur a entouré de montagnes pour te protéger, petit Jean comblé de paix et d'abondance ! Loue ton Seigneur ! Louons-le ensemble parce qu'il est bon ; chantons des hymnes à son nom parce qu'il est doux. Bénissons-le parce que " tout ce qu'il a voulu faire, il l'a fait, au ciel, sur terre " et dans le cœur de ses enfants fidèles. »

« Bénissons le Seigneur ! »

« Grâces soient rendues à Dieu ! »

« Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! »

LE 7 AVRIL 1946 DIMANCHE DE LA PASSION

Introït: Ps 43 (42), 1-3.

Collecte: " Daigne, Dieu tout-puissant, considérer avec faveur ta famille, en sorte que par la largesse de ta grâce, les corps soient droitement gouvernés, et les âmes gardées par ta sollicitude. Par N.S.J.C. "

Epître: He 9, 11-15.

Graduel: Ps 143 (142), 9.10 ; 18 (17), 48-49. *Trait:* Ps 129 (128), 1-4. *Evangile:* Jan 8, 46-59. *Offertoire:* Ps 119 (118), 17.107.

Secrète: " Que ces offrandes, Seigneur, fassent tomber les liens de notre malignité et nous obtiennent les dons de ta miséricorde. Par N.S.J.C. "

Communion: 1 Co 11, 24.25.

Postcommunion: " Viens à nous, Seigneur notre Dieu, et ceux que tu as renouvelés par tes mystères sacrés, défends-les par un constant secours. Par N.S.J.C. "

Il me réveille d'un doux sommeil dans lequel je rêvais que j'étais sur un pré d'herbe courte, nouvelle, d'un vert émeraude, borné par un mur déjà haut, et pour je ne sais quelle raison je disais : « Il le faut encore plus haut » et je spécifiais : « pour se défendre »; et en effet le mur s'élevait jusqu'à atteindre au moins cinq mètres. Vraiment infranchissable, si lisse et si haut... Je ne voyais que ce grand pré, vierge de toute empreinte humaine, ce très haut mur et, au-dessus, un ciel bondé de petites étoiles que l'aube approchante rendait toujours plus petites et pâles. Celui qui me réveille, c'est mon Seigneur qui m'appelle et me touche la tête. J'ouvre les yeux et je dis : « Me voici, mon Seigneur, je dormais... », et je suis un peu confuse à la pensée que j'ai fait comme Pierre, Jacques et Jean qui ont un peu trop dormi aux heures les plus solennelles de leur Maître : au Thabor et à Gethsémani.

Mais Jésus sourit et dit : « Je veillais sur toi, ma douce victime qui te consumes par amour pour moi. Je suis venu te dire que je suis là où une créature souffre sa passion et que je lui parle par la bouche de tous les esprits célestes, par les figures de toute la liturgie, en plus de mon amour toujours plus fort et plus présent. Car je sais ce que c'est que la Passion, avec ses tenants et ses aboutissants. J'ai une compassion infinie pour qui la souffre pour mon amour et l'amour des âmes. Vos angoisses, âmes victimes du monde et de l'amour, je les ai toutes éprouvées. Jour après jour je te dévoile ma Passion de Maître incompris, de " Voix " ridiculisée, de Sauveur persécuté, et toi tu t'y retrouves dans ta mesure de créature, comme tous ceux que j'ai choisis pour un service extraordinaire. Combien je fixais le regard sur le ' but ', sur ce but lumineux, serein et glorieux de ma souffrance longue et multiforme ! Et je disais : " Je dois passer par cette étape douloureuse, pour atteindre l'autre, qui est glorieuse. " Il en va de même pour vous : pour pouvoir avancer dans les ronces cruelles de votre chemin rempli de serpents et de pièges, pour avancer avec tout votre poids sur les épaules et atteindre le but : l'immolation, qui est aussi la réalisation de votre but, c'est-à-dire la corédemption, vous devez toujours garder les yeux fixés sur ce " but ", la charité parfaite pour les âmes, qui s'accomplit par le sacrifice total de soi-même. Il n'y a pas d'amour plus grand que celui de

qui donne sa propre vie pour ses frères et ses amis. Je l'ai dit et je l'ai fait. Maria, ma chère, ma douce Maria, ma violette¹ qui te consumes pour moi, ton amour, et pour tes frères, et qui de moi seul reçois un réel retour d'amour, ma consumée, viens, avance... Marchons ensemble. Le monde et Satan pourront te haïr, mais pas au-delà de la limite que j'ai fixée, élevée, insurmontable comme le mur que tu as vu en songe. Eux de l'autre côté, dans leur monde bruyant et chaotique, sale de toutes les concupiscences, semé des hérésies les plus toxiques... et toi de ce côté-ci dans le désert de ce pré qui n'est que sérénité et simple pauvreté, fleuri d'herbes exemptes de toute corruption. Nous avons fait ce pré, toi et moi ensemble. Moi par mes paroles, toi par tes obéissances. Vois-tu comme il est grand? Quelle paix il exhale !... Et en haut, la sérénité du ciel et les innombrables étoiles qui t'attendent, ce sont tes amis du Ciel, ma douce épouse. Ma lumière les fait paraître plus petits et plus pâles. Mais quand je te quitte, ils me succèdent avec leur lumière paradisiaque et ils te réconfortent. Seule, *mais jamais seule*, tu avances, jusqu'à la fin. Puis, dans un rayon d'étoile, de ton Etoile du matin, tu seras absorbée, âme consacrée par la douleur, *Maria consumée pour ton Dieu et pour les âmes*; que cela soit écrit sur ta tombe, ô petite martyre, cela et rien de plus parmi tout ce qui te rappellera aux hommes ; tu seras absorbée vers le lieu de l'éternelle Paix d'où tu rayonneras de lumière sur les hommes. Les pages que tu as écrites en toute obéissance pour fixer mes Paroles sur le papier seront une lumière d'amour et de vérité, les hommes bons se souviendront de toi comme d'une lumière. Les hommes bons !... Même en cela tu me ressembles, parce que rares furent les hommes de mon temps qui surent aimer et accueillir mon infinie lumière. Les autres, les ténèbres, ne voulurent pas m'accueillir et restèrent ténèbres. Pour ton réconfort je te bénis par tout mon amour de prédilection, pour ton réconfort, pour ton réconfort ! »

Je reste ainsi, émue et bienheureuse... jusqu'à ce que mon Azarias commence son explication.

Azarias dit :

« Viens à notre sainte messe des voix, à ta sainte messe des passionnés. Parle et prie avec le Christ, comme le Christ. Tourne-toi vers le Père avec les paroles du Fils que le Saint-Esprit m'accorde d'expliquer.

" Sois mon juge, ô Dieu. "

Seuls ceux qui ont le cœur droit peuvent parler ainsi, dans l'intimité de leur conscience. Car, s'il est facile de flatter les hommes, en prenant Dieu à témoin - et nous ne comprenons pas, nous les anges, comment l'on peut faire une telle chose sans trembler de peur, ou plutôt nous ne le comprenons qu'en mesurant combien Satan fait déchoir l'homme et le rend satanique au point de lui donner la force d'oser invoquer Dieu sans craindre ses propres mauvaises actions -, si donc il est facile de tromper les hommes par cette invocation, qui est sacrilège dans certaines bouches, il n'est pas facile, il n'est pas possible de le faire quand le colloque est intime, avec pour seul témoin l'ange gardien.

Oh ! L'homme coupable et impénitent n'ose pas invoquer Dieu, à moins qu'il ne retire un certain réconfort de la présence d'autres qui lui sont semblables ! Même le plus rompu à tous les délits, au mensonge, au sacrilège, même un homme qui, si le Seigneur Jésus revenait sur terre, serait capable de le clouer de nouveau sur le bois, parce que Satan lui montrerait le Christ comme un simple

homme et lui ferait considérer comme une bagatelle l'assassinat d'un homme, même celui-là n'ose pas, quand il est seul avec lui-même, devant sa propre conscience et devant l'infini mystère de Dieu, dire impudemment : " Sois mon juge, ô Dieu. "

Les coupables, depuis Adam et Eve, ne savent que fuir, ou tenter de fuir la Face de Dieu. Même celui qui nie qu'il y a un Dieu : par une réflexion imprévue, s'il admet le temps d'un éclair que l'existence de Dieu *est aussi possible*, il ne fait que fuir... pour oublier cette existence. C'est ainsi qu'agissent l'assassin, le voleur, le corrupteur, tous les coupables, et ils le font d'autant plus que leur faute est grande, d'autant plus qu'elle est fréquente. Ils parviennent même à commettre de nouvelles fautes pour s'étourdir avec la pseudo-certitude que Dieu n'existe pas puisqu'il les laisse faire. Le fait de pouvoir tuer, exercer des sévices, voler, usurper, est pour eux la preuve qu'ils sont des " surhommes ", des " dieux ", et que personne n'est au-dessus d'eux. Les péchés répétés et toujours plus graves des *grands* pécheurs s'expliquent justement par cette raison qu'ils *veulent se dire* qu'ils sont des " dieux ", que Dieu n'existe pas, qu'il n'y a ni seconde vie ni jugement ni châtement, que chacun est libre de faire ce qui lui est utile, quoi qu'il en coûte et par quelque moyen que ce soit.

Mais seuls face à l'Unique ils ne tiennent pas, ils fuient. Coupables devant le Juge, ils ne savent pas se dresser et s'écrier : " Sois mon juge, ô Dieu. " Bien qu'ils nient Dieu et s'en moquent, ils en ont une peur instinctive comme le fauve à l'égard de l'homme, quand celui-ci avance courageusement contre la bête, avec audace et habileté à manier une arme ; ils ont cette peur instinctive et enragée des fauves envers le dompteur dont ils craignent la punition et ressentent la puissance. Ils cherchent à détruire l'idée de Dieu par un subtil coup de griffes, mais ils ne font que la contourner ; ils ne savent ni ne peuvent l'affronter de face. Elle est trop haute, cette idée, il est trop puissant, ce Dieu !... Il les foudroie, les écrase comme des pygmées sur lesquels tombe un rocher de marbre, comme des vermisseaux sous les pieds du géant. Alors ils fuient...

Seules les âmes honnêtes peuvent s'écrier : " Sois mon juge, ô Dieu. " L'honnêteté a de nombreuses figures. Il n'y a pas que l'honnêteté matérielle relative à l'argent, aux poids et mesures, au respect des fruits, des récoltes, des biens d'autrui ; il n'y a pas que l'honnêteté morale relative à la bonne réputation, à la sincérité, à l'amitié, au respect de la femme ou de la position de l'autre. Mais il y a aussi l'honnêteté spirituelle, c'est-à-dire paraître en vérité ce que l'on est spirituellement, et pas un atome de plus.

Dans ton cas, dans votre cas, instruments extraordinaires, *c'est vraiment et principalement de cette honnêteté qu'il est question.*

Même ceux qui sont, en apparence seulement, chrétiens et catholiques sont spirituellement malhonnêtes. S'il leur était possible de revenir vingt siècles en arrière, ils seraient de parfaits exemples de pharisiens, c'est-à-dire qu'ils n'ont que l'apparence du respect dû à Dieu, à sa Loi et à la sainte Eglise romaine catholique et apostolique, alors qu'en réalité, sortis de la scène et retournés à leur demeures, à leur commerces, à leurs devoirs ou à leurs occupations, ils sont tout à fait antichrétiens et méprisent tous les articles et préceptes du christianisme, en commençant par celui de l'amour de Dieu, des parents, des subordonnés, du prochain. Selon leurs actes mensongers, ils

seront jugés et rétribués comme des malhonnêtes par le Juge qui est plein de pitié pour les fautes involontaires, mais *inexorable pour les impénitents voués aux hypocrisies calculées.*

Mais vous, les " voix ", les instruments extraordinaires, vous devez exercer l'honnêteté des honnêtetés : *celle de ne rien ajouter au trésor, de ne rien dilapider du trésor, et de toujours reconnaître que ce n'est pas votre œuvre, mais que c'est l'œuvre de Dieu.*

Etre à genoux, toujours, les bras tendus pour recevoir, pour soutenir le poids qui vous est donné et que vous devez tenir élevé dans une offrande continuelle au Très-Haut qui en est l'auteur. Souvenez-vous : *ce que vous recevez doit être offert à celui qui vous le donne*, tout comme dans la Loi antique on offrait en sacrifice ce que Dieu avait donné: les agneaux, les béliers, les rayons de miel, l'huile, les épis de blé, toutes choses qui existaient parce qu'il les avait créées. De même, dans la nouvelle Loi, on offre des sacrifices. Mais avec quoi ? Avec le Corps et le Sang de celui que le Père vous a donné: l'Agneau très saint qui enlève les péchés du monde. Il doit être offert avec les honneurs qui conviennent à une chose sacrée, c'est-à-dire avec des mains pures, des vêtements purs, sur un drap précieux, sur une précieuse patène.

Quels sont-ils ? Votre vie purifiée, votre esprit qui doit se faire jour après jour plus précieux de vertus, *votre cœur* immolé avec l'Immolé.

Oh ! Bénis ! Ne pleurez pas dans votre souffrance ! Ne pleure pas, Maria chérie du Seigneur, dans ta souffrance ! C'est cela qui te rend chère : ta souffrance.

Ecoute : qu'est-ce qui a eu de la valeur aux yeux de Dieu ? Ta naissance ? Ta culture ? Ta position sociale ? Rien de cela. Qu'étais-tu, tant que tu étais uniquement Maria, la fille de Giuseppe et d'Inside, éduquée comme une fille de famille aisée ?² Tu étais une âme commune comme il y en a des millions parmi les chrétiens fidèles. Sur ton autel il n'y avait qu'un seul ornement. Sais-tu lequel ? Ton amour pour Jésus souffrant. Le reste était ni plus ni moins celui de la grande masse des catholiques, le strict minimum pour ne pas être au nombre des grands pécheurs.

Puis la souffrance t'a portée à *l'amour de la souffrance*. Tu as compris, grâce à ton amour relatif et à l'amour infini de Dieu pour toi, ce qu'est la douleur de Dieu et comment on la console... Tu t'es faite hostie, et Dieu t'a accueillie comme hostie.

La souffrance ! C'est *ta gloire*.

Mon âme chérie, tu croyais peut-être que la chair seule était destinée à être consumée ? Tout au plus allais-tu jusqu'à envisager les possibilités de souffrir moralement ? Non, Maria. Quand un incendie envahit une maison, celle-ci brûle du sous-sol jusqu'en haut du toit, n'est-ce pas ? Le Feu du Ciel est descendu sur toi, non pour te punir mais pour t'absorber en lui-même. Il a tout pris de toi. Tout s'est changé en douleur. Ton chrême. Vois : même cette joie béatifique d'entendre parler le Seigneur Jésus est une douleur.

Les superficiels diront : " On ne peut connaître la douleur quand on jouit de l'union avec Dieu ! " Le Verbe incarné ne connut-il pas une continuelle douleur quand il était Jésus de Nazareth ? Pourtant, l'heure de la rigueur suprême et de l'immolation totale exceptée³, il était uni au Père et à l'Esprit !

Celle qui est pleine de grâce et sans tache ne connut-elle pas la souffrance comme fidèle compagne dans sa vie d'orpheline, d'épouse, de mère, de reine des apôtres ? Pourtant, elle ne

méritait pas la souffrance, étant sans faute et si parfaitement unie à Dieu, au point de l'avoir pour Epoux, pour Fils et pour Père.

Mon âme chérie, ne pleure pas ! Réjouis-toi donc de ce que tout en toi porte le chrême de la douleur : cela conforme ta vie à celles du très saint Seigneur Jésus et de la très sainte Vierge Marie. Aie confiance dans le Seigneur. Tu peux l'appeler et dire : " Sois mon juge, ô Dieu ! "

Comme il doit vous être doux, ô créatures de la terre, de pouvoir dire : " Sois mon juge " à Dieu votre Père ! Cette parole est vraiment pleine de confiance filiale, tout comme le fait de vous réfugier contre votre Dieu, que vous ne craignez pas parce que la bonne conscience vous assure de ne l'avoir pas offensé. Mettez-vous sous sa puissante protection qui vous défend " contre le monde profane " et vous libère de " l'homme inique et trompeur " parce que Dieu est votre force. Combien d'humilité, d'amour, combien de sécurité et de paix dans ce filial recours qui témoigne que vous savez être un " rien " aimé et justifié par le Tout.

Mais oui ! Il ne faut pas pleurer ! Lui, ton Dieu, fera resplendir sa lumière et sa vérité. Pas seulement sur toi : cela, il le fait tellement qu'il te parle comme à sa disciple de prédilection. Mais aussi sur la vérité de ta mission. Tu l'as entendu dans les premières heures du jour, dans sa lumineuse promesse : " Les hommes bons se souviendront de toi comme d'une lumière. " S'ils se souviennent de toi comme d'une lumière, c'est signe que tu es dans la Lumière. Ceux qui ne sont pas bons ne croiront pas. Cela servira à te rendre plus semblable au Verbe que les ténèbres n'ont pas voulu reconnaître.

Pourquoi te préoccuper ? Souviens-toi de ces paroles de Jésus : " Par leur incrédulité ils accumulent les pierres avec lesquelles ils seront lapidés. " Toi, avance sur ta voie. Va sans détour sur la montagne de Dieu, vers les tabernacles éternels dont parle le psaume de l'introït.

Prions : " Nous te supplions, Dieu tout-puissant, de regarder ta famille, afin qu'elle soit gouvernée par ta grâce dans son corps et protégée dans son âme ", et cela par les mérites de ton Verbe béni, incarné et mort pour les hommes.

" Ta famille " ! Tous les fidèles sont la famille de Dieu. Mais, dans toute famille, il y a les préférés, les plus proches du chef de famille. Dans cette famille de fidèles, c'est vous qui êtes les préférés, âmes victimes et appelées à un destin extraordinaire. Dieu ne décevra pas cette prière ; comme Père il te protégera parce que, Paul le dit, tu appartiens à la part élue que Jésus a rachetée par son sacrifice.

Lisons Paul et méditons-le. Comment Jésus Christ, venu comme grand-prêtre des biens futurs, entra-t-il une fois pour toutes dans le sanctuaire ?

Les anciens israélites, dans leur grande majorité et - ce qui est doublement coupable, justement dans la majorité cultivée - n'ont pas compris comment le Christ était le grand-prêtre éternel, ni en quoi auraient consisté son règne et son sacerdoce. Ils le haïrent par leur peur non fondée, venue d'une foi dénaturée, avilie en matérialité: la peur d'être dépouillés de leurs prérogatives de puissance.

Or Jésus n'avait pas de visées humaines. Il ne tendait pas les mains vers la tiare ni vers la couronne. Il ne tendait les mains que pour recueillir les fils de son Père, avilis, devenus misérables, bâtardise, malades, blessés, dispersés... afin de les guérir, les instruire, les guider, les consacrer de

nouveau dans leur dignité de fils du Père. Pour y parvenir, Jésus n'utilisa pas les moyens et lieux communs, " mais franchissant un tabernacle plus grand et plus parfait qui n'est pas fait par des mains humaines ", c'est-à-dire : se servant de sa nature divine et toute-puissante pour racheter la faute, impossible à racheter d'une autre manière, il se réduit à la condition d'homme, restreignant dans la tente mortelle de la chair le Saint des Saints qu'il était, pour s'immoler lui-même à la place des boucs et des veaux, et, par son sang versé pour la rédemption des hommes, pouvoir entrer à la tête des rachetés dans le sanctuaire éternel une fois pour toujours.

Voici comment vous avez été rachetés par celui dont l'Eglise raconte en ces jours la très sainte épopée, qui s'est terminée par l'ultime cri du Golgotha. Voici ce par quoi ta conscience fut préparée à la pureté nécessaire pour recevoir ses Paroles, et ton esprit à accomplir les œuvres de vie que Dieu juge bonnes pour les hommes. Sans son Sang, sans son immolation accomplie par l'Esprit Saint, c'est-à-dire par l'Amour, tu n'aurais pu servir le Dieu vivant ni sur terre, ni au ciel.

A cause même de ce que tu lui coûtes, *ne doutes pas de son amour*. Par la puissance de cet amour, qui l'a poussé à mourir pour te rendre digne de l'écouter et de le comprendre, n'aie aucun doute sur sa miséricorde. Comme grand-prêtre éternel, il peut bien introduire dans le sanctuaire ceux qu'il élit.

C'est cela, la nouvelle alliance. *Ce n'est plus la volonté des hommes*, l'argent, les conspirations, les amitiés entre castes sociales qui se haïssent et pourtant se soutiennent pour nuire aux élus solitaires, et usurpent, en prévaricateurs qu'ils sont, la place des désignés de Dieu ; *mais c'est Dieu lui-même qui élit ses instruments, et ces appelés reçoivent*, par la promesse de Jésus-Christ et par son immolation, *l'héritage éternel*.

Courage ! Ne pleure pas, âme-hostie. Ou plutôt pleure avec le Christ qui prit de la nature humaine même la faiblesse et l'amertume des larmes, inconnues au ciel.

Tu l'as vu verser des larmes et du sang... le premier masque sanglant de sa face bénie est bien venu par sa douleur. La couronne d'épines, les lacérations sanglantes de la flagellation ne firent que maintenir ce masque sur ce visage que désormais les hommes ne méritaient plus de voir dans la perfection de sa beauté pacifique. Conforme-toi, conforme-toi à ton Maître. Il est ton Maître en doctrine et ton Maître en immolation.

Il a lui aussi répandu ses ultimes pleurs de créature humaine, écrasé qu'il était contre la pierre de Gethsémani, oppressé par *toute* la douleur du monde, par toute la rigueur du ciel. Sa chair a gémi alors sa dernière plainte contre les derniers spasmes imminents. " Seigneur, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ! "

A ceux qui ne parviennent pas à croire que Jésus était vraiment homme et avait de l'homme l'attachement à la vie et l'horreur de la mort, ce cri est la réponse qui dit: "Celui-ci avait une vraie chair. "

" Non pas ma volonté, Père, mais que ta volonté soit faite. " *A ceux qui ne parviennent pas à croire que Jésus était vraiment Dieu, et que de Dieu il avait les perfections, ce cri est la réponse qui dit: "Celui-ci était vraiment Dieu. "*

A ceux qui ne parviennent pas à croire que tu puisses être le "porte-parole", la façon dont tu vis, dont tu souffres, dont tu meurs après avoir bu toutes les amertumes en disant "que ta volonté soit faite", est la réponse qui dit que tu es bien le "porte-parole", celui que Dieu a pris en raison d'un insondable mystère qui ne sera connu qu'au ciel, pour faire de toi l'instrument d'une œuvre de grande miséricorde.

Pleure avec lui, avec ton Maître souffrant : " Libère-moi des peuples furieux ! " et professe : " Toi seul, tu peux m'exalter et me sauver au-dessus des adversaires et des injustes qui ne te connaissent pas, et qui me haïssent à cause ton Nom qui brille sur mes actions. "

Pleure avec lui ton grand abandon : " Beaucoup m'ont tourmenté dès ma jeunesse. " Oui. Tu es venue à lui à travers bien des luttes et des tourments, et tu as été martyre à cause de ta fidélité à son appel. Mais " ils n'ont pu te vaincre ", parce que, pardessus toute autre voix, tu suivais celle de ton Jésus.

Maintenant que tu es à ses pieds, que tu es son instrument, il est naturel que les ennemis de la vérité fabriquent sur ton dos un édifice de calomnies pour t'écraser. Les " autres Christ " ont en commun la passion et la crucifixion, mais ils ont aussi en commun la résurrection. Et si les hommes enferment la voix de Dieu dans les sépulcres, croyant ainsi l'enterrer pour toujours, les forces de la nature, obéissantes à Dieu, secouent les inutiles fermetures, et les pierres proclament Dieu triomphateur en lui-même et dans ses serviteurs en s'ouvrant, en laissant sortir des parfums et la lumière des viscères fermées où le juste ne se décompose pas, mais repose pour resurgir plus fort et plus beau.

En attendant cette heure, à ceux qui veulent t'accuser ou te faire peur par des doutes, *forte de la sincérité de tes œuvres, tu dois répondre avec ton Maître: "Qui de vous me convaincra de péché?"*

Et à qui voudrait t'exalter et ainsi te détruire par l'orgueil comme les premiers l'ont voulu par le découragement, *réponds: "Je ne cherche pas ma gloire, car mon Père en prend soin. La gloire que je me donnerais à moi-même ou que vous voulez me donner ne vaut rien. En revanche celle que Dieu me donnera avec sa paix éternelle, pour l'honneur que je lui ai rendu, cette gloire existe. "*

Sois en paix. Tu auras la Vie par sa Parole, par son sacrement d'amour, par son sacrifice de la croix et par le tien en " victime ". Bénissons le Seigneur. » « Grâces soient rendues à Dieu. » « Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit. »

Toutes mes souffrances proviennent de la constatation quotidienne que les Paroles que Dieu m'a dites *sont aux mains de tout le monde, qu'elles sont propagées, modifiées, utilisées sans aucune approbation... Cette désobéissance aux ordres explicites de Jésus me cause une grande douleur!...* Dieu seul connaît l'ampleur et la profondeur de la torture que *les désobéissances d'autrui* provoque en moi.¹ Mais ce temps est celui de la Passion...

LE 14 AVRIL 1946 DIMANCHE DES RAMEAUX

Lecture de la bénédiction des rameaux: Ex 15, 27 ; 16, 1-7. *Introït:* Ps 22 (21), 20.22.2.

Collecte: " Dieu étame et tout-puissant qui, pour donner au genre humain l'exemple de l'humilité, as fait revêtir la chair et subir le supplice de la croix à notre Sauveur, accorde-nous de mériter d'accueillir les enseignements de ta patience, afin que nous puissions prendre part à sa résurrection. Par N.S.J.C. "

Epître: Ph 2, 5-11.

Graduel: Ps 73 (72), 24.1-3.

Trait: Ps 22 (21), 2-9.18-19.24.32.

Évangile: Mt 26, 1-75 ; 27, 1-66.

Offertoire: Ps 69 (68), 21-22.

Secrète: " Fais, Seigneur, que cette offrande présentée aux regards de ta majesté nous obtienne la grâce d'un vrai don de nous-mêmes et nous acquière la bienheureuse éternité. Par N.S.J.C. "

Communion: Mt 26, 42.

Postcommunion: " Que, par l'action de ce sacrement, Seigneur, nos mauvais penchants soient extirpés, et nos bons désirs comblés. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« La lecture qui précède la bénédiction des rameaux ne fait pas partie de la sainte messe, mais fait partie de la liturgie d'aujourd'hui.

Un jour, au début de l'instruction que tu reçois du très saint Seigneur Jésus, il t'a dit : " Dans les pages du Livre, dans l'histoire de mon peuple, les événements du futur se dissimulent sous des figures et des faits. "

On applique généralement aux soixante-dix palmiers de l'oasis d'Elima la figure des rameaux d'aujourd'hui. Mais mon Seigneur m'accorde de t'instruire sur la vraie figure de cette lecture.

Le peuple d'Israël, après les temps saints des patriarches, que l'on pourrait comparer à des terres fertiles riches de toutes sortes de biens, s'était corrompu, devenant " désert fertile " où seulement de rares oasis et d'encore plus rares fontaines montraient que tout n'était pas mort ; comme un rappel de pitié céleste elles attiraient les âmes perdues, mais de bonne volonté, auprès des esprits solitaires des justes d'Israël. Les patriarches, les juges et les prophètes, les grands rois d'Israël, les Maccabées, Judith, Esther, Joël, Tobie, Néhémie, les saints, voilà les palmiers et les fontaines au milieu de la conscience aride et désolée d'Israël qui, ingrat, s'éloignait de son bienfaiteur en oubliant les bienfaits.

Celui qui avait donné à son peuple cette terre déjà promise, dont la beauté surpassait toute espérance des patriarches, retrouva son bien dans ce triste état. C'est ainsi que la trouva le Christ quand il descendit pour accomplir la seconde partie des grandes promesses faites à Abraham, c'est-à-dire qu'après lui avoir donné, ainsi qu'à sa descendance, la terre vue en vision et une postérité plus nombreuse que les étoiles, il restait la grande promesse de lui donner le Messie né du sein d'une fille d'Abraham pour racheter le monde.

Au peuple mourant dans l'aridité du désert, le Christ donna l'oasis avec douze sources et soixante-dix palmiers, pour qu'il trouve soulagement, nourriture et puisse camper dans l'oasis du Sauveur.

Voici le véritable don de Jésus : ses douze apôtres qu'il a laissés pour le perpétuer dans le magistère afin de donner aux âmes l'eau vive des paroles divines, et l'aliment contenu dans les sacrements. Un autre véritable don du très saint Jésus, c'est l'ensemble des soixante-douze disciples, assistants des apôtres, qui furent avec eux le noyau initial de l'Eglise apostolique, l'oasis autour de laquelle les foules des croyants sont venues en toujours plus grand nombre, l'oasis qui s'est répandue en fertilisant le sol, victorieuse du désert, jusqu'à élever ses glorieux rameaux en tout point de la terre. L'oasis qui restaure, l'oasis qui sauve.

Vois donc cette vérité dans la première partie de ce passage de l'Exode, et ne sois jamais semblable au peuple qui, si proche des sources et des palmiers d'Elima, murmura contre ce don de notre Seigneur Jésus.

La seconde figure, c'est le Pain du Ciel, la manne que l'homme ne pouvait imaginer ni exiger, que l'homme ne pouvait se donner à lui-même, mais que le Seigneur éternel prodigue à ses fils pour qu'ils ne meurent pas de faim, la manne douce, blanche, donnée de manière à ce qu'il y en ait pour *tous* ceux qui veulent s'en nourrir, pour tous les jours. Seule la rébellion aux commandements de Dieu, les infractions à la Loi, font que, d'aliment saint, donateur de vie, cette manne devient corruption. Non par elle-même puisqu'elle n'est ni corrompue ni corruptible, tout comme celui que même la mort n'a pas pu corrompre et qui est cette manne même, avec son corps et son sang, âme et divinité, exactement comme il l'était durant ses jours sur la terre. Mais elle devient corruption quand elle est reçue en état de péché, parce qu'est maudit celui qui s'en nourrit dans un esprit de Judas, ennemi de l'obéissance et de la justice.

Réfléchissez à la parole de Dieu : " C'est ainsi que je vérifie s'il chemine ou non selon ma Loi. " *En effet, celui qui, bien que se nourrissant de la très sainte Eucharistie, cet aliment qui n'est pas donné aux anges eux-mêmes mais que l'infini Amour donne aux hommes, ne se sanctifie pas, mais reste ce qu'il était ou régresse dans le pire, prouve qu'il ne chemine pas selon la Loi, parce que son âme est obstinée dans la faute plus ou moins grave.* Que cet aliment ne parvienne pas à le transformer, à le sanctifier, c'est la preuve de son obstination.

Eucharistie et bonne volonté réunies - Eucharistie, c'est-à-dire amour de Dieu, et bonne volonté, c'est-à-dire amour de l'homme - ne peuvent produire que sainteté. La bonne volonté libère le terrain de tout ce qui pourrait rendre stérile la semence très sainte qui fait germer la vie éternelle. La bonne volonté dépose sur l'autel tout ce qui sert à consumer l'holocauste : c'est-à-dire tout ce que le feu eucharistique peut embraser, *brûlant l'homme matériel pour en allumer l'esprit*, le purifier, le rendre agile comme une flamme, tendu vers le ciel, en ascension avec ses lumières et ses parfums, pour s'unir au feu qui l'a allumé: feu avec feu pour une union d'amour.

Mais quand manque la bonne volonté et que l'on trouve la désobéissance, c'est-à-dire l'état de péché, que peut l'Eucharistie ? Rien de plus que ce que pouvait la manne recueillie de façon contraire à ce qu'avait commandé Dieu. En celui qui la reçoit, son action reste inerte et son effet nocif. Je parle certes des vrais sacrilèges, mais aussi des tièdes et des orgueilleux qui s'en

nourrissent en disant presque : " Nous sommes ceux qui ont cette bienveillance envers Dieu, nous qui accomplissons cette coutume. "

" Qu'au sixième jour ils préparent ce qu'ils auront recueilli, et que ce soit le double de ce qu'ils avaient coutume de recueillir chaque jour. " Quel grand conseil eucharistique !

Le sixième jour, c'est-à-dire la veille du jour du Seigneur -chaque jour où l'on se présente à la table eucharistique est jour du Seigneur pour l'âme - les âmes doivent préparer ce qu'elles ont habituellement : ferveur, repentir, bonnes résolutions pour aller dignement et utilement recevoir le Pain du Ciel. Heureux ceux qui font cela. Très heureux ceux pour lesquels chaque jour est veille du jour du Seigneur, qui se maintiennent en préparation perpétuelle pour la rencontre admirable, sanctifiante, vitale et parcourent ainsi leur vie. Parvenus à la veille du jour de leur repos, leur mort en grâce de Dieu, ils s'entendront réconforter dans leur agonie par les prêtres de Dieu, par la voie du cœur, par leur ange gardien, par ces mots : " Ce soir (la mort est le soir) vous saurez que le Seigneur est celui qui vous a tirés de la terre d'Egypte (c'est-à-dire de la vie terrestre qui est exil et douleur). Et demain (c'est-à-dire au-delà de la mort) vous verrez la gloire du Seigneur ", c'est-à-dire le ciel, votre demeure de saints pour l'éternité.

Voilà ce que doit te dire la lecture de la bénédiction des rameaux. Maintenant, méditons la sainte messe.

Supplie avec ton vrai et parfait Maître. Vraiment, tu es coulée dans sa forme, comme un métal fondu par la chaleur, tu es si passionnée que tu prends sa ressemblance. Ton humanité s'est fondue au feu de la charité, ton esprit s'est rendu malléable pour pouvoir être remodelé et, heure par heure, le signe de ton bien-aimé Jésus passionné s'imprime en toi. Ses désirs sont les tiens, ses douleurs sont tiennes, tiennes encore ses solitudes, ses constatations amères de ce que sont les hommes, tiennes ses désolations de se voir incompris, repoussé, tourné en dérision, tiens ses gémissements et ses prières au Père.

Semaine sainte, semaine douloureuse. Sois toujours reconnaissante à ton Seigneur de t'avoir fait connaître quelques-unes des mille sept cent trente-sept semaines qu'il vécut dans le monde ; parmi elles, tu as vu les plus précieuses jusqu'à la semaine sainte où il atteint sa perfection d'homme sujet à la douleur. Vois en ce don sa plus belle preuve d'amour. Ne te demande pas : " Quelle torture m'amène cette preuve d'amour? Quel calice devrai-je boire entre le jeudi et le vendredi ? Quelle agonie ? Quelle mort ? Quel désespoir ? Quelle trahison ? "

Ne te le demande pas. Abandonne-toi à ton Père. Une heure te sera épargnée : celle de l'abandon de Dieu. Tu l'as déjà vécue quand c'était nécessaire pour secourir les âmes portées au désespoir, leur rendre le ciel et les rendre au ciel, et *l'on ne vit pas deux fois cette torture*.

Le Père éternel et saint ne repoussera plus sa petite " voix ", tu peux donc crier vers lui et être certaine d'être entendue : " Oh ! Seigneur, ne retiens pas ton secours loin de moi, viens vite me défendre, libère-moi de la gueule du lion, moi qui suis si faible, libère-moi de la corne du buffle. "

En ces jours, il a déjà exaucé une de tes prières. Mais persévère dans ce but car il y a encore beaucoup à faire pour cette âme. Et il y a encore plus à faire pour toi qui vois réellement grande ouverte l'horrible bouche qui voudrait te dévorer comme porte-parole, tu vois pointées les

menaçantes cornes du buffle diabolique qui voudrait te jeter à terre pour effacer l'œuvre de Dieu. Tu n'es pas même défendue par qui en a le devoir envers toi, en tant que prochain, fidèle et instrument.

Comme ton Maître tu connais la fuite des apôtres et des amis au moment où se déchaînait la tempête sur l'Innocent, l'égoïste pensée de l'homme dans les cas similaires : " Que je me sauve ! ", et l'abandon sans héroïsme ni justice de l'innocent vulnérable à ses accusateurs.

Cependant, Dieu est bien présent, même s'il paraît absent. Il juge et mesure. Dieu défend et, je le répète encore une fois, l'injustice humaine ne prévaudra pas sur la justice divine.

" Mon Dieu, regarde-moi ! Pourquoi m'as-tu abandonnée ? " Oui. C'est la plainte de l'âme aux heures de ténèbres. Mais Dieu ne condamne pas cette plainte qui n'est en rien l'aveu que l'on désespère de Dieu. Sinon, le très saint Verbe ne l'aurait pas criée à Gethsémani et sur la croix. Dans sa lamentation, qui peut paraître aux superficiels être un reproche adressé à Dieu ou du désespoir, il y a au contraire la foi : foi en son aide, en sa présence, en sa justice, même si les forces du mal, dans leur bref instant de triomphe, semblent tout nier et ainsi amener l'âme à trembler comme un coupable devant le Juge parfait.

Les forces du mal jettent Fana thème sur les innocents et les accusent de délits pour les écraser jusque dans l'esprit et " les éloigner du salut ".

Oh ! Mon âme, même si tu étais accusée de péché, ô victime expiatrice et rédemptrice pour les péchés des hommes, victime qui s'offre pour continuer l'œuvre du Rédempteur Jésus, chargée d'accusations de péchés comme l'était le Christ en ces heures terribles, pense alors *que c'est un poids extérieur, un vêtement externe*. Toutes ces choses qui te feraient chasser du banquet de Dieu ne sont pas une faute de l'esprit, ce n'est pas une lèpre de ton esprit, ce n'est pas un vêtement immonde sur lui ; il s'agit seulement des glorieuses blessures de ton âme victime ; ces blessures te sont un ornement, non pas une honte. L'apôtre angélique a dit quels sont ceux qui se tiennent devant le trône de Dieu et de l'Agneau : " Ceux-là sont ceux qui viennent de *la grande tribulation* et ont lavé et blanchi leur vêtement dans le sang de l'Agneau. "

Ces vêtements blanchis par la douleur des douleurs, par la Victime des victimes et par la grande tribulation des vrais fidèles, des " victimes ", des martyrisés pour être corécepteurs, ces vêtements sont ornés de ces pierres précieuses que sont vos souffrances et les accusations injustes.

Ne crains pas, mon âme. Ne te plains pas si tu es humiliée et crucifiée. L'oraison le dit : pour s'être humilié dans une chair mortelle et pour s'être soumis à la mort de la croix, le Verbe devint Sauveur. Toi, petite voix, hostie volontaire, unis-toi, et plus encore, dépasse la requête de l'oraison en demandant non seulement de mériter d'accueillir les enseignements et les fruits du sacrifice vital et mortel du Christ, mais aussi d'être comme lui et avec lui humiliée et crucifiée pour sauver un grand nombre d'âmes.

Sauver est plus grand qu'être sauvé. C'est l'affirmation que le petit sauveur est déjà un sauvé, parce que là seulement où vit Dieu dans la plénitude de ses grâces se trouve la vertu héroïque ; *l'amour de la croix, de la douleur, de l'holocauste* par amour du grand amour de " Celui qui donne sa vie pour ses frères ", *c'est la vertu héroïque*. Sauver signifie être un " autre Christ ". Par la patience tu

parviendras à la gloire et à la résurrection au ciel, en Dieu, pour toujours, après cette mort qu'est la vie sur terre.

Lisons saint Paul : " Ayez en vous les mêmes sentiments que Jésus Christ. " Voilà le modèle. Paul ne dit pas de tel ou tel saint. Il vous dit : *de Jésus Christ*.

Le Christ a dit : " Soyez parfaits comme mon Père qui est dans les cieux. "

Il est évident, même pour une réflexion humaine et droite, que, même si le Christ n'avait été qu'un grand prophète, il se serait efforcé le premier d'atteindre la perfection du Père, selon ce qu'il enseignait. Or, en vérité, Jésus est le miroir de la perfection céleste du Dieu trine. Il n'y eut pas le moindre manquement en lui en trente années de vie, si bien que la Vérité, vivante sous forme mortelle, put dire : " Qui de vous peut me convaincre de péché ? " Et, au seuil de la mort, en cette heure où même l'homme commun ne ment pas car seul celui qui s'est fait serviteur du mensonge peut soutenir le mensonge à ce moment, Jésus répéta devant le grand prêtre : " J'ai parlé à la face de tous et je n'ai rien dit dans le secret. Pourquoi m'interrogues-tu ? Interroge ceux qui m'ont entendu sur ce que je leur ai dit. "

Oh ! Heureux ceux qui peuvent redire ces mots à leurs accusateurs sans rougir, sûrs de n'avoir rien fait de répréhensible ! Heureux ! Très heureux ! *Tués, mais pas démentis par les faits, ceux-là montent à Dieu déjà couronnés* et si, avec le temps, les hommes changent leur jugement sur ceux qu'ils ont autrefois condamnés, ce n'est certes pas eux qui élèvent la couronne de la terre ténébreuse pour la mettre sur la tête du bienheureux : la vraie couronne, en effet, descend ; par son éclat qui n'est pas terrestre, elle parle et fait trembler ceux qui levèrent la main et ouvrirent la bouche contre celui que Dieu aimait et qui aimait Dieu et le servait parfaitement.

" Ayez en vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus qui, ayant la condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, sans cependant considérer que ce fut pour lui une usurpation de s'égaliser à Dieu. "

Pour être né de Marie, Jésus n'en était pas moins Dieu que quand il était le Verbe au ciel. La chair n'a pas annulé la divinité dans le Christ. Vrai Dieu et vrai homme, il eut, non pas une, mais deux perfections en lui : celle de sa nature divine, voilée mais pas diminuée par la chair, et celle de la nature humaine d'Adam portée de nouveau et même très perfectionnée, parce que, au don d'une nature humaine parfaite, don gratuit fait à Adam, il avait uni la volonté propre de perfectionner la nature humaine. Le Premier-né d'entre les morts a voulu racheter l'homme déchu non seulement par son sang, mais en portant l'humanité, autrefois parfaite puis déchue, à une perfection par laquelle l'enfer et les blasphémateurs de la vérité seraient vaincus, confondus.

Baissez le front, hommes qui voulez expliquer l'inexplicable par la pauvre science créée par vous, obscure et dépourvue de lumières et de guides surnaturels. Anéantissez-vous, vous qui ne savez que découvrir l'erreur, le nocif. Vous êtes vaincus. Jésus-Christ, l'Homme, par la splendeur de son humanité, détruit vos axiomes, annule vos calculs, vous révèle pour ce que vous êtes : des orgueilleux délirants qui mesurez Dieu à l'aune de votre petitesse, si vous admettez Dieu, et si vous ne l'admettez pas, en délirant sur d'impossibles autocréations de la matière, sur d'avalissantes et impossibles descendances.

Jésus-Christ est l'Homme. Et il n'y a pas de philosophe, ni de fou fondateur de religions sacrilèges qui puisse créer un surhomme qui le soit davantage que l'Homme qui n'est pas né d'une volonté charnelle, mais d'une volonté divine.

Et cet être parfait, en qui étaient la plénitude de la Divinité et la plénitude de l'Humanité sainte, ne considéra pas que par la première il aurait pu abuser de son pouvoir en faveur de la seconde... " Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition de serviteur, et devenant semblable aux hommes, reconnu pour un homme à son aspect, il s'humilia lui-même se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. "

Voilà, chères voix, chères victimes, où vous devez parvenir, pour que Dieu brille plus fortement en vous. L'honneur donne de l'importance à la charge. Le fait d'être des instruments extraordinaires ne doit pas vous donner l'orgueil et la prétention de jouir de bénéfices matériels, ni de prétentions d'immunités aux douleurs, aux offenses, aux calomnies, aux accusations injustes, aux mépris, aux abandons, en somme de toutes ces choses dont pâtit Jésus, l'Homme-Dieu. Au contraire, vous devez vous considérer plus que payées de tous vos sacrifices par les dons extraordinaires que Dieu vous accorde et par l'acceptation de ces sacrifices - parce qu'il n'y a pas d'honneur plus grand que celui d'être jugés dignes d'être " hosties " -, et vous perfectionner en humilité et en obéissance, en obéissance héroïque jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

Mais écoutez ce que saint Paul dit pour finir : " C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur terre et aux enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus Christ est dans la gloire de Dieu son Père. "

Oh ! ne craignez pas, chères âmes victimes et voix, il vous sera donné par Dieu, dans de justes proportions, un nom qui est au-dessus de celui que vous ont donné les hommes, un nom déjà inscrit au ciel. Un jour viendra où, au moins pour l'espace d'un temps, tout genou d'homme, qui n'aura pas mérité d'être à la droite du Seigneur et Juge, devra se plier devant ceux qui auront triomphé. Alors votre nom sera connu, et alors plus d'un de ceux qui vous jugent faussement changera de couleur devant la vérité. Ces genoux se plieront, non pour vous faire spontanément honneur, mais parce qu'ils seront brisés par les splendeurs qui émaneront du Christ Juge et de ses saints en produisant une aveuglante mer de lumière tout écrite des paroles de Vérité, avec les noms des vérités. La Vérité séparera pour toujours les aveugles volontaires des croyants pleins de bonne volonté, et la Lumière s'établira dans la gloire avec ses élus, tandis que les ténèbres engloutiront les ténèbres. On entendra dans l'Abîme le hurlement d'angoisse et de reconnaissance désespérée de ceux qui n'ont pas su connaître Dieu, reconnaître Dieu dans ses serviteurs, et Dieu dans les œuvres de ces mêmes serviteurs. Réverbération du nom de Jésus inscrit sur le front des saints ! Flèches de lumière jaillies pour foudroyer les cent quarante-quatre mille fois cent quarante-quatre mille coupables qui nieront Dieu dans ses créatures de prédilection et les tortureront par leurs négations !

Cela mérite de souffrir la croix pour voir cette heure, ma chère âme. Mets ta main droite dans la main droite de l'Agneau qui monte à son Calvaire, et laisse-toi conduire selon son gré pour être

accueillie ensuite avec honneur là où ceux qui sont marqués du nom de Jésus attendent le rassemblement triomphal.

Que le Seigneur est bon avec ceux qui ont le cœur droit ! Qu'il est bon ! Mais sois vigilante et veille à ce que tes pas ne s'égarerent pas et que ton cœur ne se risque pas à murmurer contre la justice en voyant le triomphe momentané des pécheurs.

Le Christ lui-même le vit et pleura en disant : " Je crie vers toi et tu ne m'écoutes pas. En cette heure-ci, je suis ver, non pas homme, l'opprobre des hommes et le rebut de la populace. Tous ceux qui m'ont vu m'ont insulté; le mépris sur les lèvres, ils ont secoué la tête en disant : ' Il a mis son espoir en Dieu, qu'il le délivre, qu'il le sauve s'il est vrai qu'il l'aime.' Et ils me dépouillent après m'avoir méprisé, ils se partagent mes habits, et tirent au sort ma vérité comme si c'était un objet de pari !..."

Oh ! Sainte pudeur du Christ, non seulement pour le voile de la chair restée sans voile, mais aussi pour la vérité malmenée, tournée en dérision, altérée pour la rendre ridicule et sacrilège comme l'œuvre d'un fou ou d'un démon.

C'est bien là votre torture, instruments extraordinaires crucifiés. Votre torture ! Vous attendez que quelqu'un éprouve respect et compassion, et vous ne trouvez personne pour vous consoler. Vous demandez de la charité et ils vous donnent du fiel. Vous sollicitez le soulagement d'une parole fraternelle, d'une sainte compréhension, et ils vous donnent du vinaigre pour aiguïser la douleur de vos blessures.

Prosterne-toi et prie avec ton ange gardien : " Père, si ce calice ne peut s'éloigner de moi sans que je le boive, que ta volonté soit faite. " *Grande parole que beaucoup, qui sont sévères pour leurs frères, ne savent pas dire à propos de ce qui les concerne.* Mais toi, dis-le, pour plier le Seigneur à l'accomplissement de tes justes désirs.

Bénédissons le Seigneur ! »

« Grâces soient rendues à Dieu. »

« Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit. »

LE 21 AVRIL 1946 PAQUES, FETE DE LA RESURRECTION

Introït: Ps 139 (138), 18.5-6.1-2.

Collecte: " Dieu qui, en ce jour, par ton Fils unique, vainqueur de la mort, nous as ouvert les portes de l'éternité, daigne seconder de ton aide les vœux que d'avance tu nous inspires. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 Co 5, 7-8.

Graduel: Ps 118 (117), 24.1.

Alléluia: 1 Co 5, 7.

Séquence: Victime pachalik laudes immolent christiania. *Evangile:* Me 16, 1-7. *Offertoire:* Ps 76 (75), 9-10.

Secrète: " Accueille, Seigneur, les prières de ton peuple avec l'offrande de ce sacrifice, afin que ce qui a trouvé un commencement dans les mystères de Pâques devienne pour nous, sous l'action de ta grâce, remède d'éternité. Par N.S.J.C. "

Communion: 1 Co 5, 7-8.

Postcommunion: " Pénètre-nous, Seigneur, de ton esprit d'amour ; et de tes fidèles, que tu as rassasiés du sacrement de Pâques, fais, par ta bonté, un seul corps uni dans la charité. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Mon Seigneur m'ordonne de te dire : " Je te dis la parole de l'introït pour ton réconfort, comme si je la disais à mon Père. Crois ma parole. Je suis ressuscité et *je suis encore avec toi.* "

Avoir le Seigneur avec soi, c'est avoir la certitude d'être aidé et la paix de ne pas avoir démérité.

Reste dans cette union et ne crains pas.

Cela fait plus de deux mois que, dans nos saintes messes, je te dis : " Ne crains pas. " Un ange ne donne pas de vains espoirs. Il dit ce qui est vrai. Au nom de Dieu, moi, ton ange gardien, je t'assure que tu n'as pas à craindre parce que Jésus très saint est avec toi, sa main transpercée est posée sur toi pour te défendre et lui, la Sagesse incarnée, t'instruit et te parle avec la merveilleuse sagesse qui surpasse toute sagesse.

Pour conserver ces dons tu n'as qu'à te garder de manière à toujours pouvoir dire en vérité devant celui qui ne peut être trompé : " Seigneur tu me scrutes et me connais : que je m'assoie ou que je me lève, tu le sais. Tu sais, ô Dieu, si je m'assieds, c'est-à-dire si je me laisse envahir par la paresse spirituelle, ou bien si je me dresse pour la continuelle bataille contre les forces du Mal qui voudraient t'éteindre en moi, et éteindre ma lumière qui vient de toi pour faire de moi une ' ténèbres '. Tu sais la vérité de mes actions et de mes souffrances, et, au nom et par le souvenir de toutes les fois que ton Verbe incarné fut mal jugé parce que méconnu, je te prie de me soutenir et de me défendre contre les tribulations qui viennent des hommes obtus qui oublient le ' Ne jugez pas ' enseigné par ton Verbe, et jugent même ce qu'ils ignorent. "

C'est le destin de ceux qui sont ' mis à part ', selon le mot de Paul, que d'être incompris. Mon Seigneur t'en a parlé il y a longtemps et, par révérence, je ne te répète pas la leçon. Mais tu peux la

lire pour comprendre et plaindre l'incapacité des hommes à comprendre ceux qui sont mis à part par Dieu. *Au ciel*, où il n'y aura plus de différence car toute l'intelligence, toute la sagesse, toute la justice, toute la charité seront données en égale mesure à l'égale possession de Dieu, *tous se comprendront, ceux qui ont été incompris parce qu'ils parcouraient une voie extraordinaire comme ceux qui sont parvenus au même Royaume de Dieu par une voie ordinaire.*

Pour l'instant, l'incapacité de se comprendre existe et persiste encore, comme elle exista pour le Christ et ses contemporains, et comme elle exista entre les premiers apôtres et disciples, même s'ils étaient unis et tendus vers un même but. Les Actes des Apôtres en parlent. Pourtant ils s'aimaient. Ils s'aimaient dans un unique Christ. Ils voulaient sa gloire. Mais ils étaient de grands esprits dans des corps d'hommes et pour cette raison encore esclaves des réactions et misères de l'homme, de cet homme qui ne meurt jamais complètement et qui, même chez les plus saints, prend le dessus de façon imprévisible. C'est ainsi que s'expliquent tant de désaccords et incompatibilités qui, bien que demeurant à la superficie du magnifique bloc de base de l'Eglise apostolique, l'ont rayé en donnant prise à ses ennemis pour la critiquer et de tenter de la rabaisser.

Mais l'homme est toujours homme. Et Dieu permet que des parcelles d'humanité résistent, même chez les meilleurs et les bien-aimés, dans le but de les stimuler à une vertu toujours plus héroïque, provoquant ainsi des réactions non blâmables à ses yeux mais aptes à leur attirer des critiques, des blâmes, des railleries, des offenses et des jugements malveillants de la part du monde très imparfait, et qui se croit plus parfait que les serviteurs de Dieu. Ces parcelles d'humanité ne nuisent pas au dessein de Dieu et de l'âme de tendre à la perfection et de porter à la perfection ; au contraire, en l'humiliant, elles aident l'âme car elles l'émondent de la branche toxique, la plus toxique, née de la plus mauvaise plante de Lucifer : l'orgueil.

L'union des mérites infinis de Jésus à la bonne volonté de l'homme et à l'humilité que vos faiblesses et imperfections mêmes nourrissent, vous accorde de pouvoir accomplir, par la grâce, inspiratrice des saints désirs, et par la douloureuse mort et la glorieuse résurrection du Fils unique de Dieu, les aspirations que Dieu vous a mises dans le cœur. Elle vous permet aussi de parvenir à l'heureux Règne qui ne connaît pas de fin par les portes de l'éternité, rouvertes par la Victime immolée, par le Triomphateur éternel.

Mais, comme dit saint Paul, il faut " se purifier du vieux levain ". Le levain des passions se renouvelle avec davantage de vivacité que le levain mélangé à la farine par la ménagère pour faire lever le pain. L'âme de bonne volonté l'enlève sans cesse et sans cesse le retrouve. Le monde, les événements, les désillusions, les constatations, les joies, les peines, tout tend à mettre dans l'âme un levain de malice, d'impureté, de mensonge, de révolte. Non, non, chères âmes. Un seul levain doit être en vous : le saint, le pur, le vrai levain de la Parole de Dieu, de l'amour de Dieu. Parce que la Parole est amour. La Parole s'est immolée aussi afin de pouvoir vous instruire à présent ; pour cela aussi, pour vous instruire ! La Parole s'est immolée, se faisant homme pour pouvoir parler aux hommes, leur donner la vraie Parole et relever ainsi le niveau de la véritable connaissance de la Loi, qui est amour, au lieu de l'acide levain impur, malicieux, méchant qu'il était désormais devenu, vieux et nocif, chez les fils de Dieu.

La Parole s'est immolée, se faisant Victime pour pouvoir faire venir le Paraclet. Celui-ci est le levain d'amour par lequel toutes les parcelles du froment-Jésus peuvent gonfler, avec ses innombrables paroles, et ainsi faire lever les intelligences humaines en pureté, en vérité, en sagesse, en compréhension et en sainteté.

Mais si le bon levain vient à être mélangé au mauvais et vieux levain, le mauvais ne s'améliore pas mais, au contraire, corrompt le bon, et ainsi le saint levain qui vient de Dieu a été reçu inutilement. C'est pour cela qu'il faut enlever toute parcelle de mauvais levain et se rendre purs, nouveaux comme des bébés à peine nés, et le faire continuellement, pour empêcher l'œuvre de Satan et de la chair, le faire avec une surveillance assidue, sans découragement, sans paresse, sans présomption. Il faut le faire sans relâche, parce que Satan, la chair et le monde œuvrent tant que l'homme est sur la terre, et toujours recevoir dans un cœur purifié le saint levain, afin que vous soyez sans cesse une pâte nouvelle, sans moisissure ni corruption, formée selon la forme de Dieu et digne de lui.

Ce jour, comme toute chose qui existe, a été fait par Dieu. Mais c'est véritablement un jour parfait, un jour qui dépasse tout autre jour créateur, si en lui resplendit dans tout leur éclat la puissance et la miséricorde éternelles de Dieu.

Seul un Dieu pouvait pousser la miséricorde jusqu'à devenir victime pour les pécheurs, et seul un Dieu pouvait se ressusciter lui-même pour témoigner qu'il est vrai Dieu, et pour dire que la Vie - c'est-à-dire Dieu - est plus forte que la mort - Satan -, que l'Auteur de tout ne peut être tué, éliminé par une partie. Dieu, auteur de tout, ne put être tué par l'homme et le rester. En effet, s'il est vrai qu'il a goûté à la cendre amère de la mort par amour de l'homme, il est également vrai qu'il a vaincu la mort et pour toujours ; toutes les forces du mal, qu'elles aient le nom du grand Satan ou des petits satanas, ne pourront jamais plus tuer le Vivant.

Maria, petite Maria de Jésus, toi aussi, avec la grande Marie de Lazare, " tu as vu le sépulcre du Christ vivant et la gloire du Ressuscité, les anges témoins, le suaire et le linceul " comme dit la séquence pascale. Par ce don, que te soit douce chaque peine amère qui te vient de tous, *sauf de Dieu*. Que chaque don qui t'est fait te soit une aide pour parvenir au ciel, en n'imitant pas ceux qui utilisent un bienfait donné gratuitement avec orgueil, désobéissance, et imprudence ; ceux-là se croient déjà assurés parce qu'un don leur a été accordé, sans penser que *le don est une épreuve et qu'il peut être enlevé comme il a été donné si, au lieu de produire l'amour de la vérité, de l'obéissance et de la justice, il fait fermenter le mensonge, l'orgueil et la désobéissance; si l'ingratitude de celui qui a reçu ce don atteint la gravité, alors c'est pour l'éternité que la possession de la récompense, c'est-à-dire Dieu lui-même, lui sera enlevée.*

Les juifs, les princes des prêtres, les scribes et les pharisiens eurent le temps de se raviser et de se rendre propice le don infini du Verbe fait homme en Israël, avant que la justice ne dise : " Cela suffit. " Ensuite seulement, après que la doctrine, la mort, les signes des éléments, l'accomplissement des prophéties et le nouveau sursaut de la création au retour du souffle dans le Corps inanimé furent inefficaces pour faire plier les esprits orgueilleux d'Israël à la Vérité, " Dieu se leva pour faire justice " .

Patiente, la justice marqua la séparation nette des chevreaux d'avec les boucs : d'un côté ceux qui repoussèrent absolument le don, de l'autre ceux qui, à l'instar de Gamaliel et d'autres, se frappèrent

la poitrine après le dernier souffle du Christ en disant : " Nous avons péché ! Il était bien ce qu'il avait dit être ! Que Dieu ait pitié de nous. " Pas encore agneaux mais déjà prédisposés à le devenir, ils furent séparés en toute justice, justice divine, des boucs indomptés et infernaux qui, dans leur ruine, avaient tourné le dos au don de Dieu.

Parmi ceux qui, de chevreaux, surent devenir agneaux et auxquels la miséricorde accorde le pardon en raison de leur repentir, combien sont au nombre des saints qui, avec la Vierge Mère, avec les apôtres et les martyrs nommés dans la Préface, sont rappelés aujourd'hui et invoqués afin qu'ils aident les vivants de la terre à devenir *les "vivants" du ciel*, en s'unissant par la prière et l'offrande, afin que les jours des fidèles s'écoulent dans la paix spirituelle, qu'ils ne soient pas frappés d'éternelle damnation, mais comptés au nombre du troupeau des élus.

Ils ont même conquis le Royaume, eux qui étaient chevreaux ! Dieu, en effet, peut tout pourvu que l'homme y mette de la bonne volonté.

Pour cette raison, ne craignez pas, vous, chères voix, et ne prêtez pas attention aux insinuations du monde qui trop souvent se croit savant uniquement parce qu'il a de nombreuses théories dans la tête, et qui se demande : " Est-il donc possible qu'une nullité devienne *quelque chose*, si nous-mêmes ne le devenons pas ? "

Cette raison, toute constituée de l'orgueil du ' moi ', est déjà la réponse à la question. Elle répond d'elle-même : " Si, il est possible que cela existe ; *d'abord parce que tout est possible et permis à Dieu, ensuite parce que, pour confondre les orgueilleux, Dieu choisit précisément ce qui est nullité, et il en fait ce qu'il veut, lui. "*

Cette vérité a été dite par Marie, pleine de grâce : " Il disperse les superbes et élève les humbles. "

Il pêche par orgueil, celui qui voudrait mettre des limites à Dieu, ou suggérer à Dieu les actions à faire. Que ce ne soit pas l'orgueil, mais la charité qui soit en vous, les juges, comme en vous, les jugés. Car qui perd la charité perd Dieu. N'ayez pas en vous une pensée simplement humaine mais de la foi dans la puissance du Seigneur. N'ayez pas d'orgueil en vous, mais abdiquez votre jugement devant le Jugement parfait. Faites preuve de charité dans l'acceptation, dans l'investigation, dans le besoin de supporter. Faites preuve de charité pour ne pas augmenter le poids qui pèse sur ceux qui ont un don extraordinaire, au point de les effrayer et de leur faire redouter de connaître la mort de l'esprit à cause de ce don. Montrez de la charité en pensant que celui qui dit " fou " à son frère fait un péché ; car, à vue humaine, ceux qui ne sont que des personnes " mises à part " pour le service de Dieu apparaissent trop souvent comme des fous ou des possédés. Montrez encore de la charité en pensant que la condamnation que vous prononcez sans avoir de justes preuves vous serait bien fâcheuse si elle était prononcée contre vous.

Quant à vous, voix crucifiées, je vous dis : charité ! Faites preuve de charité en pardonnant à celui qui parle sans savoir ce qu'il dit, à celui qui juge sans en avoir le droit et pour cette raison sans lumière spirituelle, à celui qui vous afflige de mille manières. Charité et silence. Enfermés dans votre cœur, comme les apôtres au Cénacle, faites grandir votre foi. Ne reniez pas le don par peur des hommes. Ainsi vous recevrez le Paraclet qui déjà s'annonce pour vous aider à convertir les

orgueilleux et à répondre à ceux qui vous persécutent. Jésus l'a dit avant d'aller à la mort ; il vous le répète maintenant qu'il est sorti de la mort. Il le fera parce que Jésus, Dieu, ne ment pas.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 28 AVRIL 1946 DIMANCHE IN ALBIS

Introit: 1 P 2, 2 ; Ps 81 (80), 2.

Collecte: " Fais, Dieu tout-puissant, que, parvenus au terme de la célébration des fêtes de Pâques, nous puissions, par le don de ta grâce, les garder présentes en nous par toute la conduite de notre vie. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 Jn 5, 4-10.

Alléluia: Mt 28, 7 ; Jn 20, 26.

Evangile: Jn 20, 19-31.

Offertoire: Mt 28, 2.5.6.

Secrète: " Accueille, Seigneur, les présents de ton Eglise transportée d'allégresse, et puisque tu lui as donné un si grand sujet de joie, accorde-lui le bienfait d'un bonheur sans fin. Par N.S.J.C. "

Communion: Jn 20, 27.

Postcommunion: " Puissions-nous, Seigneur notre Dieu, trouver dans les saints mystères que tu as établis pour affermir l'œuvre de notre rédemption, un remède à nos maux présents et à venir. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Unissons la phrase splendide du grand apôtre Pierre à la joyeuse pensée de l'innocente¹ qui est aujourd'hui régénérée par le saint baptême ; elle cesse d'être seulement un nouveau-né d'homme qui tire sa vie du lait qui lui est donné pour nourrir son petit corps, et passe à une nourriture plus parfaite : celle de l'esprit ; elle suce désormais au sein intarissable des mérites du Christ sa première tétée qui régénère en elle la vie de l'âme par la grâce infusée par le biais du sacrement.

Sa première tétée ! Comme cela suffit, dans son innocence, à la nourrir de Dieu et à la faire fille de Dieu. Ensuite nous implorerons les cieux de lui donner l'usage précoce de la raison afin qu'elle soit vite capable d'avoir et de goûter en elle les trois vives vertus théologiques pour atteindre l'âge parfait dans le Christ, afin qu'elle désire toujours davantage le lait spirituel et grandisse en sainteté grâce à lui avec un merveilleux empressement.

Mais les " bébés " ne sont pas seulement ceux qui sont nés depuis peu du sein d'une femme. Ceux qui sont nés depuis peu à la vie de la grâce sont également des " bébés " ; dans ta famille, si chère bien qu'éloignée, - chère pour ce qu'elle t'a coûté en prières et sacrifices -, plus d'un est " dans l'état d'enfance spirituelle " et a besoin qu'on lui tende le sein divin pour grandir promptement dans le Christ en ce temps qui lui reste à vivre en ce monde.

C'est pourquoi ce commencement de la sainte messe du dimanche in Albi peut leur être dédié afin qu'ils goûtent de nouveau une gorgée de la Sagesse surnaturelle ; c'est toujours un don de valeur infinie puisqu'elle donne la Vie qui ne connaît pas la mort.

Vous², que la bonté du Seigneur a amenés auprès du " jet " d'où s'écoule sa Parole, il vous y a amenés par son infinie miséricorde dans un but prévoyant et providentiel, pour que vous soyez siens³, pour qu'il y ait des voix exemptes de prévention et de toute précédente formation qui puissent

témoigner, pour qu'il y ait des cœurs qui puissent montrer ce que Dieu peut accomplir dans les cœurs, pour qu'il y ait des preuves *indubitables* de la véracité du " porte-parole ", pour proclamer par la voix et les faits que Maria Valtorta est une " voix " sincère, qu'elle est une " voix " de grâce ; convoitez donc, vous qui avez reçu ce don, de toujours davantage vous nourrir au sein qui procure aux affamés qui s'y attachent les mérites sanctifiants du Christ, les fleuves fortifiants de la Grâce, les lumières de la Sagesse. Soyez toujours plus catholiques pour être toujours plus justes.

Vous pouvez et devez dire, en experts des voix des ténèbres et des voix de lumière⁴, que les fruits de ces deux voix opposées sont bien différents, tout comme les états d'âme que ces voix provoquent. Vous pouvez conclure que seule la voix de lumière, puisqu'elle vient la Lumière, a fait de vous des fils de Lumière et des amis de Jésus qui vous montre son amour en vous accordant des miracles de protection. Vous pouvez le dire : Satan ne sert pas Dieu. Ainsi vous rachetez pour Dieu ceux qui étaient sur le chemin de l'erreur. Seuls Dieu et ses serviteurs servent Dieu en conduisant les âmes qui étaient égarées dans les brouillards vers la lumière et sur la voie qui conduit au ciel.

Dieu vous a voulus chez Maria, pour que vous puissiez dire aux négateurs, aux incertains ou aux détracteurs de ce miracle que constitue votre parente, - qui est un " rien " dont Dieu se sert parce qu'il se plaît à choisir des misères pour abasourdir et mortifier les orgueilleux -, pour que vous puissiez donc dire comme d'autres miraculés de l'Évangile : " Qui il est, je l'ignore. Je sais que j'étais un malheureux et qu'il m'a guéri l'âme et le corps. " Par-dessus tout, vous pouvez redire la lumineuse phrase de l'aveugle-né à ceux qui lui reprochaient d'avoir retrouvé la vue par l'action d'un réprouvé: " Qu'il soit un pécheur, je n'en sais rien, je sais seulement que j'étais aveugle et qu'à présent je vois... Depuis que le monde est monde, on n'a jamais entendu dire qu'il est possible d'ouvrir les yeux à un aveugle-né. Si celui qui m'a guéri n'était pas Dieu, il n'aurait pas pu le faire. "

Oui, c'est ainsi que vous pouvez répondre à ceux qui insinuent des doutes sur le porte-parole : " Ce qu'elle est, nous l'ignorons. Nous savons seulement qu'elle nous a guéri l'esprit. Depuis que le monde est monde, on n'a jamais entendu dire que le démon puisse ouvrir les yeux d'un pécheur à la lumière divine. Si celle qui nous a guéris n'était pas un instrument de Dieu, ses pages n'auraient pu nous convertir. " ⁵

Maintenant, en tenant serrée dans mon étreinte d'amour l'âme dont j'ai la garde, la petite chrétienne, ses parents et toutes les âmes qui désirent croître spirituellement, je continue à vous instruire dans l'esprit des paroles liturgiques. Remarquez bien, chères voix, que vous avez besoin d'être suralimentées de sagesse pour vos missions.

Comment accueillir le lait spirituel pour qu'il soit profitable à l'esprit ? L'Apôtre le dit : " Comme de tout petits enfants. " C'est-à-dire : *sans aucune malice*. Sans la malice de se compromettre entre le Haut et le Bas, entre -l'esprit et la chair, entre le permis et l'interdit, sans malice de la pensée, des actes, des appétits, des espérances.

Vous devez être purs de toutes sortes de calculs. Désirer uniquement cette nourriture sans vous encombrer au préalable l'esprit par d'autres aliments pesants et nocifs ; et si votre esprit en est déjà encombré, il faut le purifier en repoussant les nourritures excitantes, pesantes, acides de sensualités de tout genre et de l'égoïsme multiforme. Il vous faut désirer cette nourriture parce que vous la croyez

vitale, active à l'intérieur. Pour cela, il ne faut pas aller consommer cette nourriture, qui est le plus souvent distribuée dans les maisons de prière par l'entremise des fonctions sacerdotales, les prédications et les sacrements, seulement pour être vu et pour dire : " En pratiquant comme cela, à ma mort je serai bienheureux. "

Oh ! Ce n'est pas par sa fréquentation des lieux de prière que l'homme se sanctifie. C'est par toute sa vie. Vous appelez improprement " pratiquer " ce qui n'est en fait que " fréquenter ". Celui qui va souvent dans un lieu fréquente. Celui qui met en acte ce qui lui a été enseigné ou accordé en ce lieu pratique. Mais combien de scribes et de pharisiens voient les anges de l'autel parmi ceux qui une ou plusieurs fois par jour viennent dans les lieux de prière ! Combien !

Il faut pratiquer les enseignements, faire agir leurs fruits et ceux des sacrements, non par calcul d'en obtenir quelque louange sur la terre et une bonne place au ciel, mais par désir spirituel d'honorer le Seigneur et de ne pas jouir imparfaitement de la nourriture qu'il présente à votre esprit. Alors vraiment, par votre sincérité, humilité et charité de passionnés, le lait spirituel qui, lui, est toujours sincère, peut agir en vous et vous faire grandir dans le Salut.

Quelqu'un secouera la tête en disant : " Celui qui est assidu aux pratiques de piété ne peut pas pécher. "

Oh ! *Les fornications de la fausse piété sont plus nombreuses que l'on ne le croit! Bien des âmes, semblables à de nombreux époux libidineux, ont deux vies dont l'une cesse à l'entrée de l'église. Mais, dès qu'ils en sortent, ils retournent à leurs amours adultères avec la chair, l'égoïsme, les concupiscences. Nourris du doux Agneau, ils sont cruels envers leurs frères; purifiés par le sang d'amour versé pour tous, leurs féroces égoïsmes reprennent le dessus contre la charité; enseignés par la Parole, ils font des actes qui lui sont contraires. Ceux-là ne peuvent-ils pas se dire adultères ? Ne peuvent-ils pas être appelés menteurs ? Tout au moins distraits papillons ou oisives et bruyantes mouches qui perdent le temps en curiosités infructueuses, en vagabondage de sensualité spirituelle ; en revanche, le véritable amateur de ce lait spirituel reste uni à cette nourriture en fuyant tout ce qui pourrait l'en distraire et cherche son suc pour ensuite en produire les douces saveurs, telle l'abeille travailleuse.*

Vous, les vrais petits du très saint Seigneur, " chantez avec joie à Dieu votre protecteur, élevez les cris de joie au Dieu de Jacob ", à votre Dieu qui vous nourrit de lui-même. Alléluia ! Et priez-le pour que, " par sa grâce, il vous accorde de conserver dans la vie et dans les œuvres les fruits des fêtes pascales ". Si vous ne les conserviez pas, c'est inutilement que vous auriez sucé le lait spirituel, car alors il ne se transforme pas en suc nutritif mais en élément nocif, comme tout don de Dieu que l'on ne sait pas faire fructifier. Priez le Seigneur parce qu'aucun homme au monde ne peut se sentir si fort dans l'esprit qu'il puisse dire : " Je peux le faire par moi-même. " S'il parlait ainsi, il serait en fait bien faible car le ver de l'orgueil maudit serait en lui pour lui pourrir la moelle de l'âme, comparable à une plante, une rose, qui au lieu de rester tournée vers le ciel dans l'attente d'y être transplantée, serait destinée à mourir dans la boue de la sensualité. Jusqu'à son dernier souffle, l'homme a besoin de Dieu et des saints pour persévérer dans les voies de la lumière et de la justice.

Maintenant, lisons les paroles de l'apôtre séraphique, notre frère Jean, frère par sa pureté sans tache et son amour parfait, compagnon par son ministère auprès de la croix du Christ, ange par la chair et par l'âme dans la procession des esprits qui veillent le sublime Martyr et la sublime Martyrisée, compagnon de soutien de la Reine des anges et des hommes, " voix " des frémissements du divin cœur, possesseur de la charité dont il est apôtre, Jean béni, lumière parmi les lumières du ciel.

" Tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde. "

Oui. *Par la durée de ce qui vient de Dieu une réponse est donnée aux syllogismes, aux hésitations, aux trop nombreux "pourquoi" de ceux qui, même dans les choses de l'esprit, veulent agir comme pour les choses matérielles; ils veulent étudier à fond et la sagesse et la science, la première surnaturelle et l'autre humaine, avec le même système de raisonnement limité parce que dépouillé de la lumière qui permet de comprendre et d'accepter la première, c'est-à-dire la sagesse que seule la foi rend compréhensible. Les œuvres humaines ne résistent pas au choc des événements ni à l'érosion du temps, alors que ce qui vient de Dieu ne périt pas.* Toute l'histoire sainte le prouve, aussi bien celle qui précède la venue du Verbe que celle qui a eu lieu depuis lors, jusqu'à ce jour, comme celle qui adviendra jusqu'à ce que la fin du monde affiche le mot " fin " sur la longue description historique des rapports de Dieu et de l'humanité.

Depuis le premier chapitre de cette histoire multimillénaire, *la vérité que l'homme vient de Dieu et que Dieu lui procure le salut et lui destine le ciel* ne se perd ni ne s'annule. Et quand le temps ne sera plus, quand sera dit le dernier mot de la longue histoire, les ressuscités verront que, parce que l'histoire était une chose née de Dieu, la race des saints aura triomphé du monde et sur le monde, qu'elle aura triomphé du temps, des pièges humains et sataniques, puisqu'elle aura la vie perpétuelle dans le Royaume éternel créé depuis le début pour les fils de Dieu, ce Royaume conservé pour les fils de Dieu même après la faute et restitué par l'holocauste du Christ, ouvert par sa Mort, enfin donné aux justes par la joie du Père de donner ce qu'il avait créé pour eux.

Mais quelle est la victoire qui triomphe du monde ? Jean affirme que " c'est notre foi ". En fait, sans foi en Dieu, en sa récompense et en la sagesse de ses commandements, comment l'homme pourrait-il dépasser les anges dans le mérite des luttes à subir pour mériter la récompense promise ? Ne succomberait-il pas comme le soldat qui se sait séparé de ses compagnons, sans arme, sans espérance, vaincu par le désespoir avant de l'être par ses ennemis auxquels il finit par s'abandonner ?

Mais le croyant sait ! Le croyant sait ! Il voit plus loin que le rempart dur, cruel et insidieux qui l'entoure, l'isole, l'attaque et le tente de toute part pour le persuader que tout se termine ici-bas, qu'il n'existe ni au-delà ni Dieu, qu'il n'y a ni récompense ni punition, et qu'il est sage de jouir du moment présent ; le croyant voit comme s'il était déjà dans l'au-delà parce que la foi donne une vue surnaturelle, il voit que Dieu est, que la vie dure et qu'il y a la récompense. Et il parvient à cette récompense par la foi qui le fait espérer, aimer, lutter et vaincre Satan, le monde et la chair.

Et s'il pouvait encore être difficile de croire avant la venue de Jésus Sauveur, aux temps de la rigueur et du courroux où l'homme n'avait que des paroles pour appuyer sa foi, depuis la venue du

Sauveur la foi dispose de tous les moyens nécessaires pour grandir et triompher : foi dans le pardon de Dieu, dans la possibilité du salut, dans la vérité de la Loi, dans le Royaume des cieux. Jésus a témoigné *pour tout, sur tout, avec tout*, par sa très sainte Incarnation, par sa Parole divine, par sa très sainte Mort, par sa glorieuse Résurrection.

Dans les cœurs qui ne sont pas vendus aux ténèbres mais fortifiés au contraire par ces témoignages, la foi ressent qu'un Dieu qui s'humilie jusque dans la chair pour sauver l'homme, dissipe de cette façon tout doute possible au sujet de son pardon, de sa récompense et du royaume qu'il offre aux sauvés. La foi est fortifiée par la certitude d'une seconde vie immortelle car, si tout avait dû finir avec l'existence présente, l'incarnation de Dieu n'aurait pas été nécessaire. La foi dans le Christ, vrai Fils du vrai Dieu, est fortifiée par la preuve de sa véritable humanité qui nous est donnée par son sang versé et par sa mort, ainsi que par la preuve de sa véritable divinité qui nous est donnée par les témoignages de la voix du Père, par les miracles et par la résurrection.

La foi du cœur désireux de croire est rendue plus facile par Jésus-Christ, quand elle croit qu'il est vrai homme et vrai Dieu, preuve d'amour, de pardon et de puissance.

Celui qui croit cela est vainqueur du monde, parce que sa foi repose sur une base inébranlable.

L'apôtre dit : " C'est ce même Jésus qui est venu par l'eau et le sang. " Quelle eau ? Quel sang ? Seulement l'eau matérielle du baptême qui, par ses mérites, a changé de nature en devenant, de rite purificateur qu'il était, un rite régénérateur ? Non, pas seulement l'eau matérielle. Mais par le témoignage du Père et de l'Esprit venus pour indiquer la nature divine de Jésus au début de son ministère au moment de l'eau baptismale, pour illuminer sa face, célébrer son humanité et ordonner de le vénérer comme celui dans lequel l'Eternel trouvait ses complaisances. Pas seulement l'eau matérielle, mais l'eau jaillie de son cœur transpercé pour dire, aux négateurs de ce temps, de maintenant et de toujours, qu'il avait une véritable chair et qu'il était vraiment mort après avoir donné *tout* son très précieux sang pour les hommes.

Oh ! Quand on bénit les fonts baptismaux, on y verse les substances que prescrit la liturgie. Voulez-vous bien penser que, dans chacun des fonts baptismaux et pour en faire un instrument apte à régénérer à la Grâce, une goutte digne de cette très sainte eau sortie du côté ouvert de l'Agneau crucifié a été versée dans l'eau naturelle par un divin prodige ? C'est cette eau qui régénère l'homme en annulant la faute originelle ! C'est elle qui est tirée de l'Agneau immolé pour la rédemption des hommes, frappé même après sa mort afin que ne subsiste aucun doute, vidé de son moindre reste de vie jusqu'à l'eau après le sang, parce que la grandeur de la faute exigeait *la totalité du sacrifice*.

L'Esprit a témoigné que le Christ est vérité. Le sang a témoigné que le Christ est homme. L'eau a témoigné que le sacrifice était totalement accompli, tout comme Dieu avait témoigné, au-dessus des eaux du Jourdain, que la manifestation était commencée.

Ils sont trois au ciel à témoigner de la Divinité: le Père qui proclame que Jésus est son Fils, le Verbe qui se manifeste, l'Esprit qui le couronne de ses splendeurs.

Ils sont trois sur la terre à témoigner de son Humanité: l'esprit rendu après la terrible agonie, le sang versé au cours de la douloureuse passion, l'eau, unique résidu dans les veines du Martyr,

versée de ce côté désormais privé de palpitation, en une plénitude de rédemption de la plus grande générosité. Il est rédempteur même après sa mort !

De même que l'on ne peut nier le témoignage rendu par les hommes, l'on ne peut nier le témoignage rendu par Dieu ; on doit même accepter d'abord et comme ayant davantage de valeur celui que Dieu a toujours rendu à son Fils, à partir du moment de son incarnation par l'opération de l'Esprit Saint jusqu'à celui de son ascension, corps et âme, après l'accomplissement de sa mission sur terre. Par conséquent celui qui accepte ces témoignages de la terre et du ciel croit que Jésus-Christ est le Rédempteur, le Sauveur, le Juge, le Fils de Dieu, et possède donc en lui le témoignage de Dieu. Ceux qui disent croire en Dieu, mais qui repoussent la foi en la très sainte divinité et humanité du Christ, ceux-là n'ont pas en eux-mêmes la foi et sont donc séparés de Dieu, offenseurs de Dieu, morts à Dieu.

Pour eux, c'est inutilement que le Christ ressuscité les a précédés au royaume des cieux. C'est inutilement que le Christ se montre continuellement par les œuvres des serviteurs de Dieu et de l'Eglise qu'il a fondée. Les paroles divines de vœux de paix sont inutiles : il n'y a pas de paix pour celui qui ne croit pas. Inutile aussi est la manifestation de Dieu : ils la repoussent comme un délire. Quand la foi est perdue ou même simplement effritée par les rationalismes d'une science aride, il n'est plus possible d'admettre que Dieu est tout-puissant ; c'est pourquoi les miracles sont niés, quelles qu'en soient la forme et la nature. Oh ! A combien le très saint Jésus pourrait-il répéter ce qu'il a dit à Thomas : " Viens ici, constate, et ne sois plus incrédule mais fidèle ! "

Le monde regorge de Thomas ! Eh bien ! Mon Seigneur me fait dire à ceux qui, par orgueil - c'est la mauvaise plante qui étouffe la foi -, ne peuvent admettre autre chose que ce qu'ils comprennent, oubliant que Dieu est infini en tout et qu'ils sont, eux, limités en tout : " Heureux ceux qui savent croire même sans comprendre le pourquoi d'une chose. " Heureux sont-ils pour leur simplicité, pour leur humilité, pour leur abandon.

Heureux sont-ils encore même si par hasard ils étaient trompés car, en vérité, le piège pèserait sur ceux qui l'ont tendu et non sur celui qui y est tombé. Du reste, pour reprendre les premiers mots de l'épître, *ce qui est né de Dieu se rend témoignage par sa durée*. Les faux phénomènes chutent rapidement, soit qu'ils cessent, soit qu'ils dégèrent en actes et paroles d'erreur.

C'est pourquoi, si la chose dure, et dure avec un sérieux plein de dignité et une sainte vertu, c'est qu'elle vient de Dieu et il est préférable de l'accepter et de dire : " Gloire à toi, Seigneur, pour ta manifestation ", plutôt que de dire : " Je ne peux croire que Dieu peut cela. "

Ce sont là deux péchés contre la charité. *D'une part envers le Seigneur Dieu que vous offensez en lui imposant des limites, d'autre part envers ses instruments que vous accusez injustement. Si vous ne comprenez pas, taisez-vous. Vous comprendrez au ciel. Mais ne jugez pas pour ne pas être jugés. Laissez à Dieu la tâche de faire briller la vérité et la miséricorde.*

Maria, mon âme, n'offense pas le Seigneur en accueillant, ne serait-ce qu'un instant, le doute des hommes et de Satan. Prie pour qui ne sait pas voir et sentir Dieu, par ces mots toujours victorieux : " Arrière Satan, au nom saint de Dieu et par les mérites du très saint Jésus-Christ Notre Seigneur. "

Je te laisse, Maria. Je vais porter ton baiser à l'innocente qui est en train de naître à la Grâce. Que le Seigneur soit avec toi et que mes frères les anges te tiennent compagnie. »

LE 5 MAI 1946 DEUXIEME DIMANCHE APRES PAQUES

Introit: Ps 33 (32), 5-6.1.

Collecte: " Dieu qui, par l'abaissement de ton Fils, as relevé le monde abattu, accorde à tes fidèles une joie sans fin, afin qu'après les avoir arrachés au péril d'une mort éternelle, tu les fasses jouir du bonheur qui ne cesse jamais. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 P 2, 21-25.

Alléluia: Le 24, 35 ; Jn 10, 14.

Evangile: Jn 10, 11-16.

Offertoire: Ps 63 (62), 2.5.

Secrète: " Que cette offrande sainte nous vaille toujours, Seigneur, ta bénédiction, porteuse de salut, accomplissant par sa puissance ce qu'elle signifie en mystère. Par N.S.J.C. "

Communion: Jn 10, 14.

Postcommunion: " Fais, Dieu tout-puissant, qu'en recevant la grâce par laquelle tu nous communique la vie, nous mettions toujours notre gloire en ce don que tu nous fais. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« La terre est pleine de la miséricorde du Seigneur ; et si elle était accueillie par les âmes telle qu'elle est répandue sur tous les vivants, il n'y aurait alors plus de malheureux, de pécheurs, d'isolés ; elle serait unie en un unique troupeau guidé et protégé par le Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis et qui s'offre continuellement comme Vie, pour tous, pour donner la Vie. Alors l'humanité avancerait, compacte et forte de sa cohésion qui la défendrait contre les haines, les divisions politiques, les égoïsmes et les convoitises entre état et état, peuple et peuple, défendue contre ce mal sur lequel souffle l'Adversaire pour causer à l'humanité des maux toujours nouveaux et plus grands.

Mais la miséricorde reste inefficace pour trop d'hommes, non par sa propre faute, mais à cause du trop grand nombre d'hommes qui ne veulent pas l'accueillir. Comme le Seigneur dont elle est le doux attribut, la miséricorde peut dire : " Je me tiens à la porte des cœurs et je frappe. " Mais l'Amant éternel et bienfaisant reçoit trop souvent comme réponse celle de l'épouse du Cantique des cantiques : " Je me suis dépouillée de ma tunique, comment la remettrais-je ? Je me suis lavée les pieds, comment les salerais-je ? "

Oui, c'est ainsi que l'humanité répond à son puissant Amant, à l'Unique qui l'aime et pourrait la sauver, et elle ne réfléchit pas sur la force de cet amour ni sur ce qu'elle peut espérer de ce grand amour d'un Dieu qui s'humilie et s'offre en demandant à être accueilli !

Tels sont les orgueilleux qui disent : " Nous avons trop voulu agir par nous-mêmes et il ne peut plus nous aimer ", et aussi ceux qui gémissent de contrition, mais d'une fausse contrition qui ne dépasse pas le point stagnant de la désolation humaine qui se lamente sur ses souffrances matérielles et se plaint d'en être tourmentée, sans passer au niveau de la contrition vraie qui dit : " J'ai péché, ton châtement est juste. Merci de me donner le moyen d'expier par la souffrance en cette vie. Mais aie pitié de moi dans ta miséricorde ! " Ces orgueilleux ressemblent à la Sulamite qui ne connaît

pas encore parfaitement l'Époux avec ses beautés et ses puissances infinies pour lesquelles aucun sacrifice n'est trop grand pour les posséder, et ils ne répondent pas à l'invitation de celui qui leur pardonne avant même qu'ils aient demandé pardon, lui qui vient en disant : " Accueillez-moi. "

Ou encore, cet orgueilleux répond quand sa désolation est telle que l'humanité reconnaît en elle le coup de griffe de la Bête infernale ; mais alors l'Amant, las d'attendre, s'en est allé. Il ne sait pas non plus imiter l'épouse repentie qui répare sa froide paresse en se lançant infatigablement à la recherche de l'Époux, défilant les ténèbres, les marais, les gardes, les dangers, en acceptant d'être dépouillée de ses vêtements qui sont bien misérables même s'ils paraissent royaux en tant qu'ils sont ceux d'une humanité reine mais déchue, puisqu'elle a perdu le roi qui la faisait telle pourvu qu'elle le retrouve. Pourtant la Parole de l'Époux remplit les cieux qu'il a créés et qui en témoignent comme toute la création témoigne de sa puissance providentielle, les éléments confirment les prophéties, et il n'existe pas de doute que le Verbe du Père soit le Roi, le Sauveur, le Rédempteur et en cela même l'unique Pasteur.

Comment l'homme peut-il - comment tant d'hommes peuvent-ils - persister dans une surdité que n'ont pas les êtres inférieurs ? Ceux-là obéissent aux ordres reçus dès l'origine en donnant lumière et chaleur comme les astres et les planètes, en menant leur vie porteuse de bienfaits aux habitants de votre planète comme vous ne savez pas le faire. Les animaux procréent et donnent chacun ce qu'il doit ; les plantes fructifient et se rendent utiles par leur bois ; les éléments réchauffent, arrosent, aèrent, transportent, nourrissent. Pourquoi l'homme, tant d'hommes, trop d'hommes n'accueillent-ils pas l'invitation qui les veut unis en une seule Eglise fondée par celui qui est mort pour eux ? Pourquoi les branches veulent-elles rester séparées et sauvages alors que, si elles étaient soudées au tronc, elles seraient nourries de délicieuses sèves ? Pourquoi l'homme est-il pire que les plantes qui accueillent la greffe et la transplantation pour être utiles et fécondes ?

Oui, l'homme est pire que l'arbre. Et son entêtement à vouloir se séparer le prive de beaucoup de biens. Même si, parmi les séparés, il se trouve des cœurs droits, voilà qu'ils mutilent et stérilisent leur droiture parce qu'ils veulent rester séparés du tronc dont les racines s'agrippent à une terre de catacombe et dont le sommet touche les cieux : ce tronc, c'est Rome, et c'est en ce sens que l'unique Eglise catholique, l'apostolique, est dite romaine, elle qui n'a pas été créée par un pauvre homme, toujours pauvre même s'il est un roi puissant sur un trône humain, non pas par un excommunié déjà marqué par le signe de l'enfer, mais par l'Homme-Dieu, roi éternel, saint, saint, saint.

Oui, trop nombreux sont les hommes qui, bien que connaissant le Christ parce qu'ils sont évangéliques ou orthodoxes, orientaux, grecs, schismatiques, maronites, luthériens, calvinistes ou vaudois - pour ne nommer que les plus importantes branches séparées - piétinent jusqu'à la preuve d'amour que le Christ a donné pour leur salut : ses humiliations. Ils préfèrent rester déchus alors qu'ils pourraient être anoblis, ils préfèrent être "*morts*" alors qu'ils pourraient être "*vivants*", par leur volonté obstinée d'être " séparés ".

Devez-vous les condamner ? Non. Ils sont toujours vos frères, même si ce sont de pauvres frères éloignés de la maison du Père, mangeurs d'un pain qui ne rassasie pas, vivants dans une brume qui les empêche de voir la radieuse vérité, désaltérés à des sources qui ne donnent pas l'eau qui vient du

ciel et qui conduit au ciel. La tristesse de leur religion se reflète dans leurs rites. Leurs hymnes ressemblent à des chants d'exilés, des chants d'esclaves. De leurs prédications on comprend qu'ils sont à la recherche d'un père qu'ils savent avoir sans le trouver. Leurs cérémonies sont pleines des pompes de qui est réduit à pourvoir l'absence de vérité par des chorégraphies.

Ils cherchent à sentir Dieu et à le faire sentir, ils parlent le langage du Christ et de ses saints pour pouvoir encore se persuader qu'ils sont ses frères, sauvés par lui. Mais la mélancolie de la séparation est sur eux et en eux. Ce sont les faux riches, les faux nourris, les pauvres convaincus d'avoir un aliment à profusion ; mais ils sont sous-alimentés, et pauvres, pauvres, pauvres. Les grands trésors de la catholicité, ceux infinis du Christ, chef de la catholicité, leur sont inaccessibles. Prions pour eux... Et vous qui pouvez souffrir, souffrez pour eux.

Souffrir ! C'est un don de Dieu aux hommes. C'est une participation à la mission du Christ, un moyen d'être sauveurs en plus d'être sauvés, une noblesse que possèdent les meilleurs sages et saints parmi les hommes. Car seuls aiment souffrir ceux qui ont compris et désirent la sagesse et la sainteté. Si le chrétien méditait comment le Christ s'est révélé et comment il s'est toujours comporté, alors il aimerait souffrir.

Saint Luc dit que les disciples reconnurent le Seigneur quand il rompit le pain. Peut-être Jésus avait-il une manière spéciale de le rompre ? Non, il le rompait comme tout un chacun. Comme tout chef de famille, comme tout maître de table...

C'est dans le geste qui le symbolisait lui-même, le divin Pain rompu et partagé afin que tout homme en ait, qu'il se manifesta pour ce qu'il était. Le pèlerin rencontré sur la route par les deux disciples d'Emmaüs se révéla être Jésus par ce geste symbolique. Auparavant, il leur avait parlé et leur avait expliqué les Ecritures. Pourtant, bien qu'ils soient des disciples qui connaissaient depuis des années son aspect et sa façon d'enseigner, ils ne l'avaient pas reconnu. La beauté parfaite du Ressuscité pouvait transfigurer les traits du rabbi qu'ils se souvenaient être souvent en sueur, poussiéreux, épuisé par les fatigues évangéliques, et qu'ils avaient vu une dernière fois et pour un instant seulement dans les heures du vendredi, défiguré par les souffrances et les saletés jetées sur lui, enflé par les coups, défiguré par la croûte de poussière et de sang qui lui couvrait le visage. Mais la Parole était la même. Jésus n'a jamais changé d'accent, de ton ou de méthode. Néanmoins, ils ne reconnurent pas en lui le Sauveur.

En revanche, lorsqu'il prit le pain intact et le bénit, l'offrit, puis le rompit et l'offrit, *alors ils le reconnurent.*

Jésus était le Pain du ciel, le Pain intact qui ne connaissait pas de manipulation humaine. Intact, saint, suave, il était descendu du ciel sur la terre par une nuit d'hiver et, pour la première fois, il s'était séparé dans une mystérieuse mesure des Deux qui avec lui formaient la sainte Trinité. La douleur de la séparation, de la première fracture, marqua l'entrée de la Lumière parmi les ténèbres. Puis, pendant trente-trois années et à un rythme toujours croissant, la vie du Christ fut une succession d'humiliations métaphoriquement semblables à celle du pain réduit en miettes et répandu en multiples fractions, anéanti pour servir à tous les besoins. Les trois dernières années ne furent-elles pas une réduction en miettes pour toutes les faims, pour toutes les âmes, pour tous leurs besoins? Qui donc

fut plus anéanti que lui, incompris par ses amis ignorants et durs d'esprit, en plus des ses ennemis pleins de hargne? Qui donc fut broyé plus que lui pour donner à tous, avec souffrances et des actions infatigables, la santé aux corps et aux âmes, la sagesse, le pardon et l'exemple ?

A la dernière Cène, n'a-t-il pas résumé en un seul rite toute la signification de ce qu'il est lui-même, de sa mission et de son holocauste ? Les évangélistes concordent tous pour dire que, à un certain moment de la cène pascale, au cœur de l'ancien rite, il en a introduit un nouveau : il prit un pain, le bénit et le rompit en en donnant un morceau à chacun des Douze, en disant : " Ceci est mon Corps livré pour vous. *Faites ceci en mémoire de moi.* "

Oh ! Chrétiens, je vous en prie ! *Détournez votre esprit de vos limites pesantes, éclairez votre regard spirituel, voyez et comprenez au-delà de vos bornes habituelles!*

" Ceci est mon Corps livré pour vous. " Livré ! C'est comme s'il disait : "*Romp*u parce que l'amour de votre bien me pousse à me briser, à me faire briser, moi, l'intouchable, par les hommes... "

" Faites cela en mémoire de moi. " Par ces mots, le rite eucharistique est établi. Mais pas seulement cela.

Ces paroles contiennent également un conseil donné aux élus parmi ses rachetés. Ce conseil est le suivant : " Pour être dignes de l'élection à laquelle je vous ai d'avance choisis, vous, mes vrais serviteurs parmi tous mes serviteurs, faites, en mémoire de moi qui vous enseigne par ces paroles ce qu'est et comment l'on devient des maîtres et des rédempteurs, *faites la fraction de vous-mêmes*, sans répugnance, sans orgueil, sans peurs ni considérations humaines. *Cassez-vous, brisez-vous, anéantissez-vous, détruisez-vous, donnez-vous, livrez-vous aux hommes*, pour les hommes, et par amour de moi qui me suis donné à qui voulait me briser comme je me suis donné à qui voulait miracle et instruction. "

Celui qui ne sait pas se rompre et se donner ne peut être un bon disciple. La générosité, l'immolation de celui qui sait se rompre pour rassasier la faim de ses frères, c'est le signe qui fait reconnaître les vrais serviteurs de Dieu.

" Et ils le reconnurent à la fraction du pain. " *De même, ils vous reconnaîtront parce que vous vous rompez pour la charité et la justice.* Ils vous reconnaîtront comme de vrais serviteurs.

Pour cette raison, aimez, chères voix, instruments élus, ce qui est l'humiliante, douloureuse, active et sainte fraction de vous-mêmes pour le bien de vos frères et pour la gloire de Dieu. Alors le bon Pasteur parlera pour vous et dira : " Je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. " Il dira : " Mes brebis ? Les voici. Ce sont celles-ci ! Celles qui mettent leurs pieds là où je les ai mis, même si le dernier chemin est celui qui mène au Calvaire. Et comme elles me *connaissent* vraiment, elles font ce que j'ai fait, elles sont disposées à être rompues pour sauver leurs frères. "

Le bienheureux apôtre Pierre confirme mes paroles dans son épître : " Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces. "

Les brebis de la vraie bergerie n'en feraient plus partie si elles abandonnaient leur pasteur en suivre des traces qui ne sont pas les siennes, vers des prairies n'appartenant pas au maître du troupeau. Ses traces ne sont pas celles d'une joie matérielle, mais celles de la souffrance, féconde

pour celui qui la subit et pour les autres, parce que souffrir avec le Christ et dans le Christ veut dire continuer la rédemption du Christ.

Ni vous, instruments choisis de manière spéciale, ni vous tous qui voulez vous dire chrétiens fervents, ne devez vous désoler des épreuves, des peines, des angoisses en les prétendant injustes parce qu'imméritées.

L'Apôtre dit : " Lui qui n'a pas connu de péché et dont les lèvres n'ont point connu le mensonge ; lui qui, outragé, ne rendait pas l'outrage ; lui qui, maltraité, ne menaçait pas, mais s'en remettait au juste Juge, il a lui-même porté vos péchés, dans son corps, sur la croix. "

Qui parmi les hommes peut en dire autant en ayant conscience de ne pas mentir ? Qui peut dire : " Je n'ai jamais péché, jamais menti, jamais outragé, jamais éprouvé de rancœur à l'égard de ceux qui m'ont haï et, sans réagir, je me suis remis entre les mains de mes bourreaux ? " Personne ne peut le dire. Alors, pourquoi vous lamenter s'il ne s'est pas lamenté ? Pourquoi réagissez-vous s'il n'a pas fait de résistance ?

N'avez-vous pas en vous la clé du secret par lequel on peut souffrir avec joie, et donc la volonté empressée de souffrir ? Voilà le secret : " Afin que, morts au péché, les hommes puissent vivre dans la justice, guéris de leurs plaies par les plaies (du Christ). "

Voilà ! *L'amour, encore une fois l'amour, toujours l'amour parfait*, donne la clé de la joie de la souffrance. Ceux qui ont compris le Maître, qui ont voulu imiter le Maître d'une façon totale, savent mourir afin que les hommes vivent dans la justice et soient guéris des blessures de leurs péchés.

Pour *tous* leurs frères, Maria ! Pour *tous* leurs frères, vous les chrétiens, sans ces pharisaïsmes qui maintiennent l'homme dans l'ancien Israël plein de rigueur et annulent le christianisme, cette religion d'amour.

Il ne faut donc pas seulement souffrir pour ses frères catholiques, mais aussi pour les frères " séparés ", pour les brebis errantes, afin qu'ils puissent revenir au pasteur et évêque institué par le Christ, en d'autres termes au successeur de Pierre, lui-même agneau et chef des agneaux de l'Agneau éternel.

Je te confie aux bras du bon Pasteur, agnelle consumée, par amour de ta souffrance d'aujourd'hui, de ta souffrance que je dépose dans les encensoirs afin qu'elle brûle, unie à toutes les oraisons des saints, et parfume le trône de Dieu pour obtenir miséricorde pour les " séparés " et la grâce du retour à l'unique Bergerie.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! Alléluia ! »

Le soir même, l'Eternel dit : « Maria ! Je te bénis pour tout ce que tu fais pour les âmes ! »

LE 12 MAI 1946 TROISIEME DIMANCHE APRES PAQUES

Introït: Ps 66 (65), 1-3.

Collecte: " Dieu, qui montres aux égarés la lumière de ta vérité pour qu'ils puissent rentrer dans la voie de la justice, accorde à tous ceux qui professent d'être chrétiens de repousser ce qui s'oppose à ce nom et de s'attacher à ce qui lui convient. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 P 2, 11-19.

Alléluia: Ps 111 (110), 9 ; Le 24, 46.

Evangile: Jn 16, 16-22.

Offertoire: Ps 146 (145), 2.

Secrète: " Puissent ces mystères, Seigneur, en apaisant en nous le désir des choses de la terre, nous apprendre à aimer celles du ciel. Par N.S.J.C. "

Communion: Jn 16, 16.

Postcommunion: "Ce sacrement que nous avons reçu, fais, Seigneur notre Dieu, qu'il nous rassasie de sa nourriture spirituelle et nous protège par ses secours temporels. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Il serait en fait bien juste que la terre entière chante avec allégresse des louanges au Seigneur. Les êtres inférieurs de la terre le font par les facultés qui leur ont été accordées, *parce que le simple fait d'exécuter ce pour quoi ils ont été créés a valeur de chant de louange au Dieu créateur.* Le roi de la terre, l'homme, ce roi des créatures animales, ce patron qui exploite les règnes animaux, végétaux, aquatiques et minéraux, ne sait le faire ni par ordre ni par amour - l'ordre selon la nature animale qui assimile l'homme à toutes les espèces créées à partir de la matière mais lui laisse la première place des êtres qui vivent sur terre ; l'amour en raison de la nature spirituelle dont Dieu l'a doté afin que ce trait d'union entre la matérialité des brutes et la spiritualité des anges lui soit semblable -, cet être auquel Dieu a réservé une vie immortelle, puisque ce qui est une parcelle de Dieu ne saurait finir dans le néant, cet être pour lequel il a créé un

Royaume de béatitude éternelle.

L'homme viole l'ordre, tous les ordres, en conséquence de quoi il viole même l'amour. Le désordre est déjà la haine qui conduit à commettre des œuvres préjudiciables à ses frères et à faire preuve de négligence envers Dieu. L'homme nuit à ses frères en se servant des règnes sur lesquels il est un roi capable de les exploiter, il nuit à ses frères en se servant de l'intelligence supérieure dont il est doté, se prenant pour un petit dieu d'un temps en réalité bien bref durant lequel il ne sait pas témoigner à Dieu le respect et l'obéissance qui lui sont dus ; ce faisant, l'homme montre qu'il contrevient à l'ordre et, de fait, qu'il est un désordonné dans l'ordre ; il montre sa haine envers ses semblables et envers Dieu, puisqu'il lèse les premiers et offense Dieu de mille manières.

La liturgie rappelle le devoir de l'homme, cet être qui vit sur la terre, d'aimer et louer le Seigneur. C'est son devoir premier parmi toutes les formes d'amour révérenciel envers celui qui est digne de toute louange ; c'est aussi un acte prudent car le fait de garder l'esprit tourné vers Dieu retient l'être

d'accomplir les œuvres auxquelles seuls ceux qui sont sans foi peuvent se livrer. Mais trop peu nombreux sont ceux qui écoutent ce conseil, cette invitation liturgique, et la terre manque trop de voix humaines dans le chœur de louange de la création à son Créateur. Les plus belles voix de cet immense chœur sont bien rares parce que trop d'hommes ne se souviennent pas qu'ils n'existent que parce que Dieu les maintient.

Aux temps du psalmiste, les œuvres de la création étaient encore attribuées à Dieu. Aujourd'hui, l'homme ne le reconnaît même plus. Et cet être qui, de lui-même, ne sait pas créer le moindre brin d'herbe, un seul et insignifiant mais innocent et utile brin d'herbe, prétend nier à Dieu l'attribut de Créateur ; le plus souvent, il met l'obscur et pesante matière à la place du Dieu lumineux. Il répète la maudite phrase du Rebelle : " Comme toi, je suis. " Il se fait créateur de mort et de souffrance en prenant des choses créées par Dieu et qui " étaient bonnes " pour créer ce qui " n'est pas bon ", ce qui est tourment et aversion.

Cependant, comme au temps du psalmiste, tandis qu'ils agissent en actes et en pensée *contre* Dieu, *contre* l'ordre, *contre* la paix, contre tout, ils s'opposent également à la sincérité et, par hypocrisie, calcul et lâcheté, ils flattent bassement Dieu par de fausses cérémonies utilitaires, destinées à tromper le prochain, et surtout aptes à offenser Dieu plus encore qu'une loyale absence de culte.

O hypocrites qui avez sans cesse à la bouche le mot : " Dieu ! Dieu ! " alors que vous dites en votre cœur : " Moi ! Moi ! ", vos œuvres recouvrent la terre. De quoi ? De ruine, de douleur, de mort ! Le caractère terrible et sublime de Dieu a donné " de bonnes choses " par sa terrible puissance, selon l'antique façon d'exprimer le grandiose, la perfection d'une puissance ; il les a données par son infinie puissance, selon l'expression d'une juste reconnaissance de Dieu. Et ces œuvres terribles en puissance, faites par Dieu, avaient rempli la création de choses, d'êtres, d'éléments, d'aides, de lois naturelles et surnaturelles qui prodiguaient la construction, la joie, la vie.

Mais voici que l'homme, qui n'a d'amour ni pour Dieu ni pour ses frères, l'homme fait *ses* propres œuvres, vraiment terribles dans le sens actuel du mot, épouvantables, cruelles, qui détruisent ce que Dieu avait fait, qui piétinent tout droit et tout devoir, qui se moquent de toute loi naturelle et surnaturelle, qui annulent l'amour et causent la ruine, la souffrance, la mort.

Cette avalanche produite par les hommes sans Dieu peut-elle être freinée par l'homme lui-même ? C'est possible individuellement en n'y coopérant pas mais en menant une vie *vraiment* chrétienne dans l'ordre, la justice et l'amour. Et Dieu aide ces volontaires en leur procurant tous les moyens de vivre selon l'ordre, la justice et l'amour.

Il leur rend la grâce par les mérites du Christ, la soutient par les sacrements, amplifie la foi par les preuves de la vérité et de l'amour de Dieu. De la naissance à la mort de l'homme, Dieu ne fait que renforcer ces aides et d'autres encore, toutes surnaturelles, parmi lesquelles le ministère des anges n'est pas le dernier, pour faire en sorte que l'homme parvienne à la mort en état de grâce et de paix, et ainsi à la possession de l'éternelle gloire.

Il est aussi possible de freiner cette avalanche collectivement si l'homme s'unit à ses autres frères dans un bon esprit fraternel, opposant ainsi une société chrétienne à une société antichrétienne, une

famille de fils fidèles au Père à une famille de fils dégénérés qui ont abandonné le Père des lumières pour élire comme père le père des Ténèbres.

Toutefois, l'homme est si faible que sa volonté ne suffit pas à résister à la force du mal qui, de mille manières, ravage le monde, le défigure et corrompt les âmes de façon définitive ou périodique par des assauts imprévus. De lui-même, l'homme ne peut résister à Satan qui le combat personnellement car Satan, c'est lui-même, la chair et le monde. Alors prions ensemble, nous les anges unis aux bonnes âmes humaines, pour demander au Tout-Puissant, qui a donné aux pécheurs tout le nécessaire pour revenir dans les voies de la justice, d'accorder à ceux qui sont déjà sur ce chemin, mais qui pourraient encore tomber sous le joug de quelques pièges ou d'un fléchissement de leur volonté, ce qui est utile pour rejeter vigoureusement ce qui s'oppose à la vie chrétienne et pratiquer ce qui lui est conforme avec force et constance jusqu'au bout. En d'autres termes, prions Dieu de leur accorder son aide. Grâce à elle, le faible devient fort, le peureux héroïque, le sensuel tempérant, l'homme parvient à la justice, à s'y maintenir et à en vivre, car même si l'on tombe sous la violence d'un assaut à cause de quelque somnolence spirituelle momentanée, grâce à l'aide de Dieu l'on se relève bien vite pour reprendre sa route vers le but : le ciel.

Méditons à présent les enseignements de Pierre qui peut parler en maître, d'une part grâce à son expérience d'homme, d'autre part parce qu'il a été instruit par le Verbe et illuminé par l'Esprit Paraclet pour être capable d'enseigner sans fin l'Eglise apostolique.

Simon de Jonas de Capharnaüm, le " Képhas " de Jésus, peut parler aux hommes parce qu'il est lui-même un homme qui *voulut et sut* devenir un apôtre, un apôtre sur lequel est descendue la Flamme de la Pentecôte pour le consacrer à l'enseignement parfait.

N'as-tu jamais médité, mon âme, sur le symbole de cette langue de feu qui, comme tu l'as vu, s'est posée sur la tête de chaque apôtre tandis qu'elle couronnait celle qui est toute sainte ? Je veux te le faire comprendre. On vous dit généralement : en forme de flamme pour être sensible aux apôtres et signifier l'amour et la lumière. C'est vrai, bien sûr, mais ce n'est pas tout.

Le Paraclet pouvait venir de façon suffisante dans le " grand vent impétueux ", et pénétrer dans le cénacle ; le rite eucharistique y avait déjà été accompli, autrement dit le don du Dieu fait chair à ses fidèles afin qu'il soit en eux même après la séparation et qu'ils ne soient pas désolés de l'absence de leur cher Maître. Le Paraclet, tel un globe de merveilleuses splendeurs, pouvait pénétrer et rester là pour éclairer les esprits qui devaient parler au monde du vrai Dieu et de son Christ.

Mais le Paraclet ne se borna pas à cela. Lui aussi, comme le Verbe incarné, *se rompit en morceaux et se donna*, sous la forme d'une communion, d'une effusion de ses dons de sagesse, intelligence, conseil, science, force, piété et crainte de Dieu, tout comme Jésus s'était donné avec son Corps et son Sang, son Ame et sa Divinité. Or, malgré le baptême des apôtres dans le très précieux Sang de l'Agneau qui avait purifié leur âme mais n'avait pas détruit leur humanité - laquelle devait lutter et évoluer par elle-même jusqu'à la spiritualité parfaite -, celle-ci demeurait opaque et pesante même après la résurrection. C'est pourquoi l'ineffable Amour, créateur en union avec le Père et le Fils car l'union et la volonté des Trois qui s'aiment divinement est indissoluble, voulut *créer* le nouvel homme apostolique. En son temps, le Père l'avait déjà créé et amené à la vie, et le Fils à la

grâce. Le Paraclet, agissant sur ces deux créations, voulut les compléter et les perfectionner, en brûlant en l'homme apostolique les scories les plus toxiques et pesantes de l'humanité tenace, situées dans la tête où les cinq sens sont réunis au service de la sensualité matérielle, où est renfermé l'organe qui préside aux sensations et les transmet aux organes plus lointains, et où se trouve l'agent de la pensée. La tête est le sommet de l'homme, unique animal à se tenir debout, comme pour témoigner de sa royauté; cette érection semble symboliser que, tout comme sur les cimes où le soleil règne davantage et où descendent les éclairs de l'électricité naturelle, lui aussi, sommet de la création, recueille le soleil divin et reçoit les commandements et réconforts surnaturels, merveilleux, de son Père qui est aux cieux.

Mais ni le soleil divin ni même ses paternels messages ne peuvent pénétrer dans la tête humaine, parce qu'elle est trop souvent endurcie par les lourdes carapaces de la triple sensualité tandis que montent des profondeurs du cœur les fumées viciées d'une humanité corrompue.

Le très saint Maître l'a dit : " C'est du cœur que proviennent les mauvaises pensées, les homicides, les vols, les adultères et les fornications, les faux témoignages, les envies, les blasphèmes. " Ils montent à la tête comme la fumée d'un brasier fétide, en suscitant des pensées perturbatrices qui seront ensuite transmises aux organes exécuteurs.

Même s'il n'y avait pas, chez les apôtres, d'homicides, de vols, d'adultères, de fornications, de faux témoignages ou de blasphèmes, ils n'étaient néanmoins pas exempts d'une foule de misères mineures, indignes de maîtres spirituels, qui pouvait s'accroître sous l'effet de l'orgueil d'être des maîtres ayant bénéficié de manière extraordinaire des dons extraordinaires de Dieu ! Combien sont tombés dans le démerite à cause de cela ! Combien sont ceux pour lesquels les dons extraordinaires sont devenus la raison de leur ruine !

S'il est vrai que la sélection des esprits s'accomplit par le péché, on peut également dire que ce n'est pas seulement par les moyens ténébreux que les agneaux se séparent des boucs ; la sélection s'accomplit aussi par le moyen lumineux des dons extraordinaires. Dieu se communique souvent par ce genre de don. Mais il est bien rare qu'il persévère parce qu'il est mis en fuite par l'orgueil, le mensonge et la sensualité spirituelle de la créature qui en bénéficie.

Chez les apôtres, cela ne devait pas se produire. Chez le fils de la Ténèbres, en Judas, misérable et déicide, le don du miracle avait déclenché la perte de l'apôtre. Mais chez les Douze destinés à évangéliser le monde, il ne devait plus y avoir de perte. C'est alors que l'Esprit vint, par sa communion de la Pentecôte, brûler et purifier le siège des sens et de la pensée, en d'autres termes la tête des hommes apostoliques ; en même temps, il couronna d'amour la tête de la Vierge, son épouse, pour l'embrasser par l'unique baiser digne de la bienheureuse Vierge Mère, de celle qui est tout entière grâce, fille, épouse et mère de la grâce, Marie, la reine des apôtres et de l'Eglise sur la terre, la reine des anges dans les épieux. Alléluia !

Maintenant que je t'ai expliqué le symbole de la fraction du Feu Paraclet en de nombreuses langues et leur ardeur sur la tête des apôtres, revenons à Pierre, apôtre qui, une fois devenu spirituel après la communion de l'Esprit, se souvint d'avoir été un homme. Avec charité, connaissance et

vérité, il disait et rappelle encore aux hommes, ses disciples et frères, les règles permettant d'atteindre la spiritualité qui fait les saints.

Il dit : " Je vous exhorte, comme des pèlerins et des étrangers, à vous abstenir des convoitises charnelles. "

En fait, l'homme chrétien est un étranger et un pèlerin au milieu des foules païennes. Le monde, aux mœurs païennes et l'humanité toujours plus ou moins latente, plus ou moins violente, même chez le chrétien, oblige l'esprit à avancer comme un pèlerin par des contrées qui ne sont pas les siennes, inconnues et dangereuses.

Alors Pierre prévient : " Gardez-vous des désirs charnels " comme on se garde des gens d'une autre nation qui pourraient vous capturer pour faire de vous leurs esclaves.

Procédez avec circonspection. Vous ne connaissez pas le vrai visage des choses qui vous entourent. Elles peuvent avoir bon aspect et, en fait, être abjectes ; l'aspect peut être innocent mais la réalité malhonnête. Faites attention. Ne concluez pas d'alliances faciles. Soyez charitables, mais ne laissez pas pénétrer en vous ce qui vient des hommes, ce qui ne vient pas de votre race élue.

Ayez une charité qui prie, compatit et enseigne par l'attitude plus encore que par les paroles. Mais ayez aussi de la réserve. Pensez toujours que l'esprit est plus délicat qu'une vierge et que dès qu'il est défloré, il n'a plus la fraîche beauté de l'innocence. Que le pardon descende sur l'esprit repentant, il redeviendra acceptable au Seigneur par la pénitence. Mais la mémoire demeure, le souvenir de la chute, ce souvenir qui mortifie et dont Satan peut se servir pour agiter des fantômes dans les heures obscures que rencontre tout homme, spécialement à l'heure de la mort, pour le rendre peureux et défiant à l'égard de Dieu.

Oh ! Souveraine sécurité d'un esprit vierge de fautes mortelles et de fautes volontaires ! Sois donc recherchée et défendue, sécurité souveraine, pour que l'homme se réjouisse de toi !

Soyez donc circonspects durant ce temps où vous êtes des étrangers et des pèlerins, pour vous-mêmes et pour l'honneur de Dieu. Ne voulez-vous pas travailler à sa gloire ? Vous devez alors tendre à convertir les païens esclaves du sens et du monde. Mais comment pourriez-vous le faire si les sensuels et les mondains ont matière à vous opposer que vous êtes comme eux ? Soyez donc attentifs à ne pas provoquer de murmures sur votre compte, mais veillez au contraire à ce que vos œuvres véritablement saintes suscitent de bonnes pensées, ouvrant la route à la venue du Seigneur chez les païens du monde, lesquels, au jour de leur conversion par votre mérite, vous glorifieront comme leurs sauveurs, en union au grand et trois fois saint Dieu et Sauveur.

Pierre dit : " Soyez soumis à toute institution humaine, à cause du Seigneur. "

Et alors ? Peut-être Dieu protège-t-il certaines autorités néfastes ? Oh ! Ne le pensez pas ! Mais ce qui accumule pour vous des mérites - c'est-à-dire votre obéissance à toute autorité humaine afin qu'il ne puisse se dire que vous êtes rebelles, turbulents et motifs de scandale -, accumule en même temps les condamnations sur ceux qui, ayant autorité, l'utilisent de manière infâme. Pour cette raison, soyez soumis. Jusqu'à quel point ? Jusqu'où va le droit humain. Mais si une autorité humaine voulait pénétrer dans le domaine de Dieu et vous imposer des lois contraires à la Loi divine, *alors soyez libres et sachez mourir* plutôt que trahir Dieu et sa Loi par peur d'un ou plusieurs hommes.

Ne faites pas ceci par calcul pour vous rendre les hommes favorables, mais par esprit surnaturel qui sait distinguer le bon ordre du mauvais, et agir en conséquence sans léser son droit à la Vie ; les persécutions ne détruisent pas cette Vie, elles y poussent au contraire ceux qui sont fidèles à la sainte Loi.

Respectez tout. Dieu laisse libre l'arbitre de l'homme. Personne n'a le droit de faire violence au libre-arbitre de ses frères. Ceux qui imposent par la violence des esclavages à la pensée humaine pour en obtenir des foules d'esclaves liés par leurs idées hérétiques et pernicieuses, ceux-là sont maudits éternellement.

Soyez les loyaux adversaires de ceux qui ne pensent pas comme vous. Cherchez à les amener à vos saintes pensées par la sainteté de votre vie plutôt que par l'éloquence de votre parole. Mais ne vous rendez jamais à leurs propres systèmes de délation et de violence, de mépris et de calomnies. Ils ont beau être de pauvres frères entourés d'idées hérétiques qui les dévoient, ils n'en restent pas moins vos frères. C'est aussi pour eux qu'est venu le Sauveur, qu'il a prié et souffert, qu'il est mort. Vous devez prier et souffrir pour leur conversion, à l'imitation de notre Seigneur Jésus Christ.

Ne donnez pas aux rois ou aux chefs d'État un honneur plus grand que celui que vous donnez à Dieu. Vous pleurez de l'avoir fait. Vous avez pris un homme, un misérable homme, pour un envoyé de Dieu¹, en oubliant que ce sont les œuvres des hommes qui témoignent de leur appartenance à Dieu ou à Satan. Et vous êtes en train d'expié amèrement votre stupide idolâtrie. Pas une idolâtrie ne passe sans châtement. Pensez-y. C'est pourquoi honorez les chefs, mais n'adorez que Dieu.

Soyez respectueux de la grande dépendance qui est celle du citoyen à l'égard de ses chefs, des enfants à l'égard de leurs parents et des serviteurs à l'égard leurs patrons, sans rancœurs ni envies, sans prévariquer ni trahir. Apprenez à voir Dieu au-delà de l'homme et, tout en obéissant aux magistrats, aux parents ou aux patrons, qui peuvent être tels qu'ils ne suscitent pas l'amour, regardez au-delà d'eux-mêmes et dites : " Père, *je te sers*, j'accomplis ton commandement qui dit d'être doux et obéissant. " Oh ! Vous verrez alors combien il est facile d'obéir si vous croyez fermement que cette obéissance est vue et bénie de Dieu comme la plus grande des œuvres méritoires de l'homme, et qu'il en est comme le dit saint François d'Assise, ton saint bien-aimé chez lequel le Christ est si visible : la joie parfaite ne réside ni dans la science ni dans les diverses choses, mais dans l'accomplissement de la volonté de Dieu et dans la capacité de souffrir les peines et les souffrances avec patience pour l'amour de Dieu.

Tu vois donc, mon âme, comme les mots de l'apôtre font écho à ceux de François le Séraphique ; ils reconnaissent une grâce, et une grande grâce, dans le fait de savoir supporter les tourments et les souffrances injustes par amour pour Dieu *alors que, lorsqu'on souffre en punition des fautes commises, ce n'en est que l'expiation*, comme tin débit qui se solde, et rien de plus. En revanche, quand il vous est donné de souffrir sans avoir commis de faute, en ayant au contraire fait le bien, c'est une grande grâce qui brille aux yeux de Dieu, un trésor qui s'accumule à votre bénéfice dans le Royaume des cieux.

A présent je te laisse, mon âme, sous le manteau de l'Épouse couronnée par l'Esprit Saint, la reine des apôtres, et pour cela reine des "voix", des grandes "Voix". Par sa mission qui se perpétue dans

les siècles des siècles, Marie est la reine de toutes les " voix " qui accomplissent dignement leur mission pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Elle est ta reine, ô voix.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit. »

LE 19 MAI 1946 QUATRIEME DIMANCHE APRES PAQUES

Introït. Ps 98 (97), 1.2.1.

Collecte: "Dieu, qui dans l'âme des fidèles réalises l'unité de la volonté, inspire à tes peuples l'amour de tes commandements, l'attachement à tes promesses, pour qu'au sein des multiples attraits du monde, nos cœurs soient fixés là où sont les vraies joies. Par N.S.J.C. "

Epître: Je 1, 17-21.

Alléluia: Ps 118 (117), 16 ; Rm 6, 9.

Evangile: Jn 16, 5-14.

Offertoire: Ps 66 (65), 1-2.16.

Secrète: " Dieu, qui par les admirables échanges réalisés par ce sacrifice, nous rends participants de ton unique et souveraine divinité, fais que, connaissant ta vérité, nous puissions aussi l'atteindre par une conduite digne d'elle. Par N.S.J.C. "

Communion: Jn 16, 8.

Postcommunion: "Viens à nous, Seigneur notre Dieu, afin que par ces sacrements, reçus avec foi, nous soyons débarrassés de nos vices et soustraits à tous les périls. Par N.S.J.C. "

Saint Azarias dit :

« Les hommes, qui ne veulent plus, qui ne peuvent plus lire et comprendre les paroles que les événements écrivent sur les pages du temps, sont bien incapables de dire les paroles de l'introït. Au contraire, levant le poing et tournant leur haine vers Dieu, ils blasphèment : " Aucune merveille ! Aucune justice ! Dieu n'existe pas ou, s'il existe, c'est un Dieu idole qui ne peut s'opposer aux hommes. Un Dieu idole. L'homme est davantage dieu que lui, parce qu'il peut faire ce qu'il veut sans que personne ne le punisse. "

Ainsi parlent certains hommes, cette partie parmi les hommes qui est la plus nombreuse, mais dans laquelle la royauté surnaturelle de l'homme est annulée car ils ont en eux un esprit mort sur lequel est assis le Mal sous ses diverses formes d'athéisme, de haine envers Dieu et les hommes, de férocité, de corruption.

Mais ce n'est pas à eux que je m'adresse. Je te parle à toi, petite voix, je parle à toutes les " voix " et ensuite à ceux qui sont encore des hommes faits à l'image et ressemblance de Dieu, c'est-à-dire un assemblage de corps et d'âme dans lequel l'esprit est un roi qui se souvient de Dieu, qui le sert, qui lui obéit et qui obtiendra la possession de Dieu, cette possession béatifique qui fait des hommes autant de dieux, éternels, infiniment heureux.

Je vous fais examiner la vérité des paroles de l'introït, vérité qu'une observation superficielle semble démentir, mais qui est lumineuse au-delà de l'écran fumeux et opaque des destructions, des massacres, des misères et des autres châtiments qui ont frappé et frapperont encore l'humanité.

Dieu a fait des merveilles. Si, comme cela vous arrive lorsque du haut d'un de vos avions vous regardez en bas les continents que vous survolez, vous pouviez, de haut, de très haut, - c'est-à-dire des sphères du monde surnaturel dont les habitants sont pénétrés du règne spirituel de la vérité et de

la lumière -, si donc vous pouviez voir d'un seul regard d'observation intelligente tout ce qui est advenu durant ces dernières années sur votre planète, vous verriez se recomposer comme en une immense mosaïque les fragments des merveilles opérées par Dieu, et apparaître un chef d'œuvre extrêmement vaste, merveilleux, témoignant de la justice du Seigneur.

Pourquoi, chers fils qui êtes fidèles dans le Seigneur, ne se trouve-t-il personne parmi vous qui puisse dire : " Le Seigneur m'a défendu, il a pourvu à mes *justes* besoins, j'ai vu sa main en cette heure de guerre, en cette heure de persécution. " Nombreux parmi vous sont ceux qui pleurent parce que leur famille n'est plus ce qu'elle était avant-guerre¹, ou parce que leur bien-être n'est plus ce qu'il était. Fils du Seigneur, vous pleurez, mais ne pleureriez-vous pas davantage si celui que vous pleurez était encore parmi les vivants ? Pour combien la mort ne fut-elle pas une miséricorde !

Vous ne le savez pas. Miséricorde dans le temps, miséricorde dans l'éternité. S'ils vivaient à présent ils auraient encouru des dangers comme cela ne leur est pas arrivé auparavant. Vivants, ils auraient trouvé la justice des hommes, laquelle, sous ses formes, est toujours cruelle par rapport à celle de Dieu et davantage faite de haine que de compréhension, tant elle communique la haine envers le coupable et dans le cœur même du coupable. Voyez au contraire de quelle pitié Dieu a fait preuve en certaines morts qui ont été l'expiation, le solde de la *grande dette* que celui ou celle que vous pleurez avait envers Dieu. Et même dans le cas où pas la moindre pensée de repentir n'a effleuré l'esprit corrompu à l'heure de la mort - et il aurait suffi *d'un seul* cri d'invocation au Père, au Sauveur, pour sauver son âme de la mort et le rendre à la Vie à l'heure où cessait sa petite vie terrestre - *cette* mort aura toujours été une justice miséricordieuse parce qu'elle vous empêche d'avoir honte, de frissonner d'horreur, ô mères, épouses ou enfants, devant le nouvel aspect moral de celui que maintenant vous pleurez.

Tous les événements, d'une façon générale, n'ont été et ne sont que justice. Vous prétendriez peut-être que Dieu, offensé, soit et demeure inerte devant les continuelles provocations de l'homme qui piétine et détruit de mille façons le précepte capital ? Croyez-vous qu'il soit permis de se moquer de Dieu et de faire comme s'il n'existait pas ? Le pouvoir qui vous a été donné est grand, et vous en abusez. Mais voici la réponse de Dieu : sa non-intervention en votre faveur, non pas individuellement, mais en tant que multitude.

" Le Créateur n'existe pas ", crient-ils. " Il n'y a pas de Dieu ", blasphèment-ils. Le Créateur vous montre son existence par d'inexplicables flagellations météoriques et animales.

Ne dites pas : " C'est donc qu'il n'est pas bon. " La bonté est une vertu, la sottise est une maladie. Dieu ne peut être malade, imparfait, aucun de ses pouvoirs n'est sujet à l'infirmité. C'est pourquoi, à l'homme qui a détruit, violé, piétiné les droits de ses semblables - et cette criminalité a été celle de *toute* la terre -, Dieu répond par son droit de détruire ce qu'il a créé. A l'homme qui ne retrouve pas la raison avec la guerre, mais qui au contraire devient toujours plus démoniaque, Dieu répond par la famine. Il vous traite ainsi comme des animaux brutaux qui ne comprennent que les besoins brutaux. Il traite de cette façon l'humanité pour ce qu'elle est.

Vous, à qui je parle, vous direz : " Et nous ? " C'est vrai. Les justes d'un peuple périssent aussi pour les péchés de ce peuple. Mais tandis que vous pleurez pour les punitions actuelles, élevez vos

cœurs, comme l'enseigne l'oraison, et tournez-les vers " les *vraies* joies ", c'est-à-dire vers les choses spirituelles, vers la promesse d'une vie future, d'une récompense pour les persévérants, vers Dieu votre Père et votre récompense.

Afin d'enlever tout doute sur la providentielle présence de Dieu même dans les faits qui semblent ne pas avoir leur origine en lui, donc une bonne origine, parce qu'ils font pleurer, voici ces mots de l'apôtre Jacques : " Tout ce que l'on peut recevoir de merveilleux, tout don parfait vient *d'en haut*."

Il faut savoir voir. C'est là l'essentiel. Voir pour croire. Non pas voir pour croire à l'existence de Dieu, parce qu'en cette matière est bienheureux celui qui sait croire sans voir, et son acte continuels de foi lui vaudra une grande gloire au ciel. Mais voir au-delà de la matérialité des faits les justices surnaturelles qui s'y cachent. Quand quelqu'un *sait voir ainsi*, voici que, par une métamorphose de l'événement matériel, celui-ci se change en fait surnaturel et bénéfique, il s'ennoblit en monnaie d'acquisition et en mérite immortel.

Observez la chrysalide enfermée dans le cocon : c'est un animal bien laid qu'on écrase volontiers à cause de la répulsion qu'elle suscite. Mais si la chrysalide réussit à échapper à sa destruction par l'homme, par le gel, les oiseaux ou les pluies, et à rester attachée avec son cocon là où l'a mise la sollicitude prévoyante de celui qui l'a déposée, voici qu'alors, à l'heure établie par des lois immuables et savantes, le cocon s'ouvre et l'homme émerveillé voit que la chenille inerte, répugnante, s'est transformée en un papillon agile et magnifique.

Dieu agit de même dans ses fidèles et en faveur de ses fidèles. Il métamorphose les actions humaines cruelles, brutes, répugnantes, voulues par l'égoïsme, par la haine, par l'avidité de la majeure partie des hommes et qui frappent comme la grêle et blessent comme des coups de fouet aussi bien la meilleure partie que celle qui mérite de se torturer en son propre sein parce qu'elle a perdu toute fraternité humaine et s'est changée en une foule immense de fauves et de démons ; il les métamorphose en choses merveilleuses, en dons parfaits, à condition que les fidèles de Dieu aient su rester là où ses soins prévoyants les ont mis, c'est-à-dire dans le rayon de sa lumière. L'on voit ainsi que, de cette commune mésaventure, il naît une sélection : parce qu'ils *savent voir*, les fils de la lumière deviennent plus lumineux et plus sûrement élus, tandis que les fils des ténèbres se font toujours plus ténébreux et réprouvés. Replacés au seuil du chemin qui mène à Dieu, même la constatation du grand mal provoqué par leur mauvaise volonté ne parvient pas à les conduire au repentir, ni à être pensifs.

C'est pour cela, bons fils de mon Seigneur, *qu'il faut que vous sachiez voir, et voir de façon surnaturelle*. Voir que les tortures du monde dont vous souffrez, et qui sont l'œuvre des hommes, peuvent vous obtenir une augmentation de mérites et de gloire. Voir, au-delà de la main griffue du mal et des méchants qui vous agrippe et vous tourmente, la très sainte main du Père qui vous offre le moyen d'obtenir un don immense et éternel en raison de votre patience, de votre foi, de votre acceptation de ce qui, de toute façon, ne peut plus être repoussé. *Il faut tout voir comme venant de Dieu*.

Voici pourquoi l'on peut dire, avec sagesse, que toute chose excellente, tout don parfait vient d'en haut, alors que les choses mauvaises et sans perfection proviennent d'en bas : comme des

semences maléfiques, elles produisent des ténèbres que récoltent les serviteurs du Très-Bas, et sont répandues telles une pluie de tourments sur toute l'humanité.

" Tout don parfait vient d'en haut et *descend* du Père des lumières. "

Voyez quelle sécurité donne cette phrase : " Descend du Père des lumières. " S'il est le Père des lumières, c'est que Dieu n'est en rien, ni jamais, semblable à quelqu'un qui avancerait à tâtons dans les ténèbres et choisirait au hasard ce qui, dans ces ténèbres, lui tomberait sous la main en ignorant la nature et les effets. Non, il ne saurait être ainsi. Alors soyez confiants, chers fils de ce Père des lumières, soyez confiants. Il sait, lui, quand, comment et quels dons parfaits vous donner pour vous rendre parfaits. Ne les repoussez pas, ne les utilisez pas mal, ne les corrompez pas. Acceptez-les avec humilité, avec d'autant plus d'humilité qu'il s'agit de dons extraordinaires ; je dis cela pour vous, chères voix et avec suffisamment d'amour de la vérité pour ne pas ajouter ni retrancher un iota de ce que Dieu vous confie, sans en voiler la moindre partie ni la charger de fanfreluches par de fausses hontes ou de fausses peurs.

Soyez comme Dieu vous fait. On vous croit ? Heureux ceux qui *savent voir* Dieu dans son instrument. On ne vous croit pas ? Priez pour eux. On se moque de vous ? On tente de vous induire au désaveu de ce que vous êtes ? Réagissez avec douceur en pardonnant l'offense, mais restez *inébranlables, tenaces comme des montagnes de granit dans votre certitude*. Dieu seul a le droit de vous faire cesser d'être ce que vous êtes. Et vous ne devez pas vous lamenter si, après s'être servi de vous, il vous met à l'écart sur la terre pour susciter d'autres instruments. Croyez-moi, ô voix : si vous êtes aussi obéissantes à l'appel missionnaire qu'à l'ordre du repos, même si votre voix n'avait eu à transmettre *qu'un seul mot*, votre mérite au ciel serait bien grand à cause de votre obéissance, dans l'action comme dans le repos après l'action.

Jacques dit : "... du Père des lumières qui ne connaît ni vicissitude ni ombre de changement. "

Vous voyez comme Dieu est stable, en lui-même, dans ses décrets ? Seule la créature est instable, et c'est pourquoi elle fuit parfois la volonté toujours stable de Dieu, provoquant ainsi elle-même son triste sort. Mais Dieu ne varie pas, ne change pas. S'il vous a attirés à lui au point de vous confier une mission parmi les hommes, il ne peut ensuite vous abandonner et changer de décret.

Notre très saint Seigneur Jésus, étant l'égal du Père, n'a pas changé son cœur à l'égard des apôtres. Sans ignorer qui était Judas, esprit changeant par excellence, Jésus ne changea jamais. Jusqu'à la dernière heure il traita Judas en apôtre et ami. A la dernière cène, il le purifia comme les autres, se communiqua à Judas comme aux autres et, à Gethsémani, il le salua encore du doux nom d'ami. Et dans l'hypothèse où Judas, au lieu d'aller se pendre, avait couru au pied de la croix, le Mourant aurait rassemblé ses forces pour lui dire encore : " Mon ami, pourquoi viens-tu ? Pour recevoir le pardon ? Le voici pour toi, totalement. Va et ne pêche plus. Aimez-moi et fais-moi aimer. " Jésus aurait encore dit à sa Mère : " Femme, voici *tes* fils ! ", unissant l'Innocente au déicide ; la Femme très sainte, elle qui est la plus grande créature après Dieu, n'aurait pas non plus repoussé Judas parce qu'elle est la sainte que Dieu seul surpasse en perfection. Les larmes de Judas au pied de la croix auraient procuré au monde la prière parfaite de Jésus au Père en faveur du pécheur. Mais

le monde ne méritait pas de connaître l'exacte mesure de ce qu'est l'amour miséricordieux. Et cette prière n'a pas été prononcée...

Jésus, qui est Dieu comme le Père, n'a jamais changé son cœur et sa pensée envers ses élus. Ce n'est pas lui, mais Judas, qui a changé son cœur et sa pensée, et qui s'est damné volontairement. " C'est par libre volonté, dit Jacques, que Jésus nous a engendrés par la Parole de vérité, pour que nous soyons comme les prémices de ses créatures. "

Cela est dit pour tous les vrais fidèles de Dieu, et très spécialement pour tous les élus parmi le troupeau élu. Mais les prémices, pour être telles, c'est-à-dire de grande valeur, doivent être sans tare. Il faut répondre par la bonne volonté à la volonté de Dieu, c'est-à-dire être " prompt à écouter, mais lent à parler et lent à la colère ".

Ame qui m'est confiée, voici maintenant un grand conseil que mon Seigneur me donne de te communiquer. Accueille-le parce qu'il vient de la Lumière et parce qu'il est toute lumière, il vient de la Sagesse et il est toute sagesse, il vient de la Justice et il est toute justice. Accueille-le comme tu as accueilli les précédents, avec la docilité du flocon de neige qui se laisse conduire par le vent. Dieu est ce vent qui te conduit par des voies utiles et justes. Il n'y a pas une seule de ses actions à ton égard qui ne soit marquée du sceau de son infinie bienveillance. Mon Seigneur te fait dire par moi, Azarias, ton " bon compagnon " : " Sois lente à parler. "

Jusqu'à présent tu as parlé en répondant avec sincérité même aux questions qui étaient de la simple curiosité. Cela suffit maintenant. Souviens-toi que les intentions qui sont face à toi ne sont pas droites, ne sont pas de vraies charités. Ils t'interrogent avec beaucoup d'humanité, mais très rarement avec une *bonne* humanité. Pourquoi le font-ils ? Pour t'aider ? Non. Les meilleurs le font uniquement par curiosité; et les autres par désir de te prendre en faute. Jésus lui aussi fut interrogé par des pharisiens, scribes et sadducéens pour ces deux motifs : curiosité inutile ou animosité et désir de le prendre en faute.

Je t'ai déjà dit qui doivent être tes témoins quand mon Seigneur, qui est aussi le tien, m'a ordonné de te le dire. Tu dois voir et traiter tout autre comme un étranger qui *ne doit pas être admis* dans les domaines du Roi parce que son esprit investigateur qui cherche à pénétrer dans le " jardin clos " est douteux, pour le moins douteux. Sois lente, extrêmement lente, avare, extrêmement avare de paroles avec tous, si ce n'est avec tes témoins. Tu vois que les autres ne changent pas d'attitude. Ils semblent relever la tête vers la Lumière, puis, appesantis par trop de théories et non allégés par l'aura spirituelle qui pourrait contrebalancer le poids des théories, ils retombent à leur point de départ. Parfois même ils déforment tes propos, soit volontairement soit par incapacité d'entendre, et se font tentateurs contre la prudence et contre la charité.

Tu as entrouvert la porte sur l'ordre de Dieu afin qu'ils ne puissent avoir pour excuse de ne pas savoir. Maintenant, sur l'ordre de Dieu encore, *referme-la*. Renferme-toi en toi-même, avec ton grand Trésor et ton petit trésor : Dieu et l'Œuvre¹. Fais preuve d'une grande charité de prières et de pardon pour ceux qui ne l'ont pas pour toi et le prouvent de bien des manières ; mais garde aussi une juste prudence parce que, quand tout a été dit pour convaincre et qu'ils ne veulent pas se laisser convaincre, il est inutile de dire des paroles oiseuses sur des choses qui ne le sont pas. Imité Jésus

qui, après avoir parlé infatigablement durant trois années devant ceux qu'aucune parole, action ou exemple n'avaient changés en sa faveur et qui s'étaient ligués pour le condamner, leur a opposé le silence. Désormais, eux et toi ne parlez plus la même langue. Etant donné qu'à l'une des deux parties il manque la charité, elle n'a pas la lumière nécessaire pour te comprendre.

Voici donc venu le temps des " grands silences " que la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus t'avait prophétisé lors de ton exil dans les montagnes durant l'été 1944². Plonges-y. Identifie-toi toujours plus à Dieu en te séparant toujours plus des hommes. Que Dieu soit ton unique directeur et confident, comme à l'époque où notre Seigneur Jésus te préparait à être une "voix". Au fil de tes besoins, il t'indiquera la conduite à tenir. En effet, s'il est vrai que les hommes s'autorisent beaucoup de permissions, il est aussi vrai que Dieu oppose son " ça suffit ! " quand la charité vient à être offensée.

Montre une fois seulement ces paroles, puis garde le silence. Silence d'inutiles réponses et inutilites questions, et silence d'inutiles références à qui ne peut changer les choses, ou ne les veut changer.

Reprenons maintenant l'épître. " Lent à la colère parce que la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. "

Pour cette raison aussi, il est bon que tu te taises. Il y a des créatures qui ne se souviennent pas d'avoir devant elles d'autres créatures et, renversant le commandement, elles font aux autres ce qu'elles n'aimeraient pas qu'on leur fasse. Elles exigent des autres ce qu'elles-mêmes, et de loin, ne savent faire. Par conséquent, silence, silence, silence. Ne parle pas. Si tu es interrogée et agacée au point de troubler ce qui meurt avec l'humanité et perturbe l'esprit, donne cette brève réponse : " Au nom du Seigneur je vous prie de vous abstenir de demander ce qu'il n'est pas nécessaire que je dise. " Respecte le commandement de justice de Dieu, le commandement de silence, sans pécher par le ressentiment ni admettre d'étrangers dans les domaines du Roi.

De cette façon, mon âme, tu te libéreras même de la poussière que soulève le vent du ressentiment, de la fange que la connaissance réelle et profonde de la psychologie humaine fait monter à la surface des cœurs, ces lacs d'humanité, empêchant ainsi la limpidité du ciel de s'y refléter. Tu oublieras toujours davantage la malice, signe du venin satanique resté dans le sang de l'homme pour le rendre rancunier et incrédule. Tu te libéreras de tout et, " avec douceur et mansuétude ", tu embrasseras ton grand Trésor : Dieu et sa Parole, " la Parole déposée en toi et qui a le pouvoir de sauver ton âme ". Sauver, oui, par l'enseignement qui se trouve en chaque parole et par la paix qu'il te communique.

Il est dit : " Le Christ ressuscité des morts ne meurt plus. Sur lui la mort ne règne plus. "

Mais c'est aussi le destin des petits " Christ " après l'épreuve. Maintenant tu es au tombeau, là où l'on ne trouve que solitude et silence. Dans le tombeau n'entrent que ceux qui sont témoins du sacrifice et de la gloire qui s'ensuit. A ceux-là tu peux dire " combien de choses le Seigneur a fait pour ton âme ". Pour ce qui est des autres, silence.

" Quand ensuite viendra le Consolateur, il convaincra le monde au sujet du péché, de la justice et du jugement. "

Dans ton cas comme dans celui de notre Seigneur Jésus, et dans la mesure qui est celle de la créature par rapport au très saint Sauveur, le Consolateur montrera leur péché, leur erreur d'obstination et de surdité à ceux qui te repoussent, sans pitié pour l'instrument, et s'élèvent ainsi comme des juges contre Dieu qui t'a choisie. Il révélera le mépris manifesté à la Parole qui, une fois de plus, a parlé dans un but d'amour, et leur contre-charité à l'égard d'une de leur sœur. Il montrera la justice de son œuvre en toi et à travers toi, et de tout ordre qu'il t'a donné. Il montrera *son* jugement, sans appel, relatif à la petite " voix " que le monde, que les grands du monde, n'ont pas voulu accueillir en rejetant ton petit monde de chrétienne. Une fois de plus, en effet, les hommes repoussent la lumière, qui se manifeste quand et comme elle le veut, par les moyens les plus humbles et dans les buts les plus saints, pour contrebalancer les ténèbres d'une fausse sagesse qui sait beaucoup de ce qui est humain, mais ignore presque tout de la vraie sagesse. Cette sagesse a toujours parlé aux humbles pour les élever au-dessus des puissants, elle a jailli des lèvres des petits plus souvent que de celles des savants, parce que l'Esprit du Seigneur ne cherche pas les chaires pompeusement préparées, mais des cœurs ardents d'amour d'où il peut répandre ses instructions.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! Alléluia ! »

LE 26 MAI 1946 CINQUIEME DIMANCHE APRES PAQUES

Introit: Is 48, 20 ; Ps 66 (65), 1-2.

Collecte: " Dieu, principe de tout ce qui est bon, exauce la prière de tes fidèles et accorde-nous, à ton inspiration et sous ton impulsion, une égale rectitude dans nos pensées et dans nos actes. Par N.S.J.C. "

Epître: Je 1, 22-27.

Alléluia: " Le Christ est ressuscité, il nous est apparu dans sa gloire, nous les rachetés par son sang "; Jn 16, 28. *Evangile:* Jn 16, 23-30. *Offertoire:* Ps 66 (65), 8-9.20.

Secrète: " Accueille, Seigneur, les prières de tes fidèles avec l'offrande de ce sacrifice, afin qu'en te rendant ces devoirs de pieuse fidélité, nous parvenions à la gloire du ciel. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps (96) 95, 2.

Postcommunion: "Après nous avoir rassasiés des mets de la table céleste, accorde-nous, Seigneur, de rechercher ce qui est juste et de l'obtenir. Par N.S.J.C. "

L'explication d'Azarias, qui viendra certainement, est précédée ce dimanche par le sourire de la Vierge immaculée qui apparaît revêtue d'un vêtement blanc comme dans les apparitions de Lourdes et de Fatima, mais sans l'écharpe azur ni le cordon doré: un simple cordon blanc comme son vêtement tient celle-ci à la ceinture, et le doux or de ses cheveux apparaît parce qu'elle n'a ni voile ni manteau. C'est la Femme douce, tout de blanc vêtue, comme elle l'était souvent durant les étés de Nazareth. Simplement, son vêtement est maintenant plus splendide qu'aucune étoffe de la terre et semble fait d'un lin vraiment extraterrestre. Elle me reconforte et me sourit depuis hier soir et, comme mes souffrances m'interdisent tout sommeil, ce qui me permettrait de m'évader pendant quelques heures des trop nombreuses croix qui m'oppriment, je la retrouve présente chaque fois que je sors du demi-sommeil qui est l'unique repos de ma chair fatiguée, épuisée, et qui ne peut plus vraiment se reposer dans un *véritable* sommeil. Sa blancheur éblouissante, l'éclat qui émane de son corps glorifié et l'inexprimable expression de son visage rayonnent comme une étoile dans l'obscurité de ma chambre tout comme dans mon cœur si affligé. Ainsi passe la nuit et cette douce Mère est encore là au matin, dans ces heures qui amènent le jour. Seule avec elle, je la vénère par les muettes paroles de l'esprit et je ne demande rien parce que *je sais* qu'elle sait tout, parce que *je sais* qu'elle est là pour me consoler et qu'il n'est pas nécessaire que je lui exprime des demandes, car la Mère devance tout désir de ceux qu'elle sait être ses enfants... Je passe les heures dans ces pensées. Beaucoup diront : " Moi, j'aurais demandé ceci et cela. " En ce qui me concerne, si une demande latente est en moi, je peux seulement dire : " Fais, Marie, ce que tu sais être le meilleur. " Pour moi, je ne demande rien de rien. Dieu sait ce qui est le mieux, Marie sait ce qui est le mieux. C'est pour cela que je dis : " Faites, vous, pour le mieux...", et c'est la paix absolue. Une paix qui plane au-dessus de tout ce que les hommes déchaînent par toutes leurs méchancetés, égoïsmes, lâchetés, mensonges et autres attitudes brutales semblables, soufflant ces horreurs sur la petite mer de mon esprit qui, en

lui-même, est paisible parce qu'il reflète le ciel. Et je pense : " Quel châtement auront donc ceux qui troublent les esprits complètement dédiés au service du Seigneur ? " La Mère très pure me répond :

« Ce que Jésus t'a expliqué en de nombreuses dictées. Et dans ton cas, tu as déjà pu le vérifier plusieurs fois. Il est inutile, en effet, de donner d'autres noms à ce qu'il advient à tel ou tel qui a manqué à sa mission auprès de toi, ou qui t'a causé douleur et perturbation. Le nom est celui que tu sais.

Ma fille, te souviens-tu de cette heure de triste paix dans laquelle je te suis apparue revêtue du manteau noir qu'est l'habit des sœurs servîtes de Marie¹; je t'ai attirée à moi pour te protéger tandis que je pleurais en regardant vers le nord ? Je t'explique maintenant le sens de cette vision prophétique.

Mon Fils - je ne peux pour le moment t'en expliquer les raisons -t'avait placée sous la tutelle des servites de Marie parce que, ma fille, tu ne peux rester seule avec ton grand Trésor². L'Éternel m'a donné à moi aussi la tutelle d'un époux, inutile pour engendrer le Christ, mais nécessaire pour me protéger au moment où le Trésor du ciel et du monde était en train de descendre en moi. Ma maternité divine aurait bien pu s'accomplir sans Joseph. Mais en raison du scandale qu'aurait donné une femme non-épousée enfantant un fils, pour le signal que cette maternité d'une innocente aurait fourni à cet infatigable scrutateur des âmes qu'est Satan, et enfin pour la nécessité qu'un petit enfant a d'avoir un père pour le protéger, la très sainte Sagesse m'a imposé cet époux. Toutes les raisons que je viens de te dire se sont illuminées en moi à partir du moment où l'Esprit Saint m'a été infusé, faisant de moi la Mère. Alors j'ai compris la justice de mon mariage, que jusque là j'avais accepté par obéissance.

Eh bien, ma fille, à toi aussi Dieu avait donné une tutelle, *cette* tutelle. Ne cherche donc pas à savoir pourquoi ce fut celle-ci et non pas une autre. Cela reviendrait à chercher à comprendre pourquoi le douzième apôtre fut Judas Iscariote et non, par exemple, l'un des saints et humbles bergers. Je t'ai accueillie sous le manteau noir des servites, moi qui pleurais sous cet habit parce que je voyais - et tu peux comprendre là où je regardais - les trop nombreuses infractions commises contre les décrets de mon Jésus sur l'Œuvre, sur l'instrument, et sur la façon de traiter celle-ci et celui-là. Afin que tu ne ressenties pas trop de vide là où mon Jésus t'avait mise pour une de ses spéciales et toujours adorables raisons, moi, pour te faire sentir la protection de la Reine de l'ordre et des fils de cet ordre qui, par leur vie parfaite, sont avec moi au ciel, je t'ai attirée à moi, sur mon cœur, je t'ai protégée de mon manteau tout en pleurant sur ceux qui manquaient à leur devoir.

Mais, ma fille, ne te décourage pas. Que la Maman te soit présente même en cette circonstance. Comme tu es semblable à ta Maman quand, étrangère à Bethléem et chargée de la Parole incarnée, elle frappait en vain aux portes en demandant de l'aide, l'hospitalité, la pitié ! Davantage pitié pour la Parole qu'elle portait que pour elle-même, pauvre femme alourdie par sa maternité et fatiguée du long voyage...

Notre Jean dit la grande vérité concernant ces refus, ces surdités à comprendre, ces tiédeurs ou ces gels à accueillir la Parole : " Le Verbe - la Lumière - brille dans les ténèbres, mais les ténèbres ne

l'ont point compris. Le Verbe - la vraie Lumière - était dans le monde, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli. "

Pour ne pas le recevoir, ils repoussèrent celle qui le portait et qui, aux yeux d'Israël, n'était qu'une pauvre femme à laquelle " il était impossible que Dieu se fût accordé ". C'est pourquoi elle était un escroc, une menteuse qui cherchait par le mensonge, des protections et des honneurs immérités. Il en est toujours ainsi, ma fille bien-aimée. Nous sommes mal vues, persécutées, tournées en dérision, incomprises, parce que nous portons la Parole que le monde ne veut pas accueillir. Et nous allons, fatiguées, souffrantes, d'un cœur à l'autre, en demandant : " Par pitié, accueillez-nous ! Pitié pour *vous*, non pas pour *nous*. En effet nous, en ce don que nous portons, nous avons, c'est vrai, notre poids, notre croix de créature, mais aussi notre paix et gloire spirituelles, et nous ne demandons pas davantage. Mais c'est de la Parole, de la Parole que nous vous portons *pour qu'elle soit donnée*, parce qu'elle est la Vie, à *ceux pour qui elle a été déposée en nous*, que nous sommes soucieuses et tourmentées. "

Combien, à Bethléem, après que la gloire du Seigneur se fut manifestée par la résurrection, et que son enseignement se diffusait dans le monde, auraient alors voulu avoir accueilli celle qui portait la Parole en cette nuit glacée de kislev³, pour pouvoir dire : " Nous l'avions reconnue " ! Mais il était désormais trop tard ! L'heure de Dieu vient et passe. Et les regrets tardifs ne réparent pas l'erreur. Ceci devrait être rappelé à qui de droit.

Mais toi, ne t'afflige pas. Aux yeux de Dieu, tu es justifiée tout comme je le fus moi-même pour mettre au jour le Roi des rois dans une grotte nauséabonde. Le fait de ne pas avoir honoré dignement le Verbe qui se manifeste n'est pas notre faute, mais celle de ceux qui nous interdisent de l'honorer publiquement. L'encens de notre adoration amoureuse et secrète suffit à remplacer tout autre honneur qu'on a refusé de rendre au Verbe déposé en nous.

Souris donc, ma fille, et espère en te souvenant que le Tout-Puissant peut susciter des fils à Abraham même à partir de pierres et qu'il ne te laissera pas sans le réconfort et l'aide de prêtres pour te diriger, suscitant qui de droit pour ce devoir, tout comme il t'a accordé le maître angélique, exactement au juste moment, pour ton plus grand réconfort. »

Et Marie la très sainte resplendit, plus douce et glorieuse que jamais, tandis qu'elle reçoit l'angélique salut d'Azarias dont la lumineuse présence est atténuée par respect pour la Vierge très lumineuse.

Azarias, à genoux, parle les bras croisés sur la poitrine et la tête respectueusement inclinée, en face de Marie comme s'il se trouvait devant un autel.

Azarias dit :

« Toi, mon âme, tu es l'un de ces esprits que le Seigneur a rachetés, parmi son peuple. Le Christ s'est incarné et a vécu, a évangélisé, a souffert et est mort pour la rédemption de toute l'humanité; mais s'il a fait ceci plus particulièrement pour ceux qui appartenaient au peuple d'Israël, et davantage encore pour ceux qui, en Israël, ont accueilli le Maître, tous parmi ceux-ci et leurs descendants, c'est-à-dire les catholiques, ne sont pas également rachetés, parce que tous ne répondent pas avec une égale générosité à la générosité de la grande Victime salvatrice. Le nom de chrétiens catholiques a

été porté, est encore porté, par des millions et des millions d'âmes. Or toutes les âmes sur lesquelles la grâce est descendue pour refaire d'eux des fils de Dieu n'ont pas su être rachetées pour toujours, pour l'éternité, et aussitôt après la mort, parce que la " bonne volonté " fut plus ou moins défectueuse en eux.

A la générosité il convient de répondre par la générosité. Nous, esprits qui voyons les hommes du haut des cieux et qui les suivons en ayant la lumière divine pour guide, nous observons les merveilleux prodiges produits par cette compétition de générosité entre l'âme qui se donne à celui qui, le premier, s'est donné à elle, et Dieu qui se donne toujours davantage pour récompenser le généreux qui se donne à lui. Nous pouvons vraiment dire, en réponse aux pourquoi de beaucoup sur les montées et descentes des âmes, humainement inexplicables, que le fait de monter ou de descendre est la conséquence du degré de générosité avec lequel une âme adhère au Seigneur. La culture, l'état de vie dans le monde, n'ont qu'un poids très relatif. C'est la générosité qui compte, parce que la générosité est aussi charité. Celui qui est plus généreux est donc aussi plus charitable. Plus est grand le degré de générosité, plus grande sera l'union à Dieu. Et lorsque Dieu est fortement uni à un esprit, celui-ci, faisant abstraction des autres agents externes, se transforme, d'esprit commun qu'il était, en esprit élu, capable de ce que par lui-même il ne pourrait accomplir, parce que dans l'union c'est Dieu qui agit avec ses perfections et selon ses propres fins.

C'est pour cela que, lorsqu'une créature se trouve ravie à des hauteurs spéciales, c'est humblement qu'elle doit chanter, afin que la louange soit rendue à qui de droit : " Le Seigneur a racheté Jacob son serviteur. "

Malheur, malheur à ceux qui disent : " C'est parce que je l'ai voulu que je suis devenu ainsi. Le mérite m'en revient. " *L'homme n'a pas d'autre mérite que celui de sa bonne volonté*, qui doit être active et humble jusqu'à la mort de la créature. Le vrai mérite appartient à Dieu qui vous donne les aides nécessaires pour vous transformer d'hommes en dieux. L'orgueil de vous prétendre *l'unique* auteur de votre élection suffit à faire d'un élu un réprouvé, parce que Dieu a horreur de la superbe. Il se retire avec ses dons tandis que l'orgueilleux, au lieu de courber la tête en disant " j'ai péché ", s'obstine à vouloir apparaître pour ce qu'il n'est plus, s'obstine par orgueil, tombe ainsi dans le mensonge et le sacrilège et finit, d'esprit élu qu'il était, par être damné.

Je parle devant la Pleine de grâce, devant celle qui est sans faute originelle, celle qui a mérité d'être la Mère de Dieu.

Quelles gloires plus grandes que celles-ci ? Quelles sécurités plus grandes de gloire ? Elle le sait. Si, par hypothèse, elle avait eu à un moment quelconque de sa vie, qui fut entièrement remplie d'événements capables de réveiller l'orgueil chez n'importe quelle créature, un seul mouvement d'orgueil, vain serait alors devenu pour elle le fait d'être sans tache, pleine de grâce et Mère de Dieu. Ni plus ni moins que toute autre créature, elle aurait été déchue de sa splendide nature, parce que l'orgueil détruit *tout*.

Il est tout à fait inutile de prier le Seigneur de donner de bonnes inspirations dans le but de les mettre en pratique, comme dit l'oraison, si l'on ne commence pas par débarrasser le terrain du cœur de chaque plante d'orgueil. Là où l'humilité est absente, les bonnes inspirations ne peuvent pas se

changer en bonnes œuvres, car les bonnes œuvres s'appuient toujours sur une base d'humilité qui les soutient.

En continuant l'épître de dimanche dernier, on lit que l'apôtre Jacques écrivait : " Mettez en pratique la Parole du Seigneur, ne vous contentez pas de l'écouter, vous vous abuseriez vous-mêmes. "

Mais comment pourriez-vous la mettre en pratique si vous n'abaissez pas d'abord, et pour toujours, l'orgueil de votre "*moi*"? Obéir, cela consiste à *humilier son propre jugement devant un autre jugement* que, par notre obéissance, nous reconnaissons plus grand et meilleur que le nôtre. Voici le premier pas vers l'humilité: la reconnaissance que d'autres possèdent une plus grande capacité à diriger et à discerner que nous-mêmes.

L'orgueil et l'égoïsme, comme deux cornes pointues et toujours renaissantes, tentent de détruire cette humilité. Mais l'homme doit sans cesse la faire renaître s'il veut être capable de mettre en pratique les enseignements de Dieu, ses commandements, conseils et inspirations.

La Parole du Seigneur est une parole qui piétine tout ce qui est vil chez l'homme pour faire croître vigoureusement tout ce qui est élevé, spirituellement élevé. Mais si cette Parole reste à peine appuyée sur le cœur, qui est fait du granit de l'égoïsme et de l'orgueil quand la lâcheté ne l'a pas fait mourir, elle ne pourra porter de fruit. Pour ce faire, il lui faut pénétrer le cœur, y faire pousser des racines, y dresser un tronc, y étendre un feuillage, le parsemer de fleurs et de fruits, c'est-à-dire qu'il est indispensable que la parole soit accueillie, qu'on en prenne soin avec amour et constance, et que bien des efforts viennent l'aider à croître et à se parer de toutes les vertus qui sont l'union de la Parole enseignante avec la volonté agissante.

Jacques dit : " Vous vous abuseriez vous-mêmes. "

Combien s'abusent de cette manière ! Ils se figurent être en règle, uniquement parce qu'ils vont écouter la Parole de Dieu. Mais écouter sans pratiquer, se croire sauvé par le simple fait d'être allé écouter, c'est s'abuser soi-même.

La Parole doit être assimilée, elle ne doit faire qu'un avec le " moi ", tout comme les sucs d'un repas finissent par ne plus faire qu'une seule et même chose avec le sang dans lequel ils sont déversés par la digestion. Si quelqu'un est malade d'une incapacité à assimiler le moindre aliment, même s'il mangeait un agneau entier par jour, il finirait par mourir d'épuisement. Il en va de même pour ceux qui écoutent, écoutent, écoutent la Parole de Dieu mais sans la transformer ensuite en suc nutritif pour leur esprit ; ils se croient nourris tandis qu'ils sont seulement lestés de matière inerte.

Jacques dit : " Celui qui agit de la sorte ressemble à un homme qui s'observe son visage dans un miroir : il s'est observé, il est parti, il a tout de suite oublié de quoi il avait l'air. "

Je dirai mieux : c'est comme si quelqu'un se plaçait devant un miroir, mais parce qu'il ne veut pas ouvrir les yeux, ou parce qu'il le fait dans l'obscurité, il ne *voit* pas les particularités de ce qu'il a devant lui et ne peut donc pas s'en souvenir.

La Loi sainte, devenue si douce dans l'Evangile du Christ, doit être connue dans une plénitude de lumière et de volonté, afin d'être rappelée ou pratiquée. C'est en vain que l'on se dit religieux et serviteur de Dieu si on ne l'observe, par paresse, par stupidité ou par haine de la charité.

Quelle est donc la vraie religion, la réelle pratique de la Parole devenue doctrine ? Celle qui se change en bonnes œuvres. Saint Jacques ne cite pas la fréquentation des cultes, ni l'ostentation dans les rites et autres choses semblables. Il se borne à citer la prudence et la charité.

Oh ! Combien piétinent l'une et l'autre ! Combien font pleurer leurs propres frères parce qu'ils ne savent pas réfréner leur langue et, ainsi, commettent des médisances ou font des louanges hors de propos, ou encore ne savent pas garder un secret dont la divulgation peut mettre une pauvre auréole mondaine sur *leur* pitoyable tête, en recherche de fétus de paille au lieu des vrais rameaux des palmes célestes, mais lèse le droit de Dieu, l'obéissance qui lui est due et la paix des frères !

La prudence est également l'une des vertus cardinales. Mais ceux qui la pratiquent de façon héroïque sont très rares, trop rares, alors que sont innombrables les larmes qui coulent à cause des imprudences d'autant plus coupables qu'elles sont commises par des personnes dont la mission est d'être pour leurs frères une aide, un guide, un frein, un réconfort. Les dégâts sont énormes, des dégâts qui portent, non sur une chose humaine, mais sur des choses plus élevées qui sont manipulées sans prudence, froissant ainsi le doux voile dont Dieu enveloppe ses lumières trop saintes pour être jetées nues en pâture aux mortels.

Que ceux-ci se souviennent du grand Moïse qui avait tellement de pudeur pour présenter le reflet du divin qui demeurait sur son visage, qu'il se couvrait d'un voile parce que tout Israël n'était pas digne de connaître le reflet de Dieu !

La seconde des deux manifestations de la religion pure et immaculée, selon Jacques et selon les vrais justes, c'est celle de la charité envers le prochain dont il cite les deux cas qui appellent le plus de compassion : les veuves et les orphelins, qu'il faut visiter dans leurs tribulations afin qu'ils ne se sentent pas abandonnés et n'en viennent pas à être emportés par le monde qui ignore la charité.

Mais les veuves et les orphelins ne sont pas seulement ceux qui ont perdu un époux ou des parents. Il existe des deuils, des solitudes, des abandons encore plus vastes que ceux d'une affection ou d'une protection qui cessent pour une chair et pour un cœur. Il y a les abandons ressentis par ceux qui, en tant que " voix de Dieu ", ne se sentent plus soutenus par qui en a le devoir. Ils crient vers Dieu avec la plainte de qui gémit dans le désert et n'a que l'étoile dans le ciel pour guider ses pas.

O prêtres, quel est donc votre ministère sinon celui d'être tout à tous, et spécialement à ceux-là, à ces martyrs de la volonté de Dieu ? N'êtes-vous donc plus les descendants de ces prêtres, de ces diacres, de ces évêques et de ces papes qui, sortant des catacombes, descendaient dans les prisons, pénétraient dans les arènes, prêts à mourir s'ils venaient à être découverts dans leur acte d'amour de porter un secours fraternel et spirituel aux martyrs pour le nom du Christ ? Les risques que vous prenez sont semblables à des fétus si on les compare aux leurs, bien plus grands. Pourtant, rien ne les retenait d'affronter ces risques, parce que le sacerdoce est un combat, un combat qu'il faut savoir engager aux côtés des laïcs, pour la défense des instruments de Dieu, pour être les archanges de ces instruments qui chassent l'Adversaire sous ses diverses formes. Ils sont prêts à mourir dans la tranquillité de leur vie sereine, prêts aussi à en sortir momentanément diminués. Et diminués en quoi

? Selon la misérable façon de voir des hommes, mais auréolés de la couronne resplendissante d'une justice héroïque pour avoir été les " pères ", les " Simon de Cyrène " des instruments crucifiés.

En effet, même si aucune autre impureté ne vous entache, celle de craindre le jugement du monde, et donc celle d'être impurs dans votre ministère auprès des instruments, celle-là est sur vous. Pour cette raison, vous n'êtes pas purs du monde, parce que vous raisonnez selon les façons de penser de ce monde qui est le vôtre, et dans lequel c'est le respect humain qui prévaut, et non le sacrifice pour être fidèles à la justice et à la charité.

Au ciel, nous souffrons beaucoup de la sainte souffrance d'amour qui est la nôtre, en voyant ce que subissent les âmes élues de Dieu, tournées en dérision par le monde. Le ciel se penche sur elles et multiplie ses lumières pour essuyer leurs larmes et recueillir leurs plaintes. Mais la charité du ciel n'exclut pas la charité que les frères *doivent à leurs frères*, parce que ces derniers ne sont pas seulement esprit, ils sont aussi chair.

Et s'ils sont venus du Père qui les a suscités pour des raisons de bonté qui ne seront connues qu'au ciel, ils retourneront au Père chargés de leurs couronnes d'épines, et eux, instruments affligés et tourmentés, prieront encore pour leurs détracteurs ; par contre il n'est pas dit que le Père pardonne tout à ceux qui les ont injustement maltraités en les surchargeant de fardeaux inhumains désapprouvés par Dieu.

Eteignez donc les " voix ". Ainsi votre ciel sera toujours plus obscur, sans étoiles. Mais ne vous plaignez pas ensuite si vos hagiographies manquent de fleurs. Pour éclore, une fleur a besoin d'être cultivée et non d'être foulée sous le poids des indifférences, ni attristée par d'injustes duretés.

Malheur à ceux qui font plier la tige qui se dressait vers le ciel, sous le poids de cette pensée : " Serai-je peut-être moi-même un Satan ? " Terrible flèche qui appesantit, qui abaisse vers la terre l'œil qui regardait son Dieu en toute confiance... Ames blessées, rendues incertaines, fatiguées... Pauvres âmes ! Ce ne sont pas elles, mais bien ceux qui contribuent à les avilir qui seront appelés à se justifier auprès de leur Seigneur. Quant à toi, mon âme, rappelle-toi ceci : " Quand toute joie humaine a disparue d'un travail et que malgré tout l'on poursuit ce travail avec le seul esprit surnaturel de rendre gloire à Dieu et de venir en aide à ses frères, c'est alors que le travail se sanctifie, devient surnaturel et ainsi vraiment profitable. "

Souviens-toi bien de ceci. Alors ce qui t'écrase te deviendra dans le même mouvement un soutien. Monte, monte, jusqu'à l'ultime sommet, avec ton saint fardeau que constitue le Trésor de Dieu. Ecris, écris jusqu'au dernier mot, même si chacun d'eux t'arrache une larme à la pensée qu'il est une perle destinée à demeurer inconnue et donc inutile pour tant d'âmes qui en ont au contraire grand besoin. Ame victime, ta charité envers Dieu qui te parle, envers tes frères qui attendent, sera toujours active même si la tiédeur humaine ne sait pas se réchauffer et rendre actif le don de Dieu.

Demeure dans la paix. Ne pleure plus. Et saluons la Mère bénie par son propre chant, qui est celui des grands humbles. »

Azarias chante alors le Magnificat d'une façon si céleste que mes nombreuses larmes s'arrêtent pour suivre cette harmonie céleste.

LE 2 JUIN 1946 DIMANCHE APRES L'ASCENSION

Introït: Ps (27) 26, 7.8.9.1.

Collecte: " Dieu éternel et tout-puissant, fais que nous apportions toujours une volonté fidèle à te suivre et que nous nous attachions à ton service avec un cœur sincère. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 P 4, 7-11.

Alléluia: Ps (47) 46, 9 ; Jn 14, 18.

Evangile: Jn 15, 26-27 ; 16, 1-4.

Offertoire: Ps (47) 46, 6.

Secrète: " Que ce sacrifice sans tache nous purifie, Seigneur, et donne à nos âmes la vigueur de la grâce d'en haut. Par N.S.J.C. "

Communion: Jn 17, 12-13.15.

Postcommunion: " Après nous avoir comblés de tes dons sacrés, accorde-nous, Seigneur, de vivre en perpétuelle action de grâce. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Cette sainte messe est véritablement toute pour toi, mon âme, pour toi en cette heure, pour illuminer ton cœur par les rayons de l'espérance, de la confiante espérance dans le Seigneur ton Père, ton Frère et ton Epoux.

Regarde : cette messe s'ouvre par les mots qui constituent toute ta prière : " Ecoute, Seigneur, ma voix qui t'appelle ; mon cœur a dit de toi : 'Cherche sa face !' "

Oui, ton cœur parle vraiment au Seigneur ton Dieu ; il le fait avec des mots qui ne plaident pas pour des nécessités terrestres, pour des soulagements physiques, pour aucune de ces demandes habituelles de l'homme qui attend du Très-Haut des choses très terre à terre. Ce n'est pas un péché de les demander. Le Seigneur Jésus a enseigné aux hommes à demander le pain quotidien. Mais si on savait le méditer, on serait plus attentif au fait qu'il a mis cette demande, d'une nécessité tout humaine, après trois autres, sublimes : que le très saint nom de Dieu ait les honneurs qui lui sont dus, que son règne vienne, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Cette prière parfaite puisque c'est le Verbe qui nous l'a enseignée, telle une hirondelle de lumière amoureuse, après avoir plané dans les hauteurs, descend d'un rapide coup d'aile pour supplier : " Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. " Mais voici qu'aussitôt elle remonte, passant du besoin animal de nourriture aux nécessités spirituelles de l'âme, et elle vole, redevenue légère par la volonté de pardon de la créature " comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés " qui demande à être elle-même pardonnée ; puis elle finit par se poser, après avoir fait un cycle d'oraison parfaite, aux pieds de celui qu'en adorant elle avait appelé " Père " au début, lui demandant ce qu'un Père plein d'amour peut faire : défendre ses enfants contre la tentation.

Cette oraison qui ne connaît ni lacune ni défaut, enseigne à l'homme *comment, pourquoi et dans quel but* l'on doit prier. Mais l'homme, généralement, ne fait que prier pour ses pesantes nécessités

matérielles. Si encore c'était par besoin de pain ! Mais combien, combien de demandes folles, voire offensantes, sont la cause des prières fébriles de l'homme !

Une âme qui prie uniquement pour les choses de l'esprit, pour la gloire de Dieu et le bien de ses frères est comme une étoile allumée dans la grisaille uniforme de l'humanité. Le ciel voit ainsi ces âmes orantes solitaires, et leur supplique résonne avec une voix d'or parmi les litanies rauques, si pauvres et qui sonnent si faux, des demandes de 90% des créatures.

En vérité, si le Parfait consentait un instant aux exigences de l'imperfection, c'est-à-dire de l'humanité qui est résolument désireuse de l'imperfection, l'on verrait alors s'accomplir des choses qui ne seraient que péché. Il est rare, en effet, que l'homme s'abstienne de prier pour que ses instincts soient satisfaits, pour que ses désirs vicieux soient rassasiés. Et même si cela ne les conduisait pas au péché, ce serait toujours un abaissement de la créature qui, oublieuse de son âme, s'occupe et se préoccupe seulement de donner de la joie à son corps.

Mais heureux ceux qui savent prier pour les besoins de l'esprit et pour les choses de l'esprit. Plus heureux encore ceux qui savent prier, non pas même pour demander des choses saintes, mais pour dire : " Toi qui sais ce qui est le meilleur pour moi, donne-moi le meilleur. " Bienheureux ceux qui parviennent à s'oublier eux-mêmes pour demander à Dieu le meilleur, mais en demandant seulement : " Je te prie pour que s'accomplisse ce qui est ta gloire, et qui contribue à la sanctification de tous mes frères. "

Alors l'âme orante atteint la prière parfaite, celle qui oublie ses *propres* martyrs et supplie pour les autres. C'est la prière de Jésus sur la croix, plus élevée encore que celle, d'obéissance, de Gethsémani. Elle est plus élevée parce qu'elle atteint la charité parfaite : " Père, pardonne-leur. "

Lorsque tu dis : " Père, non pas pour moi, mais pour les bienfaits que de nombreux frères peuvent en retirer, et pour que ce bienfait augmente ta gloire ", alors tu touches à la perfection de la prière. C'est celle de la créature qui adhère tellement à son Dieu qu'elle se fond en lui au point d'en avoir les mêmes désirs : le bien, la sanctification, la gloire des hommes pour rendre gloire au Seigneur. La voix de ta prière est bien là. C'est ainsi que ton cœur parle à Dieu, et pour cette raison Dieu t'aime comme sa fille chérie.

" J'ai cherché ta face et je la chercherai encore ! " Voilà ! Qu'il en soit ainsi ! N'imité jamais ceux qui ont recherché la face du Seigneur à l'heure du besoin, et ne la cherchent plus une fois la grâce obtenue ; n'imité pas non plus ceux qui, n'ayant pas reçue la grâce, ont renoncé à chercher la face de Dieu comme s'il était un horrible ennemi à leurs yeux.

Non. La vie d'une âme amoureuse doit être dès la terre ce qu'elle sera au ciel : un continuel regard sur la Divinité pour l'adorer, pour l'honorer, pour l'aimer, pour s'en délecter, pour comprendre ses paroles de lumière, tout comme nous le faisons, nous les anges. Que faire dans la nécessité ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans la satisfaction de la grâce obtenue ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans la joie ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans la douleur ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans les solitudes ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Et de même pour avoir de l'aide, pour le remercier, pour le faire participer à votre joie, pour obtenir sa compassion dans votre douleur, pour ne pas être seuls.

Oh ! Quelle joie de tenir les yeux fixés sur la Divinité ! Maria, c'est là la béatitude du ciel. Tu vois : à l'heure où fut accompli l'ultime coup de la Passion si torturante et complète du Rédempteur, il fut permis que la Divinité soit occultée à son esprit. Alors le Volontaire, l'Héroïque, le Silencieux dans la douleur, lança le cri de sa complète douleur : " Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Oh ! Si l'on approfondissait la connaissance de cette douleur, la plénitude de douleur que ce cri renferme ! Le ciel en a frémi, la Divinité a dû se forcer elle-même à résister, à ne pas avoir pitié, afin que *tout* soit réparé, que *tout* soit accompli de l'expiation de l'humanité *qui avait abandonné Dieu pour suivre le Tentateur*. Les Anges ont tremblé devant l'aspect encore inconnu de la Divinité qui, pour la première fois, était sans miséricorde ; ils ont pleuré en méditant et en comprenant en plénitude l'abîme de péché qu'avaient accompli Lucifer et les autres rebelles en instaurant le Mal et en provoquant les souffrances qui en ont découlé et ont atteint leur point culminant dans celles de la grande Victime. Ils ont adoré le Verbe très doux et très obéissant, le comparant à tout ce qui était, est et sera créé. Même au royaume des Ténèbres, ce cri a produit un frémissement et a détruit jusqu'à la dernière et tenace pensée de pouvoir un jour être pardonnés.

Non. Au grand cri par lequel le Martyr a rendu l'esprit, la terre a été tirée de ses gonds, le voile du Temple s'est déchiré, les tombeaux se sont ouverts. C'était l'horreur du déicide accompli, c'était le signe donné aux incrédules et à la haine humaine, mais ce fut aussi le sursaut de joie des justes en attente qui a fait secouer la terre, se déchirer le voile, sortir les justes de leurs tombeaux. Tandis que, oh ! tandis que **le cri du parfait abandon** a secoué les esprits, *tous* les esprits, et les a broyés dans une **angoisse** qui jamais ne fut jusqu'alors et ne sera plus jamais. Car **l'abandon de Dieu**, le fait de ne plus pouvoir se fixer en Dieu, est la plus grande épreuve pour les vivants et le plus grand châtiment pour les trépassés. Il ne s'agissait pas là seulement d'une épreuve donnée à une créature, ce n'était pas seulement l'homme qui était séparé de Dieu, mais c'était le **Verbe qui n'était plus en contact avec la Pensée, c'était le Fils qui était séparé du Père. Dieu le Fils, dans son parfait amour, ne sentait plus le parfait amour de Dieu le Père et en était réduit à aimer dans une solitude désolée.**

Toi, mon âme, tu es victime, mais tu n'es pas la grande Victime. C'est pour cela qu'une telle désolation ne t'est pas donnée. Tu l'as connue, pour la comprendre ; tu l'as consommée pour arracher tant de frères à la désolation de la féroce humanité ; tu l'as eue, au juste moment. Plus maintenant. Elève le regard de ton âme. Regarde. Extasie-toi... Et chante avec moi l'alléluia. La Divinité te tient sous son regard d'amour comme la poule tient ses poussins. Recueille-toi sous cette splendeur bienheureuse... faisons une pause, toi dans ton écriture, moi dans ma parole, et adorons...

A présent que, sortant du très saint Feu, te voici toute renforcée, purifiée et volontaire, dis la parole de l'oraison : " Dieu, fais que ma volonté te soit toujours dévouée, et qu'elle serve ta majesté d'un cœur sincère. " Oui. Que ta volonté ne prévale jamais. Qu'elle ne connaisse jamais de fatigues, qu'elle ne se salisse jamais avec les compromis ni ne soit diminuée par des réflexions occupées à juger, selon le jugement humain, si la très sainte Volonté te donne des ordres qui ne te semblent pas les meilleurs.

Aie donc toujours cette foi véritable que Dieu ne fait que des choses bonnes. Fais ce qu'il te dit. Et même si, le moment venu, tu ne comprends pas la raison d'un ordre, que cela ne te retienne pas

d'obéir. Même si l'ordre te paraît conduire à un danger, obéis. Sers ton Seigneur d'un cœur sincère. Cela suffit. Les bons serviteurs, dévoués et fidèles, ne discutent jamais les ordres de leurs seigneurs. Ils s'en remettent à leur jugement que, en bons serviteurs, ils considèrent toujours comme le meilleur. Or celui que tu sers n'est pas un roi, un prince ou un quelconque seigneur de la terre, qui, pour autant qu'il soit bon, est toujours sujet à l'erreur ; tu sers le Seigneur Dieu tout-puissant, sage et bon. De ce fait, avec la quiétude de qui se sait commandé par celui qui ne se trompe pas, écoute et agis selon sa volonté. Un ordre t'emplit-il de joie? Ne t'enorgueillis pas, mais obéis et adore en louant le Seigneur. C'est un ordre qui te déchire? Ne te décourage pas, mais agis et aime en obéissant au Seigneur.

Écoutons maintenant l'apôtre Pierre, le grand et bon Simon de Jonas qui s'est formé par un travail constant et pénible de la bonne volonté pour devenir digne de son Maître, sans calculer le futur, aiguillonné par l'unique désir de donner de la joie à son Rabbi et Dieu. Écoutons l'homme qui a su faire de tout ce qui vivait humainement en lui une qualité en vue de son futur ministère, transformant l'humain en spirituel par la force de l'amour. Il est devenu un père des peuples, un pasteur, un maître ; il est devenu le pilote de l'Eglise, mais par dessus tout un père, un père d'une très douce et ferme paternité pour tous les fils que son Jésus lui avait confiés par ses trois recommandations, après les trois professions d'amour : " Pais mes agneaux et pais mes brebis. " Pierre, apôtre et pasteur, te parle, petite agnelle du troupeau du Christ. Écoute.

" Soyez prudents et veillez dans la prière. Ayez surtout les uns pour les autres un ardent amour, car l'amour efface une multitude de péchés. "

En israélite adulte qu'il était, il avait bien compris la leçon de son Seigneur ! Et il la transmet à ses fils et frères qui ne sont pas parfaits, qui ont besoin de continuelles absolutions pour leurs manquements, et dont le confesseur n'était pas toujours disponible. La mort est aux aguets de mille manières, et l'appel devant le Juge éternel peut résonner à tout moment. Voici, dans ce cas, celui qui est toujours disponible pour absoudre : l'amour. Qu'est-ce donc que chaque péché, chaque omission, chaque imperfection sinon une diminution momentanée ou obstinée des forces de l'amour en l'homme ? Le péché mortel, obstiné, impénitent, est la tenace diminution des forces de l'amour, le coma, l'agonie mortelle qui conduit à la mort éternelle. Le péché véniel est un affaiblissement moins profond mais qui tient l'âme dans une continuelle torpeur. L'imperfection est encore moindre. Si elle est involontaire, c'est à peine le fléchissement d'un instant de la vigilance amoureuse. Mais un homme mourrait d'asphyxie s'il interrompait trop souvent sa respiration, de même que l'on pourrait mourir sous des coups d'épingles répétés à l'infini. Ce ne serait donc pas de la perte totale du sang qu'il mourrait, mais par l'épuisement dû à la douleur. Il en va de même pour l'esprit. Il est nécessaire de le fortifier, fût-il seulement blessé par de légères piqûres. Or c'est l'amour qui absout, qui fortifie et tient les âmes prêtes à l'appel de la mort, en sorte qu'elle ne soit pas à craindre.

C'est par l'amour que se réparent les affaiblissements plus ou moins graves de l'amour. Le moyen de reconquérir le Dieu perdu, c'est l'amour, l'amour du prochain offert à Dieu pour obtenir que son amour à lui détruise de vos fautes, et que sa miséricorde envers l'humble qui reconnaît l'amour et répare par le moyen approprié recouvre sa misère de créature dont l'âme est si facile à entacher.

En cette vie comme dans l'autre, les fautes qui ne méritent pas la damnation se réparent par l'amour. Quand l'esprit a appris à aimer de façon à ne plus offenser l'Amour, alors il est bienheureux.

Ne crains ni la mort imprévue ni le jugement de Dieu. Cela ne doit pas faire peur. Crains plutôt de manquer à la charité. Ce sont les manquements à la charité qui provoquent la rigueur de Dieu. Et seul celui qui doit rencontrer cette rigueur a raison de craindre la mort. Les autres, non. Qu'elle vienne lentement ou comme un rapide coup de foudre, la mort ne fait pas mal à l'esprit continuellement purifié par la charité.

La charité devrait être telle en vous que vos frères devraient ressentir comme une caresse le moindre de vos regards, tant ils devraient être saturés d'amour. En vérité, quand Dieu est vivant dans l'esprit au point de ne faire qu'un avec la créature, l'œil humain devient cette source de paix, d'affection, par laquelle celui qui souffre se sent consolé, celui qui est seul ressent la présence d'un frère, celui qui doute retrouve la foi puisque, comme au temps des premiers chrétiens, c'est l'amour qui convertit.

" Voyez comme ils s'aiment ! ", se disaient entre eux les païens. Par ce moyen simple et sublime, les chrétiens faisaient davantage de prosélytes convaincus que s'ils avaient parlé doctement du matin au soir en soutenant des débats et en exerçant des pressions.

"Pratiquez l'hospitalité... sans murmures." Voici comment Pierre nomme *l'une* des formes matérielles de l'amour du prochain. Mais le même conseil est valable pour toutes. La charité doit être silencieuse, pudique, compréhensive, prudente. Notre Seigneur Jésus l'a dit : " Que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite. " Et cela non seulement en ce qui concerne les aumônes, mais aussi pour les secours que vous apportez aux plus grands malheurs qui sont moraux et spirituels, la charité *doit savoir faire et se taire* afin d'être pure de toute scorie. Car même le simple étonnement, l'intime pensée qui suggère : " Que peut bien être ce malheur de mon frère ? " est, bien que léger, un manquement à la charité. Ne jugez pas, jamais, pas même en votre cœur, parce que l'œil divin y descend aussi pour lire. Ne vous gonflez pas d'orgueil en disant : " Je suis plus saint parce que je possède ces choses qui manquent à ce frère. " Vous n'êtes pas plus saint. Vous êtes seulement plus chanceux, mieux protégés. Pourquoi ? En raison de vos mérites ? Ne serait-il pas au contraire plus méritoire de penser humblement que Dieu vous épargne parce que vous êtes le plus imparfait de tous, et qu'il ne veut pas votre ruine ?

Maintenant, spécialement pour les " voix ", voici la parole de Pierre : " Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu, comme il sied à de bons dispensateurs de la grâce divine, qui est si multiforme. "

Vous, les " voix ", vous avez eu le don de recevoir la très sainte Parole pour la transmettre à vos frères. Faites-le donc avec joie, humilité, zèle et générosité.

Vous, les directeurs des " voix ", vous avez reçu le don de diriger ces instruments. Faites-le avec joie, zèle, charité, patience et héroïsme. Ne vous reposez pas en disant : " Le Seigneur pourvoira. " Il est écrit de ne pas tenter le Seigneur et de ne pas être des serviteurs inutiles. En demeurant inertes dans l'attente que le Seigneur fasse tout, vous tenteriez Dieu et vous seriez des serviteurs inutiles, dont le sel n'a plus de saveur ; il ne serait pas même bon à conserver ce que Dieu a confié à votre

tutelle car, s'il parle à l'esprit des " voix ", elles ne sont pas uniquement esprit, mais aussi chair et intelligence. Soyez vigilant et veillez afin que la chair et l'intelligence n'en viennent pas à être séduits par l'Ennemi qui les guette pour les tenter, les vaincre, les faire déchoir. Ne conduisez pas les " voix " à l'orgueil en les exaltant. Ne fatiguez pas les " voix " en les laissant sans aide. Ne leur faites pas risquer la déchéance parce que vous les laissez seules, privées de votre charité. *Leur croix est faite d'un plomb bien pesant, et tout contribue à l'appesantir encore.* Si elles n'avaient pas l'amour, elles seraient incapables de la porter. Voudriez-vous alourdir cette croix par les pierres de l'indifférence, de l'incompréhension, de la paresse, et de l'excessive attente des aides surnaturelles? Dieu a fait de vous des pasteurs, *même pour les "voix."* Dieu a fait de vous des frères, *même des "voix."*

Vous entendez Pierre ? C'était à l'époque où les " voix " étaient fréquentes, par un juste décret de Dieu et à cause de l'ardeur des premiers chrétiens qui savaient véritablement aimer avec héroïsme. Voici Pierre qui dit : " Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme qui expose les oracles de Dieu. Quelqu'un exerce-t-il un ministère ? Qu'il le fasse en reconnaissant que c'est Dieu qui lui en communique la vertu, ceci afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par notre Seigneur Jésus Christ à qui sont le règne et la gloire dans les siècles des siècles. "

Les " voix " ne peuvent s'approprier les paroles qu'elles reçoivent. Ce serait un vol sacrilège. Les prêtres directeurs des " voix " comme de toute autre âme, ne peuvent pour aucune raison leur refuser leur ministère, ni l'accomplir à contre-cacheur. Ce serait mépriser la vertu que Dieu communique à ses ministres. Aussi bien celui qui en abuse que celui qui laisse inerte le don reçu, ferait un péché aux yeux de Dieu.

Le but de tous ceux qui désirent être justes est de rendre gloire à Dieu. Alors, rendez-lui gloire ! Car tout ce que vous êtes, dans les voies du bien, c'est lui qui vous l'a donné.

Toi, mon âme, repose dans la promesse du Seigneur Jésus : " Je ne vous laisserai pas orphelins. Je m'en vais, mais je reviendrai, et votre cœur sera dans la joie. " Repose dans la prière du Christ : " Père... en venant à toi, je ne te demande pas de les ôter du monde, mais les garder du mal. " L'Esprit consolateur est en train de venir, Maria. Il vient, précédé de la prière et de la promesse du très saint Jésus. Il vient ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! »

Après avoir loué et adoré son Seigneur, saint Azarias me dit : « Dis au Père Mariano¹ de comprendre surnaturellement les paroles. » Pas davantage...

LE 9 JUIN 1946 DIMANCHE DE PENTECOTE

Introït: Sg 1, 7 ; Ps (68) 67, 2.

Collecte: " Dieu, qui aujourd'hui as ouvert à l'intelligence les cœurs des fidèles par la lumière de l'Esprit Saint, donne-nous d'avoir, en lui, le goût de toute vérité et de trouver toujours notre joie dans la consolation qu'il nous est. Par N.S.J.C. "

Epître: Ac 2, 1-11.

Alléluia: Ps (104) 103, 30 ; " Viens, Esprit Saint, remplis le cœur de tes fidèles, et allume en eux le feu de ton amour. " **Séquence:** Veni, Sancte Spiritus. **Evangile:** Jn 14, 23-31. **Offertoire:** Ps (68) 67, 29-30.

Secrète: " Sanctifie, Seigneur, les dons qui te sont offerts, et rends nos cœurs purs en les illuminant des clartés du Saint-Esprit. Par J.C.N.S. "

Communion: Ac 2, 2.4.

Postcommunion: " Que l'Esprit Saint répandu en nos cœurs les purifie, Seigneur, et les féconde comme une rosée pénétrante. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Gloire au divin Paraclet ! Gloire ! Alléluia ! Célébrons ensemble ses louanges en cette fête de son épiphanie d'amour. Et considérons sa préparation, sa forme, ses effets.

Généralement, les limites humaines font que l'on ne considère qu'une seule épiphanie : celle du Christ. Il est véritablement clair que l'homme ne sait pas voir, réfléchir ni comprendre. *Si l'homme savait aimer*, il verrait, il réfléchirait, il comprendrait. La proportion de la vue, de la compréhension et de la réflexion est fonction du degré d'amour atteint par l'âme.

L'homme devient capable de voir, de réfléchir et de comprendre dans la même mesure qu'il se donne et s'abandonne à l'amour pour en être enveloppé, brûlé, détruit pour être reconstruit sous une nouvelle forme, enflammé pour enflammer et ainsi faire honneur et sanctifier en portant parmi les hommes l'ardeur de l'immense fournaise où la créature se transforme en séraphin afin qu'elle *entre* véritablement en Dieu, dans l'ardent tabernacle qu'est Dieu - celui dont tout procède, l'infatigable qui accomplit tout, le parfait, l'accompli, le saint, la puissance, la sagesse, la lumière, la pensée, la parole, l'amour, la vie, la grâce, celui qui confirme la grâce -. Car alors l'homme possède la sagesse. L'amour est sagesse. La sagesse est source de vertu. L'amour, c'est-à-dire la sagesse, n'est jamais séparé de la sainteté. Au contraire, il incite toujours à la perfection, car il pousse l'homme à réaliser des œuvres fécondes. Les œuvres fécondes et constructives sont toujours des œuvres d'amour. Comme les marches d'un escalier d'or, de telles œuvres l'élèvent toujours davantage vers le ciel. Comme des plumes qui se fortifient par le vol - et toute œuvre d'amour est un vol vers le ciel -, ces œuvres se font toujours plus vastes, plus saintes, plus joyeuses de cette joie dont Dieu lui-même jouit par ses œuvres.

L'homme qui est pénétré d'amour s'approprie, pour ainsi dire, les sentiments de l'Amour, et, avec l'Amour un et trine, il se recrée lui-même, rachète les autres en plus de lui-même, se réjouit de créer

et de racheter. Bien qu'il soit actif au-delà de toute mesure par sa double activité de charité: adoration de Dieu et amour du prochain, il acquiert, par sa douce extase continue et toujours en éveil, les lumières sapientielles de Dieu dans lequel il est plongé, une majesté profonde, équilibrée, paisible, solennelle, qui est l'éclat de l'union surhumaine avec le divin.

En un mot : l'homme amoureux, vivant par son esprit au sein de la très sainte Trinité, prend les habitudes et les sentiments du lieu où elle réside, donc l'amour actif, contemplatif, joyeux, la lumière et la science, les facultés de voir, de réfléchir et de comprendre.

Maintenant, par ce que je te dis, par la lumière que je t'apporte, par l'ardeur que je te communique, je veux qu'avec moi tu fixes ton regard sur les connaissances supérieures, celles que communément l'homme ne contemple pas ; tu *verras* ainsi qui est Dieu, le multiforme et l'égal, celui qui se complète lui-même sans se dépasser pour faire prévaloir l'une de ses parties sur les autres ; en effet, l'esprit qui pousse à vouloir prédominer est égoïste, et Dieu ne connaît pas d'égoïsme. En Dieu se trouvent l'obéissance dans le Fils, la fidélité dans l'Esprit pour resplendir auprès de la puissance du Père, mais jamais le moindre esprit d'abus de l'Un en vue de dévaloriser les actions des Deux autres.

Voir Dieu signifie en remarquer les actions, même celles que les esprits lourds ne discernent pas. Et *voir* signifie constater qu'aux épiphanies du Christ, que le Seigneur Jésus t'a déjà expliquées, correspondent les précédentes épiphanies du Père et celles, même plus tardives, de l'Esprit.

Le Père se manifeste pour la première fois dans la création. Immense épiphanie de la Puissance qui a tout créé à partir de rien, car le Tout peut faire les choses à partir du néant, tandis que le néant, le non-être, ne peut se former par lui-même ni former quoi que ce soit.

La réponse aux orgueilleux négateurs de Dieu est cela même que leurs yeux voient indéniablement, tout comme leur impuissance, - que leur orgueil ne peut que constater -, à créer à partir de rien ne serait-ce qu'un seul brin d'herbe. Ce n'est pas créer que de fabriquer des instruments, des médicaments, de nouveaux alliages de métaux, ou des croisements de plantes ou d'animaux. Cela revient seulement à travailler sur des matières déjà existantes. Créer, c'est quand, à partir de rien, on obtient ce tout qui vous entoure, ce firmament avec ses planètes, ces mers avec leurs eaux, cette terre avec les plantes et les animaux qui l'habitent, ces hommes obtenus à partir de ce qui d'abord était poussière et que Dieu transforma pour en faire l'homme ; en outre, cet *homme* créé n'est pas seulement vivifié par une vie limitée, mais aussi par une vie éternelle par son esprit, il n'est pas seulement doté d'instinct mais aussi d'intelligence. C'est cela, créer. Et le Créateur s'est manifesté par sa création, qui est la première épiphanie de Dieu posée comme un soleil resplendissant au commencement des temps pour ne plus être voilé, jamais plus.

Quel est l'organisme qui, une fois formé, dure pour l'éternité ? Quelle est la chose qui ne connaît pas ni dispersion, ni obscurcissement, ni désagrégation, ni oubli, ni mort ? Il viendra un moment où les astres, et même le grand soleil, ne seront plus. Les continents ne sont déjà plus ce qu'ils étaient quand Dieu créa la Terre. Les dynasties périssent. Les noms des grands hommes qui ont vécu sont bien souvent ignorés aujourd'hui parce que les siècles les ont recouverts de la poussière oubliée du temps. Mais l'épiphanie du Créateur et Père est, et sera. Car avec les ressuscités du dernier jour,

il restera de cette parfaite épiphanie la partie la plus parfaite : les vivants, les hommes, eux qui sont éternels.

Tu en restes étourdie, mon âme? Il ne te semble pas juste d'appeler parfaits les damnés ? Ils seront la perfection du mal et ils témoigneront là-bas, dans le royaume du Rebelle qui ne veut pas plier son esprit à l'adoration du Parfait, qui veut être dieu à la place de Dieu, et pouvoir ce que peut celui qu'il veut traiter comme son égal : ce qu'il peut comme Créateur, ce qu'il peut comme Juge ; faire à partir de rien des êtres non seulement vivants mais aussi éternels, non seulement animaux mais aussi dotés d'esprit, et les juger sur *tout* leur être, donnant à tout ce qui fut rebelle ce qu'il a mérité, les maintenant vivants dans les siècles des siècles tandis que tout ce qui a été créé connaîtra la mort, et les isoler dans le règne qu'eux-mêmes auront librement élu pour *leur* règne.

Comme tu vois, la première épiphanie du Créateur et Père restera, même au-delà du temps, dans les deux Royaumes qui ne connaîtront pas de fin, le paradis et l'enfer, pour rappeler sans cesse à chacun selon sa condition, que Dieu est, et qu'il s'est manifesté comme tel depuis le premier jour créé. C'est là un heureux et lumineux souvenir pour les habitants des cieux, mais le souvenir d'une punition pour ceux de l'enfer, en tout cas un ineffaçable souvenir pour les deux, même après que tout sera effacé, mis à part les deux Royaumes.

A cette manifestation créatrice font suite les autres manifestations de la première Personne : aux patriarches, des premiers jours jusqu'à la manifestation du Sinaï, seconde en puissance ; la troisième fut complète en ce sens qu'y étaient présentes les trois Personnes, au Jourdain ; et l'autre encore, pour secouer les Gentils et les Juifs, les premiers étant meilleurs que les seconds, afin qu'ils aient l'esprit préparé à la foi en celui dont la passion était désormais éminente, et puissent ainsi bénéficier de ses mérites.

Puis viennent, unies aux épiphanies du Père, celles de l'Amour, de l'Amour toujours présent dans toutes les actions du

Père, qui s'est manifesté avec lui et par le " fiât " depuis la première épiphanie de la première Personne car, comme le dit l'introït : " L'Esprit du Seigneur emplit le monde entier ", mais particulièrement en se manifestant par les enseignements de sagesse et les œuvres rédemptrices.

Oh ! Sublimes manifestations de l'Amour dans la demeure virginale de Marie ! L'Amour qui se manifeste avec tout son amour, en se déversant sur l'Amoureuse pour engendrer le Sauveur ! " Parce qu'il tient unies toutes choses, l'Esprit perce le secret de chaque parole et sait ce qu'il vous dit ", professe l'introït. En remplissant le cœur de la Vierge, l'Esprit savait ce qu'il faisait : il permettait à la Vierge de concevoir l'Homme par lequel devaient s'accomplir les promesses afin que l'homme redevienne ami et fils de Dieu, grâce à des œuvres d'amour successives.

Regarde ! Médite ! Celui qui avait présidé à toutes les actions du Créateur, et donc aussi à la pensée de créer l'Immaculée, la future Mère du Rédempteur, le voici qui descend à présent pour l'épouser, et il la trouve plus belle que le paradis lui-même parce que belle de justice par sa propre volonté, en plus de l'être par la volonté du Seigneur du paradis !

Y a-t-il une épiphanie de l'Amour divin plus douce que celle-ci ? Par cette douce épiphanie voici que se forme, dans le sein de la Vierge, la chair du Verbe et le premier battement du cœur du Christ,

ce cœur qui depuis son premier battement n'a pas connu un seul mouvement qui ne soit obéissance et amour, et qui se propose à vous comme modèle pour parvenir à la gloire du ciel.

Mais à cette épiphanie du mois de mars en Galilée, à l'autre survenue sur les rives du Jourdain, vient s'unir l'épiphanie lumineuse de la Pentecôte, véritable couronne dont le Christ avait fait la promesse à ses apôtres pour les consoler au soir de Pâques et au matin de l'Ascension. La voici qui s'accomplit, précédée par une préparation d'obéissance et de prière pour transformer les *pauvres* apôtres en *grands* apôtres " et pour les baptiser par le Feu ", comme Jésus le leur avait prédit afin qu'ils soient purifiés de leurs pesanteurs et, une fois devenus davantage esprits que chairs, qu'ils sachent se plonger dans le Feu et le répandre de toute part pour en incendier le monde. L'Esprit savait bien ce qu'il faisait à ce moment précis : il opérait la transformation des cœurs. De cœurs d'hommes, il faisait des " voix " de Dieu.

Voilà. L'Esprit accomplit ces opérations. Il prend le rien qui sait aimer, qui est obéissant, fidèle, qui parle à Dieu dans une prière confiante, et il l'envahit de lui-même, le transforme et en fait l'instrument de Dieu.

" Tu fais une création nouvelle ", est-il dit. Oui. Il opère la recréation de l'homme en instrument, afin qu'ensuite la bonne volonté de l'instrument, unie à l'Amour, crée le saint.

Observe : la première Personne apparut et ordonna : " Que la lumière soit ! " La troisième Personne dit : " Que l'amour soit ! " La première ordonna : " Que l'homme soit ! " et la troisième : " Que le saint soit ! " La première cria à Lucifer : " Soit maudit ! " La troisième met la haine en fuite par les foudres de l'amour.

Le Seigneur surgit, disperse ses ennemis et ceux de ses fils, et ceux qui haïssent l'amour fuient de devant sa face et des alentours de ses fils.

Je t'ai déjà dit que Marie était belle et aimée, parce que belle de justice par sa propre volonté en plus de l'être par la volonté de Dieu, ce qui lui valut les noces divines. Et je t'ai également dit que les apôtres méritèrent le chrême de la Pentecôte par leur obéissance et leur prière qui les ont préparés à l'événement.

Pour mériter l'Amour, toute âme doit le désirer par sa propre volonté, et se garder digne de lui par une obéissance et une prière infatigables. Sans cela, la descente de l'Esprit Saint sur elle serait vaine car, une fois descendu, il ne pourrait y faire sa demeure. L'Esprit Saint remonterait alors promptement au ciel, laissant aridité, gel, ténèbres et silence là où il aurait pu y avoir fécondité, chaleur, lumière et enseignements divins.

Mais si cela est valable pour tous les fidèles, ce l'est encore plus pour les instruments. D'hommes, les apôtres furent transformés en voix de Dieu par l'opération du Paraclet et par leur opération personnelle d'obéissance et de prière. Ceux qui sont appelés à une mission spéciale - et tout appel est une épreuve, non pas une élection sûre et immuable - sont transformés en "*voix*" par l'opération de l'Amour et leur préparation personnelle d'obéissance et de prière. Ne donnez jamais d'autre nom que ces ceux-là (obéissance et prière) aux " riens " qui deviennent instrument. C'est leur dialogue avec Dieu, leur obéissance aux commandements de Dieu qui font d'eux ce qu'ils sont. Et ne donnez

pas d'autre nom que ceux de désobéissance et d'orgueil aux chutes de ceux qui paraissaient des justes et qui n'en avaient que la façade extérieure.

Moi, mon âme, je ne cesserai jamais, au risque de te paraître monotone, de t'exhorter à ces vertus - nécessaires à tous, mais absolument indispensables, et dans une pleine mesure, à ceux qui sont élus pour des voies extraordinaires - que sont une parfaite obéissance et une parfaite humilité, un esprit d'union avec Dieu, c'est-à-dire une *prière vécue* et non pas des prières marmonnées machinalement à des heures déterminées.

Avant-hier, au cours d'un enseignement intime, je t'ai expliqué comment même ce que ton intelligence ne comprend pas, *parce qu'elle n'est pas nourrie de notions théologiques*, opère en toi des transformations spirituelles parce que l'âme, à l'insu de ton intellect lui-même qui ne peut la suivre par ignorance de ces notions théologiques, absorbe le suc des leçons que tu reçois et s'en nourrit. Ne te préoccupe pas si, comme tu le dis, ton cerveau ne ressent que le son extérieur et incompréhensible d'un si grand nombre de profondes leçons. Il y a une partie de toi, la meilleure, qui ne manque pas de s'en nourrir, réellement. D'ailleurs, cela a davantage de valeur que si toi, par ton intelligence, tu pouvais analyser et comprendre chaque mot, mais que cette analyse restait une froide étude de l'intellect au lieu d'être le pain et le feu de l'esprit.

Nombreux sont les savants, mais rares sont ceux qui unissent la science à la justice. Pourquoi ? Parce qu'ils *savent* ce qu'est Dieu, mais ils ne veulent pas faire descendre ce savoir du cerveau jusqu'à leur cœur et à leur esprit ; ils ont beau être savants, ils ne sont pas justes et n'évoluent pas, de créatures humaines qu'ils sont, vers l'état de créatures spirituelles. Ils sont grands en orgueil mais pas en obéissance. Ils sont audacieux pour juger mais pusillanimes en amour. Un flot de paroles s'écoule de leur bouche. Mais elles descendent au lieu de monter, parce que ce ne sont que des *mots*, et non des flèches d'amour lancées vers le ciel. L'oraison... Oh ! Je veux te donner une comparaison de ce qu'est la véritable oraison.

Pense à une femme qui porte son fils en son sein. Le cœur du bébé ne fait pas qu'un avec celui de sa mère ; ils sont distincts, séparés par des organes et des membranes, on pourrait dire qu'ils sont indépendants. Néanmoins, à chaque battement du cœur maternel correspond un battement du cœur du fils, parce que c'est le même sang qui parcourt leurs veines. Voilà, il en est de même de l'oraison quand elle est véritable. C'est une action qui unit les battements d'amour de la créature aux battements d'amour de son Dieu, comme si un même sang d'amour imprimait le mouvement aux deux cœurs distincts, en en synchronisant leur mouvement. Mais si l'enfant naît, ses pulsations deviennent indépendantes parce qu'il est désormais *séparé* de sa mère, hors d'elle.

Il en va de même si le croyant se sépare de Dieu et sort de lui ; ses mouvements ne sont alors plus synchronisés avec ceux de Dieu. L'enfant sort par une loi naturelle et bonne. Le croyant sort par choix volontaire et mauvais. Toi, ne sors jamais de l'amoureux sein de l'Amour.

Reprenons notre réflexion sur cette manifestation de l'Esprit Paraclet.

Je t'ai dit au début que nous allions considérer la Pentecôte sous les aspects de sa préparation, de sa forme et de ses effets. La préparation peut être divisée en trois temps. Les temps reculés, les temps proches et les temps immédiats.

La lointaine préparation de la Pentecôte est celle qui était dans la pensée de Dieu depuis qu'il a décrété la venue du Verbe sur terre pour racheter et pour apporter la religion sainte et parfaite qui tire son nom du Christ. C'est une très lointaine préparation, mais toujours présente et toujours plus vive à mesure que les temps avançaient vers la limite du temps du châtement, donc aussi vers le seuil du temps du pardon. L'amour se trouvant dans toutes les actions de Dieu, ce n'est pas une erreur de dire que cette préparation remonte au commencement des temps.

La proche préparation est celle du temps qui va de l'Annonciation à l'immolation.

L'immédiate est celle qui va de la Résurrection à la Pentecôte. C'est pour cela, petit Jean, que notre Seigneur Jésus t'a immédiatement transportée dans ce temps de la Pentecôte, à peine le jour de Pâques terminé. Il te traite comme l'un de ses disciples bien-aimés, mon âme. Une fois ressuscité d'entre les morts, il leur donna encore un enseignement, et cela, pour ainsi dire, dans une ségrégation d'amour: lui et eux, eux et le Seigneur, sans plus de prédications aux foules ni de miracles retentissants, afin d'éviter la distraction des foules environnantes lors de son ultime enseignement. Il les conduisit ainsi jusqu'au moment de son ascension, les laissant avec l'ordre de rester recueillis en oraison et *sous la direction* de la très sainte Vierge Marie, dans l'attente du Paraclet.

Il agit de même envers toi. Ainsi, il te met dans l'ambiance de la Pentecôte dès que cesse le dernier son des cloches de Pâques. Ce n'est pas que cinquante jours soient de trop pour se préparer à recevoir l'Esprit, le Feu qui ne consume que ce qui est inutile, mais, pour l'accueillir comme celui qui sanctifie et qui agit, il faut un esprit préparé comme un cénacle, silencieux, isolé, parfumé d'obéissance et d'oraison.

Alors la Pentecôte ouvre ses sept fleuves et donne lumière et virilité spirituelle, nourrit l'âme de ses dons et la rend apte à accueillir les fruits septiformes dont l'Esprit dépose la semence que la bonne volonté de l'âme porte à maturité. C'est certain, l'Esprit Saint ne peut être accueilli là où il n'y a pas de place pour son abondance ni de dignité pour sa nature, là où ses enseignements demeureraient vains parce que la rumeur du monde trouble et oppresse, où l'obéissance fait défaut, où l'oraison est ostentatoire, là enfin où résistent d'autres saveurs qui ne sont pas la fleur de la farine ni le miel de la roche - comme le dit la messe de demain, c'est-à-dire les choses simples et suaves, vraiment nutritives comme les choses qui viennent de Dieu et que dans sa bonté il donne à ses fils - mais qui sont les saveurs piquantes et corrompues du monde, de la chair et du démon.

Maria, mon âme, jusqu'à maintenant la mortification qui t'a opprimée t'a maintenue en condition d'humilité et de fidélité à Dieu, et c'est pourquoi l'Esprit t'a aimée et s'est communiqué avec grande grâce. A présent, fortifie ton cœur afin que la fumée des louanges ne le dévoie pas pour faire de toi une cymbale sonore, mais sans les lumineuses paroles de la Sagesse.

Fortifie ton cœur. Je te le dis : "*Fortifie*." Je t'avais dit : " Ne crains pas " quand les hommes te livraient bataille et que tu étais seule avec ton Dieu et ton ange gardien. Maintenant je te dis : " Fortifie-toi. " Reste inébranlable sous les louanges comme tu le fus sous les blâmes. Ce n'est pas toi, mais Dieu seul, qui est digne de louange.

Elève ton cœur et établis-le en lui ; quels que soient les hommages qui te sont rendus, adresse-les à celui qui en est digne. Tu as été et tu es l'intermédiaire qui porte la parole de Dieu aux hommes. Sois l'intermédiaire qui porte la louange des hommes à l'auteur du prodige. Sois un humble intermédiaire pour être un intermédiaire utile, et un juste intermédiaire pour être un saint intermédiaire. Tu as toujours surmonté les batailles de la souffrance et chacune t'a toujours rendue davantage fille de Dieu. Saches surmonter les batailles de la satisfaction. Sois juste, humble et fidèle.

Qu'il soit rendu grâce à Dieu, ma Maria, rendons-lui grâce à la fin de cette explication particulière qui est ce que le Seigneur voulait que je te dise.

Rendons grâce à Dieu ! Alléluia ! »

LE 16 JUIN 1946 PREMIER DIMANCHE APRES LA PENTECOTE FETE DE LA SAINTE TRINITE
FETE DE LA TRES SAINTE TRINITE *Introït:* Tb 12, 6 ; Ps 8, 2.

Collecte: " Dieu étame et tout-puissant qui, dans la profession de la vraie foi, nous fais proclamer la gloire de l'éternelle Trinité et adorer sa triomphante et souveraine unité, accorde-nous de trouver dans la fermeté de cette foi une constante protection contre toutes les forces adverses. Par N.S.J.C. "

Epître: Rm 11, 33-36.

Graduel: Dn 3, 55-56.

Alléluia: Dn 3, 52.

Evangile: Mt 28, 18-20.

Offertoire: Tb 12, 6.

Secrète: " Sanctifie, Seigneur, par l'invocation de ton nom, ce sacrifice que nous t'offrons et, par lui, achève de nous transformer nous-mêmes en offrande éternelle à ta gloire. Par N.S.J.C. "

Communion: Tb 12, 6.

Postcommunion: " Fais, Seigneur notre Dieu, que soient profitables au salut de notre âme et de notre corps, ce sacrement que nous avons reçu et la foi que nous professons en l'éternelle et sainte Trinité dans son indivisible unité. Par N.S.J.C. "

PREMIER DIMANCHE APRES LA PENTECOTE *Introït:* Ps (13) 12, 6.1.

Collecte: " Dieu, force de ceux qui espèrent en toi, prête une oreille bienveillante à notre appel, et puisque, sans toi, la faiblesse de notre nature, vouée à la mort, ne peut rien, accorde-nous le secours de ta grâce, afin que, dociles à accomplir tes commandements, nous puissions te plaire par notre volonté et par nos actes. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 Jn 4, 8-21.

Graduel: Ps (41) 40, 5.2.

Alléluia: Ps 5, 2.

Evangile: Le 6, 36-42.

Offertoire: Ps 5, 3-4.

Secrète: " Accueille avec bonté, Seigneur, ces offrandes que nous te consacrons, et fais qu'elles nous aident à parvenir à la vie éternelle. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 9, 2-3.

Postcommunion: " Comblés de tels dons, Seigneur, puissions-nous y puiser des grâces de salut et ne jamais cesser de chanter tes louanges. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« J'ai ordre de t'expliquer les deux saintes messes de ce glorieux dimanche. Contemplons-les ensemble.

Nous avons déjà contemplé et honoré le Père qui resplendit dans les œuvres du Fils rédempteur, qui fut tel parce que Dieu le Père l'a permis par un acte d'infinie bonté. Nous avons déjà contemplé et honoré le Fils au sommet de sa perfection d'Homme-Dieu qui meurt, qui ressuscite et remonte au

Père après avoir tout accompli. Nous avons déjà contemplé et honoré l'Esprit Saint depuis le commencement de ses œuvres jusqu'à sa parfaite et complète épiphanie de la Pentecôte.

Aujourd'hui, contemplons et adorons les trois adorables Personnes réunies. Ainsi commencera une préparation à la fructueuse compréhension de la venue du Verbe sur terre et de ses saintes paroles.

L'année liturgique ne commence pas aujourd'hui. Nous le savons bien. Elle a débuté avec l'Avent. Mais, comme pour préparer la venue du Seigneur il s'est passé des siècles au cours desquels les patriarches et les prophètes furent les maîtres de cette préparation, de même je veux que tu considères les nombreux dimanches entre la Pentecôte et l'Avent comme une préparation de l'année liturgique.

Ce sont des dimanches de sagesse. Vraiment, l'Esprit Saint les pénètre tous et agit comme un Maître pour préparer les hommes à la sainte venue du Messie, de sorte que lorsque sa nativité sera commémorée, elle le soit avec un amour robuste et actif, et non pas seulement avec une affection superficielle, sentimentale et inutile pour le Nouveau-né.

En ce Nouveau-né est déjà présent le futur Rédempteur qui mourra couvert de plaies sur la croix après s'être fatigué à évangéliser et à subir mortifications et souffrances. En connaissant le Christ pour ce qu'il est réellement, on parvient à comprendre Noël pour ce qu'il est réellement.

Dieu est éternité, c'est pourquoi il est continuité. Il n'y a pas de fracture dans ses œuvres. L'une engendre l'autre, tout comme les trois Personnes divines procèdent l'une de l'autre. La sainte Trinité a imprimé son sceau et sa ressemblance sur ses actions. Par conséquent, elles sont uniformes et multiformes, mais jamais scindées ni interrompues. Elles forment une inextinguible chaîne d'amour, infinie et éternelle, parce que tout ce que fait Dieu est amour, une chaîne qui se déroule au fil des ans et des siècles sans interruption. Il en est de même de l'année liturgique qui est une chaîne dont une partie engendre la suivante, et il n'y a pas de terme parce que chacune de ses parties a pour raison d'être de préparer la suivante.

Glorifions le Seigneur pour le magnifique déroulement de ses temps qui se reflète dans le petit temps de l'année liturgique. Et progressons dans sa connaissance après le juste hommage rendu à la Trinité parfaite.

Le saint patriarche s'exclame, et la liturgie fait siennes les paroles du juste : " Bénissez le Dieu du ciel et louez-le devant les vivants, parce qu'il vous a fait miséricorde. " La phrase initiale se change, dans la spécification liturgique, en : " Très sainte Trinité et indivisible Unité " et, plus loin, en précisions sur les trois Personnes pour confirmer le dogme sublime jamais suffisamment contemplé, médité, aimé, de l'Unité et de la Trinité de Dieu. Mais l'essence de l'invitation est celle-ci : " Proclamez courageusement jusque face aux ennemis de Dieu ou face à ceux qui, bien qu'ils ne le combattent pas, sont froids ou apathiques envers la divinité, ou encore croient qu'il s'agit d'un mythe venu du besoin de l'homme de croire en quelque chose, proclamez que Dieu est, qu'il est à l'œuvre parce qu'il est, et qu'il est toute miséricorde en ses œuvres. "

Cette humble et sainte prédication est à la portée de tout croyant. Il n'y a pas d'ignorance, aussi profonde soit-elle, qui interdise à tout croyant de prêcher Dieu et sa miséricorde. Ce ne sont pas

seulement les discours savants ni les œuvres éclatantes qui prêchent Dieu. Pour pénétrer profondément même chez celui qui ne connaît pas et *ne veut pas* connaître Dieu, il y a la foi simple, inébranlable, sereine jusque dans la douleur, sa profession par les œuvres toutes de paix, d'espérance, de charité et de résignation, la foi que Dieu est miséricordieux et que, de lui, il ne peut venir que du bien.

Combien de créatures qui ne savent rien de la science, ou qui sont isolées par la maladie, pauvres, affligées par la misère physique ou financière, surpassent cependant tous les prédicateurs uniquement par la paix qui émane de leurs œuvres et de leurs paroles. Leur phrase est simple, placée comme une conséquence naturelle de chacune de leurs paroles ou opposée à toute insinuation de ceux qui connaissent mal le Seigneur : " Si Dieu veut que j e sois ainsi, c'est certainement juste. Que sa volonté soit faite ! Il veut sûrement mon bien. Je n'en doute pas. C'est en lui que j'ai placé toute mon espérance. Comme il m'a libéré du péché par le sacrifice de Jésus, de même il me donnera toutes les grâces dont j'ai vraiment besoin, et je le loue pour sa providence ! "

Et même si, oppressé par les croix, le croyant gémit en son cœur: "Jusqu'à quand? M'oublieras-tu pour toujours? Quand tourneras-tu ta face vers moi ? ", ce n'est certes pas avec colère que cette lamentation monte vers Dieu, mais avec l'amoureuse anxiété du fils envers son Père, celle-là même que le Christ a ressentie aux heures les plus douloureuses. Il n'y a pas de reproche dans ce cri, mais de l'espérance. Il n'y a pas de rébellion à cause du retard, mais l'attente sereine dans la certitude que le moment viendra où la douleur cessera et où la foi sera récompensée.

Écoutons les deux oraisons. Qu'est-ce qui nous permet d'adorer et d'obtenir ? La vraie foi.

La foi, pour être vraie, doit être courageuse, et même héroïquement courageuse contre tout ce qui est créé pour la tourner en dérision, lui faire obstacle et l'abattre. Le monde, la chair, en plus de Satan, constituent les ennemis de la foi contre lesquels il faut être héroïquement courageux.

La bonté de Dieu est telle qu'elle accorde la gloire du martyr, non seulement aux véritables martyrs qui ont péri dans leur sang pour la foi, mais aussi à ceux qui, contre tout et tous, savent rester fidèles, intégralement fidèles au Seigneur.

Combien de batailles sont menées contre la foi ! Combien d'astucieuses manœuvres Satan emploie-t'il pour la diminuer, la couvrir de ridicule ou montrer qu'il est impossible de la suivre ! Mais c'est là que l'on voit la justice des trois vertus théologiques : la foi, soutenue par l'espérance et surtout par la charité, ne croule pour aucune raison, elle est victorieuse de tout. *La foi est une connaissance qui vient de l'amour*. Plus fort est l'amour, plus forte est la foi, parce que l'amour *porte à la connaissance de Dieu*.

Ces mots de l'oraison de la sainte messe en l'honneur de la très sainte Trinité sont bien vrais : " O Dieu qui, par la profession de la vraie foi, nous fais proclamer la gloire de l'éternelle Trinité et adorer sa triomphante et souveraine unité..."

L'Unité et Trinité de Dieu est un mystère. Personne, aussi saint soit-il, ne peut le comprendre. Même ceux auxquels ce mystère fut partiellement révélé - car tout ne peut être dit à ceux qui sont encore mortels - ne peuvent dire l'avoir connu. C'est un mystère si éblouissant que l'homme ne peut fixer son regard sur lui pour le connaître intégralement. Il est plus grand que tout autre mystère. Il est

l'incompréhensible mystère parce qu'il est le mystère très sublime. C'est pourquoi seule une foi héroïque soutenue par un puissant amour peut porter, sinon dedans, du moins au seuil de ce mystère, et permettre de sentir, pour ainsi dire, le divin murmure de l'Unité trine, cachée au-delà du mur aveuglant de son feu. Plus fort est l'amour, plus la connaissance est forte, et la distance réduite. Je te rappelle en effet qu'au degré d'amour atteint par la créature correspond un degré d'amour de Dieu qui lui est relatif, et même multiplié par sa puissance, parce que Dieu aime se donner à qui le cherche sans mesure, lui qui se donne par sa miséricorde et sa providence même à ses enfants qui ne le cherchent pas. Cette distance est réduite parce que l'âme est davantage unie au Dieu *qui descend* - car elle ne peut monter jusqu'à l'abîme de hauteur où brûle la Trinité -, au Dieu *qui se concède* pour être connu le plus possible, brûlant d'être *complètement* connu, *complètement* possédé par son enfant lorsque la récompense du paradis sera donnée à sa foi, à son amour, à son héroïsme.

Ce que je te dis est un juste prologue de l'autre oraison de ce premier dimanche après Pâques. " Sans toi, la faiblesse de notre nature, vouée à la mort, ne peut rien. " Mais l'homme qui vit avec Dieu en lui peut-il encore être faible ? Avec sa Trinité dans le cœur ? Avec sa connaissance de Dieu, avec son amour pour Dieu et avec l'amour de Dieu pour lui, qui est créature, pour le rendre fort, capable de faire la volonté de Dieu, d'être calme grâce à l'espérance, et assuré dans la foi ? Non, il ne le peut. Car l'union limite la faiblesse, et *la fusion l'annule*. Ce n'est plus alors la créature, mais Dieu qui vit et agit en l'homme.

Tu sais comment l'on maintient cette union. Que rien ne fasse fléchir l'étreinte de ton amour pour Dieu. Rien, ni les joies ni les peines, pas même *ces* peines que ta connaissance de Dieu te révèle comme non voulues par lui, non approuvées par celui qui est amour et bonté.

Mon âme, comme une colombe fatiguée et blessée, tu restes dans ta cachette, qui est pour toi un nid. Demeure en Dieu. Ne parle pas, ne t'agite pas. Contente-toi d'observer. Tu ne peux faire autrement, oppressée que tu es par la douleur qui te vient des hommes, assommée par leur contre-charité, et absorbée par le Dieu qui se montre pour te consoler et te dire : " Je suis ton Tout. " Les mots ne te sont pas nécessaires pour être comprise par celui qui t'aime. C'est ton amour qui parle par son fidèle frémissement. C'est suffisant.

Oublie le monde, isole-toi dans ton silence d'amour. Tais-toi, parce que toute parole est inutile, stérile, pernicieuse. Reste dans ta justice. Reste dans ton obéissance. Personne n'est plus grand que Dieu. Suis donc ses commandements et rien de plus.

Entends donc comment te parle Paul, âme blessée par l'humanité qui t'entoure. Paul, la grande " voix ", t'assure que les voies et jugements impénétrables de Dieu, incompréhensibles aux hommes, sont justes et bons, riches de sagesse et de science divines. Ce n'est pas lui qui se trompe, mais ceux qui se croient plus grands que Dieu et montrent, par leurs œuvres sinon par leurs paroles, qu'ils se considèrent dignes de conseiller Dieu. Ils parlent tandis que l'œil de Dieu les mesure, ils ne pensent pas que tout est épreuve et ne craignent pas d'être punis pour leur échec. Ils ne tremblent pas de montrer qu'ils manquent à l'amour, de montrer *qu'ils s'aiment mais qu'ils n'aiment pas*. Ni Dieu ni la créature. Car l'amour est obéissance, et ici il n'y a pas d'obéissance ; car l'amour est action, et ici il n'y a pas d'action. Il n'y a pas de charité.

La charité est active. Elle est active pour faire resplendir les gloires et les miséricordes de Dieu, pour défendre les innocents, pour surpasser la crainte des hommes. Comment ? Ils craignent les hommes et ne craignent pas Dieu ? Comment craignent-ils de manquer de l'aide de Dieu s'ils suivent sa volonté ? Pourquoi le craignent-ils sinon parce qu'ils n'ont pas la charité ?

Ne se souviennent-ils pas de Jean ? " Si quelqu'un dit : ' J'aime Dieu ' mais n'aime pas son frère, c'est un menteur. " Car celui qui n'aime pas ceux qu'il voit et connaît, et dont il connaît l'innocence et les actions, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne connaît pas ? Ont-ils oublié le commandement ? Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère, est-il dit. Où est leur amour ?

Je te répète l'ordre du quatrième dimanche après Pâques. S'ils ne se plient pas aux paroles du Seigneur, peuvent-ils donc se plier aux tiennes ? C'est pour cette raison que tu dois te taire. Enferme-toi en Dieu. Lui, il guérira ton âme blessée. Dans le silence il parlera. Isole-toi. Vis en Dieu et de Dieu. Laisse venir le châtiment et ne juge pas. Ne juge pas. Dieu les juge déjà. Imite le Maître pour lui être semblable, comme le dit l'Evangile. Imite son amour et son humilité.

Viens, viens, pauvre âme que Satan a trouvé moyen de blesser par l'œuvre de celui qui te devait protection plus que tout autre. Viens, le Seigneur est ta force et ta protection, et il veille sur toi avec sa Puissance trinitaire. Viens, exulte en **lui** seul parce que, en vérité, les ennemis de tes frères sont les serviteurs de Satan, qui est douleur tandis que Dieu est joie, et il ne faut pas se confier à qui cause la douleur.

Exulte donc en Dieu ton Maître et ton Sauveur, d'une exultation toute spirituelle, et pour cela toute sainte. Si tes détracteurs insistent, dis-leur seulement : " Puisque vous avez appelé ' poids du Seigneur ' ce qui était un don, je me retire comme cela m'a été dit. Mais souvenez-vous que, comme il est dit en Jérémie, c'est vous le fardeau qui écrase les serviteurs de Dieu et rend difficile leur action, c'est pourquoi celui que l'on ne peut écraser vous jettera dehors. Souvenez-vous que ce sont vos paroles qui sont un ' poids ', et non pas celles de Dieu, vos paroles avec lesquelles vous changez le sens des paroles et des décrets du Dieu vivant. Et souvenez-vous encore que pour moi la paix est déjà présente, car déjà j'entends le bruit des pas du messager de la Bonne Nouvelle, de celui qui annonce la paix et la donne sans tarder. "

Entre dans sa paix, toujours plus. Ne crains pas. Ne tremble pas. Le silence n'est pas pour toi. Le silence n'est pas désaffection ni punition pour toi. Pour toi, victime qui te consumes, c'est *de la pitié*, et pour eux une punition.

Mon âme, le Seigneur est avec toi et la Mère te couvre de son manteau tout comme moi de mes ailes. »

LE 20 JUIN 1946 JEUDI APRES LA TRINITE FETE-DIEU

Introït: Ps 81 (80), 17.2.

Collecte: " Dieu qui, sous un sacrement admirable, nous as laissé le mémorial de ta Passion, accorde-nous une telle vénération pour les mystères sacrés de ton Corps et de ton Sang que nous ressentions sans cesse en nous les effets de ta rédemption. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 Co 11, 23-29.

Graduel: Ps 145 (144), 15-16.

Alléluia: Jn 6, 56-57.

Séquence: Lauda, Sion.

Evangile: Jn 6, 56-59.

Offertoire: Lv 21, 6.

Secrète: "A ton Eglise, Seigneur, accorde avec bienveillance l'unité et la paix, que symbolisent les offrandes que nous te présentons. Par N.S.J.C. "

Communion: 1 Co 11, 26-27.

Postcommunion: " Accorde-nous, Seigneur, dans l'éternité, cette jouissance intarissable de ta divinité qu'annonce en figure ici-bas la communion à ton Corps et à ton Sang précieux. Toi qui, étant Dieu, vis et règnes avec le Père, dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. "

Saint Azarias s'annonce à moi par l'un de ces doux et ineffables chants angéliques qui demeurent dans mon âme parmi les choses les plus extraterrestres que j'aie jamais goûtées. La beauté et les effets de la lumière et du chant du paradis sont quelque chose d'indescriptible.

Déjà calmée de mon tourment par les paroles de mon Jésus avant hier, ce chant finit de me replonger dans la plénitude de la paix, cette solennelle mais aussi joyeuse paix qui est mon partage depuis que je suis l'instrument de mon Jésus adoré.

Et j'écoute ce chant tandis que j'écris, pure mélodie sans parole, qui est seulement un son d'une douceur qui atteint la béatitude. Oh ! Cela ne peut s'exprimer ! J'écoute... et je comprends plus de choses en ce moment que pendant des mois de méditation personnelle.

Je sais que, passé cet instant, je ne pourrai pas même expliquer ce que j'ai compris. C'est trop sublime ! Mais le fruit de ce que j'ai compris restera en mon âme...

Ce chant me fait comprendre ce qu'est l'eucharistie pour les cieux, pour ceux qui y habitent... Ce chant m'illumine sur l'ardent désir angélique d'avoir ce Pain...

Oh!...

Azarias parle :

« Viens, monte car, mieux qu'une simple méditation, cette explication sera à la fois contemplation et adoration, en plus d'être une identification à notre pensée angélique qui est grandement différente des habituelles explications de ce mystère. Cette différence est remarquable dès l'introït. Ecoute.

Il y est dit que la fleur du froment et le miel par lesquels l'introït rappelle les douceurs de l'eucharistie sont ainsi nommés en souvenir de la manne, ce pain tombé du ciel qui fut donné au peuple hébreu, semblable à la rosée et à la graine de coriandre et au goût de la fleur de farine mélangée au miel, symbole de l'eucharistie.

Mais moi qui suis un ange, je veux que tu saches ce que nous, les anges, pensons en regardant le Fils et la Mère : le Fils devenu pain, et la bienheureuse Mère dont vous vous nourrissez aussi lorsque vous vous nourrissez du Fils. Parce que, oh ! En vérité il en est ainsi ! De quoi vous nourrissez-vous sinon du Pain qui est le Fils de Marie, de celle qui est la très pure et très douce, et qui est devenu

homme grâce au meilleur d'elle-même : par son sang virginal, par son lait de Vierge Mère, par son amour de Vierge épousée ?

Oui. Dieu vous nourrit de la pure fleur du froment. Marie, cet épi intact né sur terrain élu, dans le jardin clos de Dieu, et venu à maturité sous l'ardeur du soleil de Dieu, s'est fait farine, fleur de farine pour vous donner le pain Jésus.

Elle s'est fait fleur de farine. Ce n'est pas qu'une façon de parler ! Par amour de vous, par amour des hommes, Marie s'est immolée, s'est réduite en poussière entre les meules de l'obéissance et de la souffrance, elle, l'Intacte que ni les noces, ni l'enfantement, ni la mort ne sont parvenus à alourdir, à violer ou à corrompre comme c'est le cas de tout mortel. Seulement l'amour. L'amour seul l'a livrée à la meule par laquelle la Corédemptrice, d'épi qu'elle était, est devenue fleur de froment...

Le Fils a dit : " Si le grain de blé ne meurt pas, il ne peut porter de fruit. " Qui est mort plus que Marie ? *Celle qui ne devait pas mourir*, a su mourir à elle-même, à ses affections, pour vous donner le Pain de Vie. Celle qui n'a pas connu la mort a goûté à *toutes* les morts des renoncements pour vous donner cet excellent fruit qu'est le Sauveur et Rédempteur.

Ensuite, parce qu'elle est sa Mère, elle l'a fait grandir par le meilleur d'elle-même, par son lait virginal, donc encore par son sang qui faisait battre son cœur pour Dieu seul, par son sang devenu amour maternel. Elle l'a fait grandir pour vous par sa chaleur, par ses soins, par tout le miel puisé à la roche intacte, tout élevée vers le ciel, inondée par le Soleil-Dieu, pour enfin vous le donner à manger, empli non seulement des saveurs de son amour, mais aussi du sel de ses larmes.

Oh ! Sainte ! Sainte Mère et nourrice du genre humain ! Grenier élu ! Jardin rempli de fleurs et d'abeilles d'or ! Jardin clos et fontaine suave !

Jésus est en vérité le Pain véritable, mais c'est aussi Marie, celle qui, de la Parole, fit un homme pour le donner aux hommes, pour leur rédemption et leur nourriture. Ce pain est sagesse, vie, force. Mais il est encore pureté, grâce et humilité. Car, si ce pain est Jésus, il est aussi Marie qui a fait Jésus avec la fleur de son corps et le miel de son cœur. Ce pain rappelle la passion divine, il rappelle le vrai Corps et le vrai Sang de Jésus Christ, mais, pour vous aider à être dignes de la rédemption - qui est la consommation de l'Agneau sur l'autel de la croix -, il doit aussi vous rappeler celle qui est " semblable à Dieu " et qui forma ce Pain en son sein.

Maintenant, quel est le fidèle qui fait offense à son Seigneur ? Quel est ce sujet qui offense son Roi ? Quel est ce disciple qui se moque de son Maître ? Et quel est ce fils qui bafoue sa Mère ? C'est le fidèle, le sujet, le disciple, le fils pécheur, dur de cœur, digne de châtement. C'est celui qui se crée lui-même sa condamnation, et même ses condamnations. Car, dans le temps, c'est la perte de l'aide de Jésus et Marie et, dans l'éternité, c'est la perte de la possession de Dieu.

Nombreux pourtant sont ceux qui, oublieux de l'avertissement de Paul, vont à la sainte table sans " s'examiner eux-mêmes " et mangent de ce Pain, s'abreuvent de ce Sang, avec l'âme impure ; alors le Pain et le Sang qui sont rédemption deviennent condamnation, puisqu'ils sont reçus de façon sacrilège par le pécheur.

Ce n'est pas pour cela que lui, le Divin, s'est fait homme et s'est donné, mais pour que l'homme devienne dieu. Il ne s'est pas fait Pain pour vous donner la mort, mais pour vous donner la Vie. Fou

d'amour, après vous avoir sauvés et rachetés, il a voulu vivre en vous, bourreaux de Dieu qui l'avaient crucifié, et faire de vous des dieux, parce que l'amour sublime connaît ces sublimes paradoxes. De Dieu il se fit homme, les hommes le tuèrent et, lui, il veut en faire des dieux ! Il vous fait dieux par l'eucharistie qui, bien reçue, vous transsubstantie en lui, comme le dit Paul : " Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. "

Vous qui devez mourir - vous êtes même d'éternels mourants puisque la faute originelle maintient en vous des toxines de mort toujours actives, et malgré la grâce que le Rédempteur vous a rendue par son immolation et les sacrements qu'il a créés et vivifiés par ses mérites, vous pouvez périr à tout moment -, il vous faut combattre la mort par la Vie, c'est-à-dire par l'eucharistie.

Jésus l'a dit : " Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la Vie. Qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. " Et encore : " Je suis venu pour qu'ils aient la Vie, et qu'ils l'aient en surabondance. C'est pour cela que je donne ma vie..."

Mais malheur à ceux qui sciemment font du Pain du ciel leur condamnation, le poison qui tue, en utilisant le sacrement le plus sublime de façon sacrilège. Gare également à qui en limite la puissance transformatrice en le recevant avec indifférence et tiédeur, sans véritable volonté de se transformer en Dieu et avec l'aide de Dieu, afin d'être toujours plus digne de le recevoir.

Vie eucharistique : vie de fusion. La communion ne cesse pas lorsque vous sortez de l'église ni quand les saintes espèces se sont consommées en vous. La communion "*vit*", même si ce n'est plus de façon matérielle. Elle *vit* malgré tout, par ses fruits, par ses ardeurs, par la cohabitation, mieux, par l'établissement de la demeure du Christ en vous, par votre fructification dans le Christ, car : " Le sarment qui reste uni à la vigne porte du fruit " et " ceux qui restent en moi et en qui je demeure, ceux-là portent beaucoup de fruits ".

Vie Eucharistique : vie d'amour. C'est pour cela que l'eucharistie, mémorial d'amour, source et brasier d'amour, transmet en celui qui la reçoit le don d'être toujours plus aidé par la grâce du sacrement, pourvu que l'âme y mette du sien. Il est en effet indéniable que, là où il y a bonne volonté et même si la créature est faible et mal formée, on voit que l'eucharistie augmente la formation, renforce la volonté, transforme la tiédeur du sentiment en ardeur, la tiédeur du désir en désir puissant, change l'obéissance au précepte de communier aux seules fêtes en une faim de le faire chaque jour.

L'eucharistie rend présent le Christ en toutes ses opérations de Christ. Son incarnation : l'eucharistie est une perpétuelle incarnation du Christ. Sa vie cachée : le tabernacle est une continuelle maison de Nazareth. Sa vie d'artisan : Jésus-Eucharistie est l'infatigable artisan qui travaille les âmes. Sa mission de prêtre auprès de ceux qui meurent ou qui souffrent : comme au chevet de saint Joseph mourant et auprès de tous ceux qui allaient à lui pour être consolés, de même maintenant Jésus est là pour consoler, conseiller, fortifier, demander comme aux deux disciples d'Emmaüs : " Pourquoi êtes-vous si tristes ? ", et rester avec vous, en ami et en Simon de Cyrène qu'il est, tandis que " le soir approche et que le jour décline ", tandis que se consument le chemin de la croix et son immolation extrême.

Jésus est là comme quand il évangélisait les foules et disait : " J'ai pitié de ce peuple. Donnons-lui du pain afin qu'il ne périsse pas en chemin "; comme alors, il vous évangélise aux vertus de charité, d'humilité, de patience et de douceur. En Agneau, plus que jamais Agneau qui n'ouvre pas la bouche devant ceux qui le frappent, Jésus, malgré son silence extérieur, vous parle par les torrents d'étincelles divines qui jaillissent de la sainte hostie dans laquelle sa divinité s'anéantit, et il vous dit : " Soyez mes imitateurs en générosité, en douceur, en humilité, en miséricorde. " Et, comme du soir du jeudi jusqu'à l'heure de none le vendredi, il vous enseigne à être rédempteurs...

Maria, un jour je t'ai dit que Jésus Christ est *"la synthèse de l'amour de la Trinité"*. Maintenant, je te dis que l'eucharistie est *"la synthèse de l'amour de Jésus en qui se trouve déjà la synthèse du parfait amour trinitaire"*. C'est tout dire.

Jésus-Eucharistie vous enseigne à parler et à vous taire, à agir et à contempler, à souffrir et à vous humilier, et par-dessus tout à aimer, à aimer, à aimer.

L'Esprit Saint donne les lumières nécessaires pour comprendre. Mais le Verbe incarné et devenu eucharistie donne le feu pour parler et convertir *par la charité qui abat les hérésies, soigne les cœurs, leur fait connaître la science de Dieu et les conduit à Dieu*. Le Verbe incarné devenu eucharistie donne la force d'être martyr. La sagesse s'écoule des lèvres de la créature eucharistique, parce que la vie eucharistique est aussi vie de sagesse, et de son cœur procède l'héroïsme, car l'eucharistie communique le Christ, le Héros saint et parfait. La vie eucharistique est encore vie apostolique, parce que Jésus en vous vous change en apôtres et ne vous sépare plus de cet état de vie apostolique plus ou moins puissante à partir du moment où le degré de la vie eucharistique est atteint.

Enfin, la vie eucharistique est une vie déifiée par la Chair et le Sang, par l'Ame et la Divinité de Jésus qui descend en vous et y établit sa demeure.

Vous qualifiez de *"sacrés"* les vases eucharistiques, les tabernacles, tout ce qui touche le saint-sacrement. Mais ce ne sont que des *contenants* ou des choses *touchées*. Cela concerne des actions extérieures. Néanmoins, l'on reconnaît un caractère sacré à l'objet qui a la fonction de contenir ou de toucher l'eucharistie parce que la sainte hostie est le Corps du Seigneur Jésus.

Mais alors, que deviendra *votre* corps dans l'intime duquel descend le Corps très saint qui s'est anéanti dans les saintes espèces, absorbées, comme toute nourriture de l'homme, par les sucs qui le change en votre sang ? Vous comprenez ? Dans votre sang. Votre sang, à vous qui vous nourrissez de l'eucharistie, contient - et cela non pas de manière métaphorique - ce que furent les espèces du très saint Corps, de même que votre esprit retient la grâce qu'émet ce Corps dans son intégrité, doté de chair, de sang et d'âme comme celui de n'importe quel homme, avec la divinité en plus puisqu'il s'agit du Corps du Verbe divin.

Si votre corps devait être saint parce qu'il est le temple de l'Esprit Saint qui descend et souffle en vous, que devrait-il devenir pour être un digne tabernacle du Dieu qui vient y habiter - mieux : se fondre en vous, *devenir vous* - et, puisque le plus grand ne peut être absorbé par le plus petit, qui vient vous absorber, *vous faire devenir lui*, c'est-à-dire dieux comme il est Dieu ? Je vous le dis : vous devriez par tous les efforts possibles imiter la Vierge à laquelle le Verbe s'est uni au point de se faire

chair de sa chair et sang de son sang, et recevoir d'elle la vie en obéissant aux mouvements de son cœur maternel, aux lois vitales d'une mère, pour vous former et être Jésus.

Une fois conçu, le Christ a obéi à sa Mère. Mais à quel niveau de pureté la Mère se mena-t-elle, elle qui déjà était toute pure, pour créer autour du Divin un saint des saints encore plus grand que celui qui a resplendi sur le mont Mosiah ! Marie fit d'elle-même un tabernacle céleste, un céleste trône où Dieu puisse vivre encore dans un ciel, le plus longtemps possible, avant de souffrir des contacts du monde.

C'est ce que doivent faire ceux qui aiment Jésus. Il leur faut faire d'eux-mêmes un morceau de ciel pour que, en eux, l'eucharistie vive encore en un ciel palpitant et adorant, et soit préservée des puanteurs et des blasphèmes du monde.

En ce petit ciel, votre petit ciel dans lequel, s'il est tel, réellement rien ne manque pour que vous sachiez louer. En effet, dans l'eucharistie les Trois sont présents, indivisibles même s'ils sont trois, formant l'unité qui s'appelle Trinité; la charité de Marie et des saints n'est pas absente, toujours en adoration là où est le Seigneur ; même les chœurs angéliques avec leurs hymnes qui te portent au ciel ne sont pas non plus absents. Sachez donc louer, non avec des paroles mais avec de l'amour. Ne craignez pas de trop louer. Jésus-Eucharistie mérite des louanges sans mesure parce que son miracle de puissance et d'amour est supérieur à toute louange humaine.

Je ne te commente pas, mon âme, la parfaite séquence du grand saint Thomas. Simple et profonde comme toutes les choses qui viennent de Dieu, elle parle d'elle-même. Par contre je te dis ceci : Thomas, l'amoureux de l'eucharistie, qui était sa lumière et sa maîtresse quand il s'agissait de comprendre et de rendre compréhensibles les vérités théologiques, ne faisait *qu'écouter ce qui montait dans son esprit avec une voix de lumière* tandis qu'il composait ce cantique. Thomas d'Aquin était alors une " voix " qui transmettait ce que le divin Aimé disait, pour la joie de son adorateur.

Mais il en est toujours ainsi, mon âme. Quand Dieu vous parle, il le fait pour votre joie. Quand un "rien" dit ce que les anges peuvent à peine exprimer, c'est parce que le Seigneur parle ou donne à un citoyen des cieux de vous parler, pour votre instruction et pour celle de vos frères. C'est le Bon Pasteur qui vous conduit aux prairies parsemées des fleurs de vérité et de sagesse. C'est l'Amour qui vous rassasie et vous donne les paroles. Il est lui-même parole et nourriture.

Oh ! Exultons ! Il n'y a, oui, il n'y a en moi, qui suis un ange, qu'exultation de te voir nourrie du Pain céleste et de la Parole de Dieu. Je m'approche et je sens le parfum de la Parole et du Pain paradisiaque. Tu as qualifié de sublime ma musique du début ? Mais non. Celle-ci l'est ! Cette voix de Notre Seigneur qui te parle, voilà la musique que seule une grâce spéciale vous permet, à vous tous, les mortels, d'entendre sans mourir de joie ! Cette Parole est celle qui nous fait chanter de joie, nous les anges, d'une joie immense... Elle se donne pour être donnée, et, comme le Pain eucharistique, cette Parole est Pain, un pain sapientiel qui, sous diverses espèces non substantielles, cache des choses sublimes. En effet, les dictées ou les visions sont des formes ; mais la substance, c'est le Verbe qui enseigne. Il se donne, et produit divers fruits, toujours comme l'eucharistie, selon qu'elle est reçue par les bons ou par les mauvais. D'ailleurs, il est juste qu'il en soit ainsi parce que le Verbe est eucharistie, et l'eucharistie est encore le Verbe, sous une forme différente mais avec une égale

sainteté divine. Puisqu'il s'agit d'une seule et même chose, les dons et les fruits produits sont égaux : vie, science, sainteté, grâce.

L'on peut dire que la Parole comme le Pain sont communion. La première est communion de Dieu-Esprit à l'esprit et à l'intelligence de l'homme, et le second est communion de Dieu Chair et Sang à l'homme tout entier, pour le transformer en dieu par l'œuvre de la grâce et de l'amour infini.

Comme pour la communion du Pain des anges, je te dis au sujet de la Parole : ne la reçois jamais indignement pour qu'elle ne te soit pas " mort "; mais avec un esprit droit, humble, obéissant et plein d'amour, rassasie-toi dans le temps de la Parole et de l'eucharistie pour en déborder dans l'éternité. Car ces aliments qui viennent du ciel s'aident et se complètent l'un l'autre, en donnant la Vie éternelle selon la promesse du Verbe Jésus : " Qui garde mes paroles ne verra pas la mort dans l'éternité " et : " Qui mange de ce Pain vivra pour l'éternité. "

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! »

Trois intenses Alléluia, puis l'inexprimable chant qui annule toute douleur, toute inquiétude, tout essoufflement, et me plonge dans l'aurore des cieux...

LE 23 JUIN 1946 DEUXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Ps 18 (17), 19-20.2-3.

Collecte: "De ton saint nom, fais, Seigneur, que nous ayons la crainte et en même temps un amour qui ne cesse point, car jamais tu ne prives de ton assistance ceux que tu as solidement établis dans ton amour spirituel. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 Jn 3, 13-18.

Graduel: Ps 120 (119), 1-2.

Alléluia: Ps 7, 2.

Evangile: Le 14, 16-24.

Offertoire: Ps 6, 5.

Secrète: "Que cette offrande qui va t'être consacrée nous purifie, Seigneur, et nous élève de jour en jour à la pratique d'une vie toute céleste. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 13 (12), 6.

Postcommunion: " Nourris de tes dons sacrés, puissions-nous, Seigneur, par la fréquentation de ton sacrement, voir se développer en nous l'œuvre de ton salut. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Par le passé et dans le temps présent, dans le futur et dans l'éternité, le Seigneur t'a tirée au large et t'a sauvée parce qu'il t'aime, il te sauve et il te sauvera encore parce qu'il t'aime. Tu dois le reconnaître et ne pas craindre. Tu l'as toujours reconnu, même quand ton amour était encore très imparfait et combattu par ta jeunesse, par les épreuves et les peines de ta jeunesse. Tu dois le reconnaître encore maintenant, et toujours, tant que tu seras avec lui.

Les actions des autres ne doivent pas se superposer comme d'épais voiles entre Dieu et toi en sorte que tu ne reconnais plus son visage, sa voix, son amour, sa paix et sa vérité. Je ne dirai rien de ceux qui détruisent la paix et la confiance d'un cœur par leur attitude qui trouble les âmes et les

remplit de doutes. Mais je te le dis à toi : même si leurs actions te blessent, qu'elles n'aient pas raison de toi par les peurs et les doutes émis sur la vérité de la Voix et sur sa provenance.

Le Seigneur t'a soignée, pauvre petite âme, et tu l'as reconnu. Il est impossible en effet de confondre Dieu et Satan, les voix célestes et les voix infernales, si celui qui les entend se préoccupe davantage des effets qu'elles produisent que des délices de ces paroles. Satan peut singer Dieu par son éloquence, mais il ne peut communiquer cette grâce et cette paix que produisent les paroles divines et celles des esprits de lumière. Il ne peut produire la grâce, ni la sainteté, parce que ses paroles sont toujours mêlées d'insinuations qui ne peuvent être acceptées par une âme en état de grâce. Il ne peut produire une sensation de paix parce que l'âme en grâce tressaillit d'horreur au son des voix infernales. Même si l'individu n'a pas d'autre signe pour reconnaître quel est l'esprit qui parle, ce frémissement de l'âme suffit à donner à l'homme la certitude que c'est la Ténèbres qui à ce moment se manifeste. Satan peut tromper les pécheurs abrutis par le péché, les distraits et les irréfléchis, les curieux qui, parce qu'ils veulent trop savoir, s'approchent imprudemment de toutes les sources. Mais Satan ne peut tromper un esprit droit et uni à Dieu. Tout ce qu'il peut, c'est le troubler en s'approchant de lui, le blesser par une action directe ou par le biais de malheureux rarement conscients de ce qu'ils font ; ces derniers, s'ils ignorent généralement ce qu'ils font, sont néanmoins pour un temps les instruments utilisés par Satan pour faire souffrir et effrayer les instruments de Dieu. Alors le Seigneur intervient et vous sort de là, il vous tire au large et vous sauve en vous plongeant dans son océan de paix et d'amour. C'est exactement ce qu'il a fait pour toi, parce qu'il t'aime.

C'est aussi aujourd'hui la veille de la Nativité de Jean-Baptiste, et l'introït de cette sainte messe chante : " Ne crains pas, Zacharie, car ta prière a été exaucée..." Je te le dis : " Ne crains pas, Maria, car ta prière a été exaucée. " Jésus exauce les prières de ceux qui l'aiment. Il est intervenu pour t'éviter de périr dans une mer de découragement. Sans m'adresser à toi seulement, mais à toutes les âmes, je dis que, toujours, le Seigneur aime et conduit au large, à l'abri, ceux qui savent se confier à lui sans peur.

Soyez vainqueurs de la peur qui paralyse l'amour, la confiance et la prière. Soyez vainqueurs de la peur qui témoigne que vous êtes encore dans l'ignorance de Dieu et de sa puissance, de cette peur qui montre l'imperfection de votre foi en Dieu. La foi véritable et bonne est humble, elle accepte tout parce qu'elle dit : " Si Dieu le dit ou me le fait dire, c'est le signe que la chose est vraie. " Cette foi totale ne connaît jamais la peur, ni la défiance, ni le doute ou, pire encore, l'intime conviction obstinée que Dieu *ne peut pas* telle ou telle chose. Dieu peut tout. Vous devez espérer que Dieu peut tout. Vous devez croire que Dieu peut tout.

Ne tuez pas l'amour par le doute ou le refus. Jamais. Ne brisez pas la chaîne d'amour qui vous unit à Dieu par la phrase de ceux qui sont pleins de doutes et qui veulent juger Dieu selon leur mesure, cette phrase de Zacharie qui lui valut d'être puni : " Comment cela se peut-il si...? " Zacharie resta avec son interrogation scellée sur les lèvres jusqu'à ce qu'il sache de nouveau croire et louer le Seigneur en le reconnaissant capable d'accomplir n'importe quel prodige.

Ne méritez jamais, chères âmes, la punition du mutisme spirituel à cause d'une défiance envers le Très-Haut. Et priez afin d'être maintenues en cet esprit de foi absolue dans le Seigneur votre Dieu, en

cet esprit de crainte uni à l'amour du Seigneur béni comme le rappellent les oraisons de la messe d'aujourd'hui.

Observez la belle foi de Jean-Baptiste en celui qu'il ne connaissait que par ce qu'en disaient les prophètes. Rien ne désignait le Messie dans l'humble voyageur qui venait vers les rives du Jourdain. Mais la foi, quand elle est absolue, quand elle s'unit à une charité absolue, donne la prescience et la possibilité de voir et entendre Dieu, même lorsqu'il se cache sous l'apparence d'une vie ordinaire. Jean vit le Messie en l'homme de Galilée et, comme la sainte crainte de Dieu avait fait de lui un saint, de même son très saint amour en fit un voyant.

La crainte de Dieu qui préserve des fautes donne à l'esprit de l'homme une vue sûre ; l'esprit qui " voit " ne peut ne pas croire en Dieu et en sa Parole, et ainsi ne peut ne pas se sauver de la mort spirituelle. Jean, le Précurseur, prêchait la crainte de Dieu pour préparer les chemins du Christ qui venait sauver son peuple. Jésus, le Sauveur, prêcha l'amour pour porter son peuple sur la voie du salut.

La crainte précède toujours l'amour ; c'est, pour ainsi dire, l'incubation de l'amour, c'est la métamorphose du sentiment vers un degré plus élevé. La crainte est encore au niveau de l'homme, l'amour est déjà au niveau de l'esprit. L'homme qui craint Dieu est indéniablement sur la bonne voie si sa crainte est juste, en d'autres termes s'il ne s'agit pas d'une peur ignorante et irraisonnée de Dieu ; la crainte est toujours un sentier battu pour celui qui n'a pas encore libéré ses ailes pour voler vers une plus haute connaissance de ce qu'est Dieu : miséricorde et amour. L'homme qui craint se sent encore " châtié " à cause de la faute originelle et des siennes actuelles. L'homme qui aime se sent " pardonné " par les mérites du Christ, et revêtu de ces mêmes mérites, au point que le Père ne le voit plus comme un sujet, mais comme un fils. Si la crainte est bonne pour tenir le mors et les rênes de la matière, l'amour est sublime pour mettre la chaleur de la sainteté dans l'esprit.

Par la crainte seule le coupable se repent, mais son repentir est encore muet et obscur parce qu'étouffé, comme la flamme sous le boisseau, par la peur du Dieu Juge. Le coupable qui unit l'amour à sa crainte peut souffler ; alors son âme se trouve déjà dans une lumière qui l'aide à parler au Père et à voir son état spirituel. Ce ne sont plus seulement les fautes graves qui se dévoilent, mais aussi les fautes vénielles et les imperfections, comme une couche d'herbe sous de très grands arbres ; à partir du moment où l'on s'en rend compte, il devient possible, non seulement de scier les arbres, mais aussi d'arracher les plantes pour préparer le terrain afin de pouvoir y semer les vertus chères à Dieu.

Le coupable qui a l'amour pour force a, certes, le parfait repentir puisqu'il ne se repent déjà plus par peur d'être puni, mais par la douleur d'avoir affligé son Dieu très aimé ; mais il trouve aussi dans l'amour même sa première absolution. Et véritablement, rares sont les fois où celui qui aime de tout son être commet des fautes mortelles. Seul un assaut imprévu et féroce de Satan et de la chair peuvent l'abattre un instant. Mais généralement l'amour préserve de la chute. Plus cet amour est fort, plus la capacité à pécher est faible, aussi bien en nombre qu'en gravité, jusqu'à réduire le péché en imperfections à peine apparentes chez ceux qui ont atteint l'amour absolu, c'est-à-dire la sainteté.

L'apôtre Jean, l'heureux et amoureux Jean, vous donne dans son épître la mesure de ce que peut la charité et les hauteurs qu'elle atteint ; et, en opposition, il montre l'abîme dans lequel se précipite celui qui n'a pas la charité: " Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, puisque nous aimons nos frères. "

De la mort à la vie ! Quelle phrase lapidaire, Maria ! L'homme est mort, c'est un mort s'il n'aime pas. S'il aime, l'homme ressuscite et acquiert la vie, après avoir été un mort ! Comment un tel miracle est-il possible ? Les pauvres, les vrais pauvres du monde, c'est-à-dire ceux qui ne connaissent pas Dieu, ne peuvent comprendre cette vérité et ils la tournent en dérision comme une parole de délire. Mais celui qui croit, qui croit réellement, la comprend.

Dieu est charité. Celui qui aime est donc en Dieu. Qui est celui qui donne ou rend la vie ? Dieu. D'une part, il tire l'homme de la boue et le vivifie par son souffle divin sur la glaise. D'autre part, il coopère à la procréation des hommes en créant une âme pour l'embryon animal qui a été conçu dans un sein. L'âme est en effet la vie de l'homme qui n'est pas une brute, qui ne serait pas vivant, même matériellement, sans cette vie de l'âme en son être propre, car le souffle dans les narines ne suffit pas à la vie de l'homme comme il suffit à l'animal : l'homme doit posséder cette perle spirituelle, cette veine spirituelle qui le tient uni au sein de son Créateur, il doit se nourrir de lui qui est Esprit, lumière, sagesse et amour. Ou encore il redonne son âme à celui qui l'a déjà rendue en la ressuscitant. C'est toujours le " Je veux " de Dieu qui fait vivre la créature.

Mais la créature a une vie dans sa vie : son âme. Celle-ci, qui ne meurt pas avec la mort physique puisqu'elle est immortelle, peut certes mourir si, comme je l'ai dit plus haut, elle se coupe du sein de son Seigneur. La haine, quelle qu'en soit la forme et le témoignage, est le couteau qui coupe le lien avec le Seigneur, et l'âme, séparée de son Dieu, meurt.

C'est pourquoi seule la charité transforme les morts en vivants. Car sans charité vous êtes morts. Et beaucoup étaient morts, la majorité, avant que la Charité faite chair ne vienne pour enseigner l'amour comme salut.

C'est à juste titre que l'apôtre Jean peut dire que les vrais chrétiens savent qu'ils sont passés de la mort à la vie par la charité qui leur a commandé d'aimer leurs frères jusqu'au sacrifice de leur vie, en donnant l'exemple de l'amour parfait. Le commandement d'amour, que les bons accueillent, est comme l'haleine de vie soufflée sur la glaise pour en faire Adam, ou le " Fiat " qui se répète à chaque infusion d'âme en un germe d'homme, et par-dessus tout comme le cri de celui qui est la résurrection, qui s'adressait aux ressuscités de Palestine : " Je te le dis : lève-toi ! " et " Lazare, sors ! "

Dieu refait sa demeure en l'homme par l'amour, et il ramène les morts à la vie par l'amour. Mais celui qui n'aime pas reste dans la mort, c'est-à-dire dans le péché, parce que le péché sous toutes ses formes, c'est la haine. Le fils qui ne respecte pas ses parents et les opprime par de prétendus droits et par égoïsme, celui qui nuit à son prochain par la violence, le vol, la calomnie, ou encore par l'adultère, celui-là est homicide. Il n'est pas nécessaire de tuer pour être homicide. Même celui qui fait mourir de honte ou de douleur, qui pousse les âmes au désespoir par des actions qui enlèvent la paix, la foi, l'honneur, l'estime, ou encore le moyen de travailler, de vivre, de faire vivre la famille, celui qui conduit, par sa férocité sanguinaire ou par quelque subtile persécution morale à désespérer de

Dieu et à mourir en le haïssant, est homicide de ses frères ; c'est comme s'il tentait de tuer Dieu, en une nouvelle crucifixion, parce que Dieu est dans vos frères, et vos frères sont en Dieu dont ils sont les fils. L'homicide de ses frères, celui qui haït ses frères matériellement, moralement ou spirituellement ne les blesse pas seulement eux, mais c'est Dieu qu'il frappe à travers eux et, comme tous les déicides, c'est un mort.

Les morts n'entrent pas dans le Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu commence dans l'esprit de l'homme sur la terre par l'union à Dieu, il se complète au ciel par la pleine possession de Dieu. Ici, sur la terre, Dieu est en vous et, au ciel, vous serez en Dieu. Mais Dieu n'entre pas dans la putréfaction de la mort, et la pourriture de la mort n'entre pas au ciel. Comme dans la Jérusalem éternelle il n'y aura pas de temple " parce que son

Temple, c'est le Seigneur dans lequel nous serons tous ". De même, il n'y aura plus besoin de soleil ni de lune parce que Dieu est sa splendeur et l'Agneau son luminaire ; il n'y aura pas de portes parce qu'elle n'aura plus d'ennemi ni de ténèbres pour la haïr ; il n'y aura personne d'impur ou de corrompu, rien de mort, mais ceux-là seuls qui auront inscrit leur nom dans le Livre de la Vie, c'est-à-dire dans l'amour qui est Vie. " Voici comment nous avons connu l'amour de Dieu : il a donné sa vie pour nous. "

Voici la mesure du parfait amour : l'immolation. Jésus-Amour vous l'a manifesté en mourant sur un gibet après vous avoir donné la doctrine et les miracles qui, eux aussi, sont amour, quoique imparfait puisque la perfection de l'amour se trouve dans le sacrifice. Jésus lui-même déclara, au seuil de sa Passion, quand il pouvait déjà dire avoir achevé sa prédication, quand il aurait dû être découragé parce qu'au fleuve de ses paroles ne correspondait qu'un minuscule ruisseau de convertis : " Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. " Le Christ savait que seule l'immolation vaincrait les obstacles de Satan et de la chair, et que ses paroles ne pouvaient germer que sous la pluie de son sang.

L'immolation. La générosité: il y a une générosité matérielle dans les œuvres de miséricorde corporelle, une générosité morale dans les œuvres de miséricorde spirituelle. Mais la générosité par excellence, parce que spirituelle, c'est de savoir mourir d'amour pour donner la vie aux esprits de ses frères morts en esprit, en leur communiquant l'amour dont ils sont privés. L'exemple est la plus sainte et la plus active des leçons, et l'action est l'unique chose vraie. Sachez donc aimer " en œuvres et en vérité ", pas seulement en paroles, alors l'amour de Dieu sera en vous.

Et toi, mon âme ? Pour toi, voici l'épître de la sainte messe de la vigile de saint Jean-Baptiste. Le Seigneur t'a déjà parlé il y a plusieurs mois de ce passage de Jérémie. Il sera bon pour toi d'y repenser pour te persuader que tu es ce que tu es parce que Dieu le veut, car ce qui se passe et résonne en toi est la volonté et la Parole de Dieu ; il sera tout aussi bon pour toi de relire les actions que la divinité accomplit pour préparer ses " voix ".

" Avant même de te former dans le sein de ta mère, je t'ai connu. "

Bien sûr, mon âme ! Dieu n'ignore pas ses créatures. Il en respecte la liberté d'action, il sait par quelles voies elles passeront pour se sanctifier ou se damner, il voit ce qui sera pour eux une cause de mal ou une cause de bien ; il sait déjà qui s'immolera secrètement pour disputer une âme à Satan

au profit de la créature qui possède cette âme, et il coopère par ses lumières, ses inspirations et par les mérites de Jésus à la lutte contre Satan et le bon sens humain pour sauver un de ses fils et le conduire au ciel.

Parce qu'il est Père, Dieu n'aurait voulu que des saints parmi les hommes. Mais le Mal s'oppose au Bien et, si la bataille augmente les mérites de celui qui ressort victorieux, il est aussi vrai que la bataille laisse morts dans la boue de nombreux faibles...

Avant même que tu ne sois, Dieu t'a connue. Il a connu la petite Maria, la petite "voix", toute de hardiesse dans sa petitesse, et pour cette raison il t'a aimée. Tu connaîtras toutes les œuvres de grâce qu'il a accomplies en toi quand tu seras au ciel. Mais crois ton ange gardien : le Père a agi envers toi de la même manière que chaque battement du cœur pousse le sang dans les veines du sein et le change en vague de lait chez la mère qui nourrit son petit avec amour, et du sein le verse dans la bouche du bébé qui s'en nourrit et grandit sans même savoir qu'il tire vie et croissance de ce tiède et doux liquide ; de même, à ton insu, le Père a prodigué ses œuvres pour toi et t'a formée pour que tu deviennes ce que tu es maintenant. Et encore : comme le bébé sourit instinctivement au sein qui le nourrit sans même savoir précisément ce qui lui en vient, et tend vers lui sa petite main et sa bouche avide, toi de même, instinctivement, tu t'es donnée à Dieu sans désirer rien d'autre que lui. Cette action réciproque d'amour a permis à Dieu de te former, et à toi de te former, parce que le succès de la volonté de Dieu a toujours deux sources : son amour et l'amour de la créature, fondus en un seul amour et désir : faire ce qui est bon.

"Je ne sais pas parler", disait Jérémie. Toi, tu disais et tu dis encore : "Je n'en suis pas digne. Pourquoi moi ? Est-il possible que tu choisisses une nullité ?"

A toi comme à Jérémie le Seigneur répond : "Ne parle pas ainsi car 'tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai, et tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras. N'aie aucune crainte en présence des hommes car je suis avec toi pour te délivrer. ' "

Oh ! Comme le Seigneur se complaît dans les humbles et obéissantes nullités ! Ne crains pas, mon âme, ta "nullité" n'est capable que d'aimer. Mais "le Seigneur étendit sa main, toucha sa 'victime' et te dit : 'Voici ! Je place mes paroles en ta bouche pour le bien de tes frères.'"

"Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi", a dit le Rédempteur.

Tu as demandé et obtenu la croix et, clouée sur elle, tu as espéré, par ton sacrifice, attirer beaucoup d'âmes au Seigneur. Le Seigneur ne t'a pas donné ce seul aimant pour attirer tes frères à Dieu, il t'a aussi donné cet autre aimant qu'est la Parole.

Reste sur la croix, jusqu'à la fin, et attire tes frères à Dieu, en souffrant et en recevant les paroles, en mourant et en donnant à chaque instant par amour, avec amour, avec un amour que rien n'effraie : "Parce que l'amour total est plus fort que la mort, et les eaux ne peuvent l'éteindre ni les fleuves le submerger." Que ton amour ne soit ébranlé ni par l'apathie des hommes, ni par la rancœur de Satan.

Demeure là où Dieu t'a mise : dans son amour. Et ne crains pas, parce qu'avant même que tu ne l'invoques, Dieu agit en libérant ton âme de qui te persécute.

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit. »

LE 30 JUIN 1946 TROISIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE ET COMMEMORATION DE SAINT PAUL

TROISIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE *Introit:* Ps 25 (24), 16.18.1-2.

Collecte: "Protecteur de ceux qui espèrent en toi, Dieu sans qui rien n'a de valeur, sans qui rien n'est saint, redouble envers nous de bonté pour que, guidés et conduits par toi, passant parmi les biens du temps, nous en usions sans perdre ceux de l'éternité. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 P 5, 6-11.

Graduel: Ps 55 (54), 23.17.19.

Alléluia: Ps 7, 12.

Evangile: Le 15, 1-10.

Offertoire: Ps 9, 11.12.13.

Secrète: " Regarde, Seigneur, les offrandes de l'Eglise en prière, et fais-en, pour le salut des croyants, un aliment qui les sanctifie à jamais. Par N.S.J.C. "

Communion: Le 15, 10.

Postcommunion: " Puisse le don sacré que nous avons reçu, Seigneur, nous procurer la vie, laver nos souillures et nous rendre dignes de l'éternelle miséricorde. Par N.S.J.C. "

COMMEMORATION DE SAINT PAUL, APOTRE *Introit:* 2 Tm 1, 12 ; Ps 139 (138), 1-2.

Collecte: " Dieu, qui as instruit d'innombrables nations païennes par la prédication du bienheureux apôtre Paul, fais-nous ressentir, en cette fête où nous célébrons son entrée au ciel, la force de son patronage auprès de toi. Par N.S.J.C. "

Epître: Ga 1, 11-20.

Graduel: Ga 2, 8-9 ; 1 Co 15, 10.

Evangile: Mt 10, 16-22.

Offertoire: Ps 139 (138), 17.

Secrète: " Sanctifie, Seigneur, ces offrandes de ton peuple à la prière de ton apôtre Paul, afin que par l'appui d'un tel intercesseur te soit rendu plus agréable encore le sacrifice que tu as établi. Par N.S.J.C. "

Communion: Mt 19, 28.29.

Postcommunion: "Par ce sacrement que nous avons reçu, puissions-nous, Seigneur, à l'intervention du bienheureux Paul, ton apôtre, obtenir que ce sacrifice offert en son honneur serve à notre guérison. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« La confiance ne doit pas annuler l'humilité, tout comme la reconnaissance de vos faiblesses ne doit pas annuler votre confiance dans la bonté du Seigneur. Une âme qui ne posséderait que l'une de ces deux vertus serait imparfaite et s'avancerait périlleusement sur les voies de la perfection.

Hier, c'est le Seigneur qui parlait et je me suis tu. Si j'avais pu te parler, je t'aurais fait considérer que Pierre est un parfait exemple de l'âme dont la sainteté est équilibrée entre la confiance qui

annule la crainte et l'humilité qui maintient l'âme dans les conditions nécessaires pour servir le Seigneur et obtenir son aide.

Pierre avait péché comme homme et comme apôtre. Mais ses péchés d'homme, avant qu'il soit élu apôtre, ne lui furent pas un obstacle pour devenir apôtre puisque, grâce à eux, au contraire, il fortifia son humilité; alors sa confiance dans la justice divine qui le voulait apôtre se manifesta.

L'un des pièges de l'âme est très souvent la fausse humilité et le manque de confiance. La fausse humilité va jusqu'à vous faire nier les prodiges de Dieu en vous. Mais pourquoi ? Pour vous entendre dire : " Oh ! Non ! Tu le mérites parce que tu es bon, tu en es digne " et ainsi de suite. Le manque de confiance vous incite à douter de Dieu, de sa puissance, et à juger ses actions. N'ayez ni l'une ni l'autre de ces deux imperfections.

Soyez humbles selon la véritable humilité, celle qui se place au seuil de tous les rapports entre vous et Dieu, qui lui confesse humblement vos propres défaillances et vous fait vous souvenir de ce que vous êtes *et de ce que vous étiez*, afin de ne jamais en arriver à vous autoproclamer saints, et pour obliger le Seigneur à vous en récompenser. L'humilité véritable, celle des vrais saints, reconnaît sans cesse que les mérites de la créature sont absolument dérisoires devant la grandeur des dons que le Père lui accorde. Cette reconnaissance produit une augmentation d'amour, et donc d'union à Dieu.

La vraie confiance s'abandonne au Seigneur. Elle sait ce qu'elle est : un rien. Mais elle croit que les actions de Dieu sont justes. Par conséquent, elle le sert sans juger si l'instrument est imparfait à la tâche. Elle s'abandonne, se remet dans les mains de Dieu et dit : " Fais de moi ce que tu veux. " C'est l'attitude qui a obtenu à la terre son Sauveur.

Marie, dans la solitude de sa maison, n'a pas été frappée de stupeur à cause du miracle annoncé, mais plutôt à cause de " la forme de salutation " employée par le resplendissant Annonciateur. Mais, quand saint Gabriel lui a expliqué pourquoi le Seigneur était avec elle et pourquoi elle était la Bénie entre toutes les femmes, quand elle sut qu'elle serait la Vierge qui enfanterait l'Homme, quand il lui fut révélé comment ses entrailles intactes pourraient porter un fruit sans l'intervention d'un homme pour y déposer la semence, voici alors qu'elle, la femme humble et confiante par excellence, dit : " Voici la servante de Dieu. Qu'il me soit fait selon sa parole. " Alors le Verbe quitta le ciel, s'incarna par l'opération de l'Esprit Saint, c'est-à-dire de l'Amour, habita parmi vous, souffrit et mourut sur la croix, et l'homme fut racheté. Tout cela eut lieu grâce à l'humble et confiant " qu'il me soit fait " (ou " Fiat ") de la bienheureuse Marie.

Est-ce donc parce que vous vous sentez " un rien ", " une misère ", " une laideur ", est-ce parce que vous vous souvenez d'avoir été " péché " et " douleur de Dieu " que votre confiance n'ose pas s'élancer ? Oh ! Non !

Voici Paul, l'ancien Saul, injuste persécuteur du Christ dans ses serviteurs, qui dit : " Je sais bien en qui j'ai mis ma confiance, et je suis sûr qu'il est si puissant qu'il ne la décevra pas..." Tu entends comment Paul se repose en confiance, en ce qui le concerne lui-même, mais aussi l'homme passé, l'apôtre présent, la doctrine que seule la mort l'empêchera de continuer à diffuser, tout. Il sait en qui il a placé sa confiance et il ne craint rien. Comme Dieu l'a tiré du borbier du passé, comme il l'a guidé

sur les voies de l'apostolat, il recueillera des mains de l'Apôtre assassiné le trésor qu'il y avait déposé, pour le confier à d'autres afin qu'ils le propagent, continuant ainsi le travail interrompu par la mort.

Le trésor de Dieu ne périt pas, et Dieu ne déçoit pas les bonnes volontés. Ne crains pas. Remets au Seigneur tes inquiétudes, comme dit le graduel de la sainte messe qui suit l'octave du Sacré-Cœur. Car quand un fils " crie vers le Seigneur, il en exauce la voix ", lui qui sait quelle est la vérité des actions des hommes, et il n'est pas besoin de longues oraisons pour lui expliquer ce qu'il faut ni de l'étourdir afin qu'il voie. " Le Seigneur scrute et connaît ; que l'on s'assoie ou que l'on se lève, lui le sait. " Le Seigneur peut tout et, tout comme il fit de Simon un apôtre, de même, de Sil le pharisien plein de zèle et ennemi du christianisme, il fit Paul, l'apôtre du christianisme ; cela parce que, en l'un comme en l'autre, " la grâce de Dieu ne fut pas vaine, elle resta toujours active en eux ", active et transformant.

Je veux t'expliquer les épîtres des deux saintes messes. Pierre chante la puissance de l'humilité. " Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu pour qu'il vous élève à l'heure de sa visite. "

Pierre savait par expérience comment l'honneur d'avoir été touché par la main de Dieu et désigné comme son serviteur peut être source d'orgueil chez l'homme. Et il sait comment cet orgueil, assoupissant la vigilance de l'âme, peut permettre au Tentateur d'induire l'homme au péché. Pierre l'avait éprouvé. Il s'était cru sûr de lui. Il se sentait fort. Il était le chef des apôtres. C'est donc que, selon lui, Dieu l'avait reconnu comme le meilleur. Ce soir-là, donc, il se sentait comme un soldat dans une forteresse imprenable : il avait Jésus-Eucharistie en lui. Il pouvait donc bien relâcher sa vigilance, être content de soi, succomber à un peu d'humanité, laissant Jésus lutter seul pour lui. Voilà un exemple de confiance erronée. Dieu peut tout. Mais l'homme ne doit pas s'abandonner à ce que peut Dieu, comme si son pouvoir en faveur de l'homme était pour lui une obligation. L'homme aussi doit travailler de lui-même, et unir son travail à celui de Dieu. C'est de cette aide mutuelle, de cette coopération, que naît l'action sainte et parfaite.

Ce soir-là, Pierre oublia de coopérer avec Dieu et " il s'est endormi ". Par trois fois. Quel sommeil symbolique, et quel chiffre symbolique ! Les concupiscences sont au nombre de trois : il y eut trois sommeils de l'apôtre qui avait cédé à l'humanité et pour cela s'était abandonné, comme quelqu'un qui dort, au Malin toujours aux aguets. A l'instar de Samson qui, après s'être endormi sur le sein de la tentation avait perdu l'union avec Dieu, Pierre fut un nigaud sans force dans les mains de Satan qui le poussa à mentir, à renier, à fuir comme un lâche.

Pierre connaissait donc le mal que sème une pensée de complaisance et qui ensuite germe et grandit en revêtant des formes toujours plus coupables. C'est la raison pour laquelle il dit : " Humiliez-vous sous la main de Dieu. " Que le don de Dieu ne devienne pas votre ruine, veut-il dire, mais au contraire, par l'humilité qui garde le don et l'union à Dieu, que le Seigneur lui-même vous exalte à l'heure de sa visite.

L'heure de la visite de Dieu est celle de sa venue pour récompenser ou punir au dernier jour. Il y a aussi d'autres heures : les manifestations de Dieu en vous par des conseils, des inspirations ou des missions. Mais l'heure dont parle Pierre, c'est le Jugement final. Chaque visite de Dieu est une exaltation parce que c'est une élévation de la créature vers lui. Si la créature utilise mal ces dons

sans prix, elle en aura peine et douleur. Mais tant qu'elle a la vie, elle peut toujours y remédier par des actes de réparation, tandis que l'ultime venue est sans remède ni modification. Ou bien c'est l'exaltation, ou bien c'est la condamnation éternelle de l'homme. Vivez donc de sorte que Dieu puisse vous exalter quand viendra l'heure.

" Et remettez-lui chacune de vos anxiétés parce qu'il prend soin de vous. "

Dieu est Père. Quel est le fils qui, sachant que son père l'aime, n'accourt pas vers lui lorsque quelque chose l'afflige pour le lui confier afin d'en recevoir de l'aide, des conseils et du réconfort ? Alors, ce que vous faites aux occasions douloureuses de la vie tant que votre père naturel est à vos côtés, faites-le donc envers cette Paternité plus grande et plus parfaite que celle relative et toujours imparfaite qu'est la paternité selon la chair. Qu'est-ce qui vous fait pleurer quand la mort vous enlève votre géniteur ? Le fait de vous savoir privés de son amour diligent. Le monde vous semble soudain être un désert parce que celui qui avait soin de vous n'est plus.

Mais Dieu ne passe pas, il est toujours présent. Dieu ne cesse jamais d'être Père. Ne pleurez donc pas, vous tous qui êtes anxieux, parce qu'il y a quelqu'un qui veut apaiser vos angoisses : Dieu. Soyez-lui toujours des fils, et il vous sera toujours un Père. Pour en être les fils, " soyez sobres et veillez ! Votre adversaire, le Diable, tel un lion rugissant, est là qui rôde, en cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que tous vos frères répandus dans le monde endurent les mêmes souffrances. "

Oh ! Pierre connaissait ces attaques imprévisibles de l'Adversaire ! Et il savait qu'il faut être sobre en toutes choses pour pouvoir le repousser promptement. La sobriété ne concerne pas seulement la nourriture et la boisson. La sobriété intellectuelle et spirituelle est aussi indispensable pour se sauver de Satan. Même si quelqu'un ne boit ni ne mange comme un noceur, mais qu'ensuite il satisfait sans mesure sa faim et sa soif de science, qu'il va en cherchant à boire aux sources de tous les triomphes humains et des louanges humaines ; même si quelqu'un n'abuse pas des plaisirs de la table et des autres satisfactions de la nature corporelle, mais qu'ensuite, dans le domaine spirituel, il fait dégénérer la charité en sentimentalisme, la piété en quiétisme, ou recherche les émouvants frissons d'un mysticisme stérile parce qu'il émeut les sens sans renouveler continuellement et toujours davantage l'esprit dans le Bien, s'il s'enivre de ces extériorités en les entassant les unes sur les autres pour recevoir les louanges des hommes et se féliciter lui-même, alors il casse la belle sobriété qui ne concerne pas tant le palais et le ventre que l'intellect et l'esprit, sobriété qui s'oppose à la triple concupiscence qui est la raison de la ruine des âmes.

Soyez sobres. Contentez-vous du " pain quotidien ", c'est-à-dire de ce que Dieu vous donne, et n'en désirez pas plus. Il sait, lui, ce qui vous est suffisant. En vouloir plus, vouloir obtenir davantage, produit un venin parce que ce " plus " imprudent est composé d'une nourriture nocive et non bénie.

N'ayez pas l'égoïsme de dire que vous êtes les seuls à qui il arrive des choses aussi pénibles. Tout homme porte sa croix et ce n'est certainement pas un signe de prédilection que d'en être privé ou d'en avoir une insignifiante. Plus l'esprit est formé et plus Dieu l'identifie au modèle : à l'Homme-Dieu dont la Passion fut complète. Sachez souffrir et souffrir avec joie, en pensant que votre souffrance, unie à celle de vos frères, se fond dans la souffrance du Christ pour le salut du monde et

la victoire sur Satan. Sachez souffrir, et avec joie, sachant que, " avec un peu de souffrance le Dieu de toute grâce vous perfectionnera, vous reconfortera et vous conformera, vous donnant à la fin la gloire éternelle pour avoir su souffrir en union aux mérites infinis de Jésus. "

Après le bienheureux Pierre, qui s'adresse à tous les croyants et d'autant plus à ceux qui, à cause de l'élection qu'ils ont reçue, doivent y correspondre par un absolu dévouement, voici Paul qui, de même, semble parler spécialement pour vous, les " voix ". Il parle même en votre nom, lorsqu'il répond pour vous au monde des incrédules et des hésitants. " Je vous déclare que l'Evangile que je prêche ne vient pas des hommes, parce que je ne l'ai pas reçu ni appris des hommes, mais par révélation de Jésus Christ. "

Pouvez-vous dire autre chose de vous-mêmes, porte-parole du Seigneur ? Ce que vous dites vient-il de vous ? Ou cela vous a-t-il été donné par quelqu'un qui est maître sur la terre ? Cela vous vient du Verbe. Cela lui appartient. Vous le recevez pour le transmettre. Vous ne pouvez ni vous en glorifier, ni le refuser. Si vous le faisiez, vous déplairiez à Dieu qui pourrait reproduire le miracle de Damas et vous abattre pour vous persuader qu'il n'y a pas de résistance qui vaille contre la volonté de Dieu. Combien parmi vous, pris par la peur, ont-ils tenté de se refuser à cet éclat surnaturel qui vous tombe dessus comme une foudre céleste ? Combien, avant d'être des " voix ", ont presque ou carrément tourné en dérision ou nié le surnaturel qui vient chercher une " nullité " en disant : " Cela ne peut être. "

Eh bien ? Vous sentez maintenant que cela " peut être "? En revanche, puisque la crainte d'avoir péché par une telle pensée ou par votre résistance vous assaille parfois, je vous dis qu'il est préférable qu'il en soit ainsi plutôt que d'être impatient de posséder certains dons, impatient au point de tomber dans le piège satanique et le favoriser par le violent désir d'endosser des vêtements que seul Dieu peut donner.

Je vous dis que vous feriez bien mal de vous en glorifier, car c'est un don gratuit donné à des fins divines, non pour ce que vous êtes, mais parce qu'on a besoin de vous. Ce pouvoir n'est pas le vôtre. Ne volez jamais à Dieu sa propre gloire. Vous seriez bien vite démasqués et punis par les moqueries du monde et par le jugement de Dieu.

Certains, comme saint Paul, ont repoussé le don en croyant bien faire ? Ils l'ont appelé folie en le voyant dans le cœur des autres ? Qu'ils s'examinent ! Pourquoi ? Avec quelle pensée l'ont-ils repoussé ? Si c'est avec celle de nier que Dieu peut tout, ils ont péché. Si c'est en pensant que ce que possède déjà l'Eglise est suffisant et qu'il est inutile de vouloir perfectionner ce qui est parfait, alors ils n'ont pas péché car c'est un amour respectueux et zélé " de la tradition des Pères " qui les a conduits.

Mais quand Dieu appelle, ne faites pas de résistance. Imitiez saint Paul. Ecoutez ce qu'il dit : "...moi, aussitôt, sans tenir compte de la chair et du sang... je me retirai... et ensuite... je retournai à Damas...", c'est-à-dire qu'il *obéit au Seigneur*.

Parfois, un ensemble complexe de choses vous épouvante, pauvres âmes, et vous désirez résister par peur de désobéir à la " tradition des Pères ". Non, chères âmes, non ! Ecoutez : quel est le plus fort ? Dieu. Qui vous appelle ? Dieu. C'est pourquoi, sans tenir compte ni de ceci ni de cela, obéissez

à celui qui est au-dessus de tous, et avancez en toute confiance. Satan est à l'origine de vos peurs pour vous faire désobéir à Dieu et lui dérober un instrument. Les insinuations du monde sont un bruit sans valeur qui retombe après avoir retenti. Laissez faire. Retirez-vous en Dieu et servez-le, lui seul.

Que la grâce du Seigneur soit toujours avec vous.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! »

LE 7 JUILLET 1946 QUATRIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introit: Ps 27 (26), 1.2.3.

Collecte: "En exauçant nos prières, Seigneur, fais que les choses de ce monde, suivant le cours que tu leur as tracé, se déroulent pour nous dans la paix, et que ton Eglise ait la joie de te servir dans une tranquille sérénité. Par N.S.J.C. "

Epître: Rm 8, 18-23.

Graduel: Ps 79 (78), 9.10.

Alléluia: Ps 9, 5.10.

Evangile: Le 5, 1-11.

Offertoire: Ps 13 (12), 4-5.

Secrète: " En accueillant nos offrandes, Seigneur, sois indulgent, et retourne vers toi nos volontés rebelles. Par N.S.J.C. " *Communion:* Ps 18 (17), 3.

Postcommunion: " Que les mystères auxquels nous venons de participer, Seigneur, nous purifient et nous protègent par leur action bienfaisante. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Voici des paroles toutes pour toi, toutes pour toi, mon âme, pour ton réconfort et ta nourriture sapientielle, à la place du Pain qui, vraiment, devait être " quotidien " pour toi, chère âme qui as *tout* donné pour l'amour de tes frères à l'imitation du Christ et qui n'avais plus que ce soleil dans ta captivité d'isolée par l'Amour qui immole.

Dans les psaumes, il est dit : " Heureux celui qui a l'intelligence du pauvre et de l'indigent. " De la pauvreté sous ses formes les plus diverses. Car le pauvre et l'indigent, ce ne sont pas seulement ceux à qui manquent l'argent et le pain matériel. Dans un sens beaucoup plus élevé, est également pauvre celui qui, par une volonté crucifiant de Dieu, se trouve dans l'impossibilité d'apaiser sa faim du Pain que, par la bouche d'Isaïe, Jésus promet et offre aux pauvres, à ceux qui n'ont pas d'argent, par ces mots : " Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau, et vous qui n'avez pas d'argent, venez acheter et manger, venez acheter sans argent. " Dans ces mots, l'on retrouve, amplifiée en puissance, la parole de Jésus dans l'évangile de Jean : " Cherchez à vous procurer non la nourriture qui se perd, mais la nourriture qui demeure en Vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera... C'est mon Père qui vous donne le véritable Pain du ciel... Je suis le Pain de Vie : qui vient à moi n'aura jamais faim, qui croit en moi n'aura jamais soif... Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejeterai pas, car je suis descendu du ciel pour faire la volonté de mon Père. Or la volonté de mon Père, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés... Je suis le Pain vivant descendu du ciel... Le Pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour que le monde ait la Vie. " Et encore : " Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! "

La Parole de Dieu est claire. Il veut que son Pain soit donné, et en abondance, à tous ceux qui le demandent, en particulier à ceux qui portent une croix, pour qu'ils soient fortifiés par le Pain des forts.

La charité, que beaucoup trop confondent avec l'aumône, ne connaît pas de limitations dues à l'impossibilité d'aller, de parler, de se défendre, pour pouvoir se procurer nourriture et protection. Au contraire la charité, la *véritable* charité intelligente et consciente - elle l'est parce que, si elle est véritable, elle possède la perfection d'une chose divine - va promptement là précisément où, pour un ensemble de raisons, il y a impossibilité de venir, de parler, de se procurer nourriture et défense. La charité comprend les besoins matériels et spirituels des pauvres, de cette catégorie spéciale de pauvres qui sont dans l'impossibilité d'aller là où l'on " achète sans argent " le Pain descendu du ciel. C'est la charité la plus élevée, parce que c'est porter Dieu à la créature qui en a faim, et déposer en elle le Consolateur, le Maître, l'Ami, celui qui crie infatigablement : " Venez à moi, vous tous qui souffrez. "

Celui qui ne comprend pas cela n'a pas l'intelligence des pauvretés, du pauvre et de l'indigent, et ne connaît pas les âmes de ses frères, pas plus qu'il ne connaît Dieu. Il ne le connaît pas parce qu'il n'a pas la charité, parce qu'il n'existe pas par elle, et *Unis*, celui qui se trouve dans cet état n'est pas en Dieu.

Et alors ? Que feras-tu, pauvre âme qui n'es pas secourue par ceux qui devraient avoir pitié de ta misère ? Seras-tu " seule " parce qu'ils se retirent ?⁷¹ Seras-tu désolée à cause de cela ? Devas-tu douter d'être aimée et sauvée par Dieu ? Non, rien de cela. Tu dois au contraire te réjouir, tout comme le Christ qui, après l'heure terrible de Gethsémani dans laquelle tout le doute du monde et des mondains fut mis en œuvre par Satan comme une machine de guerre pour abattre le Fort, se releva avec la certitude de sa mission. Il voyait que le Seigneur le consumait dans les souffrances en le chargeant de tout le poids de l'expiation, en l'abandonnant à la haine des ennemis, pour ensuite faire de lui le Triomphateur de la mort et du péché. Alors, au moment de mourir transpercé, frappé, outragé, maudit, le Christ dit en son cœur mourant : " Je suis le Roi et le Rédempteur. C'est en vain, Satan, que tu as voulu me faire douter. Ceci est le signe que je suis dans la grâce du Seigneur, dans sa complaisance, et que *j'obtiens tout parce que tout est contre moi*. L'opposition de Satan et du monde contre quelqu'un qui n'est pas du monde, est le signe le plus sûr que celui qui est persécuté est en toi, mon Père. "

Oui, Maria. Les oppositions sur une œuvre bonne, la persécution d'une âme innocente, c'est le signe probatoire le plus sûr, jamais pris en défaut, que cette œuvre *vient de Dieu* et que cette âme est au service de Dieu.

Crois-le, crois-le comme une certitude de foi ; tu peux le croire parce qu'un ange ne ment pas, tu peux croire que lorsque quelqu'un est persécuté sans avoir mérité de persécution, que quand il est fait obstacle à une œuvre bonne, c'est que Satan la hait. La haine de Satan est toujours dirigée là où est Dieu.

Réjouis-toi donc d'être persécutée et contredite parce que c'est le signe que tu es en Dieu et que ton œuvre vient de Dieu. Redis à ton âme affligée ces paroles de l'introït : " Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ? "

Oh ! Maria ! Lève le regard de ton esprit pour contempler les habitants des cieux, eux qui, avant d'être des esprits bienheureux dans la contemplation de Dieu, furent des hommes sur terre. Eh bien ? Que vois-tu sur eux ? Les signes par lesquels ils ont conquis leur place. Le signe de la contradiction du monde envers leurs vertus et leur mission ne manque à aucun, sinon aux enfants morts avant de pouvoir se servir de leur raison. C'est le signe du martyr, qu'il soit sanglant ou non. Car le monde hait, persécute et raille celui qui est de Dieu.

De même que le rouge excite un taureau rendu furieux, la splendeur de la charité que répandent les bien-aimés du Seigneur excite les envieux et les négateurs qui s'avancent contre elle pour l'abattre et la détruire. Mais c'est impossible. Chaque coup accroît sa puissance, une puissance telle que, comme le dit l'introït : " Les ennemis trébuchent et tombent. " Laisse-les tomber sans rancœur, sans te réjouir de leur chute. Laisse-les tomber sans être distraite par le bruit de leur chute. Ecoute Dieu et ses voix, et que ton cœur ne tremble pas.

Contente-toi de prier. Prie le Seigneur pour que le cours du monde se déroule tranquillement selon ses ordres, et que l'Eglise connaisse les joies d'une dévotion tranquille. Comprends bien ce que cela signifie.

Selon tout un chacun, le monde n'est pas tranquille. Malheurs, calamités de toutes sortes le tourmentent. Mais tout cela advient encore par la volonté des hommes. Le monde en tant que tel, la terre, la planète suivent tranquillement leur cours selon la volonté du Créateur qui les a ordonnés. Comme un astre qui accomplit sa trajectoire dans le firmament, la planète qui a pour nom Terre suit son cours qui a commencé par sa création il y a des dizaines de milliers d'années, et qui aurait dû se terminer par sa désagrégation quand sa fin serait venue au temps fixé.

Dans son enfance, elle a été menacée de destruction parce que la corruption des hommes avait conduit le Créateur à se repentir de les avoir créés. Or, de même, cet âge assiste à une corruption qui dépasse toute mesure. On la trouve aussi bien dans les palais que dans les taudis, le lieu sacré lui-même n'en est pas exempt, et l'amour est mort pour faire place à la haine sans même qu'il y ait de raison nationale à cela : c'est la haine pour la haine, la haine de l'humanité et donc la haine de soi-même.

Les hommes sont, en même temps, suicidaires, homicides et déicides ; ils lèvent des mains armées de rancœur, d'impiété et de découvertes sataniques contre Dieu dans les créatures, contre Dieu en lui-même, contre eux-mêmes et contre tout. Comment ce continuel péché contre la charité, ce nouveau bouillonnement d'orgueil en beaucoup, en trop d'hommes, ne finirait-il pas, pour toutes ces raisons, par provoquer un " fiât " divin qui interrompe le cours du monde et en cause la ruine par de terribles convulsions sous lesquelles les hommes seraient rendus fous de terreur par les guerres, les famines, les massacres, les épidémies et les tremblements de terre, les cyclones, les inondations, la grêle, les feux, la peste, les invasions d'animaux destructeurs, la création de machines et de poisons meurtriers, toute une succession apocalyptique de châtiments ? Il s'ensuivrait que les hommes, dont la vue serait aveuglée par les ténèbres et le cœur par la terreur et l'athéisme, s'en iraient à la mort et puis au terrible Jugement avant l'heure.

Souvenez-vous tous que si les prières des justes et de la Pleine de grâce accéléreront de nombreuses années la venue du Christ, ce qui est une grande grâce, cette accélération des temps de la fin du monde, dont les fautes sont innombrables, sera la disgrâce la plus grande dont l'humanité aura à souffrir, parce que c'est la colère du Seigneur qui frappera.

Priez donc, vous qui êtes bons, pour que le monde ne meure qu'à l'heure fixée. Priez pour que Dieu n'envoie pas ses justiciers pour le frapper, comme il fit avec Lucifer et Adam. Car, certes, les décrets de Dieu sont éternels. Mais ils peuvent être modifiés quand sa justice et son honneur imposent à l'Amour de rappeler aux créatures qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que personne n'est plus grand que lui. Ceci pour le monde.

Quant à l'Eglise, sais-tu ce que " les joies d'une tranquille dévotion " représentent pour elle, mon âme ? Ce sont celles qui proviennent d'une exacte connaissance, d'une juste application, d'une sainte volonté, de la foi, de l'Evangile et de la charité.

Une exacte connaissance de la foi et une juste application de l'Evangile, dans lequel se trouve portée à sa perfection toute la religion ancienne fondue dans la religion chrétienne, empêchent la création d'hérésies et de sectes, d'exaltation ou de froideur coupables. Car une sainte volonté d'amour détruit de son feu ces plantes vénéneuses que sont les hérésies et les sectes.

C'est l'amour, toujours, qui sauve et conserve. Ce n'est pas l'exaltation fanatique ni la rigueur terrifiante. C'est d'être chrétiens comme le Christ l'a voulu, dans l'Eglise avec toutes ses hiérarchies, parmi les fidèles de toutes conditions. C'est alors d'une Eglise militante, vraiment chrétienne chez tous ses membres, nourrie du Christ comme la plante se nourrit de la sève et en répand la vigueur jusqu'à la dernière feuille de la plus haute branche, que viendra la joie d'une tranquille dévotion ; elle ne connaîtra ni les fièvres de mysticismes stériles ni les obscurcissements par lesquels les ténèbres montent pour envelopper la Lumière, en provoquant des secousses nuisibles aux esprits. Car ceux-ci, loin d'être tous adultes, sont en majeure partie de faibles enfants spirituels, qui ont besoin d'une joie tranquille pour grandir dans le Seigneur, d'une foi constante, d'une chaleureuse charité qui les façonne et les fortifie pour les protéger des pièges de l'Adversaire, du monde et de la chair.

Prie, prie toujours, toi qui es fille de l'Eglise, pour cette Mère qui est la tienne ; prie pour tes frères qui, comme toi, sont fils de l'Eglise, peut-être des fils prodigues, parfois séparés ou encore dévoyés, prie pour qu'ils soient avec ta Mère l'Eglise et que cette Mère n'ait que la charité du Christ pour son fidèle troupeau et pour les brebis perdues. Prie pour qu'elle rappelle, exhorte, reconforte, soutienne, maternelle, maternelle, maternelle, pour qu'elle soit sainte et parfaite comme son Chef : notre Seigneur Jésus.

Maintenant lisons Paul. Voici qu'il te reconforte avec une sainte parole. Accepte-la parce qu'elle est vérité. Paul l'a dite sur la terre. Mais maintenant elle descend des cieux, confirmée par l'approbation de celui qui a souffert plus que tous et qui, divinement glorieux, manifeste encore dans son corps qu'il a souffert et qu'il est glorieux non seulement en tant que Dieu, mais aussi en tant qu'homme en raison de la souffrance qu'il a acceptée d'endurer : " J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit se manifester en nous. "

C'est ainsi. Nombreuses sont les souffrances des vrais fils du vrai Dieu. Mais la gloire future qu'ils auront au ciel est sans commune mesure.

Le Verbe était Dieu. Par conséquent, sa gloire de Dieu était infinie. Mais il se rendait gloire à lui-même. Il s'est fait homme et a souffert dans le temps, atrocement, complètement. Puis il est monté au ciel, et à sa gloire infinie il a uni la gloire de tous les sauvés. Chaque saint accroît la gloire que le Verbe s'est acquise par sa souffrance dans le temps. Qu'auraient été les cieux sans sa souffrance ? La gloire statique de Dieu les aurait remplis, c'est vrai. Mais ils n'auraient pas connu les hosannas des milliers de bienheureux, des cent quarante-quatre mille de chaque tribu. Ils n'auraient pas connu non plus le cantique nouveau accompagné d'un son semblable à une multitude d'eaux et au coup du tonnerre, semblable à un concert de harpistes qui jouent de leurs instruments, le cantique nouveau des vierges qui suivent l'Agneau partout où il va et portent sur le front son nom et celui du Père, le cantique que seuls ceux qui ont été rachetés de la terre, prémices de l'Agneau et de Dieu, peuvent chanter.

Toute cette gloire, qui se multiplie autour de celle du Verbe pour chaque saint, revient au Christ parce qu'il a souffert dans le temps. Ce qu'il était a brillé par ses souffrances et brille en lui pour l'éternité, en son Corps glorifié comme dans son Esprit divin.

" En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. "

Sois bien attentive, mon âme. Que veut dire cette phrase ? De quelle révélation parle-t-elle ? Je t'ai déjà parlé des deux branches de l'humanité: celle des fils de la femme libre, et celle des fils de la femme esclave. Voilà : cette explication-là t'aide à comprendre cette phrase¹.

La création attend de connaître les fils de Dieu pour les distinguer des fils du péché. Quand les connaîtra-t-elle ? Une fois le temps révolu, lorsque tous les hommes seront passés à la grande revue et que seront séparés les fils de Dieu des fils du péché, selon la justice.

Pour le moment c'est un travail continu et incessant pour parvenir à cette révélation. Chaque créature doit l'accomplir en elle-même, et l'union de toutes les créatures, la connaissance du travail de chacune, révélera les fils de Dieu à distinguer de ceux qui ne voulurent pas l'être.

La vie de chaque individu est semblable à chacun des éléments qui composent une mosaïque. Chacun peut donner librement à la mosaïque la couleur qu'il veut. Quand toutes les vies seront réunies à la résurrection finale, alors se composera le grand tableau de l'histoire de l'humanité, de ce côté de la création le plus élu, et, en tant que tel, le plus combattu par l'Adversaire. Dans les premiers parents, c'est toute l'humanité qu'il a assujettie à la vanité, avec la permission de Dieu qui veut éprouver ses enfants et pouvoir récompenser par de multiples mérites la sainteté qu'ils auront obtenue par effort personnel et non par don gratuit de Dieu.

A quel orgueil fatal l'homme serait-t'il parvenu si, à l'aube de son existence, il n'avait pas connu l'humiliation par une faute doublement heureuse et propice ! Heureuse faute qui a obtenu le Christ, heureuse pour avoir mortifié l'homme avant que des siècles d'immunité ne le rendent orgueilleux comme Lucifer qui, pour être sans faute, se crut semblable à Dieu.

Cette chute de l'humanité est providentielle ! Quelle providence pour l'humanité de mordre la boue ! C'est ainsi qu'elle peut se souvenir qu'elle n'est que de la boue animée par Dieu, que par elle-même

elle n'est que fange, que c'est par volonté de Dieu que l'homme existe : esprit infusé dans la boue, pour le sanctifier, pour lui donner l'empreinte, la ressemblance avec l'Inconnu, avec le Parfait, avec l'Esprit, avec l'Eternel ! Providence de Dieu que cette chute de l'humanité à l'aube de son jour, afin que, par une longue expiation, elle puisse remonter toute la route, revenir au ciel depuis l'abîme, y revenir contre la Tentation, par la force qui brise les chaînes de la concupiscence, par la foi, l'espérance, la charité, par l'humilité sainte et la sainte obéissance, pour parvenir à être méritoirement glorieuse et libre de la glorieuse liberté des enfants de Dieu !

Trop souvent, l'homme maudit stérilement le premier péché, il blasphème contre Dieu en l'accusant d'être un imprudent Seigneur qui a soumis l'homme à une tentation plus forte que lui. Mais que serait-il advenu si l'homme, au lieu de céder à la tentation qui l'induisait à croire qu'en mangeant le fruit défendu il serait devenu semblable à Dieu, en était arrivé, sans aucun tentateur, à se croire lui-même dieu parce que sans péché, parce que sans douleur, parce que sans mort ?

Il n'y aurait alors pas eu de rédemption parce que l'homme aurait été un nouveau Lucifer. Cela aurait même été une légion sans nombre de démons car, avec le cours des siècles, l'humanité se serait augmentée par toutes les procréations ; ce ne serait alors pas seulement un homme et une femme, mais tous, qui auraient péché par cette hérésie sacrilège et la race humaine aurait péri *tout entière* dans un châtement infernal.

Le Créateur aima la plus belle créature de sa création, celle en qui l'âme bourgeonnait de lumières célestes. Il l'a voulue dans une condition qui permette encore de la sauver. Eh quoi ! L'homme peut-il douter que Dieu puisse empêcher Satan d'entrer dans l'Eden? Non. Ne croyez pas cela. Mais croyez que l'acte de Dieu fut bon comme chacun de ses actes, et que la raison de son acte infiniment bon fut l'incarnation du Verbe pour le salut de l'homme.

" Nous savons que présentement encore toutes les créatures gémissent dans les douleurs de l'enfantement. "

En effet, il revient à chaque créature humaine d'enfanter elle-même " l'éternel soi-même ", qui naîtra au ciel ou à l'enfer au moment où la première mort retire l'âme et le souffle ; c'est le premier appel devant celui que l'on ne trompe pas. Les sacrements aident la matière à devenir un instrument de sanctification à condition qu'elle se soumette à l'esprit de justice, d'obéissance, d'humilité envers Dieu et sa Loi. Si c'est le cas, comme le fruit né de la fleur, la matière enfantera par les souffrances et le poids de gestation de toute cette vie, le fils de Dieu, le frère du Christ, coparticipant, par promesse divine, de la divinité.

" Vous êtes des dieux ", disent l'Ecriture et les lettres de Paul. Jésus n'a pas nié que l'homme qui devient saint par un constant effort vers la perfection, se fait semblable à Dieu son Père dans la juste proportion du fils envers le Père, de l'esprit créé envers l'Esprit Saint incréé.

Mais pour parvenir à cette glorification il faut y aspirer, souffrir avec patience et espérance, avec foi et amour, tout comme une mère doit souffrir et espérer pendant de longs mois, jusqu'à aller volontiers au-devant de la douleur pourvu qu'elle mette au jour sa créature.

Vous voyez comme Dieu est bon ? Il accorde à la matière de procréer, d'être quasiment de petits créateurs. Mais il accorde à tous les esprits de se réjouir, car l'âme donnée par Dieu peut se réjouir, lorsqu'elle atteint la dignité excellente de fils de Dieu qui ont part à la gloire éternelle du Père.

" Nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons en nous-mêmes dans l'attente de l'adoption des enfants de Dieu, de la rédemption de notre corps, dans le Christ Jésus notre Seigneur. "

Le fait de posséder des dons extraordinaires ne dispense pas de souffrir pour jouir du ciel. Au contraire, en proportion de la joie qui vous vient du ciel, vous devez savoir souffrir pour arriver à un degré toujours plus élevé de perfection spirituelle. Et avoir " la parole de Dieu " comme tu la possèdes, cela ne signai-fie-t-il pas posséder les prémices de l'Esprit, mon âme ? Que ta force soit donc proportionnée à cette grâce. Avance, depuis ton refuge, depuis les bras de ton Père qui te reconforte dans tes tourments et te soutient pour compenser le refus des hommes. Reste dans la Lumière pour que tes yeux soient toujours illuminés, pour que tu ne t'endormes jamais dans la mort spirituelle, enfin pour que tes ennemis ne puissent jamais dire : " Nous l'avons vaincue ! " Pense que tu dois être vigilante, juste, lumineuse et sage, pour ton âme comme pour l'œuvre de Dieu qui serait dévalorisée par la moindre défection de ta part. Sois sainte pour donner de la joie à Dieu, la paix et la vie éternelle à ton âme, et pour ne pas amoindrir le don de Dieu. Pense que cela ferait le jeu des ennemis. Couronne ta tête d'épines, sois ferme sous la flagellation, et monte sur la croix. Fais en sorte que ceux qui te tourmentent répètent un jour ces mots des bourreaux du calvaire : " C'était un esprit juste ", et se battent la poitrine en disant : " Les souffrances que nous lui avons fait subir pèsent sur notre conscience et crient vers Dieu. Nous avons outragé un innocent qui servait Dieu. C'est Dieu que nous avons combattu. "

Viens, viens, mon âme, âme toujours plus aimée. Viens, repose-toi sur le sein de celui qui ne trahit pas ses enfants. Repose-toi sur celui qui t'est donné pour père.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 14 JUILLET 1946 CINQUIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Ps 27 (26), 7.9.1.

Collecte: " Dieu, qui as préparé à ceux qui t'aiment des biens que nul œil ne peut voir, verse en nos cœurs la tendresse de ton amour, afin que t'aimant en toute chose et par-dessus tout, nous ayons part à tes promesses qui surpassent tout désir. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 P 3, 8-15.

Graduel: Ps 84 (83), 10.9.

Alléluia: Ps 21 (20), 2.

Evangile: Mt 5, 20-24.

Offertoire: Ps 16 (15), 7.8.

Secrète: " Cédant à nos supplications, Seigneur, accueille, dans ta bonté, ces offrandes de tes serviteurs et de tes servantes, afin que, présentées par chacun en ton honneur, elles servent au salut de tous. Par J.C.N.S. "

Communion: Ps 27 (26), 4.

Postcommunion: " Seigneur, qui nous as rassasiés du don céleste, accorde-nous d'être à la fois purifiés de nos fautes cachées et délivrés des embûches de nos ennemis. Par N.S.J.C. "

Saint Azarias dit :

« Encore une leçon toute pour toi, pour te consoler en cette heure douloureuse.

L'introït dit : " Ecoute, Seigneur, ma voix qui t'appelle ; tu es mon secours, ne me délaisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu de mon salut. Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-] e crainte? "

J'explique toujours beaucoup l'introït parce que c'est la note dominante de chaque messe. Ensuite le cantique liturgique se poursuit, s'élève, monte toujours plus haut, mais la note initiale perdue dans toutes ses parties. Ici, c'est une note de confiance dans les divins secours, ceux dont tous ont besoin, et toi en particulier, mon âme, qui n'as plus que Dieu pour t'aider en cette heure. Mais sois confiante. Un seul regard de Dieu est plus puissant que toutes les mauvaises forces des hommes réunies.

Pourquoi cherches-tu à faire plier les hommes qui résistent même au Seigneur, toi, pauvre créature? Tes paroles et tes preuves tombent, après s'être heurtées au bloc très dur de leur volonté ennemie, sans même laisser une éraflure sur cette surface imperméable à toute pénétration. Seule une volonté de Dieu peut les pénétrer, les pulvériser comme la foudre détruit ce qu'elle frappe. Or la foudre divine est plus puissante que tout, rien ne lui résiste. Mais tu ne dois pas désirer pour eux d'autres foudres que celles de l'amour. L'amour aussi est foudroyant, mais il ne détruit pas, au contraire il édifie, il transforme, il fait céder les résistances, il rend bons les méchants, il change le persécuteur en défenseur, et par-dessus tout, l'amour empêche la ruine de l'âme.

Tel doit être le but de chacune de tes actions, ô victime offerte pour le salut des âmes et pour que le règne du Christ, qui est un règne d'amour, soit instauré dans les âmes. Ils sont durs, tu dois être douce ; ils sont ennemis, tu dois être une sœur ; ils sont prompts à te blesser, tu dois l'être à les

caresser. Jusqu'à présent tu as été héroïque en cet amour opposé à la haine, en cette patience face à leur volonté obstinée à dissoudre ce que Dieu veut, ce que tu demandes au nom de Dieu. Ils ont levé la main, spirituellement, pour transpercer ton esprit ? Eh bien, imite l'agneau qui baise la main de celui qui l'égorge, et l'Agneau de Dieu qui, dans sa mansuétude, ne s'est pas soustrait à ceux qui le frappent, mais a au contraire poussé son amour au point de prier pour eux jusqu'en ses derniers mots.

Fais-en autant. Même si cela ne les adoucit pas, même si tu devais mourir consumée devant leur muraille impénétrable, ne crains pas. La justice est au ciel, et elle sera rendue à la flamme qui s'est éteinte en donnant lumière et chaleur jusqu'au bout ; elle sera rendue à ceux qui restèrent gelés et ténébreux devant sa danse amoureuse. Fais confiance à Dieu. Supplie-le seulement de ne pas t'abandonner, de n'être pas méprisée de lui, et ne te préoccupe pas des abandons et des mépris du monde. Ils sont un honneur pour celui qui les reçoit, car c'est le signe qu'il n'est pas du monde mais de Dieu.

Entends-tu l'oraison ? " Dieu, qui as préparé à ceux qui t'aiment des biens que nul œil ne peut voir. "

Tu l'aimes. Tu l'aimes bien plus que toi-même. Tu n'as aucun désir de posséder quelque chose qui ne soit pas la gloire de Dieu. Tu ne veux que sa gloire. Tout ce qu'il t'a accordé, tu le lui as rendu pour sa gloire. Réconforte-toi avec l'épisode du jeune homme riche. Il demande au Seigneur : " Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? " Jésus lui dit : " Tu connais les commandements. " Il répond : " Je les ai observés depuis ma jeunesse. " Alors le divin Maître lui répond : " Il te manque encore une chose : vends ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor au ciel ; puis viens et suis-moi. "

Voilà. Après avoir observé les commandements depuis ta jeunesse, après avoir vendu tous tes biens par le sacrifice de ta santé, - ce qui est un holocauste suprêmement méritoire puisque offert de ta propre initiative, et non pas accepté comme ceux imposés par Dieu -, tu t'es mise à la suite, non pas du Roi, mais du Martyr. Pour toi, les pauvres sont ceux pour qui, par ton immolation ignorée, tu as obtenu l'amitié de Dieu. Si le très saint Jésus assure la vie éternelle à ceux qui vendent leurs biens matériels pour venir en aide aux pauvres, que ne donnera-t-il pas à ceux qui se dépouillent de leur vie pour acquérir par cette monnaie la Vie qui sauvera ceux qui sont malades ou morts spirituellement ?

Tu as tout donné. Dieu te donnera infiniment. Il te donne dès à présent son amour infini, il te donne la grâce de son amour sensible, sa parole, en anticipation de ce bien incommensurable qui t'attend là-haut : lui-même, ton Dieu, qui ne sera plus contraint de se voiler pour se mettre à la portée de ta capacité à soutenir sa présence.

" Mets dans nos cœurs les sentiments de ton amour. "

Oh ! Toi qui es dépouillée de tout, privée de tout, même de son Pain¹, de quoi vis-tu, sinon de ces sentiments d'amour divin? Mais regarde tes frères. En combien d'entre eux trouve-t-on la pleine mesure que Dieu te donne de lui-même ?

"... afin qu'en t'aimant en toute chose et par-dessus tout..."

L'amour se paie par l'amour, dans l'amour tout sacrifice est possible, par l'amour " s'obtiennent les choses promises par Dieu, lesquelles sont supérieures à tout désir. "

Supérieures à tout désir ! Vraiment, quelle créature, pour autant qu'elle soit avancée dans la connaissance du Bien, peut parvenir par sa pensée et son désir à la plus petite idée de la récompense qui l'attend au ciel ? C'est dans la plénitude infinie de la parfaite béatitude que sera plongé l'esprit de ceux qui, ayant aimé Dieu en tout et par-dessus tout, auront obtenu la possession de Dieu. Ici tu es épuisée, là tu seras rassasiée ; ici tu es sanctionnée par les créatures, là c'est le Créateur qui te récompensera.

Oublie le temps et les hommes. Regarde l'éternité et l'Eternel. Ta place n'est pas ici. Tu es sur la terre comme un pèlerin dans une auberge où les mercenaires te servent mal, ou refusent carrément de te servir. Mais, dans la maison du Père, tu ne connaîtras plus les ennuis de maintenant. Ne t'afflige donc pas de ce que tu souffres à présent, mais pense que chaque jour qui passe te rapproche de la céleste demeure où tu seras aimée du Père et de tes frères comme on aime au ciel, où il n'y a que perfection... et augmente sans cesse ta formation par le souvenir de cette parole de notre Seigneur Jésus : " Soyez parfaits comme mon Père est parfait. "

Comment parvient-on à cette perfection ? Oh ! Toujours par l'amour. Votre très saint Maître n'a pas enseigné d'autre moyen, et son premier Vicaire, le bienheureux Pierre, n'en a pas enseigné d'autre. " Soyez tous dans de mêmes dispositions, compatissants, animés d'un amour fraternel, miséricordieux, modestes et d'humbles. " Ces diverses manifestations des vertus chrétiennes ne sont-elles pas de l'amour ? Amour des frères pour les quatre premières. Amour de Dieu pour les deux dernières, en reconnaissant que, si l'une de ses bontés fait de vous quelque chose de plus que ce que sont les autres, c'est par don de Dieu. C'est pourquoi, dans votre élection, soyez toujours plus modestes et toujours plus humbles, afin que cette élection ne se change pas en ruine, en fausse sainteté capable de tromper les hommes mais pas le Seigneur, une sainteté hypocrite dont vous serez appelés à vous justifier devant le Juge et pour laquelle vous serez punis.

Pierre passe ensuite à une vertu plus difficile : celle du pardon. Le pardon des offenses est la preuve de votre charité et de votre union au Verbe. " Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel mérite en aurez vous ? Aimez ceux qui vous haïssent et tendez l'autre joue à qui vous gifle. " C'est ce qu'a dit notre Seigneur Jésus. Car il veut que vous soyez sauvés. Le sanhédrin condamnait celui qui insultait son semblable et le feu de la Géhenne était promis à celui qui offensait son prochain, car alors l'Amour n'était pas encore venu pour enseigner et régner sur la terre dans le cœur de ses fidèles. En revanche, sous la Nouvelle Loi, celui qui ne sait pas aimer ses ennemis et supporter les offenses, mais réagit avec animalité à l'animalité des autres, rencontrera un jugement bien plus dur que celui du sanhédrin, et un feu bien plus atroce lorsque, dépouillé de la chair comme d'une cuirasse offensive, il se présentera l'esprit nu au Juge qui a enseigné l'amour et répondu par l'amour.

En fidèle écho de son Maître, Pierre redit : " Ne rendez pas le mal pour le mal, ou l'insulte pour l'insulte ; au contraire, bénissez car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter de la bénédiction. "

Oh ! C'est difficile ! Je comprends que c'est difficile ! Même chez les créatures les plus spirituelles, la chair n'est pas supprimée et elle tente de faire des soubresauts sous la morsure des offenses. Mais je veux t'enseigner le secret qui permet d'obtenir la victoire sur le *moi* humain, trop excité par les flèches continuelles qui te blessent.

Ecoute bien, mon âme. Si tu considères les flèches des offenses pour ce qu'elles sont, tu ne peux pas les aimer. Si tu considères ceux qui te les décochent pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des personnes injustes, tu ne pourras pas les aimer. Mais si tu vois en ces flèches des armes de martyr et si tu penses, comme le bienheureux Sébastien, que chaque flèche est comme une nouvelle plume qui t'est accordée en vue de ton prochain envol, si tu les considères comme autant de flammes qui, en consumant ta chair par un bref incendie, parviennent à la purifier et à faire fondre la prison de ton âme, si tu vois en ceux qui te torturent les coopérateurs les plus aptes à te faire obtenir la couronne du martyr, si tu penses que Dieu t'aime sans limite au point de permettre que tu sois semblable à ses confesseurs, semblable à son Fils tué par les hommes pour racheter les hommes, si tu fais ce que je t'enseigne, alors tu aimeras les coups qui te transpercent, tu les embrasseras comme les martyrs embrassaient leurs chaînes, et tu aimeras ceux qui t'ouvrent le ciel en te prenant la vie, ceux qui à leur insu sont tes premiers bienfaiteurs.

" Ils ne savent pas ce qu'ils font " de mal. Car s'ils le savaient et le faisaient néanmoins, quel grand malheur ce serait pour leurs âmes ! Mais ils croient servir Dieu, en nouveaux juifs qu'ils sont, ils croient ainsi sauver le peuple en mettant à mort l'innocent. Même dans le bien, " ils ne savent pas ce qu'ils font ". En effet, ils te donnent de leur propre main les moyens par lesquels tu seras couronnée après cette ultime bataille, et c'est pourquoi tu dois les aimer.

Une fois que le Seigneur te parlait au cours d'une vision, il te l'a dit : " Il n'y a pas un homme qui soit *complètement* mauvais, volontairement mauvais pour toute la vie. Il faut donc compatir, en pensant à ce qu'il a pu faire de bien et que nous ne connaissons pas. " Agis de la sorte, mon âme.

" Qui donc veut aimer la vie et voir des jours heureux, doit garder sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses, se détourner du mal et faire le bien, rechercher la paix et la poursuivre. "

Le bienheureux Pierre ne parle pas ici de la pauvre vie d'une heure mais bien de la Vie éternelle, il parle des jours éternels qui, pour ceux qui " vivent " dans le Seigneur, seront véritablement heureux. Oh ! Cela vaut le coup de savoir se taire, alors que parler entraîne si souvent en dehors de la charité en étourdissant l'esprit par le vacarme des mots ; dans cette confusion, on risque de voir apparaître l'intention frauduleuse de dominer le combat contre l'adversaire ; de juste, la dispute peut dégénérer en injuste, celui qui au départ a raison peut finir par avoir tort en dépassant la mesure du respect et de l'amour, et surtout il peut altérer la paix en lui et dans le cœur des autres.

Dieu est dans la paix. Il ne convient donc pas de le perdre dans le seul espoir d'une pauvre victoire. Au contraire, étouffez toute révolte de l'humanité qui se cabre sous les coups de fouets injustes, et laissez tomber tous vos droits, même justes et légaux, pour être libres d'adhérer de toutes vos forces à Dieu seul. Alors la paix sera en vous, pleine, lumineuse, en bonne amie et en sainte maîtresse, " car les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leurs prières

". Mieux, ce n'est pas " sur " vous, mais *en vous* que sera le Seigneur, car les pacifiques seront dans le Père et le Père sera en eux selon la promesse béatifique du Verbe.

Avoir Dieu, la paix, en vous ! Si nous, les anges, nous observons ce qu'est voir Dieu, nous pouvons bien comprendre ce que doit être pour vous d'avoir Dieu, le Pacifique, en vous. Nous pouvons aussi deviner ce que doit être la vie de celui qui, en une heure de méditation, comprend qu'il a mal agi et que Dieu a les yeux fixés sur lui, avec irritation, en le jugeant sévèrement.

Oh ! Mon âme ! La paix, la paix, que la paix soit toujours en toi. Tu es dans le tabernacle, sous la tente de Dieu. N'en sors pas, même si tous les tourbillons secouent la tente et menacent le tabernacle pour te faire peur, pas même si les chacals ou les brigands rôdent dans le désert qui t'entoure. Tu te perdrais dans la fuite, tu serais vaincue si tu réagissais. Reste là où tu es. Souviens-toi de ce que Jésus dit de son Eglise : " Les portes de l'enfer ne prévaudront pas sur elle. "

Enfermée dans le pavillon sapientiel de Dieu, dans le tabernacle de son cœur, tu es, toi, comme une Eglise vivante contre laquelle " les forces du mal ne prévaudront pas ". Je te le dis parce que mon Seigneur et le bienheureux Pierre me l'ordonnent, personne ne pourra nuire à qui est zélé dans le bien et qualifie sincèrement de béatitude le fait de souffrir pour la justice ; le Maître a promis le Royaume des cieux à ceux qui souffrent de persécutions à cause de la justice.

Avec l'apôtre et pontife, je te dis : " N'ayez d'eux aucune crainte, et ne soyez pas troublés, mais sanctifiez dans vos cœurs le Christ qui est Seigneur ", en lui donnant la louange de ta justice pour que les hommes reconnaissent et proclament : " Vraiment, c'est le Christ, le Sanctificateur, qui vivait en elle ; c'est pourquoi elle a remporté la victoire sur son humanité, sur les tentations et sur ceux qui l'ont persécutée sans raison, comme ils avaient persécuté le Christ son Epoux, son Maître et Seigneur. "

Bénis le Seigneur qui te conseille. Reste toujours devant lui.

Garde devant tes yeux le modèle divin pour le reproduire fidèlement en toi. Appuie-toi sur celui qui t'aime et tu ne vacilleras pas. Demande une seule chose au Seigneur et cherche seulement celle-là : habiter dans la maison de Dieu, sous la tente sapientielle qu'il a érigée pour te défendre et te reconforter, dans la sécurité de son tabernacle vivant, dans son cœur, tous les jours de ta vie terrestre, jusqu'au moment où ta flamme, après un dernier frémissement, se détachera de la lampe terrestre pour monter au ciel, petite lumière qui retourne à la Lumière, petit feu absorbé par le Feu divin, amour de créature qui se divinise en se perdant dans l'amour de Dieu.

Gloire, gloire, gloire au Seigneur qui rétribue divinement ses serviteurs et martyrs.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 21 JUILLET 1946 SIXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Ps 28 (27), 8-9.1.

Collecte: " Dieu de force, source de tout ce qui est parfait, verse en nos cœurs l'amour de ton nom, et fais-y croître l'esprit de ferveur, en sorte que ta bonté vigilante développe, puis protège en nous tout ce qu'il y a de bon. Par N.S.J.C. "

Epître: Rm 6, 3-11.

Graduel: Ps 90 (89), 13.1.

Alléluia: Ps 31 (30), 2-3.

Evangile: Me 8, 1-9.

Offertoire: Ps 17 (16), 5-7.

Secrète: " Cédant à nos supplications, Seigneur, accueille, dans ta bonté, ces offrandes de ton peuple ; et pour que nul ne voie ses vœux déçus ni sa demande stérile, fais-nous obtenir sûrement ce que nous demandons avec foi. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 27 (26), 6.

Postcommunion: " Seigneur, qui nous as comblés de tes dons, purifie-nous par leur action, fortifie-nous de leur protection. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Pour reconforter ton esprit tout en compatissant à la faiblesse de la matière, qui ne te permet pas de rester longuement attentive, Dieu m'envoie parler, comme l'introït l'en supplie. Tu ne dois pas te sentir " semblable à ceux qui descendent à la fosse ". Pour te rassurer que " tu ne mourras pas " mais que " tu vivras avec le Christ ", je te propose de méditer l'épître de Paul, si peu comprise même par ceux qui se disent catholiques fervents.

Qu'est-ce exactement que le baptême ? La plupart des chrétiens répondraient : " Une cérémonie que l'on fait au début de la vie pour montrer que nous sommes catholiques "; d'autres, moins nombreux, répondraient : " C'est un sacrement qui efface le péché originel et nous rend la grâce. " C'est déjà une bonne réponse puisqu'ils se montrent ainsi en possession du minimum de connaissance religieuse suffisant pour vivre de façon catholique, et donc pour se sauver, à condition que la bonne volonté soit unie à cette connaissance.

Mais seul un très petit nombre irait jusqu'à approfondir ce qu'est véritablement le baptême, ce dont il est formé, quelle est sa véritable nature, cachée sous les substances utilisées par le rite. Si beaucoup pensaient à la " nature " du baptême catholique, et s'ils faisaient tout leur possible pour faire comprendre cette nature à leurs fils ou leurs filleuls dès l'âge le plus tendre, alors un profond amour du Christ apparaîtrait vraiment chez ces petits comme chez leurs parents et parrains, un amour tel qu'il les ferait se retenir de pécher, un amour si fort qu'il les pousserait à accomplir des œuvres saintes pour compenser le don reçu au début de la vie et solder par l'amour la dette que nous avons envers le Christ, tout comme celle que nous avons envers le Très-Haut se solde par la douleur.

Dans le Notre-Père, vous dites : " Remets-nous nos dettes. " Jésus vous l'a enseigné. Mais il est aussi juste, dans les limites du possible, de s'efforcer de solder ces dettes pour son propre compte, sans exiger que Dieu soit le seul à se montrer généreux.

Cette capacité à se retenir de pécher, cette reconnaissance amoureuse envers celui qui vous rend la nature d'enfants de Dieu - la participation à la Vie, à la gloire, à la Divinité par la grâce - naissent spontanément chez ceux qui savent voir dans le baptême ce qu'il est réellement.

Le baptême est l'immersion dans les souffrances de Jésus, dans ses larmes, dans son sang, dans ses humiliations, dans sa mort, et ceci sous l'espèce de l'eau. Le Vainqueur de la mort est mort pour détruire la véritable mort : celle du péché. Il a ouvert ses veines pour vous donner de quoi blanchir votre âme, il s'est fait transpercer le côté pour vous accueillir au plus profond de son cœur. C'est de là que vous ressuscitez à la vie de la grâce.

Vainqueur et consommateur, il a vaincu et consommé. Mais il exige que l'homme le seconde afin que le sang de l'Agneau ne crie pas contre vous comme contre des hommes sacrilèges, moqueurs et gaspilleurs de son sacrifice.

Si le catholique pensait à tout cela, il ne qualifierait plus le baptême de " cérémonie "; il le verrait non seulement comme un sacrement qui rend la grâce et annule la faute, mais comme l'holocauste du Christ qui a vidé ses veines pour vous donner le bain qui enlève le mal et vous rend participants du bien ; pour faire de vous des demi-dieux, vous qui êtes des créatures ; pour vous donner les vertus indispensables pour vous sauver, vous rendre capables de comprendre la Sagesse, capables de croire, d'espérer dans la miséricorde.

Celui qui est né et ressuscité dans le sang du Christ, et reste fidèle à ce sang, ne meurt plus. Mais il vit en Jésus Christ Sauveur, puisqu'il a, comme lui, vaincu le monde et Satan en domptant ses concupiscences.

Repose-toi, mon âme. Je t'ai dit quelques mots pour que tu ne trembles pas à l'idée d'être abandonnée. Mais la charité m'interdit d'exiger de toi ne serait-ce qu'un effort d'attention. Repose-toi. Je prierai à ta place. Offre ta souffrance en participation au saint sacrifice de ce dimanche... »

De fait, je n'en peux plus, et c'est à grand'peine que je réussis à suivre les paroles de l'ange...

LE 28 JUILLET 1946 SEPTIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introit: Ps 47 (46), 2-3.

Collecte: " Dieu dont la providence est infaillible dans ce qu'elle fait, écarte de nous tout ce qui pourrait nous nuire, accorde-nous tout ce qui doit nous servir. Par N.S.J.C. "

Epître: Rm 6, 19-23.

Graduel: Ps 34 (33), 12.6.

Alléluia: Ps 47 (46), 2.

Evangile: Mt 7, 15-21.

Offertoire: Dn 3, 40.

Secrète: " Dieu, qui en un seul sacrifice parfait as résumé la multitude de ceux qu'imposait l'ancienne Loi, reçois celui que t'offrent tes fidèles, et, comme jadis l'offrande d'Abel, bénis et sanctifie-le, afin que, offert par chacun en l'honneur de ta majesté, il serve au salut de tous. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 31 (30), 3.

Postcommunion: " Que ton action guérissante, Seigneur, nous délivre avec miséricorde de nos tendances perverses et nous mène à ce qui est droit. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Aujourd'hui encore je ne te donnerai que quelques paroles qui viennent des cieux, parce que j'éprouve une grande pitié pour tes souffrances physiques... Reçois une plénitude de joie spirituelle pour compenser toute ta douleur.

Maintenant qu'à travers cette passion et cette persécution qu'ils t'ont données, tu es persuadée que cette œuvre est vraiment celle de Dieu, il te faut encore voir en cette torture que Dieu a permise pour mettre à l'épreuve les métaux des cœurs, le tien et celui des autres, en sonder la matière et en mesurer les vibrations sous le coup du surnaturel, une bonne chose loin d'être inutile ou stérile.

Cela t'a déjà été expliqué d'autres fois. Pour amoindrir le mal des actions de Satan et des hommes, Dieu, qui est un Père bon, ne les laisse pas passer sans en tirer un mérite pour celui qui les subit.

N'as-tu jamais réfléchi, Maria, que même l'iniquité sata-nique, qui se croit libre d'agir, patronne pour torturer, capable de rivaliser avec Dieu dont elle se croit l'égale, capable de se moquer de lui et de le contredire, finit toujours par servir les desseins de Dieu en faisant briller plus vivement que jamais les actions de ses enfants ?

Oh ! Il n'y a qu'un Dieu. Et tout lui est soumis. Même l'Adversaire, qui se croit semblable à l'Unique, n'est jamais qu'un sujet qui, malgré sa volonté de nuire à Dieu, en réalité le sert puisqu'il augmente la cour céleste, c'est-à-dire la gloire de Dieu, des saints qu'il a tentés et tourmentés, et qui surent lui résister et exercer les vertus sous les attaques de la persécution.

Oui, les saints, qui sans l'Adversaire seraient devenus saints en douceur et uniquement par reconnaissance des dons gratuits de Dieu, deviennent puissamment saints par l'œuvre du démon

parce qu'ils doivent lutter toute la vie contre ses pièges d'autant plus cruels que Satan comprend qu'ils sont une proie qui lui échappe. Voilà pourquoi tout est une providence qui suit amoureusement le dessein du bien, même si les limites humaines ne le perçoivent pas.

Je le sais ! Comprendre cela est difficile pour ceux qui se trouvent sous la morsure de la souffrance. Mais toi, mon âme, tu vis déjà dans l'aura pacifique et béatifique qui descend des cieux pour t'envelopper, tu vis déjà dans la lumière qui illumine tout ce qui est vrai, tu es désormais une experte du langage sa-pientiel qui se parle au ciel ; tu es heureuse des sourires et des regards que, nous qui t'aimons, nous t'adressons pour te dire que tu nous es chère ; et j'ose unir mon sourire et mon regard de créature angélique, si inférieure à Dieu, à ceux divinement parfaits de Dieu, de ton Jésus et de notre glorieuse Reine; tes yeux sont toujours tournés vers la lumière qui t'aime tandis que les ténèbres cherchent à te recouvrir pour t'effrayer et te faire souffrir. C'est pourquoi tu comprends cette vérité et tu dis avec moi : " Tout est providence, une providence qui poursuit amoureusement le dessein du bien. "

Tu fais ce continuel acte de foi, d'espérance et de charité, parce que tu crois à la sage bonté du Seigneur, parce que tu l'aimes et que tu aimes ceux qui, en te blessant, te procurent une couronne supplémentaire ; tu les aimes avec le Christ " en leur pardonnant parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ", et parce que tu espères fortement que pour cette souffrance le Seigneur te donnera une paix plus grande et plus précieuse.

Maintenant lisons Paul, le bienheureux Paul qui donne une autre version de l'utilité de la souffrance.

Il est vrai qu'atteindre la sanctification signifie souffrir, tandis que suivre la tentation veut dire matériellement jouir. En effet, le chemin de la sanctification est parsemé de renoncements, de luttes, de douleurs, alors que la route de la tentation est parsemée de satisfactions et d'une apparente tranquillité, piège qui cache la vérité du désespoir futur et éternel.

Il est également vrai qu'il n'est pas une créature qui n'ait jamais cédé à la tentation, en faisant d'elle-même don de ses propres membres et pas seulement des membres mais aussi de l'intelligence qui consent et de l'âme qui ne réagit pas aux impuretés de toutes sortes que l'on appelle " péchés ", et qui sont autant de désobéissances aux commandements de Dieu et à ses saints préceptes.

Par ce consentement à la faute l'homme mérite le châtement, d'autant plus terrible que ses fautes sont graves et nombreuses. Par le sacrement de la réconciliation qui efface le péché, toute dette due à Dieu s'annule, même si l'expiation du péché reste exigée. Eh bien, la bonté du Père donne à la créature d'expiation sur la terre, en faisant servir ces mêmes choses à la conquête du bien : les membres, l'intelligence et l'esprit, qui avaient stupidement consenti au mal. Voici que l'homme peut servir la justice avec ce qui avait servi au péché, comme le recommande l'Apôtre, et réparer le passé en conquérant la sanctification.

C'est un doux esclavage que de suivre et de servir la justice, un saint esclavage pour obtenir la liberté sans fin. Ceux qui sont les serviteurs du monde la tournent en dérision, tiennent pour fous ceux qui acceptent ce sage esclavage et refusent les fausses libertés du monde et de la chair, qu'il leur faudrait expier par un esclavage perpétuel et terrible dans l'autre vie.

Mais vous, les âmes des justes, qui préférez la mortification et embrassez la souffrance comme l'amie la plus sûre pour parvenir à Dieu, comme le plus fiable transformateur de l'homme animal en homme spirituel, et ensuite en esprit royal dans le Royaume des cieux, en fils de Dieu dans la patrie de Dieu... que dites-vous en regardant le temps dans lequel vous n'étiez pas encore au service du bien? Etait-ce une *vraie* liberté, celle d'alors ? Vous procurait-elle une véritable utilité ? Non. Dans les étroits défilés des mortifications, souvent de la douleur, ne vous sentez-vous pas riches et bienheureux des dons réels qui, non seulement ne passeront pas, mais, au contraire, seront complets, parfaits, béatifiques, et augmenteront quand vous pourrez en jouir au ciel, en esprits capables de goûter pleinement ce que comme homme vous ne pouvez goûter à cause de la limite humaine de vos forces ?

" La fin certaine des choses honteuses, c'est la mort ", dit Paul. Au contraire, par la libération de l'esclavage des sens et du péché, par le loyal service rendu à Dieu, la fin certaine est la paix, la gloire, la Vie, la possession de Dieu.

Aimez donc la souffrance et la mortification comme des moyens d'expier dans un premier temps, comme un moyen de sanctification ensuite, en louant le Seigneur qui vous accorde d'offrir un sacrifice continu plus saint que celui d'offrandes matérielles d'argent ou de dons semblables aux béliers et veaux de l'ancienne Loi. Offrez le sacrifice de votre volonté, de vos passions, de tout votre "*moi*" humain à la paternelle providence de Dieu, afin qu'il vous conduise, fût-ce à la mort de la croix comme son Fils, pour devenir, mieux que vos propres co-rédempteurs, les co-rédempteurs de vos frères.

Oui, Maria. Offre ton sacrifice pour tes frères et tes confrères. Dis avec ton Jésus : " Mon âme est troublée. " Tu ne peux l'être plus que Jésus. Il a éprouvé l'horreur de la douleur et de la mort. Tu peux l'éprouver toi aussi et le confesser humblement.

Puis continue : " Et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est justement pour cette heure que je suis venue ", c'est-à-dire pour que, par ton sacrifice total, la gloire de Dieu soit augmentée de la conquête de nombreuses âmes sauvées.

Demande encore, avec la certitude d'être écoutée, qu'il soient eux aussi là où tu vas, c'est-à-dire en Dieu. L'immolation obtient tout ce qu'elle demande. Et il n'y a rien de plus grand, pour montrer ton amour à tes frères et confrères, que d'accomplir ton sacrifice en demandant pour eux la lumière et l'amour pour le salut et la gloire futurs. »

LE 4 AOÛT 1946 HUITIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Ps 48 (47), 10-11.2.

Collecte: "Accorde-nous, Seigneur, une constante rectitude d'esprit dans la pensée et dans l'action, en sorte que, incapables d'exister sans toi, nous puissions vivre selon toi. Par N.S.J.C. "

Epître: Rm 8, 12-17.

Graduel: Ps 31 (30), 3 ; 71 (70), 1.

Alléluia: Ps 48 (47), 2.

Evangile: Le 16, 1-9.

Offertoire: Ps 18 (17), 28.32.

Secrète: " Agrée, Seigneur, ces présents que nous tenons nous-mêmes de tes largesses, afin que, sous l'action de ta grâce, ces mystères sacrés nous fassent mener ici-bas une vie sainte et nous conduisent aux joies de l'éternité. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 34 (33), 9.

Postcommunion: " Puisse ce sacrement céleste, Seigneur, restaurer en nous l'âme et le corps, afin que nous ressentions tout le fruit de sa célébration. Par J.C.N.S. "

Azarias dit :

« Comprends bien la phrase de l'introït de cette sainte messe. Dans la traduction exacte il est écrit : " Nous avons reçu ta miséricorde au milieu de ton temple. " Mais pour rendre l'idée exacte de la phrase liturgique, je te dis de méditer la phrase ainsi modifiée : " Nous avons reçu ta miséricorde pour milieu, ou : comme milieu de ton temple. "

Réfléchis. Qui est le Christ ? Le Christ réel et le Christ mystique ? Il est le Temple de Dieu. C'est lui-même qui l'a dit. Cette vérité lui fut renvoyée comme une accusation et une raillerie aux heures de sa Passion, jusqu'aux tout derniers moments : " Toi qui as dit pouvoir reconstruire le temple en trois jours..."; et auparavant : " Nous l'avons entendu dire : ' Je peux détruire le Temple de Dieu et le reconstruire en trois jours. "' C'était un mensonge bien bas, car c'en est un que d'altérer une parole dans le but de la rendre accusatrice, en sorte que, de phrase juste, elle soit changée en phrase injuste, passible d'un sévère jugement ; c'est aussi mentir que d'inventer totalement une nouvelle ou de dire : " Je n'ai pas fait cela ", alors qu'on l'a fait.

Les méchants utilisent ce système, parce que tout leur est utile, tout peut servir pour nuire, même la bonté, même la vérité, même l'indulgence et la patience d'autrui. Ils vont jusqu'à se servir du miracle comme preuve de satanisme ou d'anomalie physique et psychique. Vous ne devez pas vous étonner ni vous attrister, vous les âmes de prédilection, vous les chères " voix ", des commentaires et des dérisions des hommes, de leur conduite envers vous. Vous ne devez pas même la juger.

Contentez-vous de penser que ce qu'ils font n'est pas une pleine volonté de vous nuire, que c'est un défaut, que c'est dû, parfois, à l'oppression de l'Ennemi qui fait tout son possible pour ralentir et diminuer les œuvres de Dieu et pour se venger sur ses instruments, en faisant d'eux l'objet de la persécution des hommes. C'est un défaut : comme les hommes ne sont pas tous parfaits dans leurs

cinq sens ni dans leurs membres, de même tous les esprits ne sont pas parfaits dans leur sensibilité au divin et au surnaturel.

C'est l'oppression de l'Ennemi. Il n'est pas dit que celui qui est opprimé soit un démon ou un pécheur. Très souvent, c'est justement une âme qui marche dans les voies du Seigneur et qui, pour cette raison, est mal vue de Satan. Comme ce dernier n'a pas d'autre façon de la faire apparaître mauvaise aux yeux des hommes, comme un obstacle sur le chemin de Dieu, il la surcharge, l'étourdit, l'opprime autant que Dieu le permet. Tu remarques que je ne dis pas : ce sont des possessions, ni même des obsessions. Je dis que ce sont des oppressions. Le lion infernal a profité d'un moment de faiblesse spirituelle, de distraction, pour abattre la proie en la tenant opprimée sous sa ténèbre. Mais il ne peut la dévorer parce qu'elle est un guerrier, certes abattu, mais encore défendu par la cuirasse de ses vertus. Il pourra bien être affaibli par le choc pendant quelque temps, mais ce ne sera que pour mieux se reprendre et ressusciter en se libérant du poids qui l'opprimait.

D'autres encore sont opprimés parce que, à cause d'une erreur initiale, ils se sont mis sur le sentier du lion ; en d'autres termes, ils ont commis un péché, de légère gravité, de sorte qu'ils n'ont pas perdu la grâce, mais suffisant pour les tenir enserrés dans un filet qui ne pourra se rompre que lorsqu'ils feront marche arrière en disant humblement : " Je me suis trompé. " Ceux-ci ont davantage de mal à se libérer tant qu'ils ne se remettent pas de leur propre volonté sur le bon chemin, parce que, en se débattant aveuglément dans tous les sens, sauf dans le sens héroïque de confesser avec humilité leur première erreur, ils s'emmêlent toujours plus dans le filet que Satan leur a tendu sans même s'être fatigué à les assaillir ; il a mis ce filet par méchanceté contre Dieu, contre l'esprit de celui qui y est tombé, et contre ceux que leur erreur met en situation difficile, rendant par conséquent difficile leur ministère extraordinaire.

Nous voici bien loin de l'introït, mon âme. Mais notre désir d'habitants des cieux est que tu sois toujours plus savante dans cette science des sciences qu'est la connaissance des esprits et de leurs mouvements, afin que tu ne puisses pas te tromper dans les domaines de la connaissance et du jugement, ce qui t'éloignerait de la charité. Nous prenons donc grand soin de t'éclairer en cette science dont l'instruction crée bonté et miséricorde. En effet, l'approfondissement des méandres des âmes suscite pour leurs manquements ou leurs imperfections la même pitié compatissante qu'ont les bons médecins pour les corps malades, de constitution faible ou difforme. Le Seigneur Jésus connaissait avec sa perfection divine les méandres des cœurs, et tu sais avec quelle bonté miséricordieuse il penchait sur eux sa perfection absolue.

Nous voulons que tu possèdes cette complète connaissance afin qu'elle engendre un océan de douce miséricorde dans lequel tu puisses purifier les âmes de tes frères, en les absolvant de ta propre initiative de toute faute et en demandant au Dieu de la miséricorde de les absoudre. Souviens-toi toujours que notre Seigneur t'a enseigné que la force qui obtient le pardon de Dieu à un pécheur, c'est le pardon de l'offensé lui-même. C'est un renversement de la demande du 'Notre-Père', la prière du Seigneur Jésus : " Père, remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs. " La miséricorde d'un cœur qui absout tout et tous en disant : " Ce sont des malheureux, non pas des mé-

chants ", crie au contraire : " Père, pardonne à nos débiteurs, parce que nous leur avons déjà tout pardonné. "

Ne sens-tu pas que c'est là la douceur qui coulait sur les amères souffrances du cœur mourant du Christ tandis qu'il priait son Père de pardonner à ses bourreaux, cette douceur qui, à l'heure terrible des ténèbres, lui permettait de fermer les yeux dans la paix de la contemplation d'un soleil où se trouvaient les visages de tous les *"sauvés par son pardon"*! Ne sens-tu pas qu'en ces jours ton esprit est dans la douceur, justement grâce ton sentiment si plein, si complet, si béni par la charité ?

Comme Ezéchias, tu peux vraiment dire : " Voici que mon amertume la plus amère se change en paix. Tu as libéré mon âme. " Dieu soigne toutes tes blessures, mon âme, ne l'oublie pas. Abandonne-toi toujours plus à celui qui est infiniment doux, et toute plaie provoquée par les hommes sera guérie par celui qui t'aime d'un amour de prédilection ; seules les cicatrices de la douleur resteront, telles des pierres précieuses qui resplendiront au ciel.

Mais revenons à l'introït. Je te disais : Qui est le Christ, le Christ réel et mystique ?

Il est le Temple vivant de Dieu. En lui reposent la promesse et la Loi, en lui se trouve la manne, en lui brille la divinité dans sa gloire trine. Ceci pour le Christ réel. Ensuite, le Christ mystique est ce Corps dont il est la tête et dont les fidèles sont les membres, et qui a pour nom : l'Eglise.

Maintenant, d'où est venue la miséricorde pour les hommes ? Du Temple vivant de Dieu, du Verbe incarné qui est mort sur la croix pour les hommes, et du Temple qu'est l'Eglise, par laquelle, dans ses hiérarchies, les eaux des sept sacrements descendent arroser et nourrir les âmes de leurs fruits. Il est juste de dire et juste de comprendre que c'est par l'intermédiaire du vrai Temple de Dieu, Jésus vivant pour l'éternité au ciel et dans son Eglise, que les hommes ont reçu et reçoivent la miséricorde du Seigneur, c'est-à-dire la grâce et le pardon.

La reconnaissance des esprits envers Jésus, par qui la miséricorde se répand, devrait être proportionnelle à la grandeur du don et à la sainteté du Donateur, c'est-à-dire qu'elle devrait être parfaite et complète ; en effet, le don que Jésus Christ, Dieu et Homme, a fait de lui-même était parfait et infini, afin que par son intermédiaire vous puissiez obtenir la miséricorde divine, que vous puissiez subsister spirituellement, parce que c'est dans l'esprit qu'il est important d'exister pour avoir la vie éternelle.

C'est de Dieu que viennent la sagesse, la justice, la force et toute autre vertu qui vous rend capables de *"vivre conformément à la volonté divine"*; c'est de Dieu que viennent toutes ces forces qui sont autant de nourriture et de lumière pour vos esprits, en vérité. Il est donc juste de dire que c'est par lui que vous subsistez. Mais ces forces vous viennent précisément par Dieu le Fils, par Jésus, en qui se sont récapitulées les perfections des trois Personnes saintes pour en faire le chef-d'œuvre de l'Amour qui sauve, de l'amour miséricordieux de Dieu.

Ecoute saint Paul : " Nous ne sommes point redevables à la chair, pour devoir vivre selon la chair. " Vous n'êtes redevables *d'aucun* assujettissement envers la chair pour véritablement *vivre*. Car lorsque la chair règne, c'est la mort ; alors qu'elle est un moyen, quand elle est esclave. Mort et moyen de quoi ? Pour quoi ? Pour l'esprit et de l'esprit.

L'esprit dominé par une chair despotique meurt. L'esprit qui maîtrise la chair vit et se pare des mérites acquis, des victoires obtenues par les souffrances de la chair domptée. Si les hommes méditaient la royauté de l'esprit, et la dignité de l'homme dans lequel l'esprit règne, alors, vraiment, aucun homme ne désirerait plus vivre autrement que par l'esprit.

Ecoutez ce que dit l'Apôtre : " Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. "

L'Esprit de Dieu, vous le savez, n'habite que là où les prétentions animales de la chair sont enchaînées, là où règne la liberté privée d'un esprit-roi. Alors l'Esprit de Dieu descend pour être maître et guide de l'esprit de l'homme. Et puisque le contact de Dieu ne peut laisser l'homme dans l'état où il le trouve, voici que par la cohabitation en lui de l'esprit de Dieu, l'esprit humain se transforme, se divinise, et prend du Père la paternité. L'homme spiritualisé au point de mériter d'être habité, enseigné et conduit dans ses diverses actions par l'Esprit de Dieu, accomplit des œuvres et jouit de pensées, de lumières, de motions non plus humaines, mais divines. C'est un petit dieu, car sa personnalité humaine disparaît dans la puissance de celui qui le possède. Le serviteur n'est même plus serviteur : il est absorbé par le Maître éternel et devient comme lui, partie de lui, héritier bienheureux des biens de son Père, cohéritier avec le Fils bien-aimé du Père, frère du Christ, ayant comme lui le droit d'appeler " Père " le Très-Haut.

A nous, les anges, il n'est pas accordé d'appeler l'Eternel " Père ". A vous les hommes, oui. Dieu est Père, réellement Père pour vous, les justes, qui avez reçu, qui avez su recevoir l'Esprit de Dieu non pour avoir un nouveau motif de crainte, mais un nouveau motif de confiance, de paix, de joie, sans vous sentir seuls dans l'exil, faibles dans les épreuves, mais unis au Christ votre frère qui vous a aimés jusqu'à la mort pour vous donner la Vie et pour vous donner l'Esprit de Dieu qui est sagesse et lumière.

" C'est votre avantage que je m'en aille (à la mort); en effet, si je ne pars pas, le Paraclet (l'Esprit Saint) ne viendra pas à vous. Si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai... Et lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. " Et encore : " Je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours. C'est lui l'Esprit de vérité que le monde (la chair est monde) est incapable d'accueillir... Il vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. "

Ames, rappelez-vous ce par quoi vous avez reçu l'Esprit de Dieu ! Par le sacrifice du Christ. L'Esprit de Dieu, cette très heureuse lumière, ce feu d'amour, est passé par les déchirures de la chair de l'Agneau et, comme la flamme qui jaillit d'une fournaise intense, il a surgi du cœur lacéré du Fils de Dieu, votre très saint Frère.

Que votre amour du Christ soit donc toujours plus fort car, en vérité, tout ce que vous avez, c'est par lui que vous l'avez. Sanctifiez-vous afin de lui rendre gloire, c'est là votre dette envers lui.

Repose-toi, mon âme, et sois toujours plus conduite par l'Esprit de Dieu. Tu ne te tromperas jamais parce qu'il te conduit par les sentiers enflammés de la charité.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 11 AOÛT 1946 NEUVIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Ps 54 (53), 6-7.3.

Collecte: " Prête, Seigneur, une oreille compatissante aux prières de ceux qui t'implorent, et pour leur accorder ce qu'ils désirent, fais-leur demander ce qui peut te plaire. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 Co 10, 6-13.

Graduel: Ps 8, 2.

Alléluia: Ps 59 (58), 2.

Evangile: Le 19, 41-47.

Offertoire: Ps 19 (18), 9.10.11.12.

Secrète: " Accorde-nous, Seigneur, de nous approcher dignement de ces saints mystères, car chaque fois qu'en mémoire de ta Passion ce sacrifice est célébré, c'est l'œuvre de notre rédemption qui s'accomplit. Par N.S.J.C. "

Communion: Jn 6, 57.

Postcommunion: " Que la communion à ton sacrement, Seigneur, lave nos fautes et nous donne l'unité. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Ce psaume date du temps de la rigueur. Tu pourrais donc encore invoquer la vengeance sur les ennemis... mais la charité est si grande en nous, elle doit être si grande en toi, mon âme, que nous ne nous arrêterons pas à commenter la première phrase de l'introït.

Tu appartiens, toi, au temps de l'amour. Tu es chrétienne, et sur tes lèvres ne doit fleurir que la prière en faveur des ennemis. Mieux : tu ne dois pas appeler " ennemis " ceux qui te font souffrir, mais " pauvres frères ". Ne sont-ils pas privés des vraies richesses, puisqu'ils ne possèdent pas la charité, n'ont pas la justice, ignorent les voix du surnaturel, en sorte qu'ils ne comprennent pas la langue des cieux et la traitent de délire de créature ou, pire encore, de mensonge ? Pauvres, pauvres frères que ceux-là !

Un jour le Seigneur leur dira : " J'ai parlé et vous ne m'avez pas connu. J'ai pris un ' enfant ', selon ma Parole, je l'ai mis au milieu de vous, qui êtes docteurs, et je l'ai instruit pour qu'il vous dise mes paroles, étant donné que l'Esprit du Seigneur se complaît à se révéler aux humbles avec lesquels il joue comme un père avec ses petits et trouve en eux son réconfort. Je suis venu et vous ne m'avez pas accueilli. J'ai parlé et vous ne m'avez pas écouté. Je vous ai appelés et invités à entrer dans la salle de mes trésors que j'ouvrais pour vous, et vous n'êtes pas venus. Mon amour ne vous a pas ému. Vous avez nié ma doctrine en prétendant qu'on ne pouvait rien ajouter à celle que j'avais prêchée en Palestine. Je voulais vous rendre riches et savants, je voulais mettre dans votre main un instrument enrichi de nouvelles notes pour que vous puissiez chanter les miséricordes infinies de Dieu, ignorées par un trop grand nombre, en convertissant les cœurs. Je vous voulais saints : la connaissance de moi est amour, sans limite, puisque le Christ enseignant est infini en amour comme en chacun de ses attributs. Par conséquent, celui qui connaît davantage aime davantage, et donc se

sanctifie davantage. Si vous étiez saints de 'ma' sainteté, ardents de 'mon' amour, savants de 'ma' science, vous auriez sanctifié, enflammé, instruit. Oh ! Ma science, mon amour, ma perfection ! Pourquoi n'avez-vous pas voulu de moi ? Maintenant vous êtes pauvres, plus que le pauvre Lazare. Ce Lazare avait ses plaies pour vêtements, mais il possédait dans son cœur le trésor de savoir connaître Dieu. Allez vous habiller de lumière, allez apprendre l'amour, allez méditer les paroles que vous n'avez pas accueillies, et quand vous vous serez vêtus et ornés de charité, de vérité et de sagesse, venez..."

Prie *tant que tu le peux*, pour qu'ils sachent dans le temps qu'il leur reste se vêtir et s'orner de tout ce que le Seigneur exige des invités aux noces, sans avoir à faire de pénible halte en dehors de la Maison de Dieu pour expier leur lâcheté et leur tiédeur, et avec elles leur orgueil et leur égoïsme.

Par l'introït, donc, tu demanderas beaucoup de protection pour toi. Rien d'autre. Tu te trouves dans le temps de l'amour, et l'amour veut pour les autres ce qu'il désire pour lui-même. Invoque donc la puissance de Dieu pour ta défense et leur conversion, et rien d'autre. Alors tu demanderas au Seigneur ce qui lui est agréable, c'est-à-dire ce qui va dans le sens de ses désirs : avant tout, que les hommes s'aiment les uns les autres comme des frères.

" N'ayons pas de mauvaises convoitises ", dit l'Apôtre. Désirer que le mal retombe sur nos ennemis est une chose extrêmement mauvaise car c'est la négation du précepte de l'amour et du pardon. Si tu médites bien, tu verras dans le désir de vouloir du mal à ses ennemis non seulement un péché de haine, mais aussi d'idolâtrie. L'idole, c'est le " moi ", exagérément aimé, adoré comme un seigneur, le plus grand des dieux, aimé de façon désordonnée au point d'en faire le centre sacré de toutes les pensées et mouvements de l'homme. Agir ainsi conduit à sortir de l'ordre qui consiste à donner à l'esprit, immortel et héritier du ciel, ce qui lui est destiné. Vivez donc de façon surnaturelle en fils de Dieu mus et conduits par l'Esprit de Dieu, en un royal assujettissement et une excellente filiation ; ne vivez pas comme des brutes en dehors de la justice, en dehors de la Voie et de la Vérité, dans le désordre de la chair, du monde et de Satan.

" Je suis le Seigneur ton Dieu. " Dieu est Dieu, l'Unique. Personne ne doit substituer un autre dieu à l'Unique. Celui qui s'aime soi-même au point de se considérer comme le seul à qui tout doit honneur et joie, celui-là est idolâtre de sa propre personne. Or l'idolâtrie tourne les hommes vers des cultes sauvages, tel celui de vouloir le mal et la vengeance contre leurs ennemis pour satisfaire leur " moi ", puisqu'ils sortent de la religion chrétienne, c'est-à-dire de la vraie religion, de la charité.

Paul énumère les péchés d'Israël : le culte de l'idole d'or. Observe à quel avilissement, non seulement de la religion, mais aussi de la raison, conduit l'idolâtrie. L'homme, roi des animaux, a Dieu pour Père, et possède en lui l'esprit qui le rend à l'image et ressemblance du Père, car l'âme est spirituelle, libre, immortelle, intelligente, capable de s'orner des vertus qui sont en Dieu moins la puissance créatrice et dans la proportion qu'il est juste de conserver entre le Très-Haut et l'homme, entre le Créateur et la créature. Or voici que l'homme, créature parfaite, en arrive à adorer la représentation d'un animal son serviteur, d'un veau ; voici que, bien que fils du Créateur, il en vient à se leurrer devant une substance créée : le pauvre or qui ne brille que si la lumière l'envahit, alors que Dieu est splendeur de lumière incréée et infinie ! Puis il s'abaisse encore, s'avilit dans l'orgie, fait un

vice du besoin qu'est la nourriture ; enfin, ivre de vin et d'aliments, il se lève pour s'adonner à de lascifs divertissements comme même les plus vils animaux ne le font pas.

En passant, je te fais observer la conduite de Moïse. Dans sa sainteté, il refuse l'honneur que Dieu voulait lui donner en récompense : "...laisse-moi faire, je les exterminerai et puis je ferai de toi le chef d'une grande nation ", mais Moïse supplie pour que " ses pauvres frères pécheurs " soient pardonnés et sauvés. Moïse avait déjà compris l'amour, lequel veut le bien d'autrui, son bien véritable, plus que son propre honneur temporaire.

Paul, après l'idolâtrie, rappelle la fornication et son châtiment : la mise à mort des licencieux, parce que dans le peuple de Dieu, destiné à entrer dans la Terre Promise, il ne devait pas y avoir d'impurs, de fornicateurs, d'idolâtres, d'homicides, de menteurs ni de personnes qui commettent l'abomination ; elle est exécutée par les fils de Lévi, zélés pour l'honneur de Dieu plus que pour l'amour de leur propre sang, et qui, " dans le sang du fils et du frère " tués pour réparer l'offense faite au Seigneur, " consacrent leurs mains pour obtenir la bénédiction ".

Actuellement, dans la Loi de l'amour, c'est encore par les sacrifices que se lavent les offenses. Non pas en mettant à mort les coupables, mais en s'offrant soi-même comme victime pour les fautes, à l'exemple du Rédempteur. Alors, il ne s'agit plus simplement des mains ni de la seule bénédiction sacerdotale, mais c'est tout l'être qui est consacré pour recevoir la bénédiction qui ouvre le Royaume de Dieu aux saints, à ceux qui s'immolent pour sauver les pécheurs et réparer les offenses faites à Dieu.

" Ne provoquons pas le Christ, comme certains d'entre eux provoquèrent Dieu ; et ils périrent victimes des serpents. "

Dieu avait pourvu aux besoins de son peuple en donnant la manne ; auparavant, il lui avait déjà accordé sa protection au soir du passage de l'ange exécuteur des châtiments divins en Egypte. Or eux, oublieux des souffrances subies en Egypte et de l'intervention miraculeuse du Seigneur, regrettaient déjà les poissons, les melons, les pastèques et les autres légumes d'Egypte, préférant le ventre et ses délices aux délices de l'indépendance et de l'union à Dieu.

Ils disent de nouveau : " Notre âme a des nausées à cause de cette nourriture très légère ", oubliant la mort de ceux qui se goinfrèrent avec les cailles reçues avant de parvenir à Haséroth. Ils se lamentent de n'avoir ni eau ni pain alors qu'ils avaient vu le miracle de l'eau surgissant du rocher. Dieu leur fournit le nécessaire mais ils murmurent. Ils le tentent. Ils veulent le superflu.

Triste exemple de beaucoup de chrétiens ! Mais voici qu'ayant écouté le sifflement du Serpent qui insinue la concupiscence, ils sont tués par les serpents. Qui accueille Satan en reçoit la mort. Trop de chrétiens qui ont tout reçu de Jésus repoussent l'Agneau pour le Serpent. Ils préfèrent regarder avec horreur le nid des serpents qui s'agitent pour les tuer au lieu de lever le regard vers la croix sur laquelle est leur Sauveur !

Enfin les Hébreux se rendirent encore coupables en murmurant contre le Seigneur qui, pour un peu de sacrifice, voulait leur donner la terre où coulent le lait et le miel.

Dix fois provocateurs du Seigneur, dix fois rebelles et revendicateurs, ils méritèrent de mourir frappés par Dieu, indigné de leur esprit obstiné dans la rébellion. Il est bien sot de mourir dans le

désert, frappés par Dieu, alors que Dieu assure le bonheur de la demeure promise et la certitude de sa possession, pourvu que le veuille la volonté de l'homme que Dieu aide par tous les moyens, en sorte qu'il n'ait pas à redouter les pièges du Mal comme des choses invincibles.

C'est pourtant ce qu'il advient continuellement. Même ces faits - figures des événements que vous, qui arrivez après les siècles de la rigueur, c'est-à-dire au temps de la miséricorde qui précède l'éternel temps de la Joie, vous rencontrez de façon spirituelle - ne servent pas à empêcher l'homme de faire la grande folie de perdre le ciel éternel pour le monde fugace.

Il est grand, cet enseignement de Paul : " Que celui qui croit être debout fasse bien attention à ne pas tomber. "

Souvenez-vous toujours comment les hommes péchèrent, dans l'ancien temps, malgré la terreur qu'ils avaient de Dieu. Ne dites pas : " Ils étaient moins avancés que nous. " C'est vrai, vous avez eu le perfectionnement de la Loi, et l'aide sans mesure des sacrements, ces canaux de la grâce ouverts par les mérites du

Christ. Mais êtes-vous donc meilleurs ? Vous avez progressé dans les connaissances humaines, mais 90 % d'entre elles sont contre vous-mêmes. Vous avez progressé dans la science, mais pas dans l'esprit. La malice vous conduit, l'orgueil vous gouverne. La triple concupiscence vous détruit. L'égoïsme des individus et des collectivités inonde le monde de larmes et de sang par de multiples effusions sporadiques, ou par de véritables déluges de sang et de larmes meurtriers au niveau du monde.

Vous n'avez pas progressé. Au contraire, entre ceux qui dans l'ancien temps étaient voleurs, idolâtres, violents, incestueux, parce qu'ils ne connaissaient pas exactement les lois morales et religieuses (ils étaient encore sauvages), entre eux et vous qui êtes civilisés et avancés dans la connaissance de la Loi de Jésus-Christ, c'est vous les plus coupables parce que vous le faites en conscience. Donc que celui qui n'a pas péché gravement ne se vante pas tant qu'il vit. Cela pourrait bien lui arriver s'il relâche les rênes qui réfrènt le " moi " de l'homme. Sa vantardise le mettrait en position de tomber, parce qu'elle l'éloignerait de Dieu.

Paul dit : " Jusqu'à présent ce ne sont que des tentations humaines qui vous ont assaillis. " Cela ne signifie pas que ces tentations ne soient pas à craindre ni qu'il soit possible de vivre tranquillement en se disant : " Je suis si fort que c'est en vain que je suis tenté. Je suis toujours vainqueur. " Celui qui parlerait ainsi céderait instantanément à une tentation spirituelle, l'orgueil, qui ouvre la voie aux six autres vices capitaux. L'orgueil empêcherait Dieu de se donner à lui avec ses secours, parce qu'il ne se communique pas aux orgueilleux, et parce que les orgueilleux ne recourent pas à Dieu. Mais quand l'homme est humble et qu'il aime son Seigneur, Dieu ne le déçoit pas, fidèle qu'il est dans son amour, dans ses promesses et dans son soutien.

Jésus n'a pas dit de paroles inutiles et sans conséquences. Il a dit : " Quand vous priez, priez ainsi: 'Notre Père... et ne nous soumetts pas à la tentation mais délivre-nous du Mal.'" S'il vous l'a dit c'est parce qu'il sait que le Père *veut* le faire, et donc qu'il ne permettra pas que les forces de l'homme, son fils, soient inférieures à la violence de la tentation.

Réfléchis bien. Je ne dis pas : " Le Seigneur permet de petites tentations à ses fils fidèles, tandis qu'il en donne de très grandes à ses fils infidèles. " Mais je dis : " Il ne permet pas que les forces de son fils soient inférieures à la violence de la tentation. "

Dieu veut que vous combattiez pour être victorieux. Le mérite doit vraiment être le vôtre. La gloire doit être proportionnelle au mérite et à la lutte soutenue. En bon parrain du guerrier qui lutte, il lui fournit de nouvelles armes pour opposer une résistance toujours efficace contre les assauts réitérés de la tentation, il offre le calice fortifiant de sa grâce pour affermir les forces de son fils qui combat, et il est prêt, à la fin de la lutte, à l'accueillir sur son cœur pour le couronner de paix, lui réservant la joie de la gloire paradisiaque pour le moment du retour à Dieu.

Paul, trois fois souffleté par un ange de Satan, encourage à ne pas craindre. Avec lui, moi aussi je t'encourage par les mots de la liturgie : " Les préceptes du Seigneur sont justes et ses jugements plus doux que le miel. " Soyez-leur donc fidèles, en grandissant en grâce et en sagesse à la face du Dieu et des hommes.

Je vous dis encore les paroles du très saint Maître : " Prenez sur vous le joug du Christ. Il est doux et léger. " Prenez-le avec une audace sainte et une volonté héroïque. Prenez-le en faisant preuve d'une confiance absolue dans le Père, dans le Fils, dans l'Esprit Saint, qui sont amour ; or l'amour est une force. A eux la gloire, éternellement. »

LE 18 AOÛT 1946 DIXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Ps 55 (54), 17.18.20.23.2-3.

Collecte: " Dieu qui manifestes surtout ta toute-puissance par le pardon et la pitié, prodigue-nous toujours davantage ta grâce, afin que, dans notre course vers l'objet de tes promesses, tu nous donnes part au bonheur céleste. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 Co 12, 2-11.

Graduel: Ps 17 (16), 8.2.

Alléluia: Ps 65 (64), 2.

Evangile: Le 18, 9-14.

Offertoire: Ps 25 (24), 1-3.

Secrète: " Qu'à toi, Seigneur, revienne l'hommage de ce sacrifice, que tu nous as donné pour être offert en ton honneur, mais aussi pour notre propre guérison. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 51 (50), 21.

Postcommunion: " Dans ta bonté, Seigneur, ne prive pas de ton secours ceux dont tu ne cesses de réparer les forces par tes divins sacrements. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Dimanche dernier, je t'ai dit qu'il ne convenait pas de commenter la phrase qui invoque le mal sur les ennemis. Une âme qui s'est donnée à l'amour ne doit invoquer que l'amour, l'amour et la miséricorde.

Mais aujourd'hui l'introït n'est pas un cri qui invoque la vengeance. C'est la reconnaissance de la promptitude avec laquelle Dieu écoute ses fils et soutient leurs intérêts. C'est la reconnaissance de la justesse de l'action de Dieu qui sait relever les opprimés et prendre leur parti, et qui sait rappeler à ceux qui se croient plus grands que Dieu que Dieu veille et qu'il peut rétablir l'ordre violé quand il le veut, parce que c'est un désordre de mettre des obstacles à la volonté de Dieu. En effet, ils mettent des limites à ses œuvres, ou plutôt ils croient pouvoir en mettre ; mais en réalité ils créent seulement des barrières fictives qui ne tiennent que ce qu'il faut pour révéler ce qu'ils valent et pour donner un mérite plus grand au juste qui souffre d'être opprimé parce qu'il sert le Seigneur. Lui, qui est l'ordre parfait, peut toujours rétablir l'ordre comme il le fit au ciel après la révolte des rebelles, comme il le fit dans l'Eden après le péché d'Adam, en chassant de l'un et l'autre paradis les auteurs du désordre.

Elève donc ton cri vers le Seigneur et remets-lui toutes tes angoisses. Il te soutiendra de façon surnaturelle par les heures d'amour béatifique, et matériellement en ne permettant pas que tu sois opprimée et éprouvée au-delà de ce qui est juste.

L'oraison... Mon âme, l'oraison de cette sainte messe semble l'écho, ou le motif musical qui a soutenu et inspiré ton chant d'il y a quelques jours : tu as demandé, au prix de ton sacrifice, " que Dieu manifeste surtout sa toute-puissance par le pardon et la pitié ", en donnant à ceux qui manquent de fidélité la plénitude de son amour, afin que leur cœur fermé se dilate en vertu du feu d'amour, qu'il devienne chaud, lumineux et libre de ce qui les opprime, en vue de leur sanctification.

Tu as beaucoup demandé. Tu as demandé à la Justice de dévier son cours. Tu as demandé à l'Amour miséricordieux d'aller là où devait tomber le châtiment. Dieu peut-il changer ses justes décrets ? Peut-il se refuser à lui-même une justice ? Car - médite bien cela - c'est principalement envers lui qu'il y a eu manquement. Toi, comme un écran placé entre les infidèles et Dieu, tu as été transpercée par leurs flèches. Mais où ces flèches sont-elles allées ? Qui était visé ? Qui en fut frappé au terme de leur méchante course ? Dieu. La charité, la volonté de Dieu, sa parole, sa toute-puissance, sa générosité. Je n'ajoute pas d'autres mots pour expliquer pourquoi elles ont frappé ces attributs de Dieu, qui sont Dieu lui-même. Tous ceux qui savent ce que Dieu avait voulu et donné, et comment l'on a agi, peuvent comprendre pourquoi je dis que Dieu a été frappé dans sa charité, sa volonté, sa parole, sa toute-puissance et sa générosité. Dieu a été frappé en ces mêmes attributs sur le Golgotha, dans le Christ.

L'homme a levé la main contre Dieu. Il a frappé la Charité qui s'était incarnée pour donner le suprême amour de Dieu aux hommes, le Christ qui, trois années durant, l'avait comblé de bienfaits par l'évangélisation, par les miracles, par les secours matériels obtenus miraculeusement ou humainement par celui qui pouvait les donner aux abandonnés. L'homme a renié et blasphémé la Parole divine, la déclarant provenir d'un fou et de Satan. Il a renié la toute-puissance visible dans l'incarnation par l'œuvre de l'Esprit Saint et non d'un homme, dans les miracles sur les éléments ou sur les maux incurables, et dans les conversions éclatantes qui sont des miracles plus grands qu'une guérison corporelle. Il s'est moqué de sa générosité et l'a repoussée comme une contamination. Dieu avait envoyé son Fils bien-aimé, son Verbe, et avec lui son pardon et son amour ; les hommes ont tourné en dérision et giflé comme une honte, comme un monstre, ce qui était générosité de Dieu.

Mais la grande Victime - le très saint écran en qui Dieu a été blessé, transpercé au point de n'être plus qu'une plaie, exactement comme le décrivent David et Isaïe ; l'Amour céleste blessé par la haine de Satan et des hommes, par toute la haine qui se trouve sur terre et dans l'enfer éternel - cette grande Victime a justement demandé la même chose que toi : que la justice dévie son cours. C'est ce que demandent les "hosties", alors même qu'elles sont immolées : que s'accomplisse ce pour quoi elles sont venues et se sont offertes : le triomphe de l'amour, qui régénère les esprits en Dieu.

J'ai bien dit : " Toute la haine qui se trouve sur terre et dans l'enfer éternel. " Je ne me suis pas trompé en employant le présent pour cette action passée qu'est la mort du Rédempteur.

Le Verbe, Jésus, est l'éternel Expiateur, il est l'Amour éternel et expiateur. Il l'était avant que l'homme ne soit, il le sera jusqu'au dernier homme. Et le fruit de son expiation demeurera même au-delà du temps, parce qu'éternel est le peuple des saints qui seront, au-delà du temps, le fruit de l'expiation de Jésus.

Tout comme l'amour, la haine est éternelle. Il ne s'agit pas là d'une perfection d'éternité comme celle de Dieu qui n'a pas eu de commencement, qui est l'éternel *Être*. Mais elle est éternelle depuis le moment où elle est apparue dans l'esprit maudit de Lucifer et des siens. Elle est éternelle dans l'enfer qui, dès lors, exista, et n'aura jamais de fin. La haine est éternelle dans le cœur des hommes qui l'ont élue comme leur reine, et qui l'emporteront avec eux au-delà du temps. Corruptrice sur la terre depuis que le sang d'Abel fut répandu à cause de la haine de Caïn, elle ne cesse de blesser Dieu.

Pleinement présente à l'esprit du Christ à l'heure de sa passion, elle le brisa comme un corps jeté sous une meule, tant les blessures faites à l'Amour incarné furent grandes. Après le temps, la haine continuera à blasphémer dans le peuple des maudits qui sera alors le fruit du travail de Satan. Ces deux éternités : l'amour et la haine, l'Expiateur et le péché, Jésus et Lucifer, seront, dans un continuel *être*, le Roi du ciel et le roi de l'Abîme, chacun à la tête de son peuple.

Ce peuple qui aurait dû être un, l'humanité à la suite de son Créateur et Seigneur, a choisi par libre volonté de se diviser en deux ; la nouvelle ramification s'est élu un roi maudit pour lequel il a tourné le dos à Dieu, choisissant le mal comme loi. Le mal inguérissable n'est pas d'être né dans les ténèbres du paganisme ou d'une idolâtrie, ni même dans les nuages d'une foi hérétique où persiste un souvenir de vérité, d'éléments de la vraie religion, mais qui est privée de vie parce que séparée du Corps mystique qui est l'unique Corps vivant. Le mal est d'être né dans l'Eglise et d'être néanmoins hérétique, païen, séparé et mort à cause du péché.

Il n'y a pas de vie en dehors de l'Eglise romaine. Mais tous peuvent entrer dans la vie, et l'Eglise romaine ne refuse pas de recevoir en son sein les " morts " provenant d'autres religions, révélées ou idolâtres, pour qu'elle les enfante à la Vie. En cela, elle est comparable au tombeau de Jésus qui accueillit un cadavre et enfanta le Vivant, ce Vivant qui de lui-même revint à la vie parce qu'il est la Vie, ce Vivant qui, en tant que Chef du Corps mystique, ne peut que vivifier tout ce qui lui appartient et entre en lui.

C'est bien ce que fait l'Eglise. Elle est Epouse. En sainte épouse, elle ne désire qu'enfanter des fils à son Epoux afin que beaucoup d'hommes portent son nom aux quatre coins de la terre. Et elle est Mère, épousée par la Divinité qui est Père en qualité de première Personne de la Trinité, Père générateur du Fils, Père fécondateur de la Vierge qui a enfanté l'Homme par l'opération de l'Esprit Saint, et Père créateur des hommes, donc Père par rapport à lui-même et par rapport à ses créatures. Ayant pour époux un Père, l'Eglise ne peut qu'être Mère. Elle a pris la pensée et les affections de son Créateur, Fondateur, Epoux et Chef : elle est Mère. Et, en tant que telle, elle a des désirs pour chacune de ses créatures. Elle voit en chacune d'elles, où qu'elle soit sur la terre, un germe qui doit être porté et enfanté au ciel ; alors, elle tend les bras et ouvre son sein pour accueillir les germes informes, les nourrir d'elle-même et les enfanter à son Epoux.

L'Eglise militante se compose de l'Eglise enseignante et de l'Eglise des disciples, tout comme le corps se compose d'organes et de chairs. Les organes, sans la chair qui les protège, ne pourraient pas former un corps. La chair, sans les organes qui la gardent irriguée de sang, nourrie de sucs glandulaires et d'oxygène, purifiée des toxines qui se forment quotidiennement, ne pourrait vivre. De même l'Eglise, Corps mystique, a besoin, pour être un corps et pour vivre, d'un travail réciproque entre les organes et les membres, entre la partie enseignante et la partie enseignée. Et l'Eglise enseignante se tourne vers la partie des disciples, elle dit : " Aidez-moi à enfanter à la Vie les germes informes qui se trouvent sur la terre. "

Comment ? Par les sacrifices, car le sacrifice des fidèles aide les prêtres. Et par les oboles, parce que l'évangélisation implique des charges très coûteuses. Pénétrer, se répandre, se faire aimer veut dire dépenser. L'argent est l'un des pièges que Satan a créés pour la ruine de l'homme. Mais comme

toutes les choses que le Mal a créées, elle peut être rachetée. La grande Faute est rachetée par le sacrifice du Christ. De même, la richesse peut être rachetée si elle est utilisée dans un but saint. Or, je te le dis, il n'y a pas de but plus saint que d'utiliser la richesse pour des œuvres de miséricorde. Pratiquement toutes les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles sont accomplies par les missionnaires, parce que toute la terre est terre de mission. A la porte de son église comme à la porte de son couvent, le prêtre ou le religieux trouvent l'idolâtre, l'hérétique, l'incrédule, l'athée, le " mort ", le germe informe qu'il faut porter au sein de l'Eglise Mère pour qu'elle puisse l'enfanter à Dieu.

Le Verbe l'a dit : " Qui donnera un seul verre d'eau à l'un de mes disciples ne perdra pas sa récompense. " Et il a dit : " Faites-vous des amis avec les richesses injustes afin que, quand vous mourrez, ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles. "

Par devoir envers la Mère et par sainte ruse envers eux-mêmes, les catholiques, croyants dans le Seigneur Jésus Christ, devraient se trouver ce genre d'amis, les âmes christianisées grâce à leur soutien spirituel ou financier - secours parfait si les deux sont réunis - qui, à la mort de leurs " sauveurs indirects ", les recevront dans les tentes éternelles.

Celui qui prie pour lui seul n'est pas un bon catholique. Celui qui pense à *sa* gloire future, à *ses* besoins présents, à *ses* luttes, à ses fatigues personnelles, ne peut pas être un bon fils de l'Eglise du Christ, s'il ne pense pas davantage encore à la gloire, aux besoins, aux luttes et fatigues de la Mère qui s'évertue à recueillir et engendrer à la Vérité, à la Vie, à la Voie et à la Lumière, les pauvres frères qui sont comme des bâtards sans père ni mère, ni sur terre ni au ciel, parce qu'ils sont en dehors de cette famille dont le Père est Dieu, dont la Mère est l'Eglise et dont les frères sont les saints et les catholiques. Pourquoi êtes-vous si tièdes, vous les catholiques, à susciter l'entrée d'un grand nombre de vos frères d'humanité dans la douce et sainte communion des saints ? Pourquoi, si vous dites aimer le Seigneur et son nom, ne vous efforcez-vous pas par le sacrifice et par l'argent à faire en sorte qu'il soit aimé de tous les hommes ?

Jésus l'a dit : " La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson pour qu'il envoie beaucoup d'ouvriers à sa moisson. " Ne vous rappelez-vous pas à quel moment il l'a dit ? Matthieu le précise : " A la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis sans berger. " Ces paroles sortirent donc de la bouche de notre Seigneur Jésus alors qu'un amour de compassion l'affligeait pour ceux qui étaient sans pasteur, las et prostrés.

Or celui qui se trouve réellement las et prostré et se sent vraiment comme une brebis à la merci des voleurs et des loups, c'est celui qui n'a pas l'espérance d'une vie future, ni la foi pour apaiser l'esprit, la vraie foi sans lacunes, la foi catholique - car toute autre religion, toute autre foi présente des lacunes, des fractures, devant lesquelles l'âme tremble à certaines heures de n'être pas dans le vrai -. C'est encore celui qui ne soigne pas sa douleur d'homme par le baume et le miel de la charité, enfin celui qui n'a pas l'ensemble des secours spirituels prodigués par la vie en Eglise, par la fécondité des mérites du Christ et par les sacrements.

Vous ne connaissez ni ne méditez les tristesses des âmes qui vivent en dehors de la grâce. Nous, nous les voyons. Et nous éprouvons pour elles la même pitié que celle que ressentit le Maître à la vue de tant de moissons laissées à l'abandon.

Ames qui vivez dans l'Eglise, écoutez la lamentation du Christ ! Les greniers du Seigneur attendent la moisson avant que ne sonne l'heure où tous devront rendre des comptes. Dépêchez-vous, afin que les terrains sauvages soient ensemencés, portent du fruit, et qu'ensuite viennent les ouvriers qui suivent les semeurs. Car parmi les ouvriers du Seigneur, parmi les *vrais* ouvriers, la faux de la mort passe et coupe sans tarder ; or bien souvent, celui qui a semé ne récolte pas, d'où le besoin de prier, prier et encore prier pour qu'ils soient nombreux, je voudrais dire aussi nombreux que les épis, afin que le grain, chaque grain, puisse profiter de la tutelle de deux anges : l'ange de Dieu, qui est spirituel, et l'ange ecclésiastique, sacerdotal. Le monde meurt par manque de prêtres.

Prêtre ! Sais-tu ce que ce mot signifie ? Cela veut dire : consacré. Cela veut dire dédié, complètement offert à son Dieu pour lui porter les âmes. Tout doit mourir, pour le prêtre, tout. Les seules réalités qui demeurent pour le prêtre sont Dieu et les âmes. Il doit être dépouillé de tout, même de son humanité. Comme le Christ, le prêtre doit s'immoler pour sa mission.

Quand il en est ainsi, alors c'est un ouvrier du Christ. Il peut semer et moissonner, certain que la zizanie ne poussera pas dans son sillon, certain de faire de tout homme une âme, une âme pure.

Au ciel, les couleurs des diverses races n'existent pas. Tout est lumière et beauté, tout est pureté et amour. Le Maître du ciel et de la terre laisse entrer au ciel l'âme pure et parée. Il ne répudie ni le noir, ni le Mongol, ni le Polynésien, personne. Ils sont *ses* fils. Ils sont les frères de son Fils qui les a *tous* aimés depuis le sein du Père, puis sur la terre, puis sur la croix, contemplant même ceux dont le monde d'alors ignorait l'existence. L'Indien comme le Patagon, ceux de la lointaine Océanie, les Australiens comme les Peaux-Rouges et les Esquimaux... ils sont tous passés comme en revue devant les yeux du Mourant sur le ciel ténébreux du vendredi saint. De même, les landes septentrionales couvertes de glaces et de forêts, les landes désolées, les forêts vierges équatoriales, les îles ignorées grandes comme des continents ou petites comme des atolls, les régions brûlées par le feu souterrain et les calottes arctiques où la vie semble impossible... se sont dépeintes aux yeux du Christ avec leur avenir. Sur toutes, son sacrifice et son amour infini a désiré que le soleil de Dieu dessine l'ombre d'une croix à l'instar du Tau imprimé par le missionnaire sur les âmes pour faire, des idolâtres et des païens, des membres de son peuple.

N'oubliez pas l'ultime désir du Christ, exprimé dans la prière du jeudi saint, déjà sous-entendu dans les paroles : " Je te prie, Père, pour ceux qui, grâce à la parole de mes prêtres, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi ", et encore auparavant dans le discours du bon pasteur : " J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celle-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul berger. Le Père m'aime, parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite. " Ce sont là deux désirs répétés ensemble dans le cœur mourant de Jésus quand déjà l'agonie clouait ses lèvres, entre sexte et none.

Travaillez afin que le désir de votre Sauveur devienne réalité. Ne soyez pas orgueilleux comme les anciens pharisiens qui se croyaient les seuls élus de Dieu. Ne pensez pas que, entre les idolâtres et vous, entre les schismatiques et vous, il existe un abîme irrémédiable, et que c'est bien ainsi parce que vous êtes les " purs " et eux les immondes.

Paul dit : " Vous savez que quand vous étiez païens, vous couriez aux idoles muettes, selon le désir de celui qui vous y conduisait. "

Toutefois les païens qui se laissaient entraîner vers les idoles que les prêtres du paganisme leur présentaient comme des dieux, étaient-ils plus pécheurs que vous ? Car vous avez beau connaître le vrai Dieu et être déjà régénérés par la grâce, vous suivez bien souvent les idoles que la triple concupiscence et Satan vous présentent.

En vérité, vous êtes de plus grands pécheurs parce que, bien que connaissiez la vérité, vous la faites néanmoins passer après les choses vaines et les vices. Les païens du passé, comme ceux d'à présent, une fois la vérité connue, n'ont pas manqué de la suivre, même au prix de leur vie, et répudièrent héroïquement le passé pour embrasser la foi devenue leur éternel présent.

Ne soyez donc pas des sujets d'indignation et d'étonnement pour ceux qui ignorent encore le vrai Dieu, mais agissez de manière à ce qu'ils sortent de l'ignorance pour entrer dans la sagesse ; faites surtout en sorte de ne pas être sujets de scandales pour ceux qui vivent parmi vous comme idolâtres, hérétiques, incrédules ou schismatiques. Faites qu'ils ne puissent pas dire : " Ils ne croient pas à ce qu'ils disent, sinon ils seraient différents. " Que vos actes soient des œuvres missionnaires pour les païens qui, sous divers noms, vivent dans vos cités, et parfois même dans vos familles. Malheur à celui qui prêche et élève la voix au nom de Dieu et se livre ensuite à des agissements répréhensibles que juge le prochain. Il montre alors qu'il est un faux fils de Dieu et un hypocrite.

Que chacun donne ce que Dieu lui permet de donner pour l'édification de son prochain, et qu'il le donne saintement, pour que les œuvres miséricordieuses de Dieu soient manifestées. Car si quelqu'un utilise mal les dons de Dieu ou bien fait semblant de posséder ce qu'il n'a pas, ou ce qui lui a été retiré par châtement à cause du mauvais usage qu'il en avait fait, celui-là est un hypocrite mal vu de Dieu, un menteur et un idolâtre qui a le culte de lui-même et l'exige des autres : il emploie des paroles mensongères et le démon est en lui.

" Personne, s'il parle sous l'action de l'Esprit de Dieu, ne jette l'anathème sur Jésus. " Jeter l'anathème sur Jésus, c'est mener une vie sans conformité à son enseignement.

" Personne ne peut dire 'Jésus est le Seigneur', si ce n'est sous l'action de l'Esprit Saint ". En effet, on ne peut reconnaître le Christ que si, aidé par la grâce, l'on peut reconnaître en Jésus le Seigneur Sauveur, c'est-à-dire connaître Jésus pour ce qu'il est réellement : la Sagesse, la Parole qui doivent être suivies et écoutées avec foi, charité, espérance et humilité, toujours avec vérité; en outre, il faut être libéré de l'envie qui va jusqu'à nier les dons d'un frère uniquement parce qu'on ne les possède pas soi-même, ainsi que des égoïsmes avarés qui gardent pour soi ces dons que l'Esprit divin a accordés sous diverses formes et dans des mesures différentes, en les puisant à une unique source : lui-même, l'unique Esprit.

Soyez tous satisfaits de votre sort spirituel : celui qui a, parce qu'il peut donner ; celui qui n'a pas, parce qu'il peut recevoir. Car, que vous donniez ou que vous receviez, tout ce que vous avez vient de Dieu seul, qui distribue ses dons avec une sagesse parfaite ; en effet, il sait bien à qui ils font du bien et à qui ce n'est pas le cas, et il donne et veut donner pour votre bien. Donc, puisque vous ne pouvez exiger ce qui vous est donné gratuitement, et ne *devez* pas refuser ce que Dieu vous donne, veuillez voir en toute chose Dieu et son désir d'être aimé de tous les hommes. Et soyez joyeux de donner, chacun ce qu'il peut. Beaucoup ou peu, peu importe. Il suffit que ce soit ce que vous pouvez donner.

Dieu sait. Dieu voit. Dieu juge. Toute action de l'homme bon est justifiée par Dieu, même si elle est petite. Toute action de l'homme est vue par les yeux de Dieu avec justice.

Aimez donc, et tout ce que vous ferez sera bien. Soyez plein d'amour envers Dieu, envers l'Eglise, envers ceux qui vous sont les plus proches de par leur appartenance à la véritable et unique Eglise, envers le prochain plus éloigné parce qu'il est en dehors du troupeau, envers celui qui pêche pour le ramener au salut. Faites en sorte que l'amour puisse vaincre la haine, chez les individus en particulier comme dans l'humanité tout entière.

Ayez la certitude que Dieu est avec vous, vous tous qui servez le Seigneur par tel ou tel don, gardez l'espérance certaine que Dieu ne permet pas que ses serviteurs se perdent, et avancez, toujours, jusqu'au but, en rendant grâce de tout au Seigneur.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 25 AOÛT 1945 ONZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Ps 68 (67), 6-7.36.2.

Collecte: " Dieu éternel et tout-puissant, qui, dans l'excès de ta bonté, va au-delà de nos mérites et même de nos désirs, répands sur nous les effets de ta miséricorde, en sorte que nous soit remis ce que la conscience redoute et que par surcroît nous soit accordé ce que la prière n'ose demander. Par J.C.N.S. "

Epître: 1 Co 15, 1-10.

Graduel: Ps 28 (27), 7.1.

Alléluia: Ps 81 (80), 2-3.

Evangile: Me 7, 31-37.

Offertoire: Ps 30 (29), 2-3.

Secrète: " Regarde avec bienveillance, Seigneur, le ministère que nous accomplissons, afin que notre offrande soit pour toi un hommage agréable en même temps qu'un soutien pour notre faiblesse. Par N.S.J.C. "

Communion: Pr 3, 9-10.

Postcommunion: " Puissions-nous, Seigneur, ressentir dans notre âme et dans notre corps la force secourable de ton sacrement, afin que, sauvés en tout notre être, nous nous glorifiions de la plénitude du remède céleste. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Quelle est la sainte demeure de Dieu ? A cette question certains répondraient : " Le ciel ", d'autres : " L'Eglise ", d'autres : " Le cœur de l'homme ", et aucun ne se tromperait complètement, sans toutefois atteindre la réponse parfaite. Dieu habite les cieus, il est dans l'Eglise, il est dans le cœur des hommes qui sont dans sa grâce. Mais, pour être précis, Dieu est en lui-même. Sa demeure, c'est sa charité infinie, l'unique demeure qui, par sa perfection et son infinité, peut contenir le Parfait et l'Infini. Dans la charité tout s'opère, procède, se génère, se satisfait, se repose, s'apaise. La charité, c'est-à-dire lui-même, est la sainte demeure de Dieu.

La liturgie dit : " C'est Dieu qui fait habiter dans sa Maison les personnes d'un égal caractère ", ce qui signifie savamment que seuls ceux qui demeurent dans la charité habitent en Dieu. Cette idée se retrouve dans cette phrase de notre Seigneur Jésus : " Demeurez en moi et moi en vous... Si quelqu'un demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits ", et dans celle de la divine prière : " Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi. " Ces mots, recueillis par l'apôtre de l'amour, résonnent dans son épître écrite si longtemps après la sainte Cène, quand, au seuil de l'au-delà et sans avoir besoin d'extase particulière, Jean contemplait déjà la " demeure de Dieu " qui s'abaissait pour accueillir celui qui avait compris l'amour : " Quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu... Dieu est amour... Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est parfait. A ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné de son Esprit. "

Ces trois opérations récapitulent toutes les œuvres, tous leurs fruits, toutes les phases de la créature humaine qui, après un certain temps, fait retour à son origine pour l'éternité. " Celui qui aime est né de Dieu. " Quand une femme met un fils au jour, on dit : " Cet enfant est né de cette femme. " *Né de*. Cela signifie qu'il est sorti d'elle, de son sein. Elle l'a formé, revêtu de chair, doté de sang et d'organes, et pas seulement de ces choses matérielles. Elle a également imprimé en lui, sinon tout, du moins certaines des caractéristiques de son caractère et de son apparence physique.

La femme n'est qu'une créature imparfaite, et sa matrice est imparfaite. Mais Dieu n'est pas imparfait. Imaginez donc quels caractère et ressemblance il imprimera en ceux qui sortent de son sein. Toute âme est créée par Dieu, et prend du Père une première image et ressemblance. Mais, par sa volonté spontanée, toute âme peut, pour ainsi dire, retourner au Père et naître de lui une nouvelle fois. C'est cela la " récréation " de l'âme dont ont parlé les docteurs de l'Eglise.

Après ce que je viens de te dire, tu vois la profonde vérité des paroles de saint Jean : " Quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. " Quiconque aime. En effet, si l'homme n'aimait pas Dieu, il ne chercherait pas à *rentrer* en lui pour renaître dans la pleine volonté divine.

Votre première naissance est voulue par vos parents. Dieu la sanctionne et l'ennoblit en accordant une âme à la matière, mais cette naissance est indépendante de votre volonté. L'Eglise, Epouse de Dieu, coopère à votre naissance en fortifiant la créature par la grâce baptismale puis par les autres sacrements. Mais seule la créature, parvenue en âge de comprendre et de vouloir, peut vouloir naître de Dieu en une seconde et plus parfaite naissance. Celle-ci s'accomplit grâce à l'amour pour Dieu et pour le prochain, parce que telle est la Loi.

Seconde opération : la cohabitation de Dieu en vous et de vous en Dieu par l'amour. Dieu descend habiter dans un cœur qui l'aime. L'âme monte habiter dans la demeure de Dieu, c'est-à-dire dans l'amour. C'est alors que " son amour, en vous, est parfait. " Tellement parfait que la distance entre le ciel et la terre, la séparation entre la créature et le Créateur disparaissent totalement : le fini et l'Infini, le rien et le Tout deviennent " une seule chose " comme l'a demandé votre très saint Maître.

Troisième opération : le don de l'Esprit de Dieu à la créature. L'Esprit de Dieu, c'est l'Amour. L'Esprit que Jésus appelle l'Esprit de vérité, le Consolateur, celui qui peut être reçu par ceux qui ne sont pas du monde, celui qui enseignera tout et fera se souvenir de toute chose sainte, celui qui procède du Père. L'Esprit Saint imprime en celui qui le reçoit le caractère de " vrai chrétien ", c'est-à-dire de frère du Christ et donc de fils de Dieu.

L'introït dit que Dieu fait habiter dans sa demeure des personnes d'un égal caractère. Ce caractère est celui de l'amour. Jésus a dit : " Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures. " Mais pour les occuper on exige *un unique caractère*: celui de la charité.

L'un aura sa place au ciel pour avoir été directeur spirituel sur la terre, un autre parce qu'il a été disciple, un autre pour sa souffrance, ou bien pour sa sagesse, sa prédication, une vie cachée, les uns en restant dans le monde en tant que bons citoyens, bons fils, bons maris ou bons pères, les autres au contraire en renonçant à tout par vocation monastique. Mais tous ceux qui demeurent dans la demeure de Dieu : enfants ou vieillards, riches ou pauvres, savants ou analphabètes, doivent posséder *un seul caractère*: celui de l'amour qui " prend patience, rend service, ne jalouse pas, ne

plastronne pas, ne s'enfle pas d'orgueil ", l'amour qui aime son prochain comme son frère et ne fait pas aux autres ce qu'il ne voudrait pas pour lui-même, l'amour qui réfrène les concupiscences, favorise la foi, soutient l'espérance ; comme un arbre puissant, il crée une multitude de branches qui sont la force, la justice, la prudence, la tempérance, l'humilité, l'obéissance, la sincérité, grâce auxquelles celui qui possède cet amour peut entrer dans la Jérusalem céleste d'où sont exclus les peureux, les incrédules, les odieux, les homicides, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres et les menteurs et où rien d'impur ne peut pénétrer.

Enfin, mon âme, l'amour à lui seul met le démon en fuite, parce qu'il est lumière alors que le démon aime les ténèbres, parce qu'il est la sagesse qui dément les paroles trompeuses de Satan, parce qu'il est vérité - or le Mal la hait -, enfin parce que l'amour est Dieu, et Satan ne supporte pas de le voir.

Tout trouble que l'Adversaire peut créer par le souvenir des fautes passées, par la suggestion de tentations présentes, est aboli par l'amour qui est miséricordieux et surpasse les mérites et les désirs des créatures qui l'aiment, en accordant même, outre la libération du Malin et de ses ruses, ce que la créature humble et amoureuse n'ose présumer obtenir par sa prière.

Jésus t'appelle " petit Jean ". Aujourd'hui, je voudrais t'appeler " petit Paul ". Non pas Saul, mais Paul, parce que tu n'as jamais été comme Saul. La charité t'a foudroyée avant l'âge de la raison, qui marque le début de la responsabilité de ses actes, afin que tu restes ignorante de l'esprit du monde, afin que tu ne voies rien d'autre que la splendeur joyeuse dans laquelle ton Seigneur se révélait toujours plus à toi, afin que tu sois morte au monde et le monde à toi. Car l'Esprit qui n'est pas du monde t'avait prise toujours et pour toujours, comme toi-même tu l'as pris pour ta vie.

Mais c'est par la volonté de Dieu que tu es devenue un petit Paul. Et voici la volonté de Dieu : que tu transmettes à tes frères l'Evangile que tu as reçu. Le Seigneur t'est apparu, à toi comme à Paul, à toi qui n'es ni un apôtre ni un maître, à toi qui, selon les hommes, es entre tous la plus petite par ta science et par ton grade ; tu es un instrument utile uniquement par le mérite de ton amour qui n'a jamais refusé à Dieu de le servir ; tu as désiré être consumée dans le service pourvu que tes frères aiment le Seigneur. Or c'est précisément pour ces deux dernières raisons que le Seigneur t'est apparu. Tu l'as vu et entendu, tu le vois et tu l'entends, tu le verras et tu l'entendras encore ici-bas et au ciel.

Alors, petit Paul, redis avec le grand Paul ses mots sincères, humbles et reconnaissants ; que ce soit le terme de cette méditation dominicale avant de tourner les yeux de ton esprit vers celui qui, une fois de plus, se présente à toi pour te rendre bienheureuse, pour t'enseigner et te transmettre les leçons destinées aux âmes.

" C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile, mais plus que tous les apôtres, j'ai travaillé, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu avec moi. "

Cette reconnaissance des œuvres de Dieu en toi n'est que justice, c'est le salut de l'humilité qui sait ce qu'elle a fait et comment elle l'a fait : par le mérite de la grâce de Dieu qui a voulu que tu sois ce que tu es ! Et tu l'honores. Honore-le toujours pour ne pas devenir un Caïn qui ne reconnaît à Dieu ni le mérite ni le droit de ses richesses, ni la beauté des fruits de ton âme.

Honore-le par tes biens, par les prémices de tout ce que tu auras, en offrant tout à Dieu qui te donne tout, pour qu'il répande ces trésors sur ceux pour qui ils ont été donnés, en abattant les barrières levées par l'envie qui est vivante par elle-même et en beaucoup d'hommes. Ne crains pas que leur effusion sur toi ne puisse jamais cesser. Plus tu donneras plus tu obtiendras, parce que les trésors de Dieu, les fleuves de la Sagesse, sont intarissables, et parce que les fruits persistent encore sur les branches, et que déjà la plante se pare de nouvelles fleurs qui demain seront de nouveaux fruits.

L'arbre de la Vie se pare de fleurs, de feuilles, et ne cesse d'amener à maturité ses fruits pour ceux qui l'aiment et le servent, pour ceux qui répondent avec bonne volonté aux désirs de la grâce de Dieu.

La grâce de Dieu te protège et te soutient contre ceux qui voudraient se réjouir de ta chute pour faire taire la voix de la conscience qui leur reproche bien des choses : en premier lieu, leur manque de charité, ensuite la façon dont ils ont fait fructifier le don de Dieu.

Mais toi, tu pries pour eux, pour tous, afin qu'ils aient la charité qui est l'origine de toute vertu et du salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 1^{er} SEPTEMBRE 1946 DOUZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introit: Ps 70 (69), 2.3.4.

Collecte: " Dieu tout-puissant et bon qui, dans ta libéralité, donne toi-même à tes fidèles de pouvoir te servir d'une manière digne et qui te plaise, accorde-nous de courir sans trébucher vers l'accomplissement de tes promesses. Par N.S.J.C. "

Epître: 2 Co 3, 4-9.

Graduel: Ps 34 (33), 2-3.

Alléluia: Ps 88 (87), 2.

Evangile: Le 10, 23-37.

Offertoire: Ex 32, 11.13.14.

Secrète: " Regarde avec bienveillance, Seigneur, ces offrandes que nous déposons sur tes saints autels, afin qu'en nous procurant ton pardon, elles te rendent gloire. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 104 (103), 13.14-15.

Postcommunion: " Que notre sainte communion à ce mystère, Seigneur, ranime notre vie, expie nos fautes et nous protège. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Unissons-nous à l'autel où une sainte messe est célébrée à cette heure-ci (il est 15 h 30). Quelle consolante pensée ! Sur les vingt-quatre heures de chaque jour, il n'y a pas un moment où le Sacrifice éternel ne se consume en un point du globe. Comme cette continuelle célébration de l'Agneau divin est plus grande que l'immolation des hosties animales du temple du mont Mo-riah, qui étonne tellement les hommes d'aujourd'hui !

Je ne veux pas te fatiguer, mon âme, à peine sortie d'une agonie si profonde, victime avec la Victime pour les péchés du monde. Je ne te parle que de l'épître d'aujourd'hui. En échange, et pour mieux te la faire comprendre, je te fais réfléchir sur quelques versets qui la précèdent.

Ecoute : " Grâces soient rendues à Dieu qui nous a toujours fait triompher dans le Christ Jésus et qui, par notre intermédiaire, répand en tout lieu le parfum de la connaissance. En effet, nous sommes devant Dieu la bonne odeur du Christ pour ceux qui se sauvent et pour ceux qui se perdent : pour ces derniers une odeur de mort qui apporte la mort, pour les premiers une odeur de vie qui donne la vie. "

Voilà ce que sont les serviteurs de Dieu, ses instruments dans les diverses missions auxquelles il les consacre. Qu'ils soient apôtres ou victimes, qu'ils soient docteurs ou fidèles, ou encore qu'ils soient " voix ", ils doivent être les autels de l'encens et de l'holocauste d'où s'élève vers Dieu, non pas l'odeur de Paul ou de Pierre, de Benoît ou de Bonaventure, de Marie Madeleine ou de Thérèse, de toi, Maria, ou d'autres, mais uniquement le parfum du Christ. Ils doivent répandre cette sainte odeur en l'honneur de Dieu, pour parfumer leurs frères et les imprégner du Seigneur. Apôtres ou victimes, instruments ou voix, les serviteurs de Dieu doivent ne faire qu'un avec le Christ Jésus, au point de le porter parmi les hommes en une perpétuelle incarnation, de sorte que le monde le connaisse et se

donne par libre volonté soit la vie soit la mort, en acceptant ou en repoussant le Seigneur sans pouvoir donner comme excuse : nous ne l'avons pas connu.

Paul demande : " Et pour ce faire, qui est plus à la hauteur que nous ? "

Qui sont, en effet, les plus indiqués pour accomplir ce travail, sinon ceux qui, par *amour*, se consacrent tout entiers au service de Dieu ? Ceux qui peuvent parfumer le monde, ce ne sont pas ceux qui accomplissent ce travail par habitude ou par nécessité, ni ceux qui le font par force - ceux-là existent aussi ! -, pas non plus ceux qui le font à la suite d'une réflexion humaine, mais bien plutôt ceux qui vivent d'amour, en une immolation uniquement connue de Dieu et des anges. L'odeur de l'holocauste ne se dégage pas quand la victime est encore loin du sacrificateur et de l'autel, mais au contraire lorsqu'elle subit le martyre et se consume totalement en brûlant dans les flammes du bûcher.

Qui sont-ils, sinon ceux qui accomplissent le sacrifice *par la seule motivation de l'amour*, de sorte qu'ils ne se permettent pas d'altérer la Parole de Dieu pour en tirer un profit, mais " la transmettent à leurs frères dans toute sa pureté, telle qu'elle vient de Dieu ", et cela même si ça doit leur procurer douleur et rancœur de la part de ceux pour qui la Parole de Dieu devient une mort puisqu'ils ne la reçoivent pas avec amour, mais la raillent telle une folie ?

Paul, parlant au nom des apôtres dont il est le dernier par sa participation au corps apostolique mis pas le dernier par sa valeur, dit : " Notre lettre, c'est vous..., connue et lue par tous les hommes. De toute évidence, vous êtes une lettre du Christ confiée à notre ministère, écrite non avec de l'encre mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs. "

Ces mots de Paul sont en réalité des paroles de l'Esprit de Dieu qui s'adresse à vous, les instruments de Dieu, en parlant par la bouche de l'Apôtre : " Vous êtes une page vivante du Christ rédigée par nous : Père, Fils et Esprit Saint, par notre Esprit, sur votre cœur même. " Voilà ce que vous êtes, de vrais instruments de Dieu.

Vous devez le croire, non pas pour en tirer gloire, mais pour reconnaître l'œuvre de Dieu en vous et l'en louer, éprouver du respect pour le don que vous recevez, et l'utiliser avec vénération et justice pour vous et pour vos frères. Car en plus de ce don, le Seigneur vous donne la capacité de le faire fructifier, et ces capacités ne se perdent que lorsqu'un instrument déchoit par orgueil, mensonge, désobéissance ou égoïsme.

Beaucoup trop se croient des maîtres seulement parce qu'ils connaissent les paroles. Mais ce n'est pas le fait de connaître les paroles qui vivifie, c'est de savoir les faire vivre en vous. Beaucoup se glorifient d'être des " docteurs " parce qu'ils en portent le vêtement et méprisent ceux qui ne l'ont pas, et ils voudraient imposer silence à ceux qui parlent au nom de Dieu. Or quelle est la main qui peut interdire à l'Esprit du Seigneur de parler aux êtres qui savent être spirituels dans l'art de donner et de recevoir, dans l'enseignement et dans la pratique ?

Ici, lisons la considération de Paul : " Si le ministère de mort... a été entouré d'une telle gloire... comment le ministère de l'Esprit n'en connaîtrait-il pas davantage ? "

C'est ce qu'il faut dire aux négateurs et aux hommes de dérision, à ceux qui croient pouvoir demander à Dieu : " Pourquoi à cette *nullité*, et pas à nous ? " A ceux-là, le Seigneur répondra un jour, et ce sera *trop tard* pour eux.

Quant à toi, mon âme, laisse même tomber tout ce qui pourrait être une gloire caduque, et veille, veille sur ce qui est un don incorruptible et une gloire qui demeure. Veille pour que ce qui vient de Dieu ne soit pas profané, altéré, humilié. Sois fidèle à ton devoir jusqu'à l'heure de none et jusqu'au dernier battement de ton cœur, tout comme ils sont, eux, malheureusement fidèles à leurs fumeuses vanités. Au moment de mourir, confie ce don au Seigneur en disant : " Entre tes mains je remets mon esprit et la Parole de ton Esprit pour que tu les sauves de la corruption et du démembrement. "

Reste en paix, Dieu est avec toi. »

LE 8 SEPTEMBRE 1946 NATIVITE DE LA TRES SAINTE VIERGE MARIE, ET TREIZIEME
DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

NATIVITE DE LA TRES SAINTE VIERGE MARIE

Introït: " Nous te saluons, Mère sainte, toi qui as mis au monde celui qui règne sur le ciel et sur la terre dans les siècles sans fin. " Ps 45 (44), 2.

Collecte: " Accorde à tes serviteurs, Seigneur, le don de la grâce céleste, pour que ceux à qui la bienheureuse Vierge, en mettant son Fils au monde, apporta les prémices du salut, trouvent un accroissement de paix dans la célébration solennelle de sa Nativité. Par N.S.J.C. "

Graduel: " Quel privilège et quelle dignité sont les tiens, Vierge Marie qui, sans avoir rien perdu de ton intégrité corporelle, es devenue la Mère du Sauveur ! O Vierge, Mère de Dieu, celui que l'univers entier ne peut contenir, devenu l'un de nous, s'est enfermé dans ton sein. "

Alléluia: " Alléluia, alléluia. Ton bonheur est immense, sainte Vierge Marie, et nulle louange ne saurait t'être refusée, puisque c'est de toi qu'a surgi le Soleil de justice, le Christ notre Dieu. Alléluia. "

Evangile: Mt 1, 1-16.

Offertoire: " Quel bonheur est le tien, Vierge Marie, qui as porté en toi le Créateur de toutes choses ! Tu as mis au monde celui qui t'a créée, et tu demeures vierge pour l'éternité. "

Secrète: " Que ton Fils unique, Seigneur, nous vienne en aide par sa nature humaine. Qu'il daigne, lui dont la naissance n'a pas altéré mais consacré l'intégrité de la Vierge sa Mère, nous enlever nos péchés en cette fête de sa Nativité, et te rendre notre offrande agréable. Par Jésus Christ N.S. "

Communion: " Heureux le corps de la Vierge Marie, qui a porté le Fils du Père éternel. "

Postcommunion: " Puisse, Seigneur, notre communion aux saints mystères, en cette fête annuelle, porter remède à nos besoins temporels et éternels. Par J.C.N.S. "

TREIZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE *Introït:* Ps 74 (73), 20.19.23.1.

Collecte: " Dieu éternel et tout-puissant, augmente en nous la foi, l'espérance et la charité et, pour que nous puissions obtenir ce que tu promets, fais-nous aimer tes commandements. Par J.C.N.S. "

Epître: Ga 3,16-22.

Graduel: Ps 74 (73), 20.19.22.

Alléluia: Ps 90 (89), 1.

Evangile: Le 17, 11-19.

Offertoire: Ps 31 (30), 15-16.

Secrète: " Montre-toi favorable à ton peuple, Seigneur, agréé ses offrandes ; apaisé par ce sacrifice, accorde-nous ton pardon, exauce nos demandes. Par N.S.J.C. "

Communion: Sg 16, 20.

Postcommunion: " Puisque nous avons reçu ce sacrement céleste, puissions-nous, Seigneur, voir se développer en nous les fruits de l'éternelle rédemption. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Je ne parlerai pas de la messe de la Nativité de Marie. Le Seigneur Jésus et notre bienheureuse Reine t'en ont déjà parlé quand ils t'ont fait don de la vie de Marie. Je n'ai rien d'autre à ajouter parce qu'ils sont la Sagesse, alors que je n'en suis qu'un reflet. Mais pour la seule joie de parler de Marie notre Reine, je veux te dire le sens profond d'une phrase de la Sagesse lue au cours de la messe du nom de Marie.

Il est dit, dans cette phrase : " Qui me mange aura encore faim, et qui me boit aura encore soif. " Cette phrase est en opposition avec ce que Jésus a plus d'une fois déclaré, s'adressant à la Samaritaine, aux Juifs ou aux disciples : "... Celui qui boi-boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. " " C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif. "

Marie est-elle inférieure à son divin Fils au point que se nourrir et se désaltérer d'elle ne parvienne pas à enlever la faim et la soif de l'âme en pèlerinage sur la terre, avide de la demeure du Père et des mets que l'on y savoure ? Ou bien est-elle tellement supérieure - ce qui est une supposition impossible - que, alors que, une fois rassasié du Christ il ne subsiste aucun autre désir, avec Marie le désir se prolonge ? Ni l'un ni l'autre. Il y a une troisième hypothèse, pleine de sagesse et sans mensonge.

Ecoute : Marie est la préparation de Jésus. Prends l'exemple de certaines boissons, données à ceux qui sont faibles, sans appétit ou malades, qui servent à rendre force, appétit, santé et désir de s'alimenter: ces boissons préparent en fait le retour de l'état physique à la santé jusqu'au rétablissement parfait. De même, Marie, la Mère du Seigneur, est celle qui prépare l'esprit à une union vraie et fructueuse avec Jésus.

Marie, génitrice universelle, verse son lait de grâce sur ses pauvres fils pécheurs, faibles, malades, peureux, dégoûtés ou fatigués. Il est toujours doux de recevoir du réconfort et des soins d'une mère. Elle les fortifie, leur donne un appétit sain, le désir d'un aliment plus parfait, de cet aliment qui est en elle et ne fait même qu'un avec elle : son Jésus.

Oh ! Notre Reine est le ciboire parfait. Le Pain de vie et la Grâce sont toujours en elle, et vous les hommes, vous ne pouvez parvenir à ce Pain et à cette source de Grâce autrement qu'en allant à elle.

Voilà pourquoi il est juste de dire d'elle : " Qui me mange aura encore faim et qui me boit aura encore soif ", alors qu'on lit de Jésus que celui qui se nourrit et se désaltère de lui ne connaîtra plus la faim ni la soif. Marie est la sainte nécessité, Jésus est l'accomplissement. Elle prépare. Lui complète. Elle maintient la faim et la soif, l'augmente même pour vous conduire, par la douceur de ses saintes saveurs, au désir toujours plus vivant et renouvelé de vivre du Christ.

Marie est l'Eve véritable, la racine et l'arbre des vivants. Le Père l'a créée, l'Amour l'a fécondée, et de sa moelle est venue la sève de grâce qui vous a donné le Fruit qui est la grâce même.

Ses racines virginales et immaculées n'ont pas quitté sa terre natale, autrement dit le sein resplendissant de la sainte Trinité. Elle a toujours baigné dans l'or éclatant du paradis. En véritable arbre de vie, elle étend ses branches, chargées du Fruit de son sein, afin que vous en mangiez. Or qui ne va pas à l'arbre pour cueillir ses fruits ? Et qui n'y retourne pas lorsque ces fruits sont bons ? Personne, à moins qu'il ne soit idiot. De même, vous aussi, esprits chrétiens, allez-y ! Mangez et

buvez de Marie pour parvenir au saint appétit de Jésus qui, en se communiquant à vous, vous donne la Vie éternelle.

Que Dieu eut égard au pacte conclu avec l'humanité, la naissance même de Marie le montre. Le premier écho de ce pacte vient de l'Eden, et il s'agit d'une menace adressée au plus astucieux de la création : " Je mettrai une inimitié entre toi et la femme... elle t'écrasera la tête, et toi tu l'atteindras au talon. " Le second s'adresse à Abraham, et à Isaac en Abraham. Et le pacte s'accomplit lorsque le Rédempteur naît de Marie, et quand, après une courte vie, il monte sur la croix pour sauver les âmes des pauvres de Dieu, ses enfants en disgrâce et en exil à cause du péché.

Si Dieu tient toujours ses promesses, il n'est pas toujours prompt à agir. Les hommes voudraient attendre moins longtemps. Mais il agit toujours au bon moment. Une grande foi, une espérance absolue, une ardente charité sont nécessaires pour pouvoir accepter cette idée. Heureux ceux qui savent dire et croire fermement que Dieu interviendra au bon moment, malgré la grêle de la souffrance et la constatation des événements humains.

Laissez tomber les " pourquoi " qui n'ont d'autre fruit que celui de vous fatiguer l'esprit et de vous empoisonner l'âme en la désolant, en l'aigrissant, en la décourageant, en la rendant dangereusement craintive envers son Dieu. Faites confiance et confiez-vous. La justice humaine, même la plus juste et la plus sévère, est toujours défectueuse par rapport à la justice divine, qui ne se précipite pas, qui semble tout laisser faire, mais qui ne perd pas un instant de vue les hommes et leurs actions.

Vous, qui êtes vraiment de bons enfants, tentez de toujours obéir au commandement qu'Abraham reçut du Très-Haut : "Marche en ma présence et sois parfait", puis laissez faire votre Dieu. La fureur divine ne fait pas rage contre les brebis de Dieu, même si le bruit de la foudre gronde sur leur tête. Aux brebis se mêlent très souvent les loups et les boucs, et la foudre est pour eux, non pour les brebis. Dans les méandres de la vie, d'autres foudres sont décochées par le singe de Dieu perpétuellement envieux : Satan. Celles-ci sont lancées contre les brebis qui peuvent même en être blessées. Mais ce n'est pas une blessure mortelle. Leur vêtement devient plus précieux encore par les rubis de leur douleur et les perles de leurs larmes, il devient ainsi plus digne de la splendide demeure du ciel.

Ayez cette foi en la justice de Dieu et en ses promesses, à l'instar du patriarche Abraham. Voyez-vous ? Plus encore que la Loi, la foi dans les promesses de Dieu est un encouragement à la vie parfaite. C'est pourquoi, avant que la Loi ne soit donnée aux hommes, Dieu donna la promesse à Abraham ainsi qu'aux peuples qui allaient descendre de lui, afin qu'en elle les peuples puissent trouver la raison de cheminer en présence du Seigneur pour mériter l'accomplissement de cette promesse.

Puis l'infinie miséricorde de Dieu, qui s'exerce même aux temps de la rigueur, voyant combien le poison de Satan œuvrait puissamment à rendre difficile aux hommes de cheminer à la face de Dieu, donna la Loi.

Comme des enfants déficients par naissance ou par maladie, qui ont un continuel besoin de surveillance et d'un instituteur qui leur dise : " Fais ceci, et non cela ", les hommes, avant le temps de la grâce, ont été munis par Dieu d'un code minutieux afin qu'ils puissent vivre comme des justes

chers à leur Seigneur. Ce code visait à garder et à préparer les âmes, jusqu'au moment où la promesse devint réalité par la venue du Vivant destiné à vaincre la mort et le péché.

L'Apôtre dit bien : " S'il avait été donné une Loi qui pût procurer la Vie, c'est alors que la justice serait vraiment venue de la Loi. " Mais la Loi n'était que la préparation à la Vie. La grâce manquait, le péché perdurait, et c'est pourquoi ce n'est pas la Loi mais la promesse qui a procuré la Vie : le Christ Jésus venu pour rendre la grâce, pour effacer le péché, pour donner les moyens de résister aux concupiscences par la loi nouvelle, la sienne, basée sur l'amour, rendue facile par l'amour réciproque, par les mérites de Jésus, par les sacrements, par le Corps mystique qui communique l'union avec le Saint, le Victorieux, l'Immortel.

Dieu tient toujours ses promesses. Que ce soit la leçon et la force que te rappelle la messe du treizième dimanche après la Pentecôte.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 15 SEPTEMBRE 1946 QUATORZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introit: Ps 84 (83), 10-11.2-3.

Collecte: " Veille sur ton Eglise, Seigneur, avec une constante sollicitude ; et puisque, sans toi, notre nature, sujette à la mort, ne peut que succomber, qu'elle soit toujours arrachée par tes secours à ce qui lui est nuisible et guidée vers ce qui doit la sauver. Par N.S.J.C. "

Epître: Ga 5, 16-24.

Graduel: Ps 118 (117), 8-9.

Alléluia: Ps 95 (94), 1.

Evangile: Mt 6, 24-33.

Offertoire: Ps 34 (33), 8-9.

Secrète: " Fais, Seigneur, que ce sacrifice, porteur du salut, nous délivre de nos fautes et nous rende ta faveur. Par N.S.J.C. "

Communion: Mt 6, 33.

Postcommunion: " Que tes sacrements, Seigneur, nous purifient sans cesse et nous protègent, et qu'ils nous conduisent à la possession du salut éternel. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Comme créature particulière, ou comme société unie en un unique organisme, le chrétien ou les chrétiens trouvent tout secours du fait qu'ils sont protégés auprès du Seigneur éternel par son Fils bien-aimé.

Lorsqu'une personne se dirige vers une autre pour la saluer, pour lui faire du bien, pour lui adresser des reproches ou seulement pour la connaître, elle n'en regarde pas les mains ou les pieds, ni les épaules ni le ventre, mais elle fixe son visage ; de même, lorsque votre Père se tourne en entendant vos supplications, ou qu'il s'indigne de vos péchés, ou qu'il vous observe pour connaître vos actes et vos pensées, que regarde-t-il d'abord en vous ? Le visage de celui qui est sa complaisance et qui respandit dans l'esprit des bons, mais qui reste aussi sur les membres malades de ce grand corps qu'est l'Eglise de tous les chrétiens catholiques.

La première chose qu'il rencontre, c'est le regard de son

Christ ; alors son indignation s'apaise tandis que sa miséricorde s'accroît par justice et par jubilation. Justice : le Christ ayant déjà expié les péchés de tous les hommes qui ensuite retournent au Seigneur, repentis, ou pour lesquels un autre chrétien prie et souffre en union avec le Christ. Et jubilation, parce que, en tout homme juste qui implore le Seigneur, il entend de nouveau la voix de son Suppliant bien-aimé, et il est heureux d'accorder des grâces en son nom.

Voilà pourquoi la liturgie utilise la formule : " Par Jésus Christ, notre Seigneur. " Tout bien nous arrive par lui, la grande Victime qui, par l'effusion de son sang et par la plénitude de sa souffrance, a forcé les digues de la miséricorde et de l'amour, fermées pour limiter les sentiments de Dieu, violence que Dieu s'était faite à lui-même sous l'indignation de la faute originelle.

Tout s'obtient par le Christ, car le Père ne sait pas rester sévère si c'est le Christ, chef de l'Eglise, qui lève des yeux suppliants vers lui ; sachant cela, vous pouvez prier avec des paroles pleines de sécurité pour cette Eglise qui a tellement besoin de prières pour être forte, unie et sainte. L'heure de Satan frappe comme une tempête contre les rivages signés de la croix. Une promesse est comme un rocher de protection pour défendre l'Eglise apostolique. C'est l'illustration de cette parole de Jésus : " Les portes de l'enfer ne prévaudront pas sur elle. "

Mais observez les paroles qui accompagnent cette promesse ! Elles rappellent une qualité de l'Eglise et suscitent une autre comparaison évangélique. Elles disent : "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. "

C'est une construction en pierre, donc solide. Non pas en boue molle que le vent dessèche et disperse ou que l'eau dissout, non pas en mortier que le temps détériore, pas non plus en briques qu'un pic introduit entre deux peut déchausser, mais en pierre. Une seule pierre, puissante, inébranlable, inattaquable, solide, sûre. Vous souvenez-vous de Jean-Baptiste ? Quel est l'éloge que Jésus fait à son Précurseur ? Le voici : " Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ? "

Jean, le Précurseur, n'était pas un roseau que le vent secoue à droite et à gauche, que la main d'un enfant ou le passage d'un animal peut briser. Il était fort jusqu'à la violence, cette violence avec laquelle on défend et on conquiert le Royaume des cieux. Jean, précurseur du christianisme, devait être cette force que rien ne peut fêler ni abattre. S'il avait été un faible que n'importe qui peut jeter à terre, comment aurait-il pu préparer les voies du Seigneur ?

Or l'Eglise militante n'est-elle pas celle qui précède l'Eglise triomphante et éternelle, et qui prépare le grand triomphe de l'Agneau dans la Jérusalem céleste ? Comment l'Epouse pourrait-elle se vêtir d'une étoffe chatoyante pour ses noces sans larmes si, de reine, elle devenait esclave, si devant les vagues de Satan elle se dépouillait de ses membres comme les feuilles arrachées par les tourbillons, ou si elle s'effritait comme une maison qui croule ? Horreur ! Horreur sans nom ! Mais celui qui a vu le ciel et les derniers temps l'écrit : " Voici venir un grand dragon rouge-feu... sa queue, qui balayait le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. "

Priez, chrétiens, priez pour qu'il n'y en ait pas plus d'un tiers qui tombe emporté par Satan, par ses sept têtes maudites, par ses armes infernales au pouvoir décuplé, par son œuvre diabolique de serpent.

Priez, priez pour que l'organisme des croyants, l'Eglise militante, demeure " Pierre " et ne devienne pas boue, mortier ou briques. Elevez autour de l'Eglise la barrière de votre prière parce que l'heure est véritablement terrible, plus terrible que l'heure des ténèbres à laquelle fut immolé le Christ. Car, face à la rancœur d'un monde soumis à Satan, se dressait alors le Christ contre lequel la domination était relative, son pouvoir et sa sainteté étant sans mesure ; mais en cette heure-ci, longue et toujours plus ténébreuse, le monde soumis à Satan qui se dresse contre vous, les chrétiens, et contre l'Eglise, n'a devant lui que des hommes, c'est-à-dire des êtres, comme dit l'oraison, sujets à la nature humaine mortelle, laquelle, sans l'aide de Dieu, succombe. Et elle succombe d'autant plus qu'elle est déjà infectée et ramollie par les vapeurs du monde et de sa science.

Priez en désignant au Père le chef mystique de l'Eglise afin que, par respect pour le visage de son Christ, le Très-Haut intervienne pour empêcher les balafres qu'il subit déjà le vendredi saint, figure de celles qui, au cours des siècles, allaient être faites avec toujours plus de violence contre la tête et le corps mystique du Christ. Et, pour prier avec mérite, priez comme des justes, c'est-à-dire, comme dit le bienheureux Paul " progressez selon l'esprit ", et non en satisfaisant les désirs de la chair.

La partie élue, c'est l'esprit. Donnez-lui la priorité, donnez-lui la royauté. La chair est servante, l'esprit est roi. La ressemblance au Créateur se dessine dans votre nature : en effet elle vous rend semblables à votre divin Frère, au Premier-né des Vivants en faisant de l'homme l'anneau qui unit les perfections de la animale, végétale et minérale aux magnifiques créations angéliques ; de plus, elle vous donne une partie charnelle que le Christ lui-même assumait pour vous racheter. Donc si la chair, cette servante, devenait abusivement reine, votre nature perdrait sa ressemblance avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint, qui se manifeste par l'immortalité spirituelle, par la faculté de vous unir à Jésus en accomplissant dans votre chair ce qui manque à la passion du Christ, enfin par l'intelligence éclairée par les vertus et par les sept dons de l'Esprit. Vous deviendriez alors semblables aux animaux qui ne sont que chair et qui, une fois leur respiration arrêtée, ne sont plus rien dans l'éternité.

Dans ce continuel désaccord entre la chair et l'esprit qui est votre champ de bataille et de victoire, soyez fermes à procurer à l'esprit toutes les armes nécessaires pour qu'il soit le justicier de la chair. Sainte justice qui blesse, dompte, brise, pour donner un jour sa gloire éternelle à la matière qui, à présent, ne blesse que pour réclamer sa guérison ! Saint combat qui vous libère des rigueurs de la Loi : en effet, celui qui est conduit par l'esprit ne pèche pas de manière volontaire et préméditée, mais, même s'il cède à un assaut imprévu de la matière, il se relève aussitôt. Alors sa chute n'est plus un mal, mais une bonne chose, parce qu'elle signe une victoire sur le découragement, sur le manque de confiance et sur l'orgueil. C'est le mal qui sert au bien contre sa volonté. Le mal est " une liberté enchaînée ". Souvenez-vous-en toujours. Le mal peut encore nuire, mais pas au-delà d'une certaine limite. Sa présence, son astuce possible, son inlassable attention à blesser, servent à vous maintenir vigilants, à vous faire invoquer l'aide de Dieu et à vous obtenir des couronnes de victoire.

Dieu est bonté. Il transforme tout en une " chose bonne ". Si vraiment Satan avait été invincible pour les hommes, Dieu n'aurait pas laissé cette " chose mauvaise ". Mais, dans sa mauvaise perfection, Satan sert à la glorification des héros de l'esprit, des vrais fidèles du Seigneur.

Pour ces héros de l'esprit, la Loi de la rigueur n'existe plus. De même que leur volonté repousse les choses de la chair, la volonté et la justice divines annulent les faiblesses involontaires, aussitôt réparées par un désir d'amour, et elles ouvrent les portes du Royaume aux fils fidèles. Elles les ouvrent alors que leur séjour terrestre dure encore, en prodiguant ses dons, qui sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, la mansuétude, la fidélité, la modestie, la continence et la chasteté. Ces vertus se trouvaient chez l'Homme parfait, notre Seigneur Jésus Christ. Bien qu'étant Dieu, quand il prit une chair pour se faire semblable à vous, il voulut donner à son esprit ces dons et ces vertus pour pouvoir résister à Satan et au monde, et rester parfait aux yeux du Père et des hommes.

" Qui parmi vous peut me convaincre de péché ? " Oh ! Quelle paix de pouvoir dire cette phrase devant ses accusateurs, devant ses juges, devant la mort et devant Dieu ! Cette divine phrase peut fleurir de façon lumineuse, douce, elle inspire du respect à ceux qui l'entendent, elle respire le calme et la sérénité dans la bouche de celui qui la prononce comme en ceux qui ont cheminé selon l'esprit. Pour ce faire, et à l'instar du Christ auquel ils appartiennent, ils ont crucifié leur chair dans ses vices et ses concupiscences. Alors, si vous utilisez votre esprit-roi pour servir l'Esprit Saint, vous mériterez que l'ange du Seigneur vous sauve quand Satan et ses serviteurs, rendus trop furieux à cause de vos capacités de résistance, viendront à l'assaut.

Ne craignez pas ! Ne craignez pas, douces âmes qui aimez le Seigneur jusqu'au sacrifice de vous-mêmes et des joies mêmes de Dieu, pourvu que le monde soit sauvé et que vienne le Royaume de Dieu.

Ne craignez pas ! Vous avez compris la vérité qui a parlé. Vous avez cherché le Royaume de Dieu plus que tout, et pas pour vous seulement mais pour tous. Ce Royaume est en vous. Il est déjà en vous. Cela seulement a de la valeur. Le reste vous sera donné par surcroît. Et même si cela ne vous était pas donné, parce que la guerre de Satan et des hommes l'aurait détruit à sa descente du ciel, ne craignez pas. C'est comme si vous aviez *tout* accompli, *tout* donné, et *tout* reçu. Ceux à qui il manquera ce qui doit être donné par surcroît, ce n'est pas vous. Ce sont les autres.

A qui ne veut pas recevoir, rien n'est donné. A qui voudrait recevoir, mais sans renoncer aux concupiscences et aux œuvres de la chair, c'est-à-dire autrement que par l'esprit, rien ne sera donné. Mais rien ni personne ne peut ravir les dons de l'Esprit à ceux qui l'aiment de tout leur être, jusqu'au sacrifice.

Maintenant vénérons notre Mère bénie au cœur transpercé. Voir Marie, n'est-ce point là un don ? Tout comme Jean l'a vue au pied de la croix !

Petit Jean, prend ta place. Console ta Mère. L'apôtre lui aussi était déchiré, et pourtant il consola la Mère déchirée. Jean avait sa propre douleur. Mais elle, elle souffrait de *toutes* ses douleurs présentes et futures de corédemptrice. Et tu les connais... Imite Jean, toi, petit Jean brisée par *ta* douleur, qui certes est bien grande, mais n'est rien par rapport à celle de la Mère des douleurs. Rose mystique, toutes les épines de cette immense roseraie qu'est le monde, toutes classes incluses, se plantent dans son cœur très pur et le rendent vermeil... Bois ses larmes et reste sous son manteau. Elle est pour toi une Mère. Au ciel tu sauras à quel point...»

et je vois la Douleuseuse... je vois une main lui jeter dans le cœur une gerbe d'épines... et la Douleuseuse tourne la tête dans la direction opposée à *cette* main masculine, forte et crochue... Et elle pleure sans sanglot... Une pluie de larmes qui tombent à droite, par terre... Le découragement de Marie la très sainte... Oh ! Je ne peux pas tout dire de ce que je vois !... J'oublie ma douleur devant la sienne et je l'appelle avec tout l'amour dont je suis capable...

Je suis une pauvre petite créature... Mais, oh ! Mère, augmente mes capacités à te consoler pour tous ceux qui te frappent... qui nous frappent ainsi !...

Mère ! Il ne suffit pas d'avoir demandé que me soit enlevée toute douceur, toute extase d'amour pour eux ? Alors, quand leur rendrai-je l'esprit que tu voudrais voir en eux ? Quand mourrai-je ? Que

la volonté de Dieu soit faite... Mais aime-moi et console-toi avec mon amour, Mère, Mère, Mère
douloureuse...

LE 22 SEPTEMBRE 1946 QUINZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introit: Ps 86 (85), 1.2-3.4.

Collecte: " En ta miséricorde, Seigneur, ne cesse point de purifier et de soutenir ton Eglise, et puisque sans toi elle ne peut rester sauve, qu'elle soit toujours guidée par ta providence. Par N.S.J.C. "

Epître: Ga 5, 25-26 ; 6, 1-10.

Graduel: Ps 92 (91), 2-3.

Alléluia: Ps 95 (94), 3.

Evangile: Le 7, 11-16.

Offertoire: Ps 40 (39), 2.3.4.

Secrète: " Que tes sacrements, Seigneur, nous soient une sauvegarde et une constante protection contre les attaques du démon. Par N.S.J.C. "

Communion: Jn 6, 52.

Postcommunion: " Que l'action pénétrante du don céleste s'empare de nos âmes et de nos corps, Seigneur, afin que ce ne soit pas notre propre façon de voir mais ses effets de grâce qui sans cesse prévalent en nous. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Mon âme, depuis que tu sais ce qui se cache dans certains coeurs, tu agis comme un voyageur qui rencontre sur son chemin un objet repoussant, mais qui passe outre après le premier regard involontaire, et laisse derrière lui cette vision répugnante sans s'arrêter pour l'examiner, en s'efforçant de ne pas même s'en souvenir, mais en fixant au contraire son regard sur les fleurs, les plantes ou les bons voyageurs qu'il rencontre. Regarde en avant, regarde les bonnes choses de Dieu, tes frères bons, regarde ton Seigneur en qui tu te confies. Laisse tomber même le souvenir des duplicités, des intérêts, des égoïsmes, des avidités, des orgueils, de la désaffection cachée sous une fausse apparence d'amour. Laisse dans la boue ce qui est boue et avance ; ouvre les ailes, lève-toi, vole où te veut l'Amour, réjouis-toi dans ton Seigneur, et, avec la charité joyeuse et active des enfants de Dieu, prie pour son Eglise qui a tant besoin de grâce.

La grâce est salut, sagesse, amour. Dans ses membres préposés au soin des âmes, l'amour et la sagesse sont maintenant beaucoup plus nécessaires à l'Eglise que la science. Mais la science abonde au détriment des autres choses. La lumière spirituelle s'éteint, laissant la lueur rougeâtre de leurs feux humains s'y substituer. Offre toute ta douleur et tout ton dégoût, tout ton sacrifice et tout ton pardon, afin que la grâce ranime les trop nombreux esprits mourants membres du sacerdoce.

Tu en retireras plus de bonheur que de ce que ta mission de porte-parole te donnerait et te donnera. C'est un don que tu reçois. Ton amour, ta douleur, ton dégoût, ton sacrifice et ton pardon sont au contraire des dons que tu fais. Or tu as entendu le Seigneur Jésus dire : " Il est plus grand de donner que de recevoir. "

Recevoir impose également un poids d'obligations. Donner est un allègement pour l'esprit, c'est mettre des ailes, c'est s'enflammer des feux célestes. Donne donc, sans mesure, et selon la promesse qui ne peut mentir, " une mesure débordante sera versée en ton sein " dès ici-bas, et te couvrira de lumière bienheureuse dans l'autre vie.

Tu vois ! Ils savent par cœur les paroles inspirées et celles de l'Évangile. Ils savent par cœur ce qui est la lettre, mais ne possèdent pas l'esprit de la lettre. Pourquoi cela, qui les empêche d'avancer sur les voies de la véritable justice ? Parce que leur volonté spirituelle est faible, la grâce y rencontre de nombreux obstacles, quand elle n'est pas mise en fuite par de véritables fautes, par l'esprit de vaine gloire. Vaine gloire de leur responsabilité, vaine gloire de la facilité à prêcher, vaine gloire démesurée à l'occasion d'un réel commencement de vertu relâché par la suite, mais qui leur a créé une réputation de sainteté qu'ils acceptent même après que leur vertu a diminué; et vaine gloire, même, de leur prestance physique, ou du savoir qu'ils ont acquis. Que de vanité ! Vaine gloire des succès obtenus, des églises construites, des fondations de couvents, vaine gloire, vaine gloire, vaine gloire.

" Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit, sans nous provoquer ou nous envier mutuellement ", dit l'Apôtre dans l'épître d'aujourd'hui.

Confrontons les actions. D'un côté il y a toi, avec ton dépouillement désintéressé de ce qui pouvait te procurer de la gloire, même humaine. Satan t'a tenté nombre de fois sur ce point. Il ne pouvait te tenter que sur ton esprit et ta position élevée, et il l'a fait. A cause de ton infirmité et de ta nécessité de recevoir des soins, il était facile de t'assaillir en suscitant la peur du lendemain ou en te montrant l'utilité de faire une publication. Voici que le Tentateur, pour te faire tomber, a éprouvé ta situation morale et ta condition matérielle : l'orgueil de l'esprit, le besoin de la chair. Si tu avais accepté son maudit conseil, en mentant à Dieu et aux hommes, et en dérobant à Dieu, tout serait fini. N'as-tu jamais réfléchi au fait que le véritable évangile ordonné que tu as reçu a commencé après que tu as dépassé les tentations d'appropriation abusive, de but lucratif et de gloire ? Tu as d'abord dû vaincre, ensuite tu as obtenu.

Maintenant observons l'autre côté. Sans aucun mérite de leur part, Dieu leur a accordé un don, un grand don, en y mettant quelques clauses. S'ils» avaient médité les paroles qui accompagnent le don, ils auraient compris que c'était pour éprouver leur esprit. Sévère avertissement pour l'autre ordre religieux auquel ton esprit aspirait et aspire encore, par une vraie vocation à laquelle une insondable pensée de Dieu s'est opposée. Tu te demandes pourquoi, toi, qui es franciscaine en esprit depuis l'enfance, si totalement et fidèlement franciscaine, tu as dû subir l'imposition d'un autre tiers-ordre non désiré à cause d'un déplorable désintéressement de tes confrères qui te délaissèrent ? Pourquoi tu n'as pas même été interrogée sur une chose d'une telle importance ? C'est ta continuelle question quand tu embrasse les deux scapulaires. Tu en sauras la raison au ciel. Dieu se sert des tiers pour éprouver les premiers, souvenez-vous en toujours. En cette phrase se trouve l'explication telle que tu peux l'avoir pour le moment.

C'est là un sévère avertissement pour l'autre ordre. Cela aurait dû les faire réfléchir. Les clauses qui conditionnent le don et qui lui sont unies auraient dû les faire réfléchir ! Ils ne l'ont pas fait. La

vanité les a pris dans ses tentacules, en a étranglé la charité, la justice, le discernement, l'obéissance. Elle les a rendus cruels, envieux, provocateurs, et bourreaux d'une innocente.

Est-ce à toi que s'adresse Paul, ou bien à eux ? C'est à eux qu'il s'adresse, ainsi qu'à tous ceux qui devraient être des maîtres spirituels. Tu ne peux leur parler. Chacun à sa place. Par ton intermédiaire, c'est la Sagesse et tes actions qui leur parlent, en vain. Mais Paul, l'Apôtre des Gentils, peut leur parler. Charitable mais ferme, il leur dit : " Si l'un de vous est pris en faute... instruisez-le dans un esprit de douceur. "

Voilà où ils font une erreur de jugement, car celui-ci n'est pas sincère. Ils disent que tu peux être trompée ? Mais alors pourquoi ne te montrent-ils pas en quoi, avec amour ? Pourquoi ? Parce que leur affirmation est fautive, et ils n'ont rien pour prouver leurs dires. Et, à cette première erreur de vouloir te mortifier, pour ne pas confesser que Dieu t'a aimée de façon extraordinaire, ils ajoutent celle d'être sans douceur avec toi.

" Et veille bien sur toi-même, afin de n'être pas tenté toi aussi. " Oh ! Combien de choses la charité me fait-elle taire à ce sujet ! La désobéissance à la parole de Dieu, l'arrogance et le désordre envers les règles canoniques et les évêques des diocèses, la vanité de se sentir et se montrer savant en sagesse et en spiritualité inexactes, ne sont-ils pas les tentations qu'ils accueillent et qui leur sont devenues une seconde nature ?

" Portez les poids les uns des autres, ainsi vous accomplirez la Loi du Christ. " A toi, qui es déjà épuisée par ta mission, Jésus ne voulait pas donner d'autres poids, et il leur avait remis ce que tu ne pouvais pas porter afin qu'eux le portent comme de bons frères. Ils n'en ont pas voulu, ils l'ont au contraire rejeté sur tes épaules en l'aggravant de leurs actes. Leur charité est morte à ce point !

" Si quelqu'un se prend pour un personnage, lui qui n'est rien, il est sa propre dupe. " Le seul qui est, c'est Dieu. Les hommes, tous, sont ce que Dieu et leur volonté veulent. Dieu choisit ses instruments et ses serviteurs. S'ils répondent aux appels et aux ordres de Dieu, alors ils se transforment en ce que Dieu voudrait qu'ils soient. Ceux qui se glorifient d'être quelque chose, soit s'abusent et font partie de " ceux qui ne savent pas ce qu'ils font ", soit sont sciemment coupables de s'attribuer des mérites qui ne leur appartiennent pas et sont des satans.

Paul conseille à ceux qui s'abusent : " Que chacun examine son œuvre, la sienne ; alors, s'il y trouve un motif de fierté, ce sera par rapport à lui-même et non par comparaison à un autre. Car c'est sa propre charge que chacun portera. " Il vous est permis de vous glorifier de l'aide que Dieu a vous donnée, de la mission qu'il vous a proposée en vous élisant avec un amour tout particulier, et de votre réponse à la volonté du Seigneur. Mais il ne faut pas vous glorifier d'autre chose, mais vous humilier, en reconnaissant vos propres erreurs, cause de vos malheurs personnels et de ceux des autres ; il ne faut pas vous plaindre des malheurs qui constituent l'expiation de vos propres fautes, mais plutôt d'avoir fait du tort à votre prochain. Aux avarés et envieux qui saisissent avec avidité, et font un usage injuste de ce qu'ils ont pris, Paul dit : " Que celui qui reçoit l'enseignement de la parole fasse une part dans tous ses biens en faveur de celui qui l'instruit. "

Le premier avec qui ils ont l'obligation de partager, c'est l'instrument qui leur a déjà donné, de façon désintéressée, en se sentant hiérarchiquement inférieur. Et même s'il n'a pas besoin de la

parole puisqu'il la reçoit directement, il n'empêche qu'il a besoin de bien d'autres choses qu'il attend de celui qui est son supérieur hiérarchique. Leur justification boiteuse qui prétend : " Il a déjà Dieu qui le dirige " n'est pas valide aux yeux de Dieu. Jamais il n'a été dit de la voix de Dieu : " Celui-ci n'a pas besoin de prêtre car c'est moi qui l'instruis et qui le soigne. "

Quand donc le Christ a-t-il dit à ses lépreux guéris : " Vous n'avez pas à vous rendre chez le prêtre parce que moi, directement, j'ai constaté que vous êtes purifiés "? Jamais. Et quand donc le Christ a-t-il dit : " Je ne vais pas au temple parce que je n'en ai pas besoin pour être conforme à la Loi et avec Dieu "? Jamais. Le Christ a toujours désigné le temple et le sacerdoce comme médiateurs entre les hommes et Dieu. Celui qui refuse de conduire une âme parce que Dieu s'en sert est un déserteur de sa propre armée.

" Ne vous y trompez pas " ! Oh ! A quoi ça sert de dire : " Maintenant c'est nous qui disons ces choses "? Même certains instruments et certains animaux répètent les mots qui leurs sont enseignés ou transmis. Mais est-ce que ce sont ces instruments ou ces animaux qui ont créé ces mots par leur propre pensée ? Le mécanisme ou le perroquet peuvent-ils dire : " Ce que je dis est à moi "? A quoi bon s'abuser soi-même et abuser les hommes quand du ciel quelqu'un vous regarde et voit la plus petite de vos pensées ? Voulez-vous vous moquer de Dieu ? Vous pensez pouvoir falsifier ses paroles et croire qu'il ne s'en aperçoit pas ? Vous voulez vous moquer de lui ?

On ne se moque pas de Dieu ! Ne vous appuyez pas sur le soutien dangereux et présomptueux de cette pensée : " Jusqu'à maintenant j'ai fait ce que j'ai voulu, même contre ce que l'on disait être la volonté de Dieu, et aucun mal ne m'en est venu ; au contraire, j'ai toujours eu davantage de bien-être. " Vous ne savez pas ce que peut vous apporter la minute qui suit. Et, après les nombreuses minutes de la terre, il y a l'éternité pour compter toutes les fois où vous aurez tourné Dieu en dérision et fait preuve de dureté envers vos frères. Dans l'éternité, on récolte ce que l'on a semé. C'est pourquoi l'on devrait infatigablement faire des œuvres spirituelles, c'est-à-dire faire le bien, si l'on ne veut pas ensuite moissonner des ronces pour les feux du purgatoire ou, qu'à Dieu ne plaise !, pour les braises infernales. Faites le bien tant que vous avez le temps de le faire. Tous, et spécialement ceux qui portent un habit qui fait que le monde les observe... car ce monde meurt moins à cause des doctrines perverses que suscite Satan qu'à cause des lumières chargées de l'illuminer et qui, en fait, s'éteignent.

C'est bien ce que dit Paul à ses successeurs, les maîtres spirituels. Mais il est inutile de le leur expliquer. A toi je l'ai dit, pour que tu te sentes le devoir d'intensifier toujours plus la prière et le sacrifice pour eux, et pour que tu puisses dire des paroles justes - je te les ai indiquées - à ceux qui s'intéresseront à ton cas.

Fais confiance à ton compagnon angélique. Je te tiens par la main, je te protège sous mes ailes, je purifie l'air que ton esprit respire car les actions d'autrui le rendent acre et malsain. Chantons ensemble, toi et moi, dans la joie de faire notre devoir : " Il est beau de louer le Seigneur, de chanter des hymnes à son nom pour proclamer au matin sa miséricorde et sa fidélité durant la nuit. Il est beau de louer celui qui nous écoute, qui nous pose sur le roc, et nous guide sur des voies sûres. "

C'est là, mon âme, le nouveau cantique que Dieu dépose sur tes lèvres par la liturgie d'aujourd'hui.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! »

Direction, non écrite (sur l'ordre de Jésus), sur ce qu'est l'Œuvre dans l'intention de son divin Donateur (en ce jour, le 25 septembre 1946). Le 28 septembre 1946, Jésus m'explique pourquoi Satan tente d'empêcher que je puisse écrire ce qui m'est dicté sur l'évangile de saint Jean. Direction secrète.

LE 29 SEPTEMBRE 1946 SEIZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Ps 86 (85), 3.5.1.

Collecte: " Que ta grâce, Seigneur, nous parvienne et nous accompagne toujours, et qu'elle nous accorde d'être constamment appliqués à faire le bien. Par N.S.J.C. "

Epître: Ep 3, 13-21.

Graduel: Ps 102 (101), 16-17.

Alléluia: Ps 98 (97), 1.

Evangile: Le 14, 1-11.

Offertoire: Ps 40 (39), 14.15.

Secrète: " Purifie-nous, Seigneur, par ce sacrifice et, dans ta bonté, rends-nous dignes d'y participer. Par N.S.J.C. " *Communion:* Ps 71 (70), 16-17.18.

Postcommunion: " Dans ta bonté, Seigneur, purifie nos âmes et renouvelle-les par tes sacrements célestes, afin que nos corps eux-mêmes y puisent un secours pour le présent et pour l'avenir. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Le Seigneur qui t'a enseignée depuis l'enfance et dont tu te souviens n'avoir reçu que de l'amour, me dit de seulement méditer l'épître avec toi, à cause de ta faiblesse et pour ne pas répéter ce qui est pour toi un douloureux souvenir. Dieu et toi, vous avez parlé. Il t'ordonne de ne prendre pour toi que ce qu'il t'a dit. Obéissons. Dans l'introït je devrais effleurer le sujet. Mais désormais tout est déjà dit. Tu es convaincue de la bonté et de la miséricorde de Dieu. Il connaît tes besoins. Il n'y a plus rien à dire qui ne soit superflu et pénible pour ta faiblesse.

Mais il est réconfortant d'écouter l'Apôtre. Il s'adresse à toi par une parole de maître paternel : " Aussi, je vous le demande, ne vous laissez pas abattre par les détresses que j'endure pour vous ; elles sont votre gloire. "

Que ton esprit dise donc à tes membres, à ta chair, à tes organes consumés et mourants sous une souffrance de mort : " Je vous demande de ne pas trembler pour ce que je souffre et que vous aussi souffrez par conséquent. Car ma souffrance, qui est aussi la vôtre, est la cause de votre gloire. "

De quoi brilleront un jour, au jour éternel, les corps des saints ? Des souffrances endurées pour la justice, de s'être fatigués pour elle, de l'avoir cultivée en eux-mêmes pour la donner aux autres, et d'avoir été persécutés à cause de ce travail.

" Ceux qui enseigneront la justice brilleront comme des étoiles pour toute l'éternité ", dit Daniel. Et la Sagesse : " Les justes brilleront et, comme des étincelles dans une plantation de roseaux secs, ils se répandront de différents côtés. Ils jugeront les nations, ils domineront les peuples, et leur Seigneur régnera sur eux à jamais. "

Que promet le Verbe dans les Béatitudes ? Gloire et lumière, satisfaction et paix pour ceux qui auront pleuré et souffert par fidélité à la justice.

Etant donné que vous êtes à la fois corps et âme - et même la loi pesante de la chair tend à prédominer tant que vous êtes en exil -, cette chair obtiendra la gloire dans l'éternité, précisément pour avoir été consumée par la volonté de l'esprit héroïque et pour avoir supporté les tribulations par solidarité avec la grande souffrance de l'esprit. Il est donc juste que ton esprit dise à ta chair : " Ne te décourage pas à cause des tourments que j'endure pour toi également, mon corps, et qui feront ta future gloire éternelle. "

Paul enseigne ce qu'il faut faire pour obtenir l'aide surnaturelle nécessaire pour fortifier la créature qui est esprit et chair. " C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus Christ...; qu'il daigne... vous armer de puissance par son Esprit, pour... qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi ; enracinés et fondés dans l'amour, vous aurez ainsi la force de comprendre avec tous les saints... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir *toute* la plénitude de Dieu. "

Dieu est amour. Celui qui a l'amour a Dieu en lui. Jésus, je te l'ai dit, est la synthèse de l'amour des trois Personnes divines. Par conséquent, celui qui a le Christ en lui est rempli de la *plénitude* de Dieu.

Dans l'ancienne Loi, aux temps anciens, les Hébreux avaient le Père qui emplissait le Temple de sa gloire, et l'Esprit qui, de temps à autre, remplissait certaines créatures. Mais dans les temps nouveaux, à l'ère du Christ, les chrétiens n'ont pas seulement la première ou la troisième Personne de la Trinité. Ils ont la plénitude du Dieu un et trine en Jésus Christ, notre Seigneur.

Ils l'ont par la grâce et par les sacrements, en particulier par le sacrement d'amour dans lequel, avec le Corps, le Sang, l'Âme et la Divinité du Verbe incarné, se trouvent aussi le Père et le Pa-raclet ; ils sont en effet inséparables de la divinité de la seconde Personne en raison de l'unité sublime des trois Personnes divines, qui ne forment qu'un seul Dieu. Que la gloire qui lui est due revienne à cette Présence invisible mais sensible et active, à cet Infini qui se restreint dans une minuscule partie du tout qu'est le croyant. Et c'est de cette prison, où seul l'amour le contraint, qu'il œuvre et transforme car il peut tout faire, même ce qui est au-dessus de tout ce que l'homme peut demander, faire, penser et désirer ; d'une nullité il peut faire un géant parce que, non pas la nullité, mais celui qui l'habite œuvre avec ses moyens infinis. Qu'à cette Présence, à cet Infini, revienne aussi la confiance de qui se sait soutenu par un Fort et guidé par un Savant comme il n'en est pas d'autre. Qu'en cette confiance, ton esprit trouve la paix et ton corps la force pour la lutte glorieuse qui parvient à la Vie par cette préparation que constituent la souffrance et la mort.

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit. »

Le 5 octobre 1946, élévation non écrite (sur l'ordre de Jésus) à propos des merveilles de la création.

LE 6 OCTOBRE 1946 DIX-SEPTIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Ps 119 (118), 137.124.1.

Collecte: " Donne à ton peuple, Seigneur, d'éviter la contagion du démon, et de s'attacher d'un cœur pur à toi, le seul Dieu. Par J.C.N.S. "

Epître: Ep 4, 1-6.

Graduel: Ps 33 (32), 12.6.

Alléluia: Ps 102 (101), 2.

Evangile: Mt 22, 34-46.

Offertoire: Dn 9, 17.18.19.

Secrète: " Seigneur, nous implorons de ta majesté la grâce d'être libérés, par les saints mystères que nous célébrons, des fautes du passé et de celles de l'avenir. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 76 (75), 12-13.

Postcommunion: " Que tes saints mystères, Dieu tout-puissant, opèrent la guérison de nos vices et nous apportent un remède d'éternité. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Il te traite toujours avec miséricorde dans les grandes et les petites choses, avec une paternelle miséricorde, n'exigeant de toi que l'obéissance. L'obéissance a pour conséquence une vie sans tache volontaire, un cheminement selon la Loi du Seigneur et sa volonté. Dieu ne peut vouloir que le bien de ses enfants, c'est pourquoi celui qui obéit à sa volonté fait le bien pour autant que ses capacités le peuvent ; et Dieu est content de cette mesure, parce que c'est tout ce que la créature peut lui donner.

L'obéissance a aussi un autre fruit : celui d'unir étroitement à Dieu. Heureux ceux qui peuvent dire ce que Jésus Christ a répliqué à ceux qui le réprimandaient : " J'ai toujours fait et je fais ce que veut le Très-Haut. " L'obéissance unit étroitement à Dieu, elle fait presque fusionner avec Dieu par l'uniformité de la volonté, car alors Dieu veut le bien d'une créature qui veut le bien que Dieu veut d'elle. L'obéissance fait donc en sorte que Dieu descende avec son amour habiter en celui qui l'aime : l'obéissance est amour. Et puisque le plus fort prédomine toujours (et dans ce cas le plus fort c'est Dieu), il s'ensuit que celui qui agit est Dieu, possesseur absolu de l'esprit fidèle ; la créature n'accomplit plus alors ses propres actions, mais les actions divines, tant elle est perdue dans le divin et dominée par lui. Enfin, les actions divines ne peuvent qu'être des actions saintes, exemptes de contagions diaboliques, comme le prie l'invocation de l'oraison.

Cette union absolue, ce don total à Dieu, cet anéantissement en Dieu en se dépouillant du " moi " pour être absorbé en lui -le " moi " est matériel et l'on ne peut entrer avec lui dans le Seigneur qui est pur Esprit - prédispose à cette union, don, humilité, charité, patience et mansuétude que Paul dit être essentielles pour pouvoir être de vrais chrétiens, unis au Christ, à Dieu et à l'Esprit par le lien de la paix entre frères, et de l'amour dans ses deux branches qui s'étendent, l'une au ciel pour embrasser le trône de Dieu, l'autre sur la terre pour caresser son prochain. Alors vous formez réellement un seul corps et un seul esprit, une unique chose avec le Seigneur, puisque vous avez une seule foi, un seul

baptême, un seul Père qui est sur tous et en tout, et spécialement dans les membres du corps du Christ, ces membres vivants dans lesquels les grâces infuses vivent et vivifient réellement.

Etre baptisé, confirmé, absous, avoir communiqué, *c'est peu, si ce sont des dons inertes. Mais c'est tout, si la bonne volonté de la créature rend actifs les dons reçus par les sacrements*, et transforme en réalité éternelle l'espérance qui égaie l'exil des envoyés de Dieu au grand peuple du Christ.

La bonne volonté ! Quelle arme puissante pour vaincre ! Comme le dit le graduel, du ciel le Seigneur regarde ses fils et les voit animés de la bonne volonté de le servir, même s'ils sont incapables de le faire parfaitement. Et alors, Dieu s'effraiera-t-il de votre incapacité à agir parfaitement ? Dira-t-il peut-être : " Quoi qu'ils fassent, ils ne pourront entrer ici, dans mon paradis où ne pénètrent que les choses et les créatures parfaites, parce qu'ils sont aussi imparfaits que leurs actions " ?

Oh ! Non. Ce Dieu qui, d'un seul mot, a créé les cieux en rassemblant les molécules des gaz, et a ainsi créé les astres et la terre en réunissant les diverses parties répandues dans le cosmos pour en former cette masse solide qu'est votre monde, les masses ardentes que sont les astres, les masses liquides que sont les mers, et tout ce qui constitue l'univers, ne pourra-t-il pas *accomplir des œuvres parfaites* à partir de vos actions informes et imparfaites, mais accomplies avec bonne volonté ?

Laissez-le faire avec foi, espérance et une vive charité: il agira. La sainteté est constituée par de la bonne volonté héroïque des fils de Dieu unie au pouvoir divin qui la complète, la rend parfaite. Et c'est si beau, ô hommes, que votre Père, qui est Dieu, soit celui qui prend ce que font ses enfants pour le rendre semblable à des choses faites par un dieu, en le complétant par sa bonté ! Nous, les anges, nous n'avons pas cela. Et c'est juste, toujours juste. Mais comme c'est beau, comme cela doit vous remplir de joie reconnaissante de penser que, pour le servir et l'aider dans la rédemption et dans l'apostolat, Dieu se sert des hommes et non des anges et que, pour transformer les hommes en dieux, ses fils, il se sert de sa puissance qui est tout amour !

Vous pouvez tout, pourvu que vous viviez comme des fils de votre Père qui est le Dieu Très-Haut. Vous pouvez même lui parler comme à un ami paternel, même lui demander de détourner la punition déjà prête pour les infidélités qui l'offensent, ou encore obtenir l'accomplissement des désirs audacieux qui surgissent dans votre cœur sous l'impulsion de l'amour enflammé.

Les désirs ! Les saints désirs ! Sais-tu ce que c'est, Maria ? C'est le désir même de Dieu qu'il inspire dans le cœur de ses enfants, en particulier des plus aimants ; ce sont des désirs d'autant plus audacieux que ces enfants de Dieu ont un plus grand amour du Père des cieux. Le désir de Dieu, inspiré par lui, est accueilli par la créature aimante qui le relance comme une flèche d'or aux pieds du Père ; alors l'esprit monte derrière cette précieuse flèche pour demander des choses qui semblent autant de folies à l'humanité: les actes de l'amour et la capacité de les accomplir pour sa gloire.

Oh ! Vous les amants qui faites vôtres les désirs de Dieu sur vous, vous êtes les fous sublimes à la suite de Jésus, fous d'amour jusqu'à la mort de la croix. Vous êtes les fous de la sublime folie de l'amour et du sacrifice. Lancez-vous ! Ne craignez pas ! Le monde a besoin de vous, fous de sainteté, pour obtenir encore miséricorde. Les âmes ont besoin de vous pour être sauvées. La plupart des âmes ne savent plus se sauver elles-mêmes. Leurs ailes sont brisées, déchirées, brûlées. Elles se traînent et s'avilissent par terre. Votre sacrifice et votre folie d'amour leur redonnent des ailes et des

yeux, ils ressuscitent en eux le désir des hauteurs pour qu'elles se lèvent de nouveau, cherchent Dieu et ouvrent leurs ailes...

Dieu veut votre soif d'amour, votre intarissable désir, car c'est l'accomplissement de ce saint désir qui les entraîne au ciel. La chair, le monde, le démon sont le piège qui les retient. Votre exemple brûle ce redoutable obstacle et met à leur cou le fil d'or de la charité qui les entraînera avec vous, en haut, en haut, au ciel, à Dieu.

Loué soit l'Amour qui vous inspire. Loué soit l'Amour qui agit. Loué soit l'Amour qui sauve. Loué soit Dieu, qui inspire les actes des saints. Loués soient les saints qui agissent avec le Christ. Loué soit l'Amour, l'Amour, l'Amour !

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

Nuit du 6 au 7 octobre. Je me réveille dans des souffrances d'agonie physique et l'Adversaire insinue, pour m'épouvanter : « Comment pourras-tu pour te présenter à Dieu, toi ? Le jugement... le châtement... » Je réponds en luttant contre l'horreur : « Je ferai comme tous, depuis Adam jusqu'au dernier homme. Je mourrai. Et en plus, pour être sûre au dernier moment, je ferai confiance à la miséricorde de Dieu plus que jamais. » Vaincu, il est parti. L'agonie physique aussi s'en est allée... Je me suis endormie, sereine, sur le sein de Dieu.

12 octobre, à 16 h 00. Insinuation mordante comme un venin de Satan (je suis sûre que c'est lui): « Toi qui désires tant le ciel également pour retrouver ton père, saches que tu ne le trouveras jamais. Ni ton père ni ta mère. Là aussi tu souffriras. » Je réponds pour adoucir le spasme de cette pensée : « Je ne souffrirai pas. J'aimerai Dieu. On ne peut souffrir de regret pour aucun motif lorsqu'on jouit de Dieu. »

LE 13 OCTOBRE 1946 DIX-HUITIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Si 36, 15-16 ; Ps 122 (121), 1.

Collecte: " Sois toi-même, Seigneur, le guide compatissant de nos cœurs, puisque sans toi il nous est impossible de te plaire. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 Co 1, 4-8.

Graduel: Ps 122 (121), 1.7.

Alléluia: Ps 102 (101), 16.

Evangile: Mt 9, 1-8.

Offertoire: Ex 24, 4.5.

Secrète: " Dieu qui, par les admirables échanges réalisés en ce sacrifice, nous rends participants de ton unique et souveraine divinité, fais que, connaissant ta vérité, nous puissions aussi l'atteindre par une conduite digne d'elle. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 96 (95), 8-9.

Postcommunion: "Nourris du don sacré, nous te rendons grâces, Seigneur, te suppliant, dans ta bonté, de nous rendre pleinement dignes d'en recueillir tout le fruit. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« La récompense accordée à celui qui est patient est certaine, car il imite ainsi son Père céleste, si patient dans l'attente de la conversion des hommes pécheurs. Amoureuse patience dont il sera ensuite récompensé par la jouissance des sauvés ! L'imitation de Dieu, étant amour en acte, obtient toujours sa récompense. Tant que dure votre séjour sur terre, votre récompense, c'est une profonde paix de l'esprit, cette paix qu'ignorent ceux qui ne savent pas servir le Seigneur. Après votre petit séjour terrestre, votre récompense, c'est la gloire éternelle et bienheureuse. Pour celui qui sait être patient, il y a une autre récompense : l'exaucement des grâces demandées. Peut-être ne seront-elles pas exaucées à l'heure voulue par la créature, mais tôt ou tard elles sont accordées, toujours au bon moment.

Abandonne-toi donc avec une pleine confiance à la miséricorde qui t'aime et te dirige, qui dirige tes affaires les plus chères ; ainsi tu plairas beaucoup à Dieu, et tout ce qui te tient à cœur réussira parce que Dieu lui-même prendra ces choses dans ses mains, les fera siennes, les défendra et les mènera à terme.

Ah ! si tous les hommes savaient se laisser conduire par la sage miséricorde, comme une étoffe souple sait se laisser plier au souffle du vent, même s'il est léger comme la brise dans laquelle le prophète entendit Dieu ! Ils seraient portés au ciel sans même savoir comment ils y sont venus, tel l'enfant qui, incapable de marcher, peut toucher le sommet d'une montagne et jouir du soleil, de l'azur, de l'immensité, des fleurs, parce qu'il est porté là-haut par sa mère, au creux du doux refuge de ses bras.

Méditons Paul. Que des fidèles soient le témoignage confirmé du Christ ne signifie pas qu'ils aient déjà reçu le baptême et les autres sacrements. Cela signifie que leurs œuvres témoignent qu'ils sont

des imitateurs du Christ. Si les pratiques religieuses se limitent aux heures de culte, si l'observance de certaines cérémonies n'est qu'extérieure et que, une fois celles-ci terminées, la religiosité, l'obéissance aux préceptes et conseils de vie chrétienne ne se poursuivent pas de façon intense et sincère à tout instant, dans chaque action ou événement de la journée, ils ne constituent pas un témoignage du Christ en vous, mais ne révèlent que de l'hypocrisie ou, pour le moins, une vie chrétienne bien faible. Si vous agissez de la sorte, vous ressemblez à ces enfants stériles - et tels sont ceux qui agissent ainsi - qui ne retiennent du lait et des soins de leur mère que le minimum à peine suffisant pour ne pas mourir, mais absolument insuffisant à la croissance. Ce sont des êtres atrophiés, sans mouvement et sans force, sujets à toutes les maladies, jusqu'à ce qu'une inattention dans l'alimentation ou les soins ne les tue.

Il en est de même de ces esprits qui ne transforment pas en un suc vital ce qu'il leur est donné par les sacrements, qui se bornent à recevoir sans s'efforcer de donner. Ce sont des parasites qui végètent sans vivre, invalides dans le Corps vivant du Christ, destinés à mourir parce qu'ils sont tièdes, abouliques, stériles ; ils sont la proie facile de toutes les infections spirituelles, toujours plus faibles, jusqu'à ce qu'ils périssent comme des plantes dont les racines sont pourries.

Paul, en grand maître de la doctrine du Corps mystique dont le Christ est la Tête, se réjouit avec ses Corinthiens du témoignage qu'ils donnent du Christ, de la magnifique vitalité de ces membres vivants et volontaires ; mais quelle affliction n'éprouve-t-il pas à cause des parasites qui sont un poids et un danger pour les autres, un scandale, une honte et une offense à Dieu qui " est près de les vomir ", comme le dit l'Apocalypse, parce qu'ils ne sont " ni chauds ni froids " !

Paul se réjouit de voir confirmé, par leurs vertus chrétiennes, le caractère des chrétiens de Corinthe " comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance " par la grâce de Dieu obtenue par le Christ, maintenue et augmentée par les mérites des créatures de bonne volonté.

Il s'en réjouit et les exhorte à croître toujours plus dans le Christ, à goûter et à assimiler les sucs vitaux du christianisme. Car le christianisme est vie et non pas formule, vérité et non pas hypocrisie, chemin et non pas bournier où l'on tombe et reste embourbé. Il les encourage afin " qu'il ne leur manque aucun don " - je t'ai déjà expliqué que les dons ne vivent vraiment que si la bonne volonté de la créature les fait vivre - " pour qu'ils soient irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus Christ ". Irréprochables, c'est-à-dire sans avoir commis la plus grande des fautes : avoir méprisé les dons infinis de Dieu en les négligeant au point de ne pas en faire la vie de leur propre vie, la perfection de leur esprit. En effet, cela les aurait amenés à manquer à toutes les vertus car, si l'on n'est pas persévérant dans la foi, l'espérance, la charité, la force, la prudence, la justice et la tempérance, on cède aux flatteries du démon, du monde et de la chair. Ils seraient alors devenus des esprits déçus ou tout à fait morts, pour lesquels le sacrifice du Christ serait demeuré vain, ou pénible outre mesure.

Je ne t'en dis pas davantage, mon âme, âme victime. Souffre avec le Christ, pour son royal triomphe. Que ce soit ta sainte messe perpétuelle.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

Le 13 octobre (deux heures après l'explication de la messe). Leçon secrète sur le mérite qu'un malade peut obtenir du fait même de supporter en paix cette pensée : " par ma faute, A ne peut aller à la messe, B ne peut se reposer ", et ainsi de suite. Se supporter, même pour ce que nous voyons avec douleur être un poids pour les autres, c'est toujours une vertu. Dieu sait toujours retirer un motif de récompense pour le malade et pour la personne qui, à cause de lui, est empêchée de faire diverses choses.

Pour la bonne compréhension de celui qui, en son temps, lira ces brèves notes de leçons secrètes, je dis que Jésus m'a dit (le 25 septembre) de ne plus écrire ses directions intimes adressées à mon âme, comme punition pour ceux qui ne savent pas reconnaître que c'est lui qui me parle, ou qui mentent en prétendant ne pas le reconnaître pour avilir mon âme, manquant ainsi à la charité et à la sincérité. C'est donc ce que je fais depuis le 25 septembre en me bornant, comme il le veut, à signaler le sujet et le jour de l'instruction secrète.

Le 13 octobre 1946. 16 h 00.

Peut-on faire violence au feu quand il dévore, et à Dieu-Amour quand il veut aimer? Aimer sensiblement? Non. Et j'en fais l'expérience.

Aujourd'hui s'abat sur moi une des heures d'amour divin parmi les plus violentes que j'ai connues.

Je la sens venir... Et ce n'est pas un poids qui opprime, bien que ce soit une vague immense. C'est une force qui attire, qui arrache à la terre et emmène là-haut, en haut, en haut...

Je la sens venir, portant toujours plus à l'extase, et avant de tout oublier en raison de son inexprimable douceur, je me souviens de ma prière et offrande du 15 août et je supplie : " Pas à moi ! Pas à moi ! *A eux*. Pour qu'ils t'aiment. " La volonté de renoncer à mes joies mystiques, pourvu qu'ils voient et comprennent, est toujours en moi.

Mais, avec une douceur encore plus forte dans la douceur déjà sans mesure de l'océan de lumière et de feu qui me domine en s'abaissant des cieux, l'inexprimable voix du Dieu un et trine me dit : « Non. C'est en vain que tu me repousses pour un sacrifice d'amour. *Je te veux. Je veux me donner à toi*. Je cherche du réconfort pour moi-même. Je cherche un cœur qui m'aime. Je ne veux pas de science, mais de l'amour. Je ne veux pas discuter, mais posséder. Je ne veux pas réprimander, mais aimer. Je te veux. Rassasie-moi. Console-moi. Aime-moi. Je me déverse là où je trouve quelqu'un qui me comprend dans mon désir infini de me communiquer. Ecris et puis viens...»

Et il ne reste plus qu'à s'abandonner... et s'entendre dire : « Tu dois aimer aussi pour *eux*. Je veux être rassasié par toi de l'amour *qu'eux* ne savent pas me donner comme je le veux. Je veux complètement te pénétrer de moi pour que tu parviennes à les aimer comme j'ai moi-même aimé mes bourreaux : *démesurément*. Car lorsqu'on aime à la perfection, on aime de façon démesurée les plus malheureux, ceux qui sont *notre* douleur. Sans cet amour venant de nous, ils se perdraient. »

Je m'enivre et je brûle comme il n'est pas permis de le décrire, j'aime Dieu, et en Dieu toute la création, avec les habitants du ciel, avec ceux qui vivent sur la terre, ceux qui souffrent au purgatoire, avec tous, tous et... oh ! ceux-là ne le croiraient pas même si je le leur disais ! Je les aime comme une mère peut aimer des enfants malades et qui, s'ils ne sont pas soignés avec un maximum

d'amour, peuvent périr ; ils souffrent parce qu'ils sont malades, même s'ils croient ne pas l'être, inconscients mêmes de leur souffrance.

Seigneur, pas si violemment, si je dois te servir !... Tu connais ma *totale* faiblesse !...

Mais quand je redeviens la pauvre créature que je suis, avec une pacifique douceur en souvenir de l'ouragan d'amour qui m'a prise, je sens que Dieu n'a pas accueilli ma prière. Mon cœur a résisté seulement par sa volonté, mais il palpite maintenant en étant fatigué comme un oiseau qui est monté trop haut et qui a chanté trop fort.

Mais si mon Seigneur s'est consolé, si ma nullité a pu servir au Tout, l'amour est vif et la souffrance du cœur fatigué bien douce... Mourir, même par violence d'amour ! A quoi sert de vivre et à quoi sert de mourir ? Cela sert seulement à contenter Dieu.

LE 20 OCTOBRE 1946 DIX-NEUVIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: " Je suis le salut de mon peuple, dit le Seigneur. Quelle que soit la détresse dans laquelle ils m'invoquent, je les exaucerai et je serai leur Dieu à jamais ". Ps 78 (77), 1.

Collecte: " Dieu tout-puissant et bon, éloigne de nous tout ce qui nous est contraire, afin que, l'âme et le corps également alertes, nous puissions d'un cœur libre nous attacher à ton service. Par N.S.J.C. "

Epître: Ep 4, 23-28.

Graduel: Ps 141 (140), 2.

Alléluia: Ps 105 (104), 1.

Evangile: Mt 22, 1-14.

Offertoire: Ps 138 (137), 7.

Secrète: " Daigne, Seigneur, rendre profitables à notre salut ces offrandes que nous présentons aux regards de ta majesté. Par J.C.N.S. "

Communion: Ps 119 (118), 4-5.

Postcommunion: " Que ton action guérissante, Seigneur, nous délivre avec miséricorde de nos tendances perverses et nous attache toujours à tes commandements. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Que d'anxiété en l'homme pour sa santé et sa prospérité ! Si on y réfléchit attentivement, l'homme est lié et tourmenté par cette éternelle angoisse comme un forçat à son boulet. C'est une obsession qui enlève même à la vie le peu de bonheur matériel qu'une bonne santé et de bonnes affaires peuvent procurer. La peur du lendemain ! L'épouvante des maladies ! Le cauchemar d'une possible perte d'argent, de son emploi ou de son entreprise, la terreur de catastrophes météorologiques pour les campagnes, d'épidémies pour les éleveurs d'animaux, de révoltes ouvrières pour les industriels, de révoltes nationales pour l'élite du peuple !

Et l'homme, qui ne peut rien faire contre ces choses immatérielles en elles-mêmes, bien qu'accomplies par des forces matérielles, l'homme qui ne peut repousser le microbe, le vol, le licenciement, la foudre, la grêle, le vent, le tremblement de terre, l'hécatombe, la révolte, vit avec sa peur comme avec une corde au cou. Cette vie sans paix est la conséquence du matérialisme, qui est devenu la loi de la vie. Si les affections et les pensées de l'homme étaient spirituelles, il ne tremblerait pas ainsi. En premier lieu parce qu'il tournerait son regard vers Dieu en le priant ; ensuite parce qu'il dirait : " Ceci n'est qu'un passage, mais le ciel est le but. Ce passage peut bien être pénible, le but est lumineux et joyeux. Supportons cela aujourd'hui pour être heureux demain, ce demain qui sera l'éternité. Tremblons seulement de manquer le but et non de perdre au cours du passage quelque chose que nous ne pourrions emporter là-haut, au but. Employons-nous uniquement à nous construire le trésor à emporter dans le lieu du but en y mettant constance et foi, charité, espérance et les autres vertus ! Et faisons confiance au Seigneur qui dit : ¹ Je suis le salut du peuple, quelles que soient les tribulations d'où ils crient vers moi, je les exaucerai. ""

Comment la demande de l'oraison peut-elle se concilier avec l'offrande des âmes victimes ? Puisque, comme toi, toutes les petites " voix " de Dieu sont des victimes, à travers toi je parle à chacune d'elles. Comment pouvez-vous dire la prière de l'oraison si vous vous êtes offertes à l'immolation et si Dieu vous a acceptées ? Feriez-vous demi-tour, vous éloigneriez-vous du lieu de votre supplice ? Allez-vous peut-être supplier le Père de vous rendre la santé, le bien-être, les affections, tout ce que vous lui avez offert pour être victime ? Ou bien allez-vous prier en utilisant d'autres mots ? Non. Vous pouvez les dire. Mais il vous faut élever si haut votre esprit qu'il demande la perfection, c'est-à-dire " que Dieu éloigne de vous toute adversité *spirituelle* jusqu'à ce que vous soyez libres dans l'âme (des tentations et des troubles) comme dans le corps (des peurs du lendemain et des appétits naturels de la chair, car, s'il n'est pas peccamineux de ressentir ces appétits, ne pas y consentir constitue un mérite), pour vous appliquer en toute liberté à servir Dieu ". Cela devient une prière parfaite, toute surnaturelle, angélique, tant elle est supérieure à la façon commune de prier de l'homme, dont 98% des prières concernent des préoccupations matérielles.

Méditons Paul qui continue à énumérer les conditions pour être *réellement* chrétien. Il faut renouveler l'esprit de nos pensées, pour adopter une façon de voir qui contemple et juge d'un point de vue surnaturel les événements et les actes à subir ou à faire.

L'homme, même catholique, ne s'efforce pas de vivre et d'agir selon la morale chrétienne. Il vit dans un continuel compromis entre le christianisme et la chair, entre le christianisme et le monde, entre le christianisme et Satan, oublieux d'une grande parole : " On ne peut servir deux maîtres à la fois. " Au contraire, l'homme sert plusieurs maîtres : lui-même, le monde et Satan. Peut-il alors appartenir à Dieu s'il appartient déjà à ces trois Mammon exigeants et féroces ?

Comment l'homme se rend-il et reste-t-il esclave de ces Mammon ? En adoptant depuis l'enfance les pensées de la chair, du monde et de Satan. Il les absorbe sans même s'en apercevoir, par esprit d'imitation de ce qui l'entoure et qui n'est parfait que très exceptionnellement, même au sein de ce noyau principal qu'est la famille. Mais, une fois devenu mature et donc capable de distinguer complètement ce qui est bien de ce qui est mal, ce qui appartient à l'esprit du siècle de ce qui est esprit surnaturel, ce qui est conforme au christianisme de ce qui ne l'est pas, le chrétien, qui veut réellement l'être, a le devoir de *renouveler son intelligence, de revêtir l'homme nouveau*, né des conséquences du sacrifice de notre Seigneur Jésus Christ : l'homme nouveau, créé, *recréé dans la justice et la sainteté véritable*. Comment est cet homme nouveau ? Il est sincère comme le fut Jésus Christ, même face au danger de la mort, pour dire la vérité. Car la sincérité est un des caractères principaux de notre Seigneur, qui l'a imposée à ses disciples en disant : " Que votre oui soit oui, que votre non soit non. "

D'ailleurs, il est logique qu'il en soit ainsi. Jésus Christ est l'antagoniste de Satan. Satan est mensonge. Jésus Christ est vérité. Quelqu'un qui se dit du Christ peut-il donc prendre le caractère de Satan ? Que l'homme renouvelle donc sa façon de voir avec une fidélité héroïque à la sincérité. La sincérité doit s'adresser à tous et dans tous les cas, sans réfléchir à de possibles avantages du mensonge, ni aux éventuels préjudices dus à la sincérité. Le mensonge ressemble à une lèpre qui ne cesse de s'aggraver après la première tache. Personne ne voudrait être lépreux. Que personne ne

désire donc être menteur. En plus d'être un tort que l'on se cause à soi-même, le mensonge porte préjudice à son âme et à ses frères. Soit que vous mentiez à vos frères en les trompant sur le compte des autres ou sur vos sentiments, soit que vous fassiez de faux témoignages, des calomnies ou des cancans, soit que, pour ne pas vous en faire des ennemis, vous ne sachiez pas leur dire : " Tu te trompes là-dessus, tu as tel et tel défaut ", vous faites du tort aux frères qui sont " membres " avec vous et doivent donc être au service d'autres membres, comme c'est le cas dans votre corps par l'échange mutuel de services et de fonctions entre les organes et les membres.

Attention à ne pas pécher si vous vous mettez en colère. Vivre ensemble est bien difficile dans une société où la vertu est l'exception tandis que le vice est la règle. Si la vertu était la règle, il serait bien doux de vivre ensemble. Mais le vice et le péché dominant sous toutes leurs formes et les égoïsmes régissent, la vie devient dure et triste. Les frères se causent les uns aux autres de continuel motifs d'inquiétude.

Par contre, observez combien l'Apôtre est équilibré dans son exigence de vertu chez les chrétiens. Il n'impose pas une vertu inhumaine, impossible, comme le serait celle de ne s'inquiéter pour aucune raison. Même si l'inquiétude ne déborde pas pour passer à des manifestations évidentes, une offense, une désobéissance, une tromperie ne peuvent que troubler et agiter la quiétude du cœur. Alors survient l'indignation contre le coupable qui a offensé, désobéi, trahi. C'est humain.

Chez le vrai chrétien, en revanche, l'esprit est plus fort que la chair, si bien que le mouvement humain se calme sans tarder ; malgré l'amertume de la situation, il pardonne sans réagir contre l'auteur de cette pénible expérience, et aucune vengeance n'est engagée contre le coupable. C'est l'application de l'enseignement de Paul : " Êtes-vous en colère ? Vous pouvez et devez ne pas pécher. " On ne peut empêcher le " moi " de souffrir pour une offense reçue, mais il n'y a là aucun péché. En revanche, il y a péché quand on rend offense pour offense en manquant à la charité.

" Que le soleil ne se couche pas sur votre colère. " Cela rappelle cette parole évangélique : " Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère. " Le sacrifice de votre ressentiment, si c'est vous qui êtes offensé, de votre orgueil si vous êtes l'offenseur, vaut bien plus que le sacrifice matériel et que la prière machinale. L'offrande, la prière et même le sacrement sont nuls s'ils ne sont pas précédés par la charité qui est pardon et humilité. Que le soleil ne se couche pas sur votre colère. Oui. Comment peut-on se recommander à Dieu dans la prière du soir, cette sainte prière capable d'éloigner les fantômes de la nuit et les suggestions sataniques si puissantes en cette heure nocturne, si Satan est en vous par votre rancœur envers celui qui vous a offensé ou fait du tort ? Comment réciter l'oraison des oraisons si vous ne pardonnez pas ? " Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous ont offensés ", dites-vous. Mais si vous ne pardonnez pas, vous ne remettez rien. Pardonnez donc quotidiennement le mal qui vous est fait chaque jour. Ne faites pas place au diable. Oui, celui qui ne pardonne pas n'aime pas, et qui n'aime pas chasse Dieu et accueille Satan. C'est une vérité peu méditée, mais très exacte.

Que celui qui volait ne vole plus. Le Seigneur Jésus t'a déjà dit de combien de façons il est possible de voler. Beaucoup se révolteraient si on venait leur dire : " Vous êtes des voleurs " et, en

effet, ils n'ont jamais volé un centime ni un grain de raisin. Or ce n'est pas uniquement celui qui vole de l'argent, de l'alimentation ou des pierres précieuses qui est voleur. Les voleurs sont bien plus nombreux qu'on ne le croit. Il y a les vols moraux sans nombres, les vols spirituels de dons spirituels appartenant à une tierce personne. On oublie trop et l'on ne médite pas que le dixième commandement ordonne de ne pas désirer ce qui appartient aux autres. Or, si c'est déjà un péché de désirer, est-ce que ce ne sera pas un vol de prendre ce qui est à un autre, qu'il s'agisse d'une affection humaine (la femme d'un autre, ou séduire la fille d'un père en l'arrachant à son devoir de fille), d'un emploi, ou encore d'un don de Dieu pour s'en attribuer la gloire, quitte même à dénigrer celui qui l'a reçu de Dieu pour persuader les autres qu'il n'en est pas le bénéficiaire, en le tourmentant, en le faisant douter de sa propre raison et de son âme, de l'origine du don et ainsi de suite, dans le but de profiter de son héritage comme d'une chose personnelle ? Oui. C'est un vol, aggravé même par le mensonge et la préméditation. Malheur à qui fait cela. Seule une sincère confession du péché, la restitution de ce qui a été pris et la réparation de la réputation de celui que l'on a déshonoré peuvent obtenir le pardon.

" Qu'il prenne plutôt la peine de travailler honnêtement de ses mains, afin d'avoir de quoi partager avec celui qui est dans le besoin ", conseille l'Apôtre. Un travail honnête ! J'aurais tant à dire à ce sujet ! Mais tu comprends et je me tais. Nous pardonnons tous les deux par amour de la charité, et pour que je puisse élever mon esprit et toi le tien en sacrifice du soir pour répandre une agréable odeur aux pieds de Dieu. Que nos esprits soient purs de la plus légère tache contre la charité, parfumés de patience et de bienveillance, aromatisés de pardon, toujours, toujours.

Qu'il en soit toujours ainsi, mon âme, ô âme victime qui gravis ton calvaire de tribulations depuis des années par un sentier de plus en plus difficile à mesure que tu t'approches du sommet et de la consommation ; alors Dieu sera avec toi pour te reconforter, et il étendra sa main pour te défendre contre tes bourreaux ou tes adversaires, pour qu'ils ne dépassent pas les bornes. Ces bornes que Dieu connaît, sa prudence veut les voir respectées. Car prétendre blesser et combattre au-delà de ces limites, ce serait tenter les forces de ton âme, et c'est une imprudence que Dieu ne permet pas.

Dieu permet les épreuves pour augmenter la béatitude, mais il ne permet pas les caprices et les désirs injustes parce qu'il veut le salut et non la mort des esprits, en particulier de ceux qui se sont généreusement donnés pour sa gloire.

Je termine par le vœu de la liturgie : " Puissent tes pas suivre jusqu'à la fin les saintes volontés de Dieu. "

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 27 OCTOBRE 1946 DERNIER DIMANCHE D'OCTOBRE FETE DU CHRIST-ROI ET
VINGTIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

FETE DU CHRIST-ROI

Introït: Ap 5,12 ; 1, 6 ; Ps 72 (71), 1.

Collecte: " Dieu éternel et tout-puissant, qui avais voulu réunir toutes choses en ton Fils bien-aimé, roi de l'univers, accorde, dans ta bonté, à la grande famille des nations, déchirée par la blessure du péché, de se soumettre à son joug plein de bénédictions. Lui qui étant Dieu, vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit. "

Epître: Col 1, 12-20.

Graduel: Ps 72 (71), 8.11.

Alléluia: Dn 7, 14.

Evangile: Jn 18, 33-37.

Offertoire: Ps 2, 8.

Secrète: " Nous t'offrons, Seigneur, la victime qui rendit la paix aux hommes ; fais, nous t'en prions, que celui-là même que nous immolons en ce sacrifice, Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur, accorde à tous les peuples l'unité et la paix. Lui qui étant Dieu..."

Communion: Ps 29 (28), 10.11.

Postcommunion: "Nourris du pain qui donne l'immortalité, puissions-nous, Seigneur, fiers d'avoir combattu sous l'étendard du Christ-Roi, régner à jamais au ciel avec lui qui, étant Dieu..."

VINGTIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE *Introït:* Dn 3, 31.29.35 ; Ps 119 (118), 1.

Collecte: " Prodiges, Seigneur, à tes fidèles, en signe de faveur, le pardon et la paix, afin qu'ils soient purifiés de tout péché et te servent en toute tranquillité d'esprit. Par N.S.J.C. "

Epître: Ep 5, 15-21.

Graduel: Ps 145 (144), 15-16.

Alléluia: Ps 108 (107), 2.

Evangile: Jn 4, 46-53.

Offertoire: Ps 137 (136), 1.

Secrète: " Que ces mystères, Seigneur, nous soient un remède céleste et expulsent les vices de notre cœur. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 119 (118), 49-50.

Postcommunion: " Pour nous rendre dignes, Seigneur, de tes dons sacrés, fais que nous obéissions toujours à tes commandements. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Ce sera un double travail. Mais le cycle liturgique doit être accompli et la solennité d'aujourd'hui ne doit pas passer inaperçue. Contemplons donc les lumières de la messe du Christ-Roi.

Elle commence par une phrase-clé pour comprendre comment l'on devient glorieux. Elle dit : " Il est digne, l'Agneau *immolé*, de recevoir puissance, richesse, sagesse, force et honneur... A lui... gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. "

Qui est l'Agneau ? C'est le Fils de Dieu et de Marie immaculée. Depuis toute éternité il tient sa vie du Père, au temps juste il a reçu son humanité de sa mère, et il est devenu Jésus Christ. Etant Jésus Christ, a-t-il cessé d'être Dieu ? Non, il n'a pas cessé de l'être, mais il est allé jusqu'à assumer la nature humaine, devenant vraiment homme pour pouvoir être le Sauveur, c'est-à-dire Yehoshua¹.

Les savants expliquent que cela signifie Sauveur. Mais, mon âme, cela veut aussi dire quelque chose de bien plus puissant ! Contemple et compare le nom du fils de Marie avec le nom de Dieu tel que le disaient les Hébreux. Ils ont la même racine pour signifier la même origine et la même nature. Jésus veut donc dire Dieu, encore Dieu. Et il veut aussi dire Sauveur par sa seconde partie : Oshua. Toutefois, son ascendance, plus précisément son origine en Dieu le Père, est confirmée par la racine du nom.

Etant Dieu, celui qui est dit l'Agneau pouvait-il ne pas être digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force et honneur ? Non seulement cela était à sa portée, mais il les possédait par sa nature divine. Est-ce donc une erreur de dire que l'Agneau est digne de les recevoir ? Ce n'est pas une erreur. Depuis le moment où le Verbe s'est fait chair et est devenu l'Agneau de Dieu pour la grande Pâque rédemptrice, il a uni à sa nature d'homme sa propre perfection de Dieu. Et, comme tout homme, il a eu une libre volonté, des passions, des sentiments, des sens.

Le Père n'exerça aucun pouvoir de coercition sur le Fils incarné, il le traita de la même manière que tout autre homme afin que sa sainteté d'homme soit réelle et parfaite, égale à sa sainteté de Dieu. Si le Père avait bridé ou atténué la liberté, les sens et les sentiments du Fils ; si, comme il pouvait le faire, il avait interdit au démon, au monde et à la chair de s'exprimer auprès du Fils incarné, alors l'humanité du Fils et sa sainteté d'homme n'auraient été qu'un faux-semblant. Mais le Père voulut la pleine et parfaite sainteté du Fils qui s'était fait chair, pour que la victime soit réellement l'Agneau sans tache, l'hostie immaculée et immolée pour tous.

Le Fils de Dieu ne fut pas tenté une seule fois, mais des milliers de fois dans son humanité, parce que c'est uniquement en elle qu'il pouvait l'être, par son humanité même, par le monde et par le démon. Mais il est resté saint et fidèle par sa libre volonté d'adhésion à la Loi, à la justice et donc aussi à sa mission. Par conséquent il fut fidèle au sacrifice pour accomplir ce pour quoi il avait pris chair.

Voilà *pourquoi* celui qui, étant Dieu, se fit homme, victime, agneau, est digne de recevoir, même comme homme, ce qu'il possédait déjà comme Dieu : la gloire et la puissance pour les siècles des siècles.

S'il ne s'était pas sacrifié - voici la clé - il n'aurait rien eu. C'est par son amour du sacrifice, qui est la forme la plus élevée de l'amour, que le sceptre du Roi des rois et Seigneur des seigneurs été donné à l'Agneau.

Celui qui veut obtenir la vraie gloire doit aimer le sacrifice, en imitant l'Agneau. Alors il partagera la gloire béatifique de l'Agneau.

L'oraison chante : " Dieu éternel et tout-puissant, tu as voulu restaurer toutes choses en ton Fils bien-aimé, le Roi de l'univers. " Voyez-vous, ô âmes, le désir de Dieu et sa générosité d'amour ? Seul un Dieu pouvait apaiser Dieu et rétablir dans sa perfection première l'ordre perturbé à l'Eden. Cet ordre était que ceux qui ont été créés à l'image et ressemblance de Dieu puissent jouir de Dieu et être des dieux au paradis.

Il ne convenait pas que l'esprit de l'homme, accordé par Dieu, émanation de Dieu, germe de Dieu, se perde après la mort de la chair. Il ne convenait pas non plus qu'un perpétuel exil retienne les esprits des justes loin de la demeure du Père, dans les limbes éternels. La première chose ne convenait pas en raison de la dignité de tout ce qui vient de Dieu, la seconde en raison de la justice de Dieu. Les justes devaient avoir une récompense. Laquelle, sinon le paradis ? Mais il ne pouvait entrer au paradis des âmes blessées par la faute originelle qu'aucun purgatoire ne peut effacer. Il s'ensuit qu'il était nécessaire d'effacer cette faute. Il fallait donc qu'un Dieu rétablisse l'ordre et le rende même encore plus beau afin que, désormais, la purification de la faute ne vienne plus seulement d'un héritage tel qu'aurait été celui des hommes issus d'un Adam et d'une Eve fidèles, mais du sacrifice d'un Dieu-Homme, de ses mérites infinis et de son enseignement qui, s'il est accueilli par des âmes de bonne volonté, leur communique la capacité d'imiter le Fils de Dieu dans ses œuvres et dans ses vertus.

Le sacrifice, l'amour héroïque, l'imitation du Martyr divin, la participation des pauvres créatures à la passion d'un Dieu, avec fruits et mérites égaux (en tenant toujours compte de la différence qu'il y a entre Dieu et l'homme), n'auraient pu exister si la faute de deux personnes n'avait pas provoqué la nécessité de l'incarnation et de la rédemption. Que n'aurait-t-il pas manqué aux hommes pour rendre les anges envieux, si la bonté de Dieu le Père et la générosité de Dieu le Fils, nées et soutenues par l'Amour infini, ne leur avaient pas envoyé le Sauveur, le Maître parfait, en qui tout homme qui veut devenir " dieu " doit se refléter pour l'imiter, afin de partager la gloire de Jésus au ciel !

Vos couronnes ne sont plus ces simples et faciles couronnes que les fils de l'homme auraient obtenues dans l'Eden. Ce sont les couronnes d'épines, précieuses et royales des frères du Christ, couronné roi de douleur, roi de gloire. C'est la couronne du martyr, faite de dures branches épineuses et perlées de sang, et la couronne de la gloire, perlées de vos sacrifices ; elles vous attendent au ciel.

" Frères, s'exclame l'Apôtre, rendez grâces au Père, qui vous a permis d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière. Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du Fils de son amour, en qui, par son sang, nous avons la délivrance, le pardon des péchés. "

Devant tant d'amour, un hymne de grâces perpétuel devrait jaillir du cœur des hommes ! Non pas un hymne de vaines paroles, mais d'élans d'amour et de saintes actions accomplies par imitation du Christ. Un hymne de reconnaissance et de louange pour vous avoir fait participer avec le Christ à la rédemption de vos frères, pour avoir fait de vous les frères de son Verbe, de Jésus, le Fils de Dieu et de Marie, du Dieu parfait, de l'Homme parfait, du Roi éternel qui a apporté aux hommes " l'image du Dieu invisible ", du véritable Premier-Né, " car en lui tout a été créé, dans les cieux et sur la terre ", et

" tout est créé par lui (qui est la ' Parole ') et pour lui ", c'est-à-dire pour que le Bien-aimé du Père puisse devenir Roi des rois après avoir assumé toutes les royautés : l'humanité, la sagesse, la douleur, la tiare de grand-prêtre, le pouvoir sur la mort.

Vous êtes les frères de tant de perfection grâce au très précieux sang qu'il plut au Père que le Fils prenne et verse, humiliant ainsi la plénitude de sa divinité unie à la chair immaculée, sur l'échafaud de la croix, pour réconcilier " les choses de la terre avec celles du ciel ". En frère parfait, il vous tend la main et vous présente le sceptre pour que, comme on le lit dans l'histoire d'Esther, vous l'embrassiez et n'ayez plus à craindre le grand et terrible roi qui pour vous, ô vous qui l'aimez et l'imitiez, est le frère dont vous ne devez pas avoir peur.

Le Père ne cesse de dire à Jésus : " Demande, et je te donnerai les peuples en héritage..." Et lui, ce roi sublime, vous appelle, vous qui aimez, vous les bien-aimés. Mais il réclame aussi les pécheurs, et c'est pourquoi il se tourne vers vous pour que vous unissiez votre supplication à la sienne, votre souffrance actuelle à sa souffrance de jadis, pour que, unis à lui, vous travailliez à la propagation de son Royaume jusqu'aux ultimes confins de la terre. Soyez fiers de cette élection, et lutez héroïquement sous l'étendard du Christ-Roi pour ensuite régner avec lui dans la gloire céleste.

Lutter héroïquement revient à agir selon le code que Paul a fixé pour ses chrétiens. La vie du chrétien est un perpétuel combat, un combat héroïque, parce qu'il se bat continuellement contre cela même que Jésus Christ combattait pendant ses trente-trois années de vie terrestre afin de rester l'Agneau sans tache.

La liturgie de ce temps qui précède l'Avent prépare déjà les âmes au temps de Noël, et rappelle par les épîtres dans quelles conditions le chrétien doit se maintenir pour tirer profit du grand don de l'incarnation du Verbe.

Que la prudence soit la compagne de vos actions, sans perdre du temps qu'ensuite vous ne retrouverez peut-être pas. Gardez toujours à l'esprit que même les meilleurs auront à rendre compte de nombreuses heures, des moments de tiédeur, de vains bavardages, de somnolences paresseuses, et de péché. Mettez donc à profit chaque minute pour réparer le mal que vous avez fait ou le bien que vous n'avez pas fait. On n'est jamais sûr d'avoir un lendemain. Utilisez donc le présent, qui est toujours un don de Dieu, pour vous donner le moyen d'acquérir des mérites à ses yeux.

Etre prudent signifie réfléchir avant de faire des choses vers lesquelles une stimulation intérieure vous pousse et qui peuvent même paraître bonnes. Il arrive que le démon suscite une impulsion, bonne en apparence, mais qui suscite une évolution future vers l'erreur. Le démon se sert parfois d'inspirations ou de dons venant vraiment de Dieu, pour suggérer le mal en les méprisant, ou en les exagérant, ou encore en continuant de dire qu'ils existent alors qu'ils sont déjà passés. C'est la raison de la chute de nombreuses âmes que Dieu avait choisies, et qui n'ont pas su être prudentes et être d'autant plus vigilantes que ces dons et ces inspirations étaient plus sublimes. Prudence donc dans la pensée, dans l'action, dans l'utilisation du don, et encore dans l'exécution d'une inspiration, afin qu'il ne s'en dégage pas la fumée de l'orgueil ou quelque agitation exagérée qui gâcheraient tout.

Il faut savoir se taire, et écouter en silence les réactions de la conscience aux voix qu'elle entend. Souvenez-vous que ce qui vient d'en haut communique toujours la paix et la force contre les voix des

sens et des séductions, alors que ce qui vient de l'Adversaire jaloux procure le trouble et favorise la chute du " moi " vers ce qui séduit les parties basses de la sensualité, ou l'intelligence par l'orgueil et le mensonge. Il faut apprendre à lire la volonté de Dieu. On y arrive par une vie recueillie, et non par une vie distraite.

Paul dit : " Ne vous enivrez pas de vin, il mène à la perdition, mais soyez remplis de l'Esprit. " Oh ! Il n'y a pas que le vin tiré de la vigne qui est à craindre, il y a aussi - et plus encore - le vin de l'orgueil, plus enivrant que le fruit de la vigne. L'orgueil ne transforme pas l'homme en surhomme, mais en pygmée, en animal, un animal uniquement doué de raison - une pauvre raison obscurcie par l'orgueil -, un animal et non plus un dieu, et ceci par l'absence de l'Esprit Saint qui fuit les orgueilleux et les impurs. D'ailleurs, l'orgueil est l'impureté de l'esprit. La présence de l'Esprit de Dieu divinise l'homme, l'orgueil le prive de cet Esprit et le ruine.

Faites preuve également de prudence dans les mots. Combien de péchés se font par la parole ! Paroles licencieuses, cancans, paroles de colère, vaines paroles... Sachez veiller sur votre langue, pour en faire un organe de louange à Dieu et d'édification de vos frères, et non un instrument pour blesser ou faire du vacarme.

Prudence encore pour ne pas se dire à soi-même et aux autres : " Je suis le plus important et c'est moi qui commande. " Que ceux qui sont réellement plus importants que les autres soient humbles dans leur supériorité, qu'ils soient de grands frères et non des petits despotes. Que les petits soient humbles et aident les plus grands, par une humilité obéissante, à accomplir de leur mission. Que tout soit fait dans l'amour de Jésus qui était humble comme personne, en vue de la gloire de Dieu.

Dans leur douleur privée de la fraternité du Christ, les anciens Hébreux pouvaient s'asseoir sur les rives des fleuves de Babylone et pleurer, se souvenant du Seigneur dont ils avaient mérité le courroux. Mais les chrétiens, même s'ils ont péché, doivent avancer, se relever après la chute, se purifier dans le sang de l'Agneau, se restaurer du Pain des forts, et progresser avec confiance. Ils savent que, pour plaider leur cause et apaiser le Père, il y a l'Hostie pure et immaculée qui s'appelle Jésus.

Dieu l'a promis par la bouche de son Verbe : celui qui espérera en lui ne sera pas déçu. Que cette parole confirme les bons, reconforte les faibles, pousse les coupables à un humble repentir, et que chaque chrétien trouve en elle une lumière de joie amoureuse pour avancer vers le Royaume de Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 3 NOVEMBRE 1946 VINGT-ET-UNIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Est 13, 9.10-11 ; Ps 119 (118), 1.

Collecte: " Veille sur ta famille, Seigneur, avec une inlassable bonté, afin que, sous ta protection, elle soit à l'abri de toute adversité et se donne entièrement à toi par la pratique du bien. Par N.S.J.C. "

Epître: Ep 6, 10-17.

Graduel: Ps 90 (89), 1-2.

Alléluia: Ps 114 (113A), 1.

Evangile: Mt 18, 23-35.

Offertoire: Jb 1.

Secrète: " Accueille avec bienveillance, Seigneur, ces offrandes que toi-même as établies pour te laisser fléchir, et, dans ton immense amour, nous rendre le salut. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 119 (118), 81.84.86.

Postcommunion: " Nourris du pain qui donne l'immortalité, puissions-nous, Seigneur, nous attacher avec une entière pureté d'âme à la nourriture céleste que nous venons de recevoir. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« L'homme, en nouveau Lucifer, veut souvent se rebeller contre le Seigneur et, dans son orgueil, il se prend pour un maître capable de dévier les événements voulus par Dieu, de les anéantir même, et d'en créer de nouveaux, les siens. Il résiste, crée ses propres lois et s'en glorifie. Le résultat, c'est la douleur. En effet, tout ce qui sort de la justice et de l'ordre est cause de souffrance. L'homme se fait souffrir parce qu'il sort de la justice et de l'ordre surnaturels. Il se punit lui-même puis accuse Dieu de le châtier sévèrement. Mais le premier auteur du châtiment de l'homme, c'est justement lui-même, car Dieu est tellement Père qu'il n'irait jamais jusqu'à certains châtiments.

Les châtiments des hommes sont injustes, car provoqués par des choses injustes ; ces châtiments frappent les coupables comme les innocents, et s'acharnent même davantage sur les innocents que sur les coupables, principaux auteurs du châtiment. C'est *leur* heure. Satan les protège parce qu'ils le servent à souhait. Mais, après la vie terrestre, l'équilibre de la justice sera restauré, Satan ne pourra plus protéger ses serviteurs ni tourmenter les serviteurs de Dieu, la volonté de Dieu sera intouchable et décrètera la joie pour les martyrs de l'homme et de Satan, la joie pour ceux qui auront pleuré et souffert de persécutions, la joie pour ceux qui auront su rester fidèles aux vertus et à la Loi d'amour. Terrible sera la punition des rebelles, des orgueilleux, des cruels, des injustes, des persécuteurs de leurs frères et des offenseurs de Dieu.

Je ne t'ai rien dit le jour de la Toussaint, parce que le paradis tout entier te parlait par son amour. Tout était leçon dans le bonheur dont tu jouissais. Je suis donc resté à côté de toi, en tuteur du mystère, adorant avec toi la Divinité qui te comble de bienfaits. Que devais-je dire de plus, tant ce que tu voyais, ce que tu goûtais, ce que tu comprenais te parlait déjà ? L'Église glorieuse, en te donnant ce que tu as appelé son amour - et cela en était une juste définition - te fournissait

l'explication la plus belle et la plus juste de ce qu'est le dogme de la communion des saints, de ce qu'est la sainteté et la manière de devenir saint, et de ce qui constitue la récompense de ceux qui savent y parvenir. La liturgie de la Toussaint se transformait de paroles en vision, de vision en compréhension, de compréhension en participation. Quant à moi, je me taisais, en veillant et en vénérant.

Mais aujourd'hui je peux te le dire : tu as vu la béatitude de ceux qui surent rester sans tache tout au long de leur chemin. Avance comme eux dans la Loi du Seigneur et tu parviendras à cette béatitude qui vous récompense de toute douleur soufferte ici-bas.

Aime comme tu t'es sentie aimée par le grand et lumineux peuple des saints ; aime et prie pour tous tes frères militants, pour attirer sur eux la garde protectrice de Dieu afin qu'elle les défende contre les épreuves qu'ils ne savent pas dépasser, et les entraîne, par sa bonté, à faire preuve de bonté dans leurs œuvres et leurs pensées. Tu sais par qui tu dois toujours commencer... La première parole de Jésus sur la croix était une prière pour les plus grands pécheurs et ses plus subtils bourreaux, tortionnaires même, parce qu'ils faisaient souffrir, de la plus grande souffrance, cette partie qui n'est pas la chair.

Aimer ainsi exige une grande force d'esprit, une force intarissable. Votre " moi " est une trinité de forces et de sensations diverses. Le " moi " supérieur, spirituel, a chez les vrais fils de Dieu une continuelle volonté d'amour et de pardon pour imiter le Christ, et par conséquent de leur vie d'amour dans l'Amour. Le " moi " moral réagit déjà avec plus de force contre ce qui le blesse. Les affections lésées font souffrir. Les estimes ébranlées s'écroulent. Les désillusions conduisent à des jugements sévères, et les offenses au désir de rendre ce que l'on a reçu ou, du moins, à des ressentiments qui endurent le cœur à l'encontre des coupables.

L'homme a de telles pesanteurs de matière jusque dans sa façon de penser et d'agir en réponse à ce qu'il subit. Seul le " moi " spirituel échappe à votre déchéance qui vous rend sensuels même dans les choses morales, comme si les racines de l'arbre de votre luxure se plongeaient, au-delà de la chair, dans les fibres immatérielles de votre pensée immatérielle, et pourtant opaques et lourdes en comparaison de l'esprit.

Ensuite la partie animale, le " moi " animal - car la souffrance, quelle qu'en soit l'origine et la forme, est toujours une exaspération de la chair et du sang, des nerfs et des organes -, hurle pour la moindre douleur ou vexation qui perturbe l'équilibre physique et psychique et trouble ainsi l'homme tout entier. Ce " moi " hurle sa volonté animale de réagir violemment. Dans l'homme se cachent un dieu et un fauve. Au centre, pour servir d'axe à la balance de ces deux forces opposées, se trouvent la volonté, la raison de l'homme, sa condition morale. L'aiguille de la balance est sujette à de continuelles secousses. Elle penche vers le dieu si les forces spirituelles lumineuses prédominent. Elle penche vers le fauve si les forces obscures prédominent. Mais si l'axe est solide, s'il ne sort pas de ses gonds et que l'homme sait demeurer *un animal raisonnable*, alors l'aiguille de la balance s'oriente là où il y a ferveur d'œuvres surnaturelles ; alors le fauve est vaincu et le dieu triomphe.

Je pourrais aussi te dire que la volonté de l'homme, libre et consciente, est comparable à l'aiguille aimantée qui tremble sur le pivot central d'une boussole. Comme suspendue, elle est attirée par la

force divine, par le pôle parfait opposé au pôle démoniaque. Si la volonté sait rester bonne, l'aiguille doit nécessairement se tourner dans la direction du surnaturel. Les circonstances de la vie auront beau tourner et retourner la créature dans toutes les directions, comme une feuille emportée par un tourbillon de vent, son aiguille, sa volonté, sera toujours orientée vers Dieu. Parfois, elle devra faire un tour complet sur elle-même pour retrouver son Seigneur. Mais si Dieu est son Tout, elle y parviendra. Elle sera toujours en Dieu, toujours dans l'amour, même si les hommes et les démons s'évertuent sans relâche à la troubler, à l'emporter dans la tempête, vers les récifs de la perdition. Non. Si quelqu'un est fort en Dieu, son aiguille ne perd pas son magnétisme, elle se tourne vers Dieu, elle agit pour Dieu, et pour Dieu elle pardonne.

Comment obtient-on cette force ? Paul le dit : " Revêtez l'armure de Dieu ", c'est-à-dire en prenant ses vertus pour en faire une cuirasse. Seules les forces de Dieu peuvent résister aux forces qui vous assaillent, et contrairement aux apparences, vos vrais assaillants ne sont pas humains, ce ne sont pas les forces latentes de la chair et du sang en vous-mêmes. Ce sont les dominateurs de ce monde ténébreux, les principautés et les puissances infernales qui, en réalité, sont les agents moteurs de ceux qui vous livrent bataille et vous font souffrir. Les hommes, très souvent, sont des pantins manœuvres par Satan, même s'ils ne le savent pas, même s'ils ne le croient pas. Seuls, ils ne pourraient pas faire autant de mal. Mais, distraits, superficiels et orgueilleux comme ils le sont, ils ne se tiennent pas sur leurs gardes, ils méprisent les défenses que Dieu leur offre. Nus, faibles, endormis, influencés, ils finissent par être saisis par l'Adversaire qui les manœuvre pour faire souffrir les enfants de Dieu.

La chair est une autre force dangereuse. Elle est en vous et c'est un serpent rebelle qui redresse sans cesse la tête. Mais les armes de Dieu la domptent. Faites-en donc usage pour résister dans les tentations qui ont des milliers de noms, qui viennent tout côté, et qui se jettent si violemment sur l'animalité de l'homme, sur son moral comme sur son esprit. Vous serez alors victorieux. La vérité pour épée, la justice pour épée et cuirasse, la foi pour bouclier. Tout homme a besoin d'une connaissance profonde de la sagesse pré-chrétienne et post-chrétienne pour pouvoir cheminer sans danger d'erreur sur la voie pacifique et sainte de Dieu.

La foi, la foi, la foi. Qui croit à la vie future où l'on jouit de l'union à Dieu, et croit aux vérités enseignées, ne peut se perdre. Les flèches enflammées, dit Paul - j'ajoute les flèches empoisonnées du Malin - sont rendues froides et inoffensives par le fleuve pur de la foi. Foi, force et sagesse : alors vous aurez l'esprit victorieux sur les séductions de tout ce qui a Dieu en haine.

Soyez patients même avec vous-mêmes. Il ne faut pas s'impatienter même si, malgré votre vigilance, quelque coup vous atteint. Ne dites pas : " C'est le signe que je suis dans la disgrâce de Dieu. " Pensez toujours que Satan travaille contre celui qui ne lui appartient pas. Il n'est pas assez fou pour perdre son temps avec ceux qui le servent. Il utilise son temps avec intelligence pour faire le mal là où cela vaut la peine de le faire, là où il est possible de faire du mal à Dieu, là où laisser la paix reviendrait pour lui à confesser sa défaite, c'est-à-dire que la créature lui a échappé. Satan voit en effet le passé et le présent, mais il ne voit pas le futur. C'est pourquoi il peut se flatter, tant que

l'homme est vivant, de faire sien même celui qui à présent est juste. Par sa persévérance, il y réussit parfois.

Réfugiez-vous en Dieu, et ne craignez pas. Souvenez-vous de Job de Uç. Satan défia Dieu parce qu'il ne voit pas le futur et espère la victoire même sur celui dont le nom est déjà écrit dans le ciel. Moqueur de Dieu et du juste, il raillait : " Touche à ce qu'il possède et tu verras s'il ne te maudit pas ! " Le Seigneur lui permit de tenter Job, mais pas de lui enlever la vie. Alors Satan fit rage contre le juste, ne lui épargnant aucune douleur, pas même les reproches injustes de faux sages, c'est-à-dire sages seulement en paroles et parce qu'ils jouissaient de tous les biens de ce monde.

Tu sais ce qu'est cette souffrance. C'est celle qui est plus pénible que la maladie, que la mort, que la perte de ses biens, celle qui éprouve les vertus plus que toute autre épreuve. Mais Job -ne t'arrête pas à ses lamentations dans la douleur, car il était toujours un homme - resta juste parce qu'il était revêtu de la force des vertus de Dieu, Satan perdit la bataille, et les trois pantins qu'il manœuvrait pour augmenter la douleur du juste, pour le pousser à des paroles de révolte contre Dieu, furent humiliés.

Satan peut agir jusqu'à une certaine limite, mais pas au-delà. Souviens-t'en toujours. Laisse aussi les nouveaux Eliphaz, Bal-dad et Sophar te persécuter ; ils ne savent parler qu'avec leur langue, comme des perroquets ou des instruments mécaniques, sans que leur raison soit éclairée. Laisse-les faire, et ne te morfond pas dans la crainte que Dieu ne te secourt pas. Dieu vous voit, eux et toi, et il pourvoit. Reste dans la voie du Seigneur et il sera avec toi.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 10 NOVEMBRE 1946 VINGT-DEUXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Ps 130 (129), 3-4.1-2.

Collecte: " Dieu, notre refuge et notre force, la source même de la miséricorde, fais-nous obtenir sûrement ce que nous demandons avec foi. Par N.S.J.C. "

Epître: Ph 1, 6-11.

Graduel: Ps 133 (132), 1-2.

Alléluia: Ps 115 (113B), 11.

Evangile: Mt 22, 15-21.

Offertoire: Est 14, 12.13.

Secrète: " Fais, Dieu compatissant, que cette offrande, établie pour notre salut, nous libère de nos fautes pour toujours et nous protège contre toutes les adversités. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 17 (16), 6.

Postcommunion: " Nous avons reçu, Seigneur, les dons qu'apportent les saints mystères, et nous te supplions humblement que vienne au secours de notre faiblesse ce que tu nous as prescrit de faire en mémoire de toi, qui, étant Dieu, vis et règnes..."

Azarias dit :

«Personne ne trouverait grâce auprès du Seigneur s'il exigeait, pour la donner, que l'esprit soit immaculé. Mais les chrétiens savent qu'un temps de miséricorde a commencé avec l'ouverture des cieux qui laissèrent pleuvoir le Juste, et se réouvrirent pour accueillir le Triomphateur *qui règne* et qui a instauré *son* temps, c'est-à-dire le temps de la miséricorde.

Celle-ci est auprès du Dieu d'Israël, le Dieu éternel et immense, qui a pour nom Jésus Christ, votre divin frère, le Fils bien-aimé en qui le Père se complaît et auquel il ne refuse rien.

Il y a eu un temps où l'homme criait vraiment " des profondeurs ". C'était le temps de la rigueur. L'homme tremblait devant ce Dieu immense en tous ses attributs, d'une majesté et perfection si sublimes que les pauvres hommes, conscients de leur coupable misère, tremblaient et n'osaient pas même l'appeler par son vrai nom, ni lever les yeux vers son trône. Ecrasés par une telle infinité, ils gémissaient au plus profond de leur abîme. Comme la terre était alors séparée et éloignée du ciel !

Maintenant, en ce temps qui a déjà vingt siècles, ce n'est plus des profondeurs mais du sommet de l'autel du Christ que l'homme peut crier vers celui qu'il sait être son Père. L'autel, c'est la croix du Christ.

Celle-ci était bien haute, au sommet d'une colline, en ce vendredi. Mais bien plus haute, et sur une montagne qui touche le ciel, la croix renferme tout un poids de miséricorde qui parle pour vous. Tous les péchés des hommes ont été placés sur la croix du divin Martyr pour qu'ils soient expiés. Tous les besoins des hommes y sont réunis, et Jésus les a déjà payés pour vous. *Tout ce que vous obtenez, il l'a payé de son amour et de sa souffrance.* Vous avez tout par ses mérites. Et par crainte que vous ne sachiez parler au Père de façon parfaite, il vous a enseigné la prière qui résume toutes les vraies nécessités des hommes, aussi bien celles de la chair que celles de l'esprit. Pas encore satisfait, il a

prié sur la croix, et il y prie encore, en indiquant son terrible gibet à son Père : " A cause de ce que j'ai souffert, donne-moi les grâces pour *eux*. "

Maria, âme victime, c'est toujours par la croix que vous obtenez des grâces, par la croix de Jésus et par votre croix de victime. Elles gardent ouvertes les portes des cieus. Elles soutiennent le monde et élèvent les souffrances de vos frères en les présentant à l'Eternel. C'est la messe perpétuelle de l'amour. La patène, c'est votre douleur unie à celle du Christ, c'est votre immolation ; sur la patène se trouvent les besoins du monde et de vos frères, besoin d'un continuel pardon, de continuelle miséricorde, de lumière, de guide, de santé spirituelle et corporelle, de nourriture, de vêtements, de tout.

Combien de souffrance y a-t-il dans le monde par sa propre faute ! Combien de douleurs les hommes se donnent-ils à eux-mêmes ! Ensuite, ils pleurent et désespèrent, et ne savent pas chercher la source de la paix, au moins de la paix et de la résignation, pour subir avec mérites les fruits amers de leurs fleurs du mal.

Ames mortes à vous-mêmes et à vos propres besoins, vous êtes actives, vives, très vives pour les frères ; vous qui êtes éprises par l'amour compatissant pour ceux qui, innocents ou coupables, souffrent autour de vous et ne savent pas souffrir, vous êtes leur secours.

Ne cesse jamais de remercier le Seigneur qui t'a fait le don d'aimer la douleur. C'est le don le plus grand que Dieu t'ait fait. Bénissons-le ensemble.

Maintenant donc, les hommes ne crient plus des profondeurs. Je parle de ceux qui sont les membres vivants du Corps du Christ. Mais ils crient du haut de son calvaire. Comment craindre que le Père n'écoute pas la voix qui crie vers lui depuis la croix de son Bien-aimé ? Sachez prier de ce lieu, vous les chrétiens, et prier avec foi, et vous obtiendrez ce qui vous est utile.

Tu entends Paul qui reprend pratiquement ce que je te disais tout à l'heure ? L'Apôtre est confiant dans le salut de ses frères. Pourquoi ? Parce qu'il les aime avec les mêmes entrailles que le Christ, avec *son* amour, avec *son* cœur, avec *sa* douleur. Il les aime dans les chaînes reçues pour avoir évangélisé, dans le martyr qui s'approche, il les aime, avec le Christ, jusqu'à la fin. " Et, les ayant aimé..., il les aima jusqu'à la fin. "

Persévère, mon âme, dans cet amour glorieux. Aime, aime-les tous, *jusqu'à la fin*. Perfectionne sans arrêt ton amour. Ainsi, pour la plus petite chose que tu obtiens, tu auras la paix en toi, c'est-à-dire Dieu, un minimum qui est un maximum absolu et bienheureux. Même si Dieu, à cause de la justice, ne peut donner ce que tu demandes à ceux pour lesquels tu pries et souffres, même s'ils repoussent les grâces que Dieu leur accorde à la suite de ta prière, ou s'ils en font un mauvais usage, la paix de l'amour sera en toi. Tout est doux en cette paix. Sens-tu combien il est doux d'y vivre ! C'est déjà vivre dans l'atmosphère du ciel. Avance sereinement en espérant dans le Christ, en suppliant pour tes frères que " la charité ne cesse de croître de plus en plus en pénétration et parfaite clairvoyance pour qu'ils puissent discerner ce qui est le mieux, et qu'ils soient purs et sans reproches pour le jour du Christ ".

Là où se trouve la charité, là où elle fleurit avec luxuriance, Satan ne peut rien posséder ni dominer. Sois donc tranquille. Notre Seigneur l'a dit : " C'est à son fruit que l'on reconnaît l'arbre. "

Une plante satanique ne pourrait pas donner des fruits d'amour. Regarde en arrière. Tu as toujours été amoureuse de la charité. Mais, si cela suffisait pour que tu sois aimée d'un amour de prédilection, comme ton amour restait cependant mesquin, imparfait, humain par rapport à celui qui t'est venu depuis que tu es l'élève du Maître ! Ton amour pour Dieu était robuste, mais l'amour du prochain était encore faible. Il était trop humain, cet amour, pour être parfait ! Et cela même quand tu t'es offerte en victime¹ pour le salut de tes frères, car tu n'arrivais pas à *tout* pardonner. Tu donnais ta vie pour eux, mais tu ne savais pas pardonner complètement. Tu n'avais pas compris qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses ennemis : amour qui, au-delà de la vie matérielle, sacrifie jusqu'aux forces de la vie mentale et affective, les plus douloureuses à sacrifier.

Comme, à la dernière Cène, le Seigneur Jésus avait pour convives des hommes encore très humains, il ne leur a pas parlé de ce parfait amour. Ils n'auraient pas compris. Ils comprenaient déjà difficilement l'amour du sacrifice pour ses amis. Il laissa donc à l'Esprit Paraclet la tâche de faire comprendre cette perfection de l'amour, lui qui allait compléter l'enseignement du Verbe en communiquant dans le même temps la capacité de comprendre et d'assimiler. Pour son compte, Jésus s'est borné à en donner une esquisse qu'aucun des Onze ne comprit - l'apôtre meurtrier de l'Amour, ne méritant pas d'entendre les derniers enseignements du Maître, était déjà parti -. Or personne ne la comprend maintenant encore, excepté de rares âmes auxquelles toujours le même Esprit d'amour le rend compréhensible. Cette esquisse trop peu méditée se trouve dans ces mots : " Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ", c'est-à-dire en mourant vous aussi pour vos propres ennemis afin qu'ils aient la vie.

En s'adressant aux Onze, Jésus parlait en réalité au monde entier présent et futur, à ceux qui l'aimaient comme à ceux qui le haïssaient, à ceux qui allaient l'aimer comme à ceux qui allaient le haïr et s'emparer de ses paroles pour les tourner en dérision et les détruire dans de nombreux cœurs. Il s'adressait même davantage aux tièdes et aux adversaires qu'à ceux qui étaient à lui, parce que la rédemption des tièdes et des coupables le préoccupait bien plus.

Jésus avait également fait allusion à la tâche qui revenait à l'Esprit Saint de compléter son enseignement : " J'ai encore bien des choses à vous dire mais, actuellement, vous n'êtes pas encore à même de les supporter ; lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. "

L'enseignement direct que tu as reçu par ton travail de porte-parole t'a aussi donné celui qui perfectionne toute affection, et ton amour s'est formé jusqu'à atteindre la mesure complète qui est de savoir mourir même à ses justes ressentiments, et tout sacrifier, même ses jugements et une juste sévérité envers les autres, pour le plus parfait amour.

Comme il est beau et doux que les frères demeurent ensemble ! Oui, ce serait beau s'ils étaient réellement des frères. Mais bien souvent ce sont des demi-frères, parfois des Ca'm, et ils blessent. Alors, la charité qui pardonne, en pensant à son Seigneur crucifié, descend comme une huile pour consoler le cœur blessé. Je veux aviver ces sentiments en toi afin qu'ils s'épanouissent dans ton cœur et sur tes lèvres par les mots adéquats pour te faire toujours bénéficier de la faveur de ton Pasteur.

Ne crains pas. L'Esprit consolateur t'aidera à parler quand tu seras interrogée. C'est ton Jésus qui l'a promis : " Ne soyez pas inquiets à l'avance de ce que vous direz ; mais ce qui vous sera donné à cette heure-là, dites-le ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint. "

Sois donc en paix. Le Père, le Fils, et l'Esprit Saint sont avec toi.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 17 NOVEMBRE 1946 VINGT-TROISIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Jr 29, 11.12.14 ; Ps 85 (84), 2.

Collecte: " Pardonne, Seigneur, les fautes de ton peuple, en sorte que, par ta bienveillance, les chaînes des péchés que nous a fait commettre notre fragilité humaine soient dénouées. Par N.S.J.C. "

Epître: Ph 3, 17-21 ; 4, 1-3.

Graduel: Ps 44 (43), 8-9.

Alléluia: Ps 130 (129), 1-2.

Evangile: Mt 9, 18-26.

Offertoire: Ps 130 (129), 1-2.

Secrète: "Nous t'offrons, Seigneur, ce sacrifice de louange, pour que notre zèle à te servir augmente, afin que ta bonté achève en nous ce que tu as commencé sans mérite de notre part. Par N.S.J.C. "

Communion: Me 11, 24.

Postcommunion: "Dieu tout-puissant, qui nous donnes la joie de participer aux mystères divins, ne permets pas que nous succombions aux périls humains. Par J.C.N.S. "

Azarias dit :

« Les fautes des peuples sont si nombreuses et telles que, si la clémence et la patience de Dieu n'étaient pas infinies, depuis longtemps le monde serait détruit comme horreur de l'univers, horreur que l'on supprime, parce que dans la création parfaite ce qui est ignominieux ne doit pas subsister.

Mais il y a encore des justes dans le monde, qui désormais est vraiment le vestibule de l'enfer et le territoire de Satan. Ils sont rares comme les étoiles dans une nuit de tempête, comme les palmiers dans l'immensité aride des déserts. Mais, comme on le comprend depuis l'épisode d'Abraham, Dieu est prêt faire preuve de miséricorde même envers les pécheurs, pour les sauver de la punition, s'il trouve parmi eux des justes qui prient. Il veut les sauver des détresses matérielles et morales tant que dure leur jour, leur laisser le temps de revenir au Seigneur jusqu'à leur soir. Cela ne signifie pas les sauver au-delà de la vie s'ils ont mérité le châtement car, au Jour de Dieu, les intercessions des justes pour rendre la santé à ceux qui sont morts à la grâce ne servent plus à rien. La justice veut suivre son cours. Même s'ils hurlent avec colère et rébellion au Juge éternel : " Tu nous hais et nous frustres de notre part de bien ", il leur répondra avec justice : " Non. Je vous ai donné *vo*tre part. Vous vouliez jouir. Jouir de richesses, de puissances, de luxures, de fêtes, obtenues par tous les moyens. Vous les avez eues. Je vous ai laissé jouir comme vous le vouliez. Vous avez choisi. Je respecte votre choix et vous le laisse pour l'éternité. Ceux qui entrent dans mon Royaume, ce sont ceux qui ont vécu chastement, dans la tempérance, qui ont été justes et miséricordieux, qui ont souffert et pleuré même par votre faute, ceux qui ont aimé Dieu, leur prochain et même vous qui les tourmentiez. Allez-vous-en ! Ne disiez-vous pas que c'était de la bêtise de remettre la joie à plus tard

et qu'il était sage de profiter du présent dont on est sûr? C'est ce que je vous accorde. Vous avez joui dans le petit présent ; maintenant souffrez dans l'éternel présent. "

Les justes prient pour les pécheurs. Malheur s'il n'en était pas ainsi ! Au bain quotidien et perpétuel du divin Sang se mêlent les prières et les larmes des justes. Cette pluie de charité nettoie le monde de ce surplus d'ordure que l'infinie miséricorde ne pourrait supporter. Il s'ensuit que le monde peut durer bien que l'œil de Dieu le regarde avec une sévérité qui nous impressionne, nous les anges. Si par hasard un seul jour passait sans que soit accomplie la moindre œuvre de justice sur votre globe terrestre, si par hasard il se produisait un jour que les justes deviennent pécheurs, alors la lumière ne reviendrait pas éclairer la terre, car elle n'existerait plus. La justice, dans la nuit, l'aurait effacée d'entre les œuvres créées.

Puisse ce que je vous dis vous donner la mesure de la valeur de la justice des hommes devant la face de Dieu ! La connaissance sincère et humble de vous-mêmes et des œuvres de Dieu en vous constitue une justice. C'est pourtant l'une des sagesse les plus difficiles à trouver chez les chrétiens, même chez les meilleurs. Une fausse estimation des vertus fait que, pour devenir humble, on perd la sincérité, on devient parfois même franchement hypocrite, et on finit par sombrer dans l'ingratitude.

Beaucoup de ceux qui sont bons et qui ont reçu des dons particuliers, en sont conscients mais, par quelque injuste humilité, se disent perfides ou dénués de ces dons que les autres savent qu'ils possèdent.

Même en cela, il faut posséder profondément les vertus de justice, de prudence, d'humilité et de sincérité. Il convient d'être prudent et de tenir caché le don reçu gratuitement, afin que la connaissance de celui-ci ne dégénère pas en fanatisme du peuple, en trouble pour le bénéficiaire, en perte de temps qui pourrait être utilisé plus dignement au service du Seigneur, en tentation et parfois en péché d'orgueil. Il est indispensable de *ne pas s'induire* soi-même en tentation. L'homme, même largement comblé par Dieu, doit toujours se rappeler qu'il est un homme, donc ne pas se flatter d'être parfait ni se bercer d'illusions en pensant témérement que, quelle que soit l'imprudence qu'il commette, le Seigneur réparera pour l'amour de son fils chéri. Demander au Père qu'il ne vous induise pas en tentation, c'est une bonne parole, certes, mais c'est un devoir de se comporter de manière à se garder soi-même de la tentation.

Le démon est un grand séducteur. Mais, très fréquemment, l'homme calomnie le démon en en faisant le responsable de chacune de ses chutes, alors que c'est souvent l'homme qui cherche le terrain glissant, et non le démon qui l'y pousse. Quelqu'un qui irait marcher sur l'arête d'un toit pourrait-il accuser le propriétaire de la maison de sa chute et de ses blessures ? Il ne le pourrait pas. De même l'homme qui, d'une manière ou d'une autre, spontanément et imprudemment se met en situation de pécher, ne peut accuser ni Dieu ni le diable de sa faute ; ni Dieu ni le diable ne l'on induit en tentation, mais sa propre volonté est l'unique coupable, puisqu'elle a suscité elle-même l'occasion du péché.

Ceci est valable pour tous. S'induire en situation de péché d'orgueil, en particulier pour les préférés du Seigneur qui sont comblés de dons extraordinaires, cela signifie ne pas avoir protégé par le secret les dons reçus, afin d'éviter des fanatismes qui peuvent occasionner de la complaisance, et donc un

orgueil fatal. L'instrument de Dieu qui ne garde pas secret le don du Seigneur est imprudent. Mais il est trois fois plus imprudent, le prêtre qui, comme directeur spirituel de l'instrument, ou son confesseur, son curé, son pasteur diocésain ou celui qui est chargé momentanément de le conseiller et le diriger (comme le prédicateur de carême ou d'exercices, ou le missionnaire), s'il a eu connaissance d'un cas extraordinaire le divulgue aussitôt ; il en est de même s'il n'intervient pas par de saints conseils pour le bien de l'instrument et celui du don dont il est le dépositaire, alors qu'il voit que l'instrument ne sait pas se conduire et risque de se détruire lui-même, et le don avec lui, par ignorance ou par imprudence.

La prudence, fidèle compagne d'une réserve silencieuse qui ne permet pas la publicité, cache l'extraordinaire sous des apparences de vie ordinaire sans pour autant dégénérer en fausse humilité ou en mensonge.

Chères âmes extraordinaires, quand il vous est nécessaire de parler et répondre à *celui qui* a le devoir de vous interroger, vous ne devez pas dire, par fausse modestie : " Moi, je n'ai rien parce que je suis la plus grande pécheresse ", alors que, dans votre for intérieur, vous sentez effectivement que vous êtes de bien petites âmes, mais aussi que, par grâce de Dieu, vous n'êtes pas pécheresses au point de dégoûter le Seigneur. Ce serait un mensonge. Si vous étiez convaincues de l'être, le dire ne serait qu'une humble confession de votre faute et de votre misère, telle que vous la considérez. Mais si votre conscience vous assure que votre petitesse n'est pas sale de fautes graves, vous ne devez pas mentir. Surtout, vous ne devez pas le faire avec le secret désir de vous entendre dire : " Non, tu es sainte ", pour en éprouver de la satisfaction. Avec l'esprit agenouillé humblement devant la puissance d'amour de Dieu qui vous aime, répondez sincèrement à celui qui est en droit de vous interroger : " Oui, le Seigneur a fait cela en moi, malgré ma pauvreté et mon imperfection. "

Marie n'était pas orgueilleuse quand elle a chanté son psaume. Elle reconnaissait humblement les merveilles que Dieu avait faites pour elle, pour que sa louange s'élève vers le ciel, et celle de sa parente Elisabeth avec la sienne. Archétype de toutes les âmes qui allaient louer le Seigneur à travers elle, Marie est l'instrument doux et saint des œuvres du Seigneur et de votre salut.

Paul n'est pas orgueilleux lorsqu'il dit : " Imiter-moi. " Il le dit simplement à ses fidèles en vertu de ce que la miséricorde de Dieu, unie à la volonté de l'homme, avait fait de lui : une parfaite image du Christ. De même que, ailleurs, il avait avoué ses fautes passées, comme ailleurs encore il avait confessé que, déjà apôtre, l'ange de Satan l'avait souffleté, il dit ici : " Imiter-moi ", de la même façon qu'il reconnaît sincèrement avoir joui des révélations du Seigneur et avoir été élevé au troisième ciel.

Dire : " Dieu m'a aimé de façon extraordinaire " n'est pas un péché d'orgueil, si vous le dites - et Dieu vous voit - avec comme seul sentiment et seule volonté de magnifier le Seigneur pour ce qu'il vous a fait. Le divin Maître n'a-t-il pas dit : " Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison "? Et encore, n'est-il pas dit : " Les justes brilleront comme des étoiles " ?

Dieu les allume. Dieu vous allume. Oh ! Un homme qui lève la tête sur son chemin solitaire et nocturne, et qui voit les étoiles suivre leur course de l'orient à l'occident, cet homme sait se dire,

même sans connaître le nom particulier de chaque lumière : " Là est le chemin pour aller à mon but ", parce que la course des astres, de l'orient à l'occident, lui donne la direction des points cardinaux.

Il en va de même des instruments de Dieu. Ils doivent resplendir. Du haut de la sphère spéciale où Dieu les a placés, séparés, isolés du reste du monde, où ils sont ignorés parfois encore des années après leur mort, ils doivent pourtant resplendir. Comment ? Par la sainteté de leur vie, par leur travail inlassable en obéissant aux volontés de Dieu, par leur amour et les autres vertus qui, aux moments justes, " magnifient le Seigneur pour les merveilles faites en eux ". Ils rayonnent toujours car, comme le Seigneur vit complètement en eux, sa lumière et sa sainteté transparaissent et émanent d'eux. Alors, tels des navigateurs perdus dans les ténèbres d'une mer déchaînée, les esprits se dirigent vers ces phares solitaires frappés par les tempêtes de l'Ennemi, des ennemis de Dieu et de leurs instruments ; mais, comme des phares, ils sont forts, héroïques et toujours prêts à accueillir la lumière pour la communiquer aux naufragés afin qu'ils se sauvent.

Les âmes cherchent Dieu. Il vous semble bien souvent qu'elles ne le font pas. Vous ne connaissez pas les souffrances des âmes enfermées dans un corps et une pensée tous deux ennemis de Dieu. Ceux qui possèdent ces âmes avilies ne s'aperçoivent pas des larmes de leur âme aveuglée et enchaînée, qui s'agite et recherche la lumière du fond de sa prison, qui parfois veut s'évader pour chercher Dieu, boire une gorgée d'air céleste, s'emplier la vue spirituelle de la lumière des cieux, et recueillir des paroles secrètes pour les emporter avec elle dans son cachot. Ces paroles semblent avoir été dites et recueillies en vain, mais il arrive qu'elles resurgissent sur le lit de mort et permettent de remporter la dernière bataille en remettant un esprit à Dieu. Elles empêchent quelquefois de descendre dans l'horreur et le délit. Parfois encore, elles tirent un esprit de l'abîme et le remettent sur la voie de Dieu.

Il n'est pas besoin de beaucoup de paroles, parfois d'aucune. Peut-être un seul regard suffira-t-il. Vos yeux regardent d'une façon qui n'est plus de cette terre. Vous regardez, mais ce n'est pas vous ; c'est le Christ qui regarde à travers vous. Vous voyez, mais vous ne voyez pas l'homme qui est en face de vous ; c'est son âme que vous voyez avec la vôtre. C'est parce que vous regardez avec votre âme, après vous être rempli les yeux de lumière céleste, que vous ne regardez pas à la façon des autres. Vous écoutez les histoires des hommes et bien souvent vous vous taisez. Mais tandis que vos lèvres sont muettes, votre âme aime. Et, en aimant, elle caresse et reconforte l'âme exaspérée, malade, en colère, qui vous parle. Il arrive que vous disiez des paroles banales à des auditeurs quelconques, auxquels vous ne voulez pas dévoiler votre secret. Mais, de temps en temps, un bijou spirituel tombe de vos lèvres comme une note de chant qui de temps en temps s'échappe d'une pièce fermée et emplie la rue d'une douceur qui console le pauvre qui l'entend en passant ; c'est une étincelle échappée au Feu qui vous possède, et celui qui vous écoute l'accueille et la médite... son âme se réveille, réfléchit et parfois se décide.

Rien des œuvres d'amour n'est jamais perdu. L'amour est en vous, tout est donc actif. C'est vrai. Trop nombreux sont ceux qui vivent en ennemis de la croix du Christ. La perte est leur fin, leur ventre est leur dieu, ils mettent leur gloire dans ce qui est leur honte et ne pensent qu'aux choses de la terre. C'est vrai. Mais, la plupart du temps, ce ne sont que des âmes sauvages, ou rendues

sauvages par un ensemble de choses. *Elles ne savent pas. Elles ne connaissent pas.* Et donc elles n'aiment pas et ne peuvent distinguer. Pour elles, les églises ne servent à rien. Que sont les églises pour elles ? Pour elles, les prêtres ne servent à rien. Que sont les prêtres pour elles ? Pour elles les sacrements sont inutiles. Que sont pour elles les sacrements ?

Le sauvage sait-il donc ce qu'est le navire qu'il voit passer devant ses côtes, ou l'avion qui sillonne le ciel ? Il les prend pour de mystérieuses formes magiques et effroyables, capables de lui nuire, et, s'il le peut, il les combat. L'anthropophage sait-il ce qu'est l'homme qui, au nom de la croix ou de la science, s'aventure sur ses terres pour y porter une foi, y étudier les maladies ou le soigner ? Pour un anthropophage, il représente la proie à tuer pour la manger, ou du moins qu'il faut tuer comme un sorcier maléfique. Le sauvage, l'homme primitif ou l'ignorant, sait-il ce qu'est le sérum que le médecin veut lui inoculer pour le sauver de certaines épidémies ? A ses yeux, c'est du venin, une vengeance de l'homme blanc sur les races inférieures ou, entre blancs de pays civilisés, c'est un moyen utilisé par les gouvernants pour supprimer les plus faibles. Combien de médecins ne sont-ils pas morts lynchés par la peur furieuse des sauvages et des ignorants ?

Ne soyez donc pas surpris si les sauvages spirituels qui habitent parmi vous craignent ou haïssent, fuient ou se jettent sur ce qui est de l'esprit et de l'Eglise, pour continuer à vivre dans leur ignorance brute. Ils sont malheureux et ne viennent pas s'abreuver aux fleuves spirituels. Ils les voient, parce qu'ils sont visibles, mais ils les fuient. Qui évite de boire à une source fraîche qui jaillit d'une montagne ? Elle paraît si humble, si dépourvue de pouvoir miraculeux. On ne la suspecte pas, on ne s'en méfie pas. Alors on boit de sa fraîcheur. C'est ainsi qu'entre la grâce, sans qu'on s'en rende compte, là où elle n'aurait pu pénétrer d'aucune autre façon.

Beaucoup, qui étaient ennemis de la croix et vivaient pour leur ventre et les choses de la terre, cessent de l'être grâce à l'action discrète de ces missionnaires secrets du monde civil que vous êtes, vous les instruments de Dieu.

Aussi beaucoup vous haïssent-ils : ceux en qui Satan règne et vous hait à travers eux. Mais ne vous en souciez pas, n'ayez pas peur d'eux. Dites-vous : " Nous sommes citoyens du ciel d'où nous vient le Christ, qui transforme le corps de notre humiliation en lumière qui ne s'éteindra pas. " Tenez bon dans votre travail.

Même si vous ne trouvez pas de soutien parmi les prêtres du Christ, pensez à la façon dont Paul exhorte son fidèle compagnon à venir en aide à Evodie et à Syntyche : soyez forts en pensant que vos noms sont inscrits dans le livre de vie parce que vous vivez, travaillez, souffrez et mourrez pour la gloire de Dieu et la connaissance de l'Evangile.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 24 NOVEMBRE 1946 VINGT-QUATRIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Introït: Jr 29, 11.12.14 ; Ps 85 (84), 2.

Collecte: " Encouragement, Seigneur, la volonté de tes fidèles, de sorte qu'en mettant plus de zèle à faire fructifier l'œuvre divine, ils reçoivent de ta bonté des remèdes plus abondants. Par J.C.N.S. "

Epître: Col 1, 9-14.

Graduel: Ps 44 (43), 8-9.

Alléluia: Ps 130 (129), 1-2.

Evangile: Mt 24, 15-35.

Offertoire: Ps 130 (129), 1-2.

Secrète: " Réponds avec bonté, Seigneur, à nos supplications ; après avoir accueilli les offrandes et les prières de ton peuple, tourne vers toi nos cœurs, afin que, délivrés des convoitises de la terre, nous en venions à désirer les réalités du ciel. Par N.S.J.C. "

Communion: Me 11, 24.

Postcommunion: " Fais, Seigneur, que par ce sacrement que nous avons reçu, tout ce qu'il y a de vicieux en notre âme trouve remède et guérison. Par J.C.N.S. "

Azarias dit :

« L'oraison de la messe de saint Jean de la Croix résume en peu de mots toute la théorie pour être de parfaits chrétiens : se renier soi-même et aimer la croix. Le saint docteur et réformateur du Carmel est grand au ciel parce qu'il a su faire cela de façon parfaite.

Cela aurait été peu de chose d'avoir réformé les anciennes constitutions. Même les chefs des nations réforment les constitutions des Etats. Mais peu parmi eux sont saints. Même les patrons d'une entreprise réforment les habitudes et les façons de travailler. Mais peu parmi eux sont saints.

De même, cela aurait été bien peu, en fait moins que rien, si saint Jean de la Croix avait écrit ses traités de mystique alors que ses actions n'y correspondaient pas ; pire encore, cela aurait été une cause de condamnation. Même les écrivains rédigent des pages très morales pour faire briller la figure d'un ou de plusieurs personnages de leurs livres, mais ensuite, au quotidien, ils mènent une vie qui est à l'antithèse de la thèse morale qu'ils ont soutenue dans leur ouvrage. A cause de cela ils ne sont pas saints, bien qu'ayant écrit des pages morales et même mystiques. Leur œuvre n'est pas le parfum de leur vie qui s'exhale en paroles, des convictions qui se fixent sur le papier, mais seulement un élan d'habileté dans l'espoir d'applaudissements et de profits. Ce sont donc des histrions et rien de plus.

Si saint Jean de la Croix avait écrit ces livres de mystique uniquement en qualité d'écrivain mais qu'ensuite il n'ait été qu'un tiède, même seulement un tiède, il aurait écrit de lui-même sa condamnation à une peine plus ou moins longue. La justice lui aurait demandé: " Pourquoi as-tu été hypocrite ? L'excuse qu'ont les ignorants de ne pas savoir n'est pas valable pour toi. Tu as connu l'amour, tu l'as décrit, mais tu n'en as pas brûlé. Va donc apprendre à aimer et à être sincère. "

Mais saint Jean de la Croix se transforma lui-même héroïquement avant de transformer les autres, et il pratiqua la perfection qu'il décrivait pour laisser un code de perfection aux âmes. C'est pourquoi il fut grand, et il est saint.

Pour les mêmes raisons, tout chrétien peut être saint : en se reniant soi-même, c'est-à-dire en transformant son " moi " humain en un " moi " spirituel parfait, et en aimant la croix. Sans imitation du divin Crucifié on ne peut se transformer soi-même, et sans amour de la croix on ne peut changer son " moi ". Transformer son " moi " veut dire travailler aux cisailles et au cautère la plante rebelle de l'humanité, y travailler non pas une mais cent fois ; c'est en effet une plante rebelle qui suscite de nouveaux bourgeons à l'endroit même de la taille, et qui repousse les greffes qui la contraignent à changer de nature en se soumettant à la volonté de ce qui est le plus élevé: l'esprit.

Ce que je viens de dire, en me référant au saint commémoré aujourd'hui, n'est-il pas déjà traité dans l'épître? Cette épître écrite bien des siècles avant la venue de saint Jean de la Croix indique les voies à tenir pour avoir les vertus d'une conduite chrétienne toujours droite. Car la vérité ne change pas. Elle est aujourd'hui telle qu'elle était il y a vingt siècles et telle qu'elle sera au dernier jour. Il n'y a qu'une voie pour parvenir au ciel, celle du reniement de soi par amour de la croix. Selon Paul, elle consiste à connaître la volonté de Dieu, en toute sagesse et intelligence spirituelle.

Il s'agit donc de connaître la volonté divine qui vous propose, et même vous impose, toute chose dans le but de pouvoir vous donner la gloire, la joie, la sagesse et l'intelligence spirituelles. Or celles-ci se développent vigoureusement par le reniement de tout ce qui appesantit l'esprit et par l'amoureuse méditation du Modèle divin, qui se renia lui-même jusqu'à la mort de la croix. Cette volonté divine veut seulement vous permettre de " mener une vie digne du Seigneur ", de façon à lui plaire en toute chose, par des actions qui aient pour fruit la vie éternelle au-delà de la vie et la vertu pour soutien et pour sceau. Oh ! Vie joyeuse et active de ceux qui savent se renier eux-mêmes et aimer la croix !

Cela ressemble à une féconde journée de printemps dans laquelle tout coopère à faire s'épanouir les fleurs sur les plantes et à les féconder pour que la floraison ne soit pas vaine. Une action en provoque d'autres. Un sacrifice suscite un perfectionnement. Un élan d'amour produit l'amour du sacrifice. L'amour du sacrifice engendre une action d'amour. Une action d'amour encourage à un plus grand reniement et une plus grande imitation du Crucifié. C'est une chaîne. Les anneaux se soudent aux anneaux qui, à mesure qu'ils se suivent, deviennent plus robustes, toujours plus lumineux et élevés vers Dieu, vers la Patrie, vers la joie. L'auteur de sa propre perfection progresse en remerciant Dieu le Père de le rendre digne " d'avoir part à l'héritage des saints " qui vivent dans la lumière et en jouissent au ciel, libres des séductions des ténèbres. Les ténèbres, en effet, ne trouvent pas où s'agripper dans un cœur qui s'est amputé lui-même de toutes les prises qui permettent au grand Ennemi d'y entrer et de détruire.

Courage, Maria, jusqu'à l'anéantissement absolu de la créature afin que la cause de Dieu triomphe. Que sa gloire augmente de nombreux autres esprits sur lesquels le sang du Christ veut descendre pour racheter et pardonner.

Souviens-toi que les petites "voix", qui sont toujours des âmes victimes, sont aussi de petits Moïse. Or le rôle des Moïse est de prier sur la montagne, tandis que les athlètes du Seigneur combattent pour sa gloire au milieu de ses ennemis.

La gloire de Dieu provient de la connaissance de Dieu. Sa gloire ne peut être là où il y a ignorance de Dieu, car l'ignorant combat le Seigneur puisqu'il ne le connaît pas. Pour la même raison, il ne l'aime pas et n'en recherche pas les paroles. Il vit donc dans le péché plus par ignorance que par réelle volonté de pécher.

Aide de toutes tes forces les athlètes qui viennent combattre Satan et l'ignorance, les hérésies et les tiédeurs. Ton amour, Jésus, attend aussi de toi que tu lui offres des âmes.

Petite voix, petite hostie, sois aussi un petit missionnaire, en soutenant les missionnaires par tes sacrifices. Pour la gloire du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. »

LE 1^{er} DECEMBRE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

Introït: Ps 25 (24), 1-3.4.

Collecte: "Réveille, Seigneur, ta puissance et viens, afin que, dans les périls où nous mettent nos péchés, tu sois le protecteur qui nous défend, le libérateur qui nous sauve. Toi qui, étant Dieu..."

Epître: Rm 13, 11-14.

Graduel: Ps 25 (24), 3-4.

Alléluia: Ps 85 (84), 8.

Evangile: Le 21, 25-33.

Offertoire: Ps 25 (24), 1-3.

Secrète: " Que ces saints mystères, dont la puissante vertu nous purifie, nous mènent plus purs à toi, Seigneur, qui en es le principe. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 85 (84), 13.

Postcommunion: "Puissions-nous, Seigneur, recevoir ta miséricorde au sein de ton temple, pour devancer par de plus dignes hommages les solennités prochaines de notre rédemption. Par N.S.J.C.
"

Azarias dit :

« Elever l'esprit vers Dieu devient pénible quand les hommes appesantissent ou blessent les âmes. Les hommes sont cruels. L'amour fraternel est le précepte qu'ils piétinent le plus. Avec l'acharnement d'un fou sanguinaire, ou d'un enfant sur un jouet, selon le cas et l'individu, ils s'acharnent sur leurs frères, et spécialement sur ceux qui, à cause de leur formation spirituelle, leur font comprendre qu'ils ne réagiront pas en rendant le mal pour le mal.

Mais, mon âme, il faut élever son esprit vers Dieu même si c'est fatigant ; mieux, plus c'est fatigant plus il faut le faire, parce que personne ne peut guérir les blessures de l'esprit sinon le Médecin, celui qui reconforte les esprits, Dieu, le bon Père qui ne déçoit pas ceux qui se confient en lui.

Es-tu blessée au point de ne plus pouvoir voler? Tu ressembles à une colombe que le chasseur a couverte de plaies tandis qu'elle s'en allait vers son maître : elle doit renoncer à son vol rapide dans les hauteurs et se voit réduite à avancer par de brèves envolées et de petits pas rapides, en étouffant, dans sa volonté d'arriver à son bon maître qui l'aime, la voix de sa chair qui implore ne pas la soumettre à d'autres efforts et souffrances... Toi de même, pauvre blessée, va, va au moins sous le rayon de ton Soleil, et pose-toi ; là, regarde-le, aime-le, étends tes ailes blessées pour qu'il voie et soigne du baume de son amour la torture que les hommes t'ont infligée.

Mon âme, ne te retourne plus vers les hommes. Leurs conseils sont soit mauvais, soit dérisoires, soit pénibles ; les meilleurs sont semblables aux conseils qu'un homme qui louche dans le crépuscule peut donner à ceux qui lui demandent la route à suivre. Dieu seul voit, Dieu seul sait, Dieu seul aime parfaitement.

Mon âme, n'es-tu pas la petite voix ? N'as-tu pas le Seigneur pour maître? Peux-tu douter que c'est lui qui te parle et te conduit comme son agnelle la plus chère ? Suis donc ses voix et ses sentiers. Jamais il ne t'a laissée t'égarer. Il t'a prise dès le sein de ta mère, il t'a veillée dans ton enfance, dans l'adolescence, dans ta jeunesse et dans ta maturité. Il t'a instruite, protégée, il a éloigné de toi ceux qui pouvaient d'une façon ou d'une autre te nuire réellement, il t'a conduite vers les personnes et les choses qui pouvaient t'être profitables. Il a fait tout cela comme un père et un amant. C'est ce qu'il est pour toi. Il n'a pas attendu ta prière pour réveiller sa puissance et venir. Avant même que tu ne saches ce qu'est aimer, il t'a tendu les bras. Moi, ton ange gardien, je suis le seul à savoir combien le Seigneur t'a aimée, combien il t'aime.

Maintenant, je te dis ce que Paul écrivait aux Romains, mais dans un autre sens : ton salut est plus proche maintenant que ce que tu peux imaginer. Actuellement, c'est la pleine nuit. Le plus gros de la période triste et sombre est passé, le jour approche. Me comprends-tu bien? Le jour approche. Lorsque s'approche le jour, le Jour de Dieu, les convives se préparent pour la fête. Ils enlèvent leurs vêtements de deuil et de douleur et revêtent des habits blancs et lumineux en vérifiant soigneusement qu'ils sont bien sans la moindre tache. L'heure qui précède l'aube est la plus noire de la nuit, mais tout de suite après surgit le soleil. Mon âme, la fiancée qui attend son époux anticipe l'heure matinale afin d'être prête pour sa venue.

Je ne te parle jamais de l'Evangile parce que le Seigneur est ton maître à ce sujet. Mais aujourd'hui je te dis : quand tu verras, dans une petite apocalypse individuelle, que tout se retourne contre toi pour te faire souffrir et te bouleverser, quand tu te sentiras t'évanouir de frayeur à cause de l'acharnement de trop de forces contraires, quand il te semblera que même le ciel demeure sourd à ta souffrance, alors relève la tête parce que ta joie sera proche.

Je ne t'explique pas les paroles de Paul parce que cette épître est trop claire. Mais je termine par les mots de la communion : " Le Seigneur fera preuve de bienveillance. "

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 8 DECEMBRE 1946 IMMACULEE CONCEPTION ET DEUXIEME DIMANCHE DE L'AVENT
IMMACULEE CONCEPTION DE MARIE *Introït:* Is 61, 10 ; Ps 30 (29), 2.

Collecte: " Dieu qui, par la conception immaculée de la Vierge, as préparé à ton Fils une demeure digne de lui, daigne, par l'intercession de celle que tu as préservée de toute tache en considération déjà de la mort de ce Fils, nous faire parvenir jusqu'à toi, purs nous aussi. Par le même Jésus Christ ton Fils. "

Lecture: Pr 8, 22-35.

Graduel: Jdt 13, 23 ; 15, 10 ; Ct 4, 7.

Trait: Jdt 15, 10 ; Ps 87 (86), 1-3.5 ; Ct 4,7.

Evangile: Le 1, 26-28.

Offertoire: Le 1, 28.

Secrète: " Agrée, Seigneur, ce sacrifice, instrument du salut, que nous t'offrons en la fête de l'immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie et, de même que ta grâce, comme nous le proclamons, la préserva par avance de toute tâche, que son intercession nous délivre de toute faute. Par N.S.J.C. "

Communion: " On a proclamé ta gloire, Marie, car le Tout-Puissant a accompli en toi de grandes choses. "

Postcommunion: " Puisse le sacrement que nous avons reçu guérir en nous, Seigneur notre Dieu, les blessures de cette faute dont, par une grâce sans pareille, tu as préservé la bienheureuse Marie en sa conception immaculée. Par J.C.N.S. "

DEUXIEME DIMANCHE DE L'AVENT *Introït:* Is 30, 30 ; Ps 80 (79), 2.

Collecte: " Encourage nos cœurs, Seigneur, à préparer les voies de ton Fils unique, afin que sa venue nous donne de te servir d'une âme purifiée. Lui qui étant Dieu..."

Epître: Rm 15, 4-13.

Graduel: Ps 50 (49), 2-3.5.

Alléluia: Ps 122 (121), 1.

Evangile: Mt 11, 2-10.

Offertoire: Ps 85 (84), 7-8.

Secrète: " Laisse-toi fléchir, Seigneur, par nos humbles prières et par nos offrandes, et puisque nous n'avons aucun mérite qui puisse plaider pour nous, viens toi-même à notre secours. Par N.S.J.C. "

Communion: Ba 5, 5 ; 4, 36.

Postcommunion: " Rassasiés par cette nourriture spirituelle, nous te supplions de nous apprendre, Seigneur, par la participation à ce mystère, l'oubli des choses de la terre et l'amour des choses du ciel. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Méditons en chantant les gloires de la très sainte Vierge Marie. La messe de cette festivité n'est qu'un hymne à la puissance de Dieu et à la gloire de Marie. Pour bien comprendre cette liturgie de lumière et de feu, mettons-nous dans les sentiments de la Reine et Maîtresse de toutes les créatures qui aiment le Seigneur.

Reine et Maîtresse ! Des hommes, mais aussi des anges. Il y a des mystères que vous ignorez, et qu'il ne nous est pas accordé de dévoiler complètement. Mais il est permis d'en soulever un voile afin que certaines âmes très aimées puissent en jouir. Je soulève donc pour toi un pan de voile. Une fois cet obstacle retiré, il te sera accordé de porter ton regard spirituel sur cette infinie lumière qu'est le ciel ; alors, tu comprendras mieux. Regarde, écoute et sois heureuse.

Quand le péché de Lucifer bouleversa l'ordre du paradis et précipita dans le désordre les esprits les moins fidèles, une grande horreur nous frappa tous, comme si quelque chose s'était déchiré, détruit, sans jamais plus d'espoir de le revoir rétabli. Et c'était bien la réalité. La pleine charité qui, auparavant, était *seule* à exister là-haut, venait de tomber dans un gouffre dont s'exhalaient des puanteurs d'enfer.

L'absolue charité des anges était détruite, et la Haine était apparue. Effrayés comme on peut l'être au ciel, nous, les fidèles du Seigneur, nous pleurions pour la douleur de Dieu et pour son courroux. Nous pleurions sur la paix outragée du paradis, sur l'ordre violé et sur la fragilité des esprits. Nous ne nous sentions plus certains d'être impeccables parce que faits de pur esprit. Lucifer et ses semblables nous avaient prouvé que même un ange peut pécher et devenir démon. Nous sentions que l'orgueil était latent et pouvait se développer en nous. Nous avons craint que personne, hormis Dieu, ne puisse y résister puisque Lucifer y avait cédé. Nous tremblions à cause de ces forces obscures car nous ne pensions pas qu'elles pouvaient nous atteindre, je puis même dire que nous ignorions qu'elles existaient ; et voilà que brutalement elles se révélaient à nous. Abattus, nous nous demandions avec des élans de lumière : " Mais alors, il ne sert donc à rien d'être aussi purs ? Qui donc donnera à Dieu l'amour qu'il exige et mérite, si nous aussi sommes capables de pécher ? "

Alors, élevant notre contemplation, de l'abîme et de la désolation, à la Divinité, fixant sa splendeur avec une crainte jusqu'alors ignorée, nous avons contemplé la seconde révélation de l'éternelle Pensée. Et si la connaissance de la première a amené le désordre créé par les orgueilleux qui refusèrent d'adorer la Parole divine, la seconde a rétabli en nous la paix qui s'était troublée.

Nous avons vu Marie dans la pensée éternelle ! La voir et posséder cette sagesse qui est réconfort, sécurité et paix, ce fut une seule et même chose. Nous avons salué notre future Reine par le chant de notre lumière, et nous l'avons contemplée avec ses perfections gratuites et volontaires. Oh ! Beauté de ce moment où, pour réconforter de ses anges, l'Éternel nous a présenté la perle de son amour et de sa puissance ! Nous avons vu Marie humble au point de réparer à elle seule tout l'orgueil des créatures.

Elle fut alors notre maîtresse sur la manière de ne pas faire des dons autant d'instruments de perte. Ce n'est pas son image corporelle, mais sa spiritualité qui nous parla sans paroles, et nous avons été préservés de toute pensée d'orgueil pour avoir contemplé un instant la très humble Vierge Marie dans la pensée de Dieu. Nous avons œuvré durant des siècles dans la douceur de cette

révélation éclatante. Durant des siècles, pour l'éternité, nous avons joui, nous jouissons et nous jouirons de posséder celle que nous avons spirituellement contemplée. La joie de Dieu est notre joie, nous nous tenons dans sa lumière pour en être pénétrés et pour donner toute joie et toute gloire à celui qui nous a créés.

Maintenant que nous sommes remplis de ses mêmes élans, méditons la liturgie qui parle d'elle.

" Avec joie. " La caractéristique de la véritable humilité, c'est la vraie joie que rien ne trouble.

Celui qui est humble de façon relative trouve toujours une raison de se troubler, même dans les plus purs triomphes. En revanche, celui qui est vraiment et complètement humble ne se trouble pour rien. Il est joyeux, sans crainte, quel que soit le don ou le triomphe qui le revêt de vêtements spéciaux, car il sait et reconnaît que, ce qui le rend différent de la foule des hommes, il ne l'a pas obtenu par des moyens humains, mais cela vient d'autres sphères et personne ne peut le lui ravir. Il le contemple et le considère comme un vêtement de grande valeur qui lui a été donné pour qu'il le porte un certain temps, et qui doit donc être utilisé avec le soin particulier avec lequel nous traitons ce qui ne nous appartient pas, et qui doit être rendu intact à celui qui l'a donné.

Il sait aussi que ce vêtement royal, qui n'a pas été demandé par soif d'apparaître, lui a été donné par une sagesse infinie qui a jugé bon qu'il en soit ainsi. Il n'y a donc pas de souci à avoir pour l'obtenir ni pour le conserver. Celui qui est réellement humble ne désire pas des choses extraordinaires, et il ne se trouble pas si celui qui a donné reprend. Il dit : " Tout est bien parce que c'est ce que veut la sagesse. " C'est pourquoi l'humble est toujours dans la joie. Il ne désire pas, il n'est pas avare de ce qui lui est donné, il ne se sent pas lésé si cela lui est enlevé.

Marie a connu cette joie. De sa naissance à son assomption, elle l'a connue même parmi les larmes de son long calvaire de mère du Christ, même sous cet océan de tortures que fut le calvaire de son Fils. Elle connut, malgré sa douleur qui ne fut semblable à aucune autre, la joie débordante de faire, *jusqu'au sacrifice total*, ce que Dieu voulait, ce que Dieu lui avait fait comprendre qu'il attendait d'elle depuis le moment où il l'avait revêtue des vêtements du salut et couverte du manteau de justice comme une épouse ornée de bijoux.

Mesure quelle chute aurait été celle de Marie si, bien qu'ayant bénéficié de sa conception immaculée, de la justice et tout autre joyau divin, elle avait méprisé tout cela pour suivre la voix de l'éternel Corrupteur ? En mesures-tu la profondeur ? Il n'y aurait plus eu pour les hommes ni rédemption, ni ciel ni possession de

Dieu. Marie vous a obtenu tout cela parce qu'elle a su porter ses vêtements de bien-aimée de l'Éternel avec la vraie joie des humbles, parce qu'elle a su chanter les louanges de Dieu et de *lui seul*, même au milieu des sanglots et des désolations de la passion.

Elle a exulté ! Quel mot profond ! Son esprit a toujours exulté en magnifiant le Seigneur, même quand son humanité subissait la raillerie de tout un peuple, même submergée et opprimée par sa douleur et par celle de sa créature. Elle a exulté en pensant que sa douleur, et la douleur de son Jésus rendaient gloire à Dieu en sauvant les hommes.

Au-delà des gémissements de la Mère, au-delà de ses lamentations de femme, son esprit de corédemptrice chantait. Il chantait avec soumission en cette heure redoutable, plein d'espérance dans les paroles de la Sagesse. Son esprit chantait l'amour qui bénissait Dieu de l'avoir transpercée !

La longue passion de Marie l'a rendue parfaite en unissant aux merveilles que Dieu avait faites en elle, les merveilles qu'elle savait faire pour le Seigneur. Vraiment, tandis que ses entrailles de mère criaient sa torture, son esprit fidèle chantait : " Je t'exalte, Seigneur, car tu m'as protégée et tu n'as pas permis que mes ennemis puissent se réjouir à mon sujet. "

Vois-tu cette humilité ? N'importe qui d'autre aurait dit : " Je suis content d'avoir su rester fidèle même dans l'épreuve. Je suis content d'avoir fait la volonté de Dieu. " Ces mots ne sont pas péché, néanmoins un filet d'orgueil se cache encore en elles. " Je suis content de ce que j'ai fait " cache le " moi " de la créature qui se sent l'unique auteur du bien accompli. Marie la très sainte dit : " Je t'exalte *parce que tu m'as protégée*. " C'est à Dieu qu'elle attribue le mérite de l'avoir gardée sainte en ces heures de lutte. Dieu avait préparé une digne demeure pour son Verbe. Mais Marie a su garder cette demeure digne de Dieu, qui devait s'incarner en elle. Imitiez-la, vous les créatures, dans une mesure un peu moindre, certes, puisque vous n'avez pas à concevoir le Christ ; cependant, comme il vous est nécessaire de le porter en vous, Dieu vous donne les moyens et les dons capables de faire de vous des temples et des autels. Imitiez Marie, en sachant garder la demeure de votre cœur digne du Saint qui demande à y entrer pour jouir de vous et vivre parmi les fils des hommes qu'il aime sans mesure.

Si toutefois vous n'avez pas su l'imiter, si votre cœur est une demeure profanée ou démolie par les excès qui l'ont habité, reconstruisez-le en Marie, cette aimable et infatigable Mère qui engendre les enfants du Seigneur ! On parvient à la vie éternelle par Marie. Par conséquent, celui qui est mourant ou déjà mort et n'ose plus lever les yeux vers le Seigneur, peut encore redevenir vivant et agréable à l'Eternel s'il entre dans le sein, dans le cœur qui a donné le Sauveur au monde.

Le Seigneur t'a expliqué la lumière du chapitre des Proverbes. Je ne me permets pas de m'exprimer là où il a déjà parlé. Pour confirmer mon propos, cependant, je te fais remarquer les paroles que la Sagesse applique à Marie: "... trouvant mes délices parmi les enfants des hommes ", parmi ces enfants qui lui ont coûté tant de larmes. Mais c'est le propre des vraies mères de pleurer et d'aimer, d'aimer autant qu'elles pleurent, d'aimer au point de porter à l'amour, de pleurer au point de convertir les pervers. Cette femme bénie a le ciel pour demeure éternelle, elle eut pour demeure le merveilleux sein de Dieu et fut elle-même la demeure de Dieu, son peuple est celui des anges et des bienheureux : pourquoi trouverait-elle son délice à rester parmi les hommes, si ce n'est pour reconstruire les pauvres cœurs que le monde et Satan, la chair et les passions ont dévastés ? Pourquoi y trouverait-elle son délice, si ce n'est pour que, parmi vous, elle vous enfante de nouveau à Dieu ?

Entendez-la chanter dans sa lumière de perle : " Heureux ceux qui gardent mes voies. " Les voies de Marie aboutissent dans le cœur de Dieu. " Ecoutez l'instruction et devenez sages, ne la méprisez pas. " Une mère sainte comme l'est Marie ne peut que prononcer des paroles de vie. Voyez quel trésor aura laissé la Parole portée durant neuf mois dans celle qui est pleine de grâce et de sagesse !

De son enfance à sa mort, le Verbe reposa sur ce sein, dans ce cœur très pur durant trente-trois ans ! Dieu le Fils n'est jamais resté inactif envers son aimable Mère, jamais, lui qui n'est pas même resté inactif envers les hommes coupables. C'est pourquoi toute la sagesse s'est unie à toute la pureté, et Marie ne peut que redire la parole de Dieu, cette parole que le Christ a appelée vie pour celui qui l'écoute. Elle chante, Marie, elle qui sait ce qui est en elle : " Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille jour après jour à mes portes et pour en garder les montants ! " Réceptacle de Dieu, elle sait que celui qui entre en elle le trouve. C'est pourquoi elle chante : " Qui me trouve, trouve la vie, il obtient la faveur du Seigneur. "

Qui vit en elle obtient le salut, la vie, la sagesse, la gloire, la joie et l'honneur. Elle est vraiment tout cela, car ses racines se trouvent en Dieu lui-même ; établie comme elle l'est sur la montagne de Dieu pour en être le Temple, elle est plus aimée par le Seigneur que toute autre créature puisqu'elle est destinée à être pour l'éternité la Mère de l'Homme.

Oh ! Parole peu méditée, et encore moins comprise, dans laquelle est résumée toute la figure de Marie. Qui est Marie ? C'est la Réparatrice. Elle annule Eve. Elle ramène les choses bouleversées au point où elles étaient quand le serpent rusé et Eve l'imprudente les mirent sens dessus dessous. L'ange la salue : " Ave ". On dit que Ave est le renversement de Eva (Eve). Mais Ave est encore un écho qui rappelle Yahvé, le très saint nom de Dieu, tout comme le rappelle encore plus vivement, je te l'ai déjà expliqué, le nom du Verbe : Jeoscué.

Dans le tétragramme sacré que les enfants du peuple de Dieu avaient formé pour prononcer, dans le temple secret de l'esprit, le nom à ne pas dire, on trouve déjà Ave, le commencement de la parole par laquelle Dieu fit de la Toute-Belle la sainte Mère et Corédemptrice. Ave : il en est presque comme si - ce qui advint réellement - le Seigneur, s'annonçant par son nom, entra en son sein pour se faire chair, en l'unique sein qui pouvait contenir l'Unique.

Ave, Marie, mère de l'Homme comme Eve, et plus qu'Eve, tu as ramené l'homme, par l'intermédiaire de l'Homme, à sa patrie, à son héritage, à sa condition de fils et à sa joie.

Ave, Marie, sein de sainteté dans lequel est déposée la semence de l'espèce, pour que l'éternel Abraham ait les fils dont la jalousie de Satan l'avait rendu stérile.

Ave, Marie, mère " déipare " de l'éternel Premier-Né, mère compatissante de l'humanité lavée dans tes larmes et dans le Sang qui est aussi ton sang.

Ave, Marie, perle du ciel, lumière d'étoile, beauté suave, paix de Dieu.

Ave, Marie pleine de grâce en qui se trouve le Seigneur, jamais séparée de celui qui trouve en toi ses délices et son repos.

Ave, Marie, femme bénie entre toutes les femmes, amour vivant, devenue par l'Amour épouse et mère de l'Amour.

En toi se trouvent la pureté, la paix, la sagesse, l'obéissance, l'humilité, les trois et les quatre vertus sont parfaites en toi...

Le ciel délire d'amour à contempler Marie. Son chant atteint des notes incomparables. Aucun mortel, aussi saint qu'il soit, ne peut comprendre ce qu'est Marie pour tout le ciel.

Tout a été fait pour le Verbe. Mais aussi, toutes les œuvres les plus grandes ont été faites par l'Amour éternel en Marie et pour Marie. La puissance de Dieu est dans ses mains de lys très pur pour être répandue sur ceux qui recourent à elle.

Ave ! Ave ! Ave ! Marie ! »

Deuxième dimanche de l'Avent

« Ave Marie, par toi le Seigneur vient sauver les nations et faire entendre sa gloire dans la joie du Sauveur accordé au monde.

La liturgie de la messe du deuxième dimanche de l'Avent s'harmonise très bien avec la messe propre de l'Immaculée Conception, parce que c'est encore par Marie que le Sauveur vient sauver les peuples, et être l'Agneau qui est le bon pasteur et le guide des justes dans les pâturages du Seigneur. Les justes sont représentés par Joseph, doux et juste comme une brebis obéissante à tout commandement de l'Eternel, Pasteur suprême des peuples.

C'est encore par Marie que les pauvres et faibles hommes parviennent à obtenir les moyens du salut et les richesses éternelles. Jean avait anticipé le Christ en préparant ses voies. Marie anticipe le Christ en préparant son chemin dans vos cœurs. Ouvrez votre cœur à Marie, remettez votre âme entre ses mains maternelles pour qu'elle les prépare à la venue de Dieu. Imitz Marie en ce temps de l'Avent, et vous serez prêts à accueillir Noël et ses fruits surnaturels d'une façon digne de l'éloge angélique.

Paul dit que tout ce qui a été écrit pour vous instruire dans le Seigneur, l'a été pour que vous possédiez l'espérance. Quelle espérance ? Celle des promesses divines. Certes, les promesses sont sûres, et il s'ensuit qu'il faut faire mieux qu'espérer, il faut *croire*, et croire de façon absolue, qu'elles s'accompliront ; toutefois, elles s'accompliront si vous savez persévérer et vous conduire dans les diverses contingences de la vie avec patience et avec cette force qui vient des consolations, dont débordent l'Écriture.

Cette vie est en effet un combat continu, toujours nouveau, plein d'inconnu et de surprises, un combat qui exténuerait même un héros s'il n'était soutenu par quelque chose de surnaturel. Ce quelque chose, c'est Dieu, sa Loi et ses promesses, c'est la certitude de la vie future, la foi certaine que l'Homme qui s'est immolé pour vous ne pouvait être que Dieu, car personne d'autre que le Christ n'a jamais su vivre et mourir comme il a vécu et comme il est mort. Voilà ce qui alimente vos forces de combattants à présent, de vainqueurs demain. Ce sont les certitudes et les réconforts que le Dieu de la patience et des consolations vous infuse pour que vous sachiez lutter avec le Christ et pour le Christ, et parvenir à la gloire que, par lui, vous pouvez obtenir.

Avec la foi et l'espérance, Paul rappelle la charité sans laquelle toute le reste est vain. Vivre les vertus plus austères serait vain si ce n'était uni à la charité. Celui qui pratiquerait les plus austères pénitences, qui serait tempérant, honnête, continent, qui croirait et espérerait en Dieu, qui observerait les commandements et les préceptes, mais n'aimerait pas son prochain, celui-là mortifierait ses vertus au point qu'il devrait bien longuement expier son péché d'égoïsme.

L'amour de Dieu est saint, l'obéissance aux préceptes est sainte, la tempérance est sainte et l'honnêteté bonne. Mais sans amour du prochain, tout cela n'est-il pas semblable à un arbre trop taillé

dont il ne reste que le tronc dur, sans branches ni feuilles, sans fleurs ni fruits ? Il est alors inutile au voyageur qui souffre de la chaleur et recherche de l'ombre, inutile pour se protéger de l'averse, inutile à l'homme découragé qui, rien qu'à la vue des fleurs, y aurait trouvé comme une parole d'espérance pour l'avenir, inutile à l'affamé qui ne peut refaire ses forces languissantes grâce au fruit cueilli sur ses branches et sentir qu'il y a un Dieu qui veille sur les besoins de ses enfants, inutile même à l'oiseau qui cherche en vain un refuge sur ce tronc dépouillé.

Vraiment, la vertu rigide et privée d'amour est une triste vision de tronc vigoureux, mais sec et destiné à mourir. C'est encore de l'égoïsme. C'est encore du pharisaïsme. C'est un paganisme qui se substitue au vrai culte. Car la vraie religion s'appuie sur les deux colonnes des deux amours de Dieu et du prochain, et tout l'édifice est précaire, sans harmonie, s'il est soutenu par une seule colonne.

La Loi demande d'aimer Dieu et de s'aimer entre frères, en s'accueillant les uns les autres, en se soutenant, en s'instruisant, en compatissant comme fit le Christ.

Toi, petite " voix ", tu vois comme le Christ a aimé aussi bien les circoncis - c'était leur droit en tant que membres du Peuple de la promesse -, que les incirconcis, comme c'était *son* droit de les aimer, en tant que peuple nouveau du Roi des rois. Il les a tant aimés que les premiers en firent un chef d'accusation injuste contre lui, tout comme les " circoncis " actuels, ceux qui pour être, ou pour se croire les élus parmi les nations, font, des pages qui révèlent l'incomparable amour du divin Maître pour les païens, un sujet de scandale et un objet de négation. Les rab-bis d'alors ne comprenaient pas plus que ceux de maintenant la suprême charité qui voit dans les hommes autant de frères à aimer : comme tels s'ils sont saints, et pour qu'ils le deviennent s'ils ne le sont pas.

Je te dis avec Paul que ce nouveau peuple dépasse dans l'amour qu'il rend à l'Amour ceux qui se croient parfaits. Il en est toujours ainsi, maintenant comme il y a vingt siècles. Les sages ignorants, c'est-à-dire ceux qui connaissent la lettre mais non pas son esprit, ne savent pas comprendre, croire et accepter que Jésus Christ, le Sauveur, est venu, et qu'il vient, plus pour les païens que pour les siens, plus pour les brebis sauvages, blessées, galeuses et sans berger, que pour les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui sont déjà à l'abri dans sa bergerie.

Jésus Christ a été, est et sera, le salut de tous ceux qui savent le chercher ou le désirer.

Sachez donc aimer, souffrir, agir, sans faire de différence entre ceux qui sont du troupeau et ceux qui n'en sont pas, en pensant que, il y a vingt siècles, le ciel s'est ouvert pour accorder le Sauveur et Maître, non pas à Bethléem, à Nazareth ou à Jérusalem, ni même à la Palestine tout entière ou à l'Israël encore plus vaste puisque disséminé de par le monde, *mais pour le donner à tous les hommes.*

Voici quel doit être l'esprit de préparation à la venue du Christ, suprême amour de Dieu : un esprit d'amour universel qui désire le Royaume de Dieu, la Maison du Père, pour tous les hommes.

Mais toi, c'est un devoir d'amour encore plus grand qui te revient. Tu sais pourquoi et pour qui. Que la grandeur d'amour qui t'est demandée ne te décourage pas. Celui que tu as reçu est tellement grand ! Sois donc généreuse, de toutes les façons, et jusqu'à la consommation totale. Sois héroïque. Sois victime. Sois héroïque. Le temps passe et la paix vient. Sois héroïque. *Après*, tout te semblera avoir été si peu de choses par rapport à ce que tu auras.

Elève ton esprit ! Regarde la joie qui vient de ton Dieu, regarde ton Dieu qui est ta joie, et qui vient à toi pour te reconforter.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

La procession (de Notre-Dame de Lourdes) est passée. J'ai voulu voir... l'effort que j'ai dû faire pour me soulever et regarder m'a complètement épuisée... Le souvenir de tant de choses m'a émue... J'ai jeté des baisers et mon cœur aux pieds de Marie... J'aurai voulu être pour toujours à la place de la petite Bernadette... mais au ciel, non pas ici sur la terre. Vierge sainte, si je t'ai présenté tout mes hommages de fidèle, et tu le sais, tu sais aussi que je me suis souvenue de bien plus que ton image, j'ai regardé spirituellement ton effigie, parce que celui qui te voit comme je te vois trouve la plus belle des reproductions si froide, si matérielle, si avilie qu'il ne la peut voir sans souffrir. C'est notre torture de voyants. La réalité spirituelle est trop différente de la réalité matérielle, et cela nous donne une impression de froideur, presque de... malaise. Oh ! Toi ! Toi ! Toi telle que nous te voyons, telle que tu es ! Quel artiste pourrait te sculpter ou te peindre sans te trahir, de sorte que nous puissions te regarder sans en avoir de la peine, la peine de celui qui voit avili ce qui est une ineffable beauté ? Mon Dieu, comme tu nous aimes ! Ce don de vous voir tels que vous êtes suffit à nous consoler de ce qui est pénible.

Toutefois, je dis qu'il m'a été plus doux de voir l'hommage du peuple, et par-dessus tout d'entendre ta salutation maternelle ce matin à mon douloureux réveil, que de voir ta statue si différente de ce que tu es.

LE 14 DECEMBRE 1946 TROISIEME DIMANCHE DE L'AVENT

Introït: Ph 4, 4-6 ; Ps 85 (84), 2.

Collecte: " Prête, Seigneur, une oreille attentive à nos prières, et que ta grâce vienne pénétrer de clarté la nuit de notre cœur. Toi qui étant Dieu..."

Epître: Ph 4, 4-7.

Graduel: Ps 80 (79), 2.3.2.

Evangile: Jn 1, 19-28.

Offertoire: Ps 85 (84), 2-3.

Secrète: "Nous t'en prions, Seigneur, fais que notre ferveur te présente toujours ce sacrifice afin qu'il renouvelle les effets des saints mystères et accomplisse en nous ton salut. Par N.S.J.C. "

Communion: Is 35, 4.

Postcommunion: "Nous implorons, Seigneur, ta clémence, pour que ces secours divins nous arrachent à nos désordres et nous préparent aux fêtes qui s'approchent. Par J.C.N.S. "

5 h 20 du matin.

Je me réveille. Mon affliction est à mon chevet et je m'en charge comme d'une croix. Mais, au même moment, voici la chère et divine voix : « Jésus vient pour donner son baiser (l'eucharistie) à sa petite épouse. »

Je réponds : « Oh ! Mon Seigneur, donne-moi une lumière. Dis-moi si c'est vraiment toi ! Tout ce que me font souffrir les Pères servîtes de Marie en général, et le P. Migliorini en particulier, me pousse à croire que je suis une naïve, une malade mentale et une obsédée. Est-ce toi qui me parles ou bien est-ce mon cerveau qui est malade et qui délire ? Est-ce toi ou Satan? C'est là ma plus grande douleur et tu le sais. La crainte d'écouter des voix qui ne soient pas les tiennes ou celles de tes saints, ou de me tromper en appelant " Parole du Seigneur " ce qui n'est au contraire que ma pensée. »

Jésus me répond :

« Et même si c'était le cas ? N'ai-je pas dit que les pensées sortent du cœur des hommes et qu'on reconnaît si la plante est bonne à son fruit ? N'est-il pas dit dans l'Ecriture et dans la Sagesse que celui qui rend plus clair ce qui me concerne a déjà la vie éternelle et que celui qui travaille pour moi ne péchera pas ? Combien de fois est-il dit ouvertement ou de façon voilée que je me trouve en plénitude dans celui qui est plein de sagesse, que celui qui dit des paroles surnaturelles est une voix de l'Esprit de Dieu qui habite dans son cœur ? C'est en effet l'Esprit de Dieu, mon âme chérie, qui œuvre ainsi dans le cœur des hommes, où il fait sa demeure parce qu'il les trouve dignes d'être habités par lui. Et l'Esprit Paraclet est l'amour du Père et du Fils. Si donc tu entends ces paroles dans ton cœur, c'est signe que tu entends les divins colloques de la sainte Trinité. Si tu m'entends parler, c'est donc signe que je suis en toi avec mon amour. Donc, même si c'était vraiment ton cœur qui te suggérerait ces pensées qu'ensuite tu écris, c'est signe que ton cœur est plein de Dieu, car " c'est du cœur de l'homme que vient ce qui sort de sa bouche ". Or si ton cœur met dans ta bouche et dans ta

tête des pensées, des visions et des paroles divines ou surnaturelles, c'est signe que ton cœur est saint, que ton cœur ne contient que de l'amour, de la justice, des choses célestes, c'est signe que ta conversation est dans le ciel et que tu habites le ciel avec ton esprit en ayant le ciel renfermé au-dedans de toi.

Heureux ceux qui sont comme toi ! Et de quoi t'affliges-tu, mon bel arbre, douce pomme, olive exquise, si tu donnes des fruits célestes, les douceurs de la sagesse que nous sommes, lumineux comme la pure huile d'olive brûlée par la lumière que nous sommes ?

Sois en paix ! Sois en paix, ma très chère, ma fidèle, mon amoureuse, *ma petite épouse bien-aimée*. Sois en paix. Et avance en paix. Tu fais ce que je veux. Ce n'est pas toi que blesse celui qui te contrarie, mais moi, parce que c'est moi qu'il contrarie, moi seul, tant il est vrai que c'est moi, et *personne d'autre que moi*, qui te possède, qui resplendis en toi, qui t'enseigne, qui *vis* en toi.

Avance. Tu fais aimer le Seigneur, Marie et le peuple céleste des saints. Cela suffirait à te procurer la vie éternelle ! Et puis il y a ton grand amour, toujours croissant. Il y a ta souffrance. Il y a ton immolation. Il y a tout ce que tu es. Oh ! ne crains pas. Tu ne peux t'égarer parce que tu es tout immergée dans l'amour héroïque.

Ne crains pas. Ce qui est comblé ou ce qui est immergé ne peut rien recevoir en plus, ou être plus baigné ou submergé par autre chose que ce en quoi il se trouve déjà.

Ne crains pas. Avance et pardonne.

Les myopes et ceux qui vivent dans la basse plaine à cause de la triple sensualité ou seulement même à cause de l'orgueil, ont la cataracte sur les pupilles de l'intelligence : ils ne peuvent voir le soleil qui resplendit sur les cimes des montagnes qui tendent vers le ciel parce qu'elles l'aiment, parce qu'elles aiment les hauteurs, les choses pures ; ils ne voient pas les plantes que le soleil fait pousser sur les sommets. Tout comme ils ne voient pas les contacts du Soleil Dieu avec la cime de ton esprit, ni les plantes que ta volonté de m'aimer y a fait naître, et que le Soleil Dieu fait pousser avec toujours plus de luxuriance, si bien **qu'aucune tempête ne pourra les déraciner.**

A toute âme qui se donne entièrement à la Sagesse, on peut appliquer les paroles du livre sapientiel de l'Ecclésiastique : " J'y ai grandi comme le cèdre du Liban, comme le cyprès sur le mont Hermon. J'ai grandi comme le palmier d'Engaddi, comme les plants de roses de Jéricho, comme un olivier magnifique dans la plaine, j'ai grandi comme un platane sur les places auprès des fontaines. Comme le cinnamome et l'acanthé j'ai donné du parfum... et j'en emplis ma maison. " Car celui qui se donne à la Sagesse exhale la sagesse. Et la sagesse est féconde ; elle est une belle et utile forêt de plantes de toutes sortes, avec fleurs, fruits et parfums suaves, nourrie aux sources éternelles de sa propre nature : la divinité. Cet éloge ne concerne pas seulement Marie. En elle la sagesse fut complète et elle sut atteindre toutes les perfections de créature. Mais je te le dis, c'est aussi l'éloge de toutes les âmes qui se donnent à la Sagesse, et la liturgie l'applique à nombre d'entre elles qui ont su posséder la sagesse.

Qui es-tu ? Ils demandent et tu te demandes qui tu es ? Je te dis avec les mots d'Isaïe quel est ton nom : " Moi, le Seigneur, je leur donnerai... un nom meilleur que des fils et des filles, je leur donnerai un nom éternel qui jamais ne sera effacé. " Je te le dis avec les mots de Jean le bien-aimé : " Au

vainqueur, je donnerai la manne cachée ; je lui donnerai une pierre blanche et, gravé sur la pierre, un nom nouveau, que personne ne connaît sinon celui qui le reçoit. " Je te l'ai déjà donné et je ne te l'enlèverai pas si tu m'es fidèle. Je ne te l'enlèverai pas, et tu le porteras avec beaucoup d'autres, avec tous " ceux qui sont venus de la grande épreuve " pour être là où il n'y a plus de douleur " car Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ".

Es-tu en paix, petite épouse? Je suis venu te donner mon baiser comme je te l'avais dit au début. Mon miel eucharistique est en toi ? Tu sens comme il est doux ? Nos deux cœurs ne battent-ils pas d'un même élan ? Mon sang t'enivre ? Mon soleil resplendit en toi ? Il te réchauffe, il te console ? Oh ! Ma Maria ! Mais viens ! Mais abandonne-toi ! Il est si beau de s'aimer et d'oublier les chars d'Aminadab, féroces, durs, sombres, glacés, matériels. Viens à l'amour. Donne-moi l'amour. J'ai si peu d'âmes qui m'aiment sans réserve comme tu le fais. Pourquoi voudrais-tu te retirer, effrayée par les voix de ceux qui sont entre l'herbe et le bournier, pareils aux grenouilles qui voudraient faire taire le rossignol et voler dans le soleil comme la colombe, et sont irritées de ne pas pouvoir le faire ? Viens. C'est bien moi. Viens. Tu ne peux douter, tu ne doutes plus lorsque je te tiens ainsi. Mais l'extase ne peut pas toujours durer. Et tu dois savoir rester heureuse, sûre comme tu l'es maintenant, même quand l'extase se termine et que te recouvrent l'incompréhension et la défiance, voulues, des hommes.

Tout passera, mon âme. Mais moi je te resterai toujours, et pour toujours. Après le calvaire vient la résurrection. Après la passion l'ascension. Pour le Christ et pour les épouses du Christ.

Que ma paix et ma charité soient toujours en toi, pour toi, avec toi. »

Azarias dit :

« Notre Seigneur a anticipé pour toi le chant de la liturgie d'aujourd'hui. Il est venu te consoler et te raffermir, pauvre âme qui es secouée sans pitié pour t'obliger à dire ce qui n'est pas vrai.

Ne le dis jamais. Je te rappelle les paroles du Maître : " Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. " A l'époque, cela concernait un impôt, ici cela concerne une œuvre. Mais, dans l'un et l'autre cas, il faut toujours rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Même si, à force d'insister pour que soit reconnue l'origine surnaturelle de l'Œuvre, tu obtenais que tous l'abandonnent - je parle des prêtres -, laisse-les faire. Ils devront répondre à Dieu de trois choses : de ne pas avoir reconnu la Parole, d'avoir scandalisé de nombreuses âmes, et d'avoir manqué de charité envers toi et envers les affamés de la Parole auxquels Jésus, pris de pitié, avait donné l'Œuvre. Quant à toi, puisque tu as voulu faire la volonté de Dieu, *tu as accompli ton devoir* même si l'on t'empêche d'agir. Aux yeux de Dieu tu as bien agi, aussi bien comme porte-parole que comme exécutrice de ses ordres. Cela doit te suffire. Le reste, c'est-à-dire les autres, Dieu y pense. Oh ! que de paroles de l'Évangile sont applicables à *ce cas-là* !

Heureux, comme toujours, les petits qui servent le Seigneur avec simplicité et amour. Et comme toujours, malheur à ceux qui, par leur façon d'agir, s'opposent à la bonté du Seigneur et accumulent sur leurs têtes les rigueurs de la justice !

Prions encore et toujours pour que la grâce de la venue du Christ dissipe les ténèbres spirituelles d'un grand nombre.

Vous, âmes fidèles qui servez et suivez Dieu et sa volonté avec simplicité et amour, soyez toujours joyeuses dans le Seigneur. Qu'à travers les croix et les épreuves vous ayez toujours en vous la joie de cet amour réciproque et la paix de pouvoir dire : " Je fais ce que Dieu veut. " Quelle que soit la justice à laquelle vous parvenez, quel qu'en soit le reflet qui rayonne par vos actions et révèle aux hommes les opérations conjointes de Dieu en vous et de vous par amour de Dieu, quelles que soient les grâces que la Bonté éternelle vous accorde, soyez modestes, de sorte qu'en vous regardant les hommes puissent dire : " Celui-là est un vrai fils de Dieu, parce qu'il joint la modestie à ses mérites en chaque action, parole ou regard. "

Soyez très vigilants, parce que certains regards trahissent mieux que les paroles une vertu imparfaite. Vraiment, il en est qui ont beau être vertueux dans tous les autres domaines, mais manquent à la vertu de parfaite humilité. La parfaite humilité ne caresse pas, même dans le secret du cœur, la complaisance d'être bon et comblé de Dieu. La parfaite humilité ne se trouble pas des louanges qui lui sont faites, ne se livre pas à ces poses hypocrites qui feignent l'humilité alors qu'il ne s'agit que d'un orgueil raffiné et avide de louanges. Il y a des regards, des sourires, des actions qui témoignent clairement, sans qu'il soit besoin de paroles, que vous aimez être encensés. Il n'y a alors plus de véritable humilité.

Vous, les âmes qui tendez à la perfection par amour pour Dieu, soyez véritablement modestes en toutes choses. L'œil de Dieu est continuellement sur vous et il voit la réalité de vos cœurs. Rappelez-vous toujours. D'ailleurs, le jugement du Seigneur peut être proche, car nul ne sait quand la mort viendra libérer vos âmes et les conduire au jugement de Dieu. Vivez toujours comme si le Seigneur était sur le point de vous apparaître pour vous appeler à l'autre vie.

Ne vous tourmentez pas pour rien, souvenez-vous des paroles du Christ : " Votre Père sait ce dont vous avez besoin... A chaque jour suffit sa peine. " Pourquoi vous plonger dans la tristesse pour des choses futures, que vous n'envisagez peut-être que par une suggestion du démon visant à vous effrayer et à vous faire douter de la providence ? Le souci du lendemain ressemble à de l'eau versée sur le doux feu de l'espérance en la bonté de Dieu, comme du sable jeté pour détruire les tendres fleurs de votre confiance quotidienne en Dieu.

En vous enseignant l'oraison dominicale, Jésus vous a dit de demander: "Donne-nous aujourd'hui", et non pas "Donne-nous pour toute l'année, ou pour toute la vie ". La raison en est que le Notre-Père est, et doit être un acte quotidien de charité, de foi, d'espérance, de contrition qui demande pardon. N'avez-vous jamais remarqué que l'on trouve dans le Notre-Père les quatre actes de foi, espérance, charité et contrition que l'Eglise enseigne comme les parties de la prière qu'un bon chrétien doit faire quotidiennement pour s'aider à atteindre ces vertus? Celles-ci doivent croître en son âme, être professées héroïquement en dépit de tout respect humain et de la dérision du monde, tandis que l'acte de contrition est une utile réparation et un moyen pour que le jour suivant soit vécu avec une plus grande vertu ; on suppose en effet que celui qui prie fait bien attention à ce qu'il dit, sinon ce ne serait pas une prière, mais un bégaiement de sons sans valeur. Il faut donc que l'acte de contrition soit le terme d'un examen de conscience quotidien et très nécessaire, durant lequel

l'homme reconnaît humblement ses péchés et omissions de la journée pour s'en accuser avec une sincère douleur d'avoir offensé Dieu.

Méditez et vous verrez que ces quatre actes sont contenus dans le Notre-Père. Il s'agit de devoirs envers Dieu autant que de nécessités pour votre croissance en sagesse et en grâce. C'est pourquoi il ne faut pas vous soucier du lendemain pour ne pas sombrer dans la tristesse et la peur. Les vaines préoccupations éloignent de Dieu. Ce sont comme des écrans opaques mis entre vous et votre Soleil éternel, comme des chaînes qui vous retiennent prisonniers ici-bas, alors que, sans elles, vous voleriez en esprit sur les belles ailes de la confiance jusqu'à Dieu. Les soucis sont des ouvertures offertes à Satan qui cherche à entrer pour vous blesser et vous empoisonner.

Ne vous faites pas de souci, mais en toute chose tournez-vous vers Dieu par des prières et des supplications unies à l'action de grâce. La charité, la foi, l'espérance, l'humilité, la confiance en Dieu, l'obéissance à ses volontés procurent cette paix qui surpasse toute intelligence. Qu'elle soit en vous. Avec elle dans le cœur, vous aurez un avant-goût du paradis, parce qu'avoir la paix c'est avoir Jésus Christ et être établis en lui.

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit. »

LE 22 DECEMBRE 1946 QUATRIEME DIMANCHE DE L'AVENT

Introït: Is 45, 8 ; Ps 19 (18), 2.

Collecte: " Réveille, Seigneur, ta force et viens ; mets toute ta puissance à nous secourir et que ta miséricorde indulgente hâte, par l'action de ta grâce, le salut qu'entravent nos péchés. Toi qui, étant Dieu..."

Epître: 1 Co 4, 1-5.

Graduel: Ps 145 (144), 18.21.

Evangile: Le 3, 1-6.

Offertoire: Le 1, 28.42.

Secrète: " Jette, Seigneur, un regard bienveillant sur ce sacrifice, afin que notre ferveur s'en trouve accrue et notre salut mieux assuré. Par N.S.J.C. "

Communion: Is 7, 14.

Postcommunion: " Nourris de tes dons, puissions-nous, Seigneur, par la fréquentation de ton sacrement, voir se développer en nous ton oeuvre de salut. Par J.C.N.S. "

Azarias dit :

« Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! La joie de la Nativité est déjà à la porte. Chantons pour ceux qui, ce jour-là, sauront faire naître le Messie en eux. Chaque Noël crée des résurrections d'âmes. Alléluia pour elles, qui viennent au Seigneur, jusqu'alors inconnu d'elles, et qui plient le genou, en adorant, devant le divin Enfant. Les paroles du Baptiste se sont réalisées pour ces âmes. Elles ont préparé la voie au Seigneur en redressant leur personnalité, en réparant leurs lacunes, en abaissant tout orgueil, en embrassant la vérité qui est droite, et l'humilité qui est douce. Chantons pour ces nouveau-nés du Seigneur. Alléluia !

Ensuite, lisons l'épître de Paul. Le Seigneur te fait beaucoup travailler et tu es très souffrante. Offre cette souffrance comme un ultime secours pour ceux qui naissent en Dieu ces jours-ci, et obéis à ton Maître. J'écoute et je me réjouis avec toi. C'est pourquoi je te ferai peu de commentaire. Je te dis néanmoins que l'épître d'aujourd'hui est tout à fait pour toi et pour tous ceux qui exercent un ministère extraordinaire au service de tous les fidèles de Dieu.

" Qu'on nous considère donc comme des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu. "

Il s'agit là d'une parole sacerdotale pour les prêtres. Mais il existe d'autres sacerdoces, en plus de celui de l'autel qui est public et connu de tous. Il y a les consécration secrètes, les ministères secrets dans lesquels ceux qui y sont appelés ne servent pas tel temple précis, n'officient pas à tel ou tel autel, mais servent l'immense Temple de Dieu et officient à son immense autel, directement, uniquement préoccupés de son service avec un de-vouement absolu.

Ils sont serviteurs de Dieu et de leurs frères, dispensateurs de la Parole, de la lumière, de la sagesse et de la miséricorde de Dieu. Cette Parole est comme un sacrement immatériel qui ne nécessite ni moyens ni espèces ni formules pour être conféré et communiqué, mais qui possède en

lui-même la substance de la grâce et de la vie ; cette Parole augmente la lumière dans les âmes que la grâce rend déjà lumineuses, elle accroît la vie en celles que la grâce fait vivre, mais elle peut aussi donner d'elle-même l'ardent désir de la lumière et de la vie, et porter à la grâce par la source septiforme des sacrements, jusqu'alors négligés ou tournés en dérision.

" Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort ", a dit le Seigneur Jésus. En effet, si quelqu'un écoute sa parole, mais que, ce faisant, il ne la croit pas divine, ni ne croit que celui qui la dit est Dieu, Fils de Dieu, quelle valeur peut bien avoir pour lui la source septiforme des sacrements ? La grâce infuse du baptême meurt parce que celui qui ne suit pas la Parole pêche, et qui pêche perd la grâce, et avec elle la lumière et la vie divines. Il ne croit alors plus au Christ, ni à ses mérites, ni à ses sacrements, ni à la hiérarchie sacrée de l'Eglise, et, tel un embryon d'homme qui se détache de la matrice, il meurt de n'être plus alimenté par les sucs de la Vie.

Les "*voix*" sont les dispensateurs de cette Parole qui n'est jamais suffisamment prodiguée, étant donné le continuel travail des forces adverses contre la Parole et contre l'esprit de l'homme. Elle n'est jamais suffisamment conservée ni assimilée au point de devenir la vie même de l'individu qui aspire à la Cité éternelle. Qu'est-ce qui est demandé aux "*voix*", et aux prêtres qui sont les maîtres ordinaires de l'explication de la Parole, tout comme les "*voix*" en sont les canaux extraordinaires ? Voici ce qu'en dit saint Paul : " Or, ce qu'on demande en fin de compte à des intendants, c'est de se montrer fidèles. "

Beaucoup sont appelés, mais peu savent rester fidèles à leur mission. Cela fait exactement un an aujourd'hui qu'une âme, que toi et celui qui alors te dirigeait connaissez, lui de façon personnelle et toi par ouï-dire, a commis sa première infidélité à la grâce que Dieu lui avait donnée ; il s'ensuit que l'influence des forces des ténèbres sur elle s'est accrue d'un degré. Cette âme pouvait encore s'élever, se libérer des chaînes que lui jetait Lucifer, toujours furieux contre tous, mais spécialement contre ceux qu'il voit plus avancés sur les voies de Dieu. Elle recevait beaucoup d'aides d'en haut et même sur la terre, plus que toi qui n'as connu que des oppositions de la part des créatures, toi qui as personnellement *dû* mûrir en te tenant constamment sous les rayons de Dieu, ferme et fidèle même si la douleur te frappait de toutes parts au point que tu aurais pu penser à bon droit : " Dieu ne m'aime pas. " Mais tu sentais bien qu'il t'aimait et que les tempêtes étaient des prédilections puisqu'elles t'enseignaient cette grande vérité que Dieu seul mérite tout l'amour de ses créatures, et que Dieu seul sait aimer.

Pourtant, malgré ces grands secours, cette âme n'a pas su demeurer fidèle. Au contraire, les aides qu'elle a reçues, et certaines en particulier, lui ont été nuisibles, en unissant leur spiritualité imparfaite à la sienne, également imparfaite. Ainsi, la sainte vie surnaturelle s'est toujours plus éloignée d'elle. Prie pour elle.

C'est là un exemple, mais je pourrais t'en rappeler mille, et il en est un autre que j'éclaire au fond de ton cœur sans le nommer ici par respect pour le caractère sacré indélébile que possède même la créature qui est l'exemple d'une infidélité qui rend obtus et obscur, mille exemples punis par la privation des lumières spirituelles pour leur propre infidélité. Que cet exemple te serve à être toujours plus fidèle, afin qu'il ne t'arrive pas ce qu'il est arrivé à d'autres. Quand tu sais que tu restes fidèle et

que Dieu peut te considérer comme telle, dis les paroles de Paul à ceux qui voudraient te juger, qui vont même jusqu'à exprimer des jugements ; d'ailleurs, tous ces jugements ne sont pas considérés comme bons par ceux-là mêmes qui les portent, mais ils le font pour des raisons en partie excusables, en partie inexcusables. Dites-les, vous tous, qui êtes les dispensateurs de la voix de Dieu : " Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même. Ma conscience, certes, ne me reproche rien, mais ce n'est pas cela qui me justifie ; celui qui me juge, c'est le Seigneur. "

Et même, pour être dans la parfaite justice, vous les âmes extraordinaires enfermées dans des créatures dont les réactions morales ne sont pas supprimées, ne jugez pas ceux qui vous éprouvent : vous devez dompter cette nature créée et déchue par une héroïque et continuelle lutte de l'esprit contre l'humanité pour obtenir la victoire finale de l'esprit sur l'humanité. Des essayeurs d'or, c'est là leur vrai nom. Ils sont l'acide qui éprouve le métal de votre cœur. Ils corrodent, mais le métal noble resplendit avec encore plus de beauté et apparaît dans toute sa noblesse, après cette douloureuse corrosion. S'il n'y avait qu'une hypocrite couche dorée de vertu, l'érosion des essayeurs d'or mettrait bien vite à nu le plomb de votre intérieur. " Par conséquent, ne jugez pas avant le temps, avant que vienne le Seigneur. C'est lui qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et mettra en évidence les desseins des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient. "

Alors aucun vêtement, aucune manière bien calculée de parler, de bouger, d'agir ne fera rempart à la lumière qui mettra à nu les plaies les plus secrètes des âmes. Aucune calomnie, insinuation, négation ou autre ne pourra plus salir l'esprit héroïque du dispensateur fidèle. Les ombres des mauvaises volontés des autres sur les pages pures des âmes fidèles, sur lesquelles Dieu a écrit sa parole pour qu'ils la transmettent aux hommes, deviendront *nulles parce que Dieu les dissipera*. L'intégrité des âmes fidèles à leur mission acceptée et accomplie apparaîtra. Car elle provient d'une élection, certes, mais elle est aussi effort et souffrance, pour la seule gloire de Dieu. Il leur aura été possible d'accomplir cette mission malgré tous les obstacles parce que le Seigneur, en divin Symon de Cyrène, est proche de ceux qui l'invoquent avec sincérité.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! »

LE 29 DECEMBRE 1946 DIMANCHE DE L'OCTAVE DE NOËL

Introït: Sg 18, 14-15 ; Ps 93 (92), 1.

Collecte: " Dieu éternel et tout-puissant, dirige nos actes selon ton bon plaisir, afin que notre vie soit féconde en œuvres bonnes, au nom de ton Fils bien-aimé, qui, étant Dieu, vit et règne..."

Epître: Ga 4, 1-7.

Graduel: Ps 45 (44), 3.2.

Alléluia: 93 (92), 1.

Evangile: Le 2, 33-40.

Offertoire: Ps 93 (92), 1-2.

Secrète: " Fais, Dieu tout-puissant, que cette offrande présentée aux regards de ta majesté nous obtienne la grâce de la ferveur et nous acquière l'éternité bienheureuse. Par N.S.J.C. "

Communion: Mt 2, 20.

Postcommunion: " Par l'opération de ce sacrement, Seigneur, que nos mauvais penchants soient extirpés et nos bons désirs comblés. Par J.C.N.S. "

Azarias dit :

« La Parole de Dieu est toujours un jugement. Elle est toujours posée comme une pierre d'achoppement devant les hommes. Selon le métal dont ils sont faits, leurs réactions sont diverses, et Dieu juge d'après ces réactions.

Elle est descendue une première fois au milieu de la nuit, au temps de la colère, pour être l'inexorable châtiment de ceux qui piétinent les serviteurs de Dieu. Descendue une seconde fois au milieu de la nuit au temps de la miséricorde, pour être le très puissant amour sauveur, la Parole de Dieu continue à être, pour les siècles des siècles, le jugement et la pierre de division des hommes. C'est un châtiment inexorable pour les malheureux qui se servent d'elle pour tourner en dérision et persécuter les âmes qui lui sont fidèles. Elle est le très puissant amour qui sauve et enseigne ceux qui la recherchent avec bonne volonté, et l'aiment comme l'épouse chérie de leur âme dont ils ne se séparent jamais parce qu'ils y trouvent tous leurs délices.

La descente de la Parole advient généralement dans le silence des heures intimes, quand l'homme se retrouve avec le souvenir de ses actions, de ces actions quotidiennes qu'il a accomplies avec l'humble désir d'obéir aux préceptes du Seigneur de sainteté et de double amour, ou dans un esprit de dérision effrontée de Dieu, de la morale et de l'amour.

Doux et long colloque de l'Esprit divin avec l'esprit de l'homme, ou bref et éblouissant cri de Dieu au pécheur, la Parole de Dieu descend aux heures les plus inattendues, saisissant le moment où le " moi " est seul avec lui-même. Et elle chante l'amour, ou rugit la colère, douce comme une caresse ou effroyable comme un coup de foudre, promesse d'une plus grande béatitude ou avertissement des terribles fureurs de Dieu. Elle est toujours miséricorde, même si elle menace. Toujours miséricorde, même si elle terrasse. Elle terrasse parce qu'elle veut relever. Elle foudroie pour purifier. Elle aveugle pour donner la vue.

Le chemin de Damas s'est répété pour un grand nombre de créatures. Heureux ceux qui, foudroyés par la miséricorde de Dieu, ont su se relever sur ce chemin, les yeux morts aux vanités du monde, disposés à devenir les serviteurs de Dieu et non plus les ennemis qu'ils étaient, et à l'être d'autant plus que Dieu leur montre clairement combien ils devront souffrir pour son nom.

Heureux ceux qui, toujours amis de Dieu, ne s'enorgueillissent pas de la Parole qui les aime, mais obéissent humblement à tout ordre et conseil qu'elle leur donne, et qui, sans calcul ni avarice, l'utilisent et la diffusent uniquement par esprit d'amour, d'honneur et de gloire de Dieu.

Ceux qui tendent à la perfection par la force constante de leur bonne volonté, tout comme ceux qui y tendent par une intervention miraculeuse de Dieu qui les anéantit sur la voie du mal pour les faire renaître sur la voie du bien, deviennent adultes par la Parole qui les prépare à recevoir l'héritage paternel comme des fils intelligents et dignes de porter un tel nom.

Etre baptisés, être chrétiens en vertu du baptême, être pour cette raison nés à la lumière, vivants dans la grande société des " vivants ", c'est une grande chose. Mais cela ne suffit pas. Cela suffirait si l'âme venait à être rappelée à Dieu en bas âge. Dans ce cas, il n'est rien demandé d'autre pour entrer et faire partie du joyeux peuple des cieux. Mais comme tous ceux qui naissent d'une femme doivent aussi croître en âge, *ils doivent*, à la ressemblance du Premier-Né de tous ceux qui sont nés, de tous les " vivants ", *croître également* en sagesse et en grâce devant Dieu et les hommes.

La sainte Eglise, épouse du Christ et par conséquent mère, mère féconde de ses enfants, veille et administre les trésors de son Epoux, les trésors infinis que le Christ a institués et qu'il a rendus sources éternelles de grâce et de salut par son sacrifice. Les âmes peuvent ainsi croître et se nourrir, croître et se fortifier, croître et parvenir à l'âge adulte ; d'enfants qui ne peuvent pas encore se servir de l'héritage paternel, ils deviennent héritiers en possession des biens paternels.

L'Eglise propose ; l'enfant doit accueillir l'aliment. S'il le refuse, ou s'il le prend à contrecœur, s'il préfère le mélanger à d'autres aliments, ou carrément le remplacer par d'autres nourritures, c'est inutilement que l'Eglise-Mère lui présentera celles qui feront de l'enfant un adulte spirituel, c'est-à-dire quelqu'un qui " vit " et qui " voit " parce qu'il a en lui la Vie et la Lumière pour amies. Dans ce cas, l'enfant ne grandira pas, il mourra ou pour le moins restera dans un infantilisme qui n'est pas une faute mais qui n'est pas non plus la sainteté héroïque ; il devra, par une longue expiation, atteindre l'âge parfait à travers les feux purificateurs et miséricordieux. L'enfant, l'esprit paresseux, apathique, distrait, ne passera pas de son état frivole à l'état d'héritier au moment de sa mort : il devra longuement souffrir pour réparer ses tièdes, ses égoïsmes et ses légèretés, pour enfin devenir adulte.

" Aussi longtemps que l'héritier est un enfant, il ne diffère en rien d'un esclave, lui qui est maître de tout ; mais il est soumis à des tuteurs et à des régisseurs jusqu'à la date fixée par son père. " Voici, caché dans cette parole l'avertissement que l'homme, demeuré un enfant dans la perfection par rapport à la Perfection infinie, a l'obligation de rester sous la tutelle et dans l'obéissance de sa Mère l'Eglise ; parfaite en matière spirituelle, cette dernière sait en effet comment le conduire et le nourrir, par quels médicaments le soigner pour le défendre des poisons du péché originel, de la chair, du monde et de Satan. Les aiguillons de la tentation ne sont pas détruits même si la tache est effacée, et

Satan souffle sur les feux rampants des tentations car, en plus d'onduler, il harcèle en provoquant les brûlures ardentes d'un feu qui détruit. Par le Corps et le Sang vivifiants du Seigneur Jésus, la sainte Eglise répand ses baumes, ses crèmes, ses eaux et le divin Sang du Christ pour calmer les tempêtes, éteindre les flammes, soigner les brûlures, rendre l'esprit insensible aux morsures du feu et restaurer les forces qui s'épuisent à lutter contre les assauts répétés de Satan et de la chair.

C'est pourquoi s'alimenter à notre sainte Mère, l'Eglise romaine, une, catholique et universelle, est une nécessité plus qu'un devoir si l'on veut vivre et devenir héritier du Royaume du Père. Qui ne recourt pas continuellement aux trésors de l'Eglise s'expose aux faiblesses et à la mort. Qui dit que cela n'est pas nécessaire et que la sainte Eglise est une institution inutile dont les âmes qui ont su devenir spirituelles peuvent se passer, dit une parole satanique et, par ses lèvres, parle déjà celui qui hait l'Eglise comme il hait le Christ, qu'il refusa d'adorer avant même que l'homme ne soit.¹

Vous ne pouvez pas, vous ne pouvez vraiment pas devenir spirituels sans les secours de l'Esprit de Dieu. Or l'Esprit vient à vous par l'intermédiaire des sacrements et de l'Eglise.

Vous ne pouvez pas, vous ne pouvez vraiment pas demeurer spirituels, au cas où vous y seriez déjà parvenus par la grâce de Dieu et la nourriture proposée par l'Eglise, si vous cessez de vivre en elle, avec elle et de ce qu'elle vous donne.

Pour être préservés de la morsure de Satan, il vous faudrait être plongés, comme des poissons dans un vivier, dans la source septiforme et ne jamais en sortir. Celui qui dit : " Dieu est avec moi, je n'ai donc plus besoin de l'Eglise " sort de l'Eglise et de la Vie par le fait même de cette pensée orgueilleuse : il apparaît tout sale de la bave du serpent infernal aux yeux de Dieu.

Plus vous vivrez dans l'obéissance et l'amour de l'Eglise du Christ, plus vous grandirez en sagesse et en grâce. Plus vous téterez la vie à son sein, plus vous parviendrez à la virile robustesse des forts. Plus vous serez en Dieu et avec Dieu, plus Dieu sera en vous... plus vous serez membre de la sainte Eglise romaine, catholique et apostolique, dans le corps de laquelle circule le très saint Sang de Jésus, mon Seigneur et le vôtre. Malheur à qui s'en détache ! Malheur, trois fois malheur à celui qui pousse quelqu'un à se détacher de l'Eglise ! Malheur à celui qui, pour éprouver les âmes ou les séduire, dirait en substance : " Ne va pas à la source ni au grenier. S'il est vrai que tu es avec Dieu et que Dieu est en toi, rien ne changera même si tu ne te nourris pas des aliments de l'Eglise ", ou encore : " Dieu est tellement avec toi que tu peux t'en passer. "

Ce n'est pas de la Parole qu'est venu l'ordre et le conseil de se passer de l'Eglise et de ses hiérarchies. Cela n'arrivera jamais. C'est une institution éternelle, que même Satan ne peut vaincre.

Si la violence de l'enfer et l'avalanche des hérésies et des péchés des siècles semblent vouloir la renverser, elle n'en subira qu'un rude choc qui la fera trembler et souffrir, mais duquel elle ne sortira que plus belle, ayant refait de soie luisante ses vêtements que la poussière de tant de choses avait ternis, et retrouvé la pourpre de son manteau de persécutée. *Les larmes et le sang seront nécessaires pour blanchir la soie et rendre pourpre le manteau de la grande Epouse du Christ qui ne mourra pas.*

Après l'obscurité vient la lumière, toujours : à la création du monde, à la naissance du jour après la nuit, dans la succession des époques et des ères. La corruption engendre des éléments de vie à

partir de la mort. Les fosses obscures des cimetières dégagent des petites flammes dansantes qui, recueillies, pourraient donner chaleur et lumière. Même aux périodes spirituelles de grande tristesse, où il semble que la mort doive éteindre la vie, les ténèbres vaincre la lumière et la matière étrangler l'esprit, la vie, la lumière et l'esprit ne sont pas pour autant vaincus. Ils sont piétinés. Ils sont cachés, comme le grain jeté dans le sillon et couvert de fumier pendant les tristes mois de l'hiver. Ce petit grain enterré sous des couches de poussière et sous la puanteur du fumier semble avili. Il semble perdu pour le soleil, et le soleil perdu pour lui. Mais, justement parce qu'il est là-dessous, mortifié, écrasé, recouvert par la poussière et le fumier, il peut s'enraciner pour n'être jamais plus le léger petit grain que le passant peut broyer du pied, que le vent emporte ailleurs ou que l'oiseau avale : il peut devenir une plante stable, gaie, utile, prospère, bénéfique, triomphante sous le vif soleil des mois les plus beaux et dont la valeur et la puissance sont multipliées.

La lumière semble s'obscurcir et la mort venir. La corruption se répand et prédomine en lourdes vagues. Ne craignez pas. C'est ce qu'il faut pour secouer ceux qui se sont assoupis et leur faire désirer les voix d'en haut. La lutte est utile pour maintenir la force de l'athlète. La nausée de la corruption fait désirer ce qui est pur. Les ténèbres poussent à rechercher la lumière. Le matérialisme, qui atteint des limites effrayantes, engendre une poussée de spiritualité.

L'humanité, saisie comme une balle par Satan parce qu'elle s'était endormie dans le brouillard d'époques sans luttes religieuses, jetée avec dérision dans la boue... rebondira vers le haut par réaction au choc. L'ère de l'esprit viendra après cette ère de matérialisme. L'ère de la lumière reviendra après l'obscurantisme actuel. L'ère de la vie succédera à cette agonie presque mortelle. L'ère de Dieu se lèvera pour être la force dans l'ultime combat. L'ère de Dieu régnera après celle de Satan.

Debout, chrétiens, dans la plénitude de votre amour pour Dieu, pour l'Eglise, pour le prochain et pour vous-mêmes ! Dieu le Père vous a envoyé son Fils, qui est aussi votre frère par la Mère, pour qu'il soit votre Maître et Rédempteur, et que vous soyez fils de Dieu. Comme vous êtes des fils, Dieu a infusé l'Esprit de son Fils bien-aimé dans vos cœurs, celui qui crie pour vous : " Abba ! Père ! "

L'homme, même le plus parfait, ne saurait jamais prier avec l'amoureuse violence qui obtient le miracle, *tous* les miracles. Voici alors que l'Esprit de Dieu prie en vous, pour vous, et obtient ce qui vous est saintement utile et nécessaire, apte à vous sanctifier. C'est toujours l'Esprit du Seigneur qui, enfermé dans le cœur des fidèles, demande et crie avec des gémissements inexprimables : " Abba ! Père ! "

Il le dit pour vous. De quoi auriez-vous peur, si vous pouvez dire : " Père " à Dieu, si l'Esprit de Dieu lui-même dit que vous êtes fils de Dieu ? Si l'Esprit que Dieu aime infiniment, puisque c'est lui-même, prie et appelle pour vous ?

Courage donc, et ne craignez pas les choses qui passent. N'ayez pas peur. Vous n'êtes pas des serviteurs qui peuvent être licenciés du jour au lendemain et n'ont aucun droit sur les biens du père de famille. Vous êtes des fils, nés à la vraie vie par les mérites du Christ, gardés en vie par ces mêmes mérites que l'Épouse du Christ vous offre maternellement. Vous êtes des fils, et l'héritage paternel ne peut vous être enlevé. Il ne peut être détruit, parce que le Royaume des cieux est

intouchable, les éléments corrupteurs de la terre ne peuvent rien sur lui. Les feux de Satan et les hordes déchaînées des démons ne parviennent pas aux lumineuses contrées où la joie des saints atteint sa plénitude, où la paix se perfectionne, où la charité est si sublime que vous n'en connaîtrez l'extension et la douceur extraordinai-rement béatifique qu'après cette vie.

Cette jouissance, cet état de paix, cette possession de l'amour qui fait déjà la joie des vrais serviteurs de Dieu que vous êtes et que moi, ange du Seigneur, je vous souhaite toujours plus parfaite, vous attendent là-haut. Ils sont à vous. Ils sont à ceux qui, contre tout et tous, et par fidélité à la Parole, savent devenir et demeurer enfants de Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 5 JANVIER 1947 TRES SAINT NOM DE JESUS ET VIGILE DE L'EPIPHANIE

TRES SAINT NOM DE JESUS *Introît:* Ph 2, 10-11 ; Ps 8, 2.

Collecte: " Dieu, qui as fait de ton Fils unique le Sauveur du genre humain et as voulu qu'il porte le nom de Jésus, donne-nous la joie de contempler au ciel celui dont nous honorons le saint nom sur la terre. Par le même J.C.N.S. "

Lecture: Ac 4, 8-12.

Graduel: Ps 106 (105), 47 ; Is 63, 16.

Alléluia: Ps 145 (144), 21.

Trait: Ps 80 (79), 20 ; Ct 2, 14 ; 1, 2.

Evangile: Le 2, 21.

Offertoire: Ps 86 (85), 12.5.

Secrète: " Dieu très bon, que ta bénédiction, source de vie pour toute créature, sanctifie ce sacrifice que nous t'offrons pour glorifier le nom de ton Fils Jésus Christ, notre Seigneur, afin qu'il soit une louange agréable à ta majesté, et pour nous un moyen de salut. Par le même Jésus Christ ton Fils. "

Communion: Ps 86 (85), 9-10.

Postcommunion: " Dieu éternel et tout-puissant, qui nous as créés et rachetés, sois attentif à nos vœux et daigne agréer avec complaisance et bonté ce sacrifice de la Victime qui nous donne le salut, offert à ta majesté pour glorifier le nom de ton Fils notre Seigneur Jésus Christ ; fais que, ton salut se répandant dans nos âmes, nous ayons la joie de voir nos noms inscrits au ciel, dans le Livre de la prédestination éternelle, à la suite du nom glorieux de Jésus. Par le même Jésus Christ ton Fils. "

VIGILE DE L'EPIPHANIE *Introît:* Sg 18, 14-15 ; Ps 93 (92), 1.

Collecte: " Dieu éternel et tout-puissant, dirige nos actions selon ta bienveillance, afin que, au nom de ton Fils bien-aimé, nous méritons de multiplier nos bonnes œuvres. Par le même J.C.N.S. "

Epître: Ga 4, 1-7.

Graduel: Ps 45 (44), 3.2. *Alléluia:* 93 (92), 1. *Evangile:* Mt 2, 19-23. *Offertoire:* Ps 93 (92), 1-2.

Secrète: " Accorde, Dieu tout-puissant, puisque nous t'en prions, que l'offrande ainsi présentée aux yeux de ta majesté nous obtienne la grâce d'une pieuse ferveur, et nous procure la récompense de l'éternité bienheureuse. Par N.S.J.C. "

Communion: Mt 2, 20.

Postcommunion: " Qu'en vertu de ce mystère, Seigneur, nos vices nous soient enlevés, et que nos justes désirs se réalisent. Par J.C.N.S. "

Azarias dit :

« Les messes d'aujourd'hui, celle du dimanche du saint Nom de Jésus et celle de la vigile de l'Epiphanie, sont le poème de l'obéissance, cette grande vertu qui, après les trois vertus théologiques, devrait être aimée et suivie à la perfection. Elle est au contraire pratiquement inobservée, ou tout au moins bien mal observée et encore moins aimée. C'est pourtant l'un des pivots de l'Incréé et du Créé,

une charnière indispensable pour soutenir l'édifice de la sainteté. Contemplons-la ensemble, mon âme, et tu verras qu'elle est une bonne chose partout où elle se trouve.

Examinons d'abord l'obéissance dans l'Incréé: le Verbe obéit au désir du Père, toujours. Il ne se refuse jamais d'être celui par la Parole duquel les volontés du Père s'accomplissent. Les parfaites obéissances se connaissent dans le Verbe divin. Elles brillent, pour vous mortels, dès les premiers mots de la Genèse : " Dieu dit : ' Que la lumière soit. ' " Aussitôt, le Verbe exprima le commandement que le Père avait pensé, et la lumière fut. La lumière fut, et le Verbe prit chair auprès des hommes en se déclarant plusieurs fois "*Lumière*". Il est qualifié de Lumière par la bouche inspirée de l'apôtre Jean : " Au commencement était le Verbe, et le Verbe avec vers Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. *Tout fut par lui*, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. En lui était la vie et la vie était la *lumière* des hommes, et la *lumière* brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme, envoyé de Dieu ; son nom était Jean. Il vint en témoin, *pour rendre témoignage à la lumière*, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière mais il devait rendre témoignage à la *lumière*. Le Verbe était la vraie *lumière* qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. "

Cette page séraphique du séraphique apôtre qui avait connu Dieu, et non seulement l'Homme-Dieu, Sauveur et Maître, mais Dieu, l'Inconnaissable, et en avait compris la nature... cette page est vraiment un chant, le chant de la vérité sur la nature du Verbe, un chant qui donne des ailes à l'âme de celui qui sait l'écouter, des ailes pour monter contempler le Verbe qui s'est fait homme pour donner la vie et la lumière aux hommes.

Le Verbe a voulu être caractérisé par ce nom : "*Lumière*". Il s'est quasiment baptisé lui-même de ce nom qu'il prononça dans son premier acte d'obéissance au Père : " Que la lumière soit ! "

Le Verbe a toujours obéi. Le Père lui dit : " Tu seras homme, parce que toi seul peut instruire l'humanité. " Le Verbe dit : " Je serai homme. Que ta volonté soit faite. " Le Père dit : " Tu mourras parce que seul ton sacrifice pourra racheter l'humanité. " Le Verbe dit : " Je mourrai. Que ta volonté soit faite. " Le Père dit : " Et tu mourras sur la croix parce que, pour racheter le monde, le sacrifice de ta vie par les souffrances d'une mort par maladie ne me suffit pas. " Le Verbe dit : " Je mourrai sur la croix. Que ta volonté soit faite. "

Les siècles passèrent. Son heure venue, le Verbe s'incarna dans le sein de la Vierge et naquit comme tous les enfants d'hommes ; il était tout petit, faible, incapable de parler ni de marcher ; il grandit lentement comme tous les fils des hommes, obéissant même en cela au Père qui le voulait soumis aux lois communes pour le préserver des pièges de Satan et des hommes, veilleurs féroces dans l'attente du Messie redouté, et pour prévenir les futures objections des négateurs et des hérétiques sur la *vraie humanité* du Fils de Dieu.

Il grandit en sagesse et en grâce, *en obéissant*. Il devint homme et ouvrier, *en obéissant*, à Dieu le Père et à ses parents. Parvenu à sa trentième année il devint le Maître pour instruire l'humanité, *en obéissant*. Après trois années et trois mois, à l'heure de mourir et de mourir sur la croix, *il obéit* en répétant : " Que ta volonté soit faite. "

Obéir, tant que l'obéissance est seulement en pensée, c'est encore facile. S'entendre dire : " Tu feras..." et répondre : " Je le ferai ", en ayant encore devant soi des années entre l'ordre et son exécution - dans le cas du Christ, des siècles -, c'est encore facile. Mais répéter : " Que ta volonté soit faite " lorsque la Victime a déjà sous les yeux tous les instruments de la Passion et que c'est l'heure de les embrasser pour accomplir la volonté de Dieu, c'est beaucoup plus difficile. Tout répugne à la créature humaine : la souffrance, les offenses, la mort. Dans le cas du Christ, il y avait en plus le poids des péchés des hommes qui s'amoncelaient sur lui, Rédempteur au seuil de la rédemption. Mais Jésus *obéit* en disant : " Que ta volonté soit faite ", et il mourut sur la croix après avoir tout souffert et consommé. Voilà l'obéissance dans l'Incréé.

Examinons maintenant l'obéissance dans le Créé. Les éléments, qui étaient confus dans le chaos, obéirent en s'ordonnant. Ici souviens-toi des mots de la Genèse, afin qu'il ne soit pas dit que le porte-parole entend mal : " Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux. Dieu dit : ' Que la lumière soit. "' L'air, l'eau, le feu, la lumière étaient donc créés, mais ils n'étaient pas séparés ni ordonnés. Dieu leur ordonna de se séparer et de se mettre en ordre, selon la loi qu'il leur donnait ; *ils obéirent*, et *ils obéissent* depuis des milliers d'années, faisant le jour et la nuit, les mers et les terres, et le feu agissant dans les veines du globe pour préparer les minéraux dont l'homme a besoin.

Obéissance dans le Créé: après avoir fait le ciel, c'est-à-dire les strates de l'atmosphère, Dieu les parsema d'astres en leur ordonnant de suivre un certain chemin immuable, et les astres obéirent. Dieu, après avoir fait la terre, c'est-à-dire après avoir rendu la matière compacte et ordonnée, elle qui était auparavant une confusion éparse de poussières et d'eaux, créa les plantes et les animaux de la terre et des eaux en leur ordonnant d'être féconds et de se multiplier. *Ils obéirent*.

Puis vint l'homme, la créature-reine de la création, à qui Dieu donna également ordre d'obéissance. L'obéissance de l'homme aurait maintenu la terre en l'état de paradis terrestre dans lequel la mort, la faim, les guerres, les malheurs, les maladies, les fatigues auraient été ignorées ; la vie de l'homme aurait été un joyeux séjour de paix et d'amour dans l'amitié de Dieu jusqu'à son passage à la demeure céleste, qui se serait produit de la même façon que pour la très sainte Vierge Marie qui ne mourut point, *mais qui s'endormit dans le Seigneur et se réveilla sur son sein, belle et glorifiée avec son esprit parfait et sa chair sans faute*.

Satan n'a pas voulu que l'homme connaisse cette joie, joie de peu inférieure à celle des anges, joie à laquelle était associée, pour compenser cette différence entre les anges et les hommes, celle d'enfanter sans concupiscence, qui est toujours douloureuse, et sans douleur puisque celle-ci est le fruit de la concupiscence. Suivant le désir de Lucifer, l'homme a désobéi, se causant ainsi à lui-même et à ses descendants toutes les conséquences de la désobéissance qui jamais n'est bonne et détruit toujours.

Depuis ce moment où l'esprit de l'homme s'est pollué par la désobéissance, caractéristique de Satan, il ne reste plus que les amoureux de Dieu à savoir obéir, et se sanctifier en s'appuyant sur ce pivot qu'est l'esprit d'obéissance.

L'obéissance, qui semble inférieure aux trois vertus théologiques, pour la seule raison qu'elle n'est pas même nommée parmi les quatre vertus cardinales, est en réalité présente en chacune d'elles, dont elle est indissociable. Elle est comme le soutènement sur lequel toutes les vertus prennent appui pour croître en vous.

Méditez là-dessus. Comment pouvez-vous avoir la foi? En obéissant à Dieu qui vous dit et vous propose de croire ses vérités et ses mystères, et en obéissant à ce que vous dit l'Eglise, qui est la Voix des voix de Dieu. Comment pouvez-vous avoir l'espérance ? Là aussi en obéissant à Dieu qui vous inspire cette vertu en vous disant que vous devez espérer en lui qui vous procurera ses secours et sa miséricorde pour parvenir à la vie éternelle et à sa possession. Comment pouvez-vous avoir la charité ? En obéissant au précepte de l'amour envers Dieu et envers le prochain.

Comment pouvez-vous obtenir la prudence? En obéissant aux préceptes et conseils de Dieu qui ont pour but de diriger toutes les actions de l'homme vers sa juste fin.

Et la justice ? En obéissant à la Loi de la morale surnaturelle qui vous enseigne de ne pas faire aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fasse.

Et la force ? En obéissant héroïquement à Dieu que vous savez être plus grand que toute chose créée, et pour lequel vous devez être disposés à tout souffrir pour rester fidèles et le posséder pour l'éternité; en obéissant héroïquement avec sa promesse dans le cœur : " Je serai avec vous aux heures d'épreuves. " C'est ce que promettent toutes les paroles de vérité dont il faut comprendre l'esprit. Agir, et ne pas craindre. Dieu est avec ceux qui obéissent à sa volonté. Les persécuteurs restent ici-bas. Ils ne vous rejoignent pas au-delà de la vie, vous qui obéissez à Dieu. Un jour viendra où ils vous verront et seront dans la stupeur de vous voir au nombre des bénis.

Comment pouvez-vous obtenir la tempérance? Encore par l'obéissance aux saintes interdictions de Dieu, et aux limites qui vous sont mises pour user sans danger des choses temporelles en vue de votre salut.

Vous voyez que l'obéissance, vertu dont on ne parle guère, est présente en toutes les vertus. *En toutes.*

Maintenant que nous avons fait l'éloge de l'obéissance, méditons la messe du Nom de Jésus.

Jésus obéit même dans le fait d'assumer le nom que le Père a voulu qu'il porte. Que les hommes n'objectent-ils pas : " Bien sûr, il a pris ce nom, étant donné qu'il était le Sauveur ! " Ils diront peut-être aussi : " Déjà les prophètes l'avaient appelé Sauveur. " Les hommes veulent toujours diminuer l'héroïcité des vertus des saints, et donc également la parfaite héroïcité du Saint des saints : Jésus, Fils de Dieu et de Marie.

Bien des noms de la langue d'Israël auraient pu servir pour signifier qui était le fils de Marie. Il pouvait s'appeler Elisée, Joab, Jonathan, Malachie, Matthias et Mattathias, Zachée et Zé-bédée, Nathanaël et Urie, et même Joachim, parce que le Seigneur Dieu a élevé son Verbe sur la croix, et sur le monde, et sur toute créature. Il y avait les noms utilisés par les prophètes, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, pour indiquer le Verbe incarné.

C'est pourquoi il ne faut pas dire qu'il ne devait prendre que ce nom. Il l'a pris parce que son Père le voulait. Et Marie et Joseph, héros de l'obéissance eux aussi, donnèrent ce nom au nouveau-né

parce que c'est ainsi que " l'ange l'avait appelé avant même qu'il ne soit conçu dans le sein maternel ".

Je t'ai déjà expliqué ce que signifie " Jésus ", et de façon plus ample que l'interprétation communément fournie par les savants. Mais, à la puissance, à la justice de ce nom, tu peux maintenant unir la connaissance de cette vertu, qu'il cache : la sainte obéissance voulue pour fidèle compagne dans les grandes et les petites choses, même dans le fait de prendre le nom qui sera éternellement porté par le Dieu-Homme, ce nom devant lequel doit plier tout genou sur terre, au ciel et aux enfers, toute langue devant proclamer que le Seigneur Jésus Christ se trouve dans la gloire du Père. Ce nom est plus admirable que tout autre nom porté par une créature. Il opère des miracles et libère des démons par le seul fait de le prononcer, parce qu'il est le puissant nom du Tout-Puissant. Tu as bien souvent fait l'expérience de la vérité et de la mesure de sa puissance, comme du nombre de miracles produits par la simple présence de ce nom parmi vous !

Dire " Jésus ", c'est déjà dire une prière, une supplication que le Père des cieux ne repousse jamais. Dire " Jésus ", c'est vaincre les forces adverses, quelles qu'elles soient. Satan et ses noirs ministres ne peuvent garder leur proie si elle crie " Jésus ".

Louons ensemble ce nom, et louons Jésus parce que nous le disons et voulons qu'il règne dans les maisons pour rétablir la paix et la joie, l'ordre et l'amour, là où Lucifer a fait ses ravages. Le Prince des Apôtres le dit bien, lui qui est désormais véritable apôtre et maître par le baptême reçu à la Pentecôte : " Sachez-le donc, vous tous et tout le peuple d'Israël, c'est par le nom de Jésus Christ, le Nazaréen... que cet homme se trouve là, devant vous, guéri... *Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom offert aux hommes qui soit nécessaire à notre salut.* "

Le nom de celui qui fut obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix, est le nom victorieux de tout, toujours. Tu as vu aujourd'hui encore comment, en vertu de l'amour et du nom de Jésus, celui que tu sais est *guéri* devant ceux qui le savaient malade. Le voici délivré. Que le nom du Christ tienne loin de lui les retours offensifs du Mal qui hait ceux qui veulent vivre selon la Loi de Dieu.

Il les hait, comme il a haï Marie et Joseph, en excitant tout ce qui pouvait leur nuire et les faire souffrir parce qu'ils étaient obéissants au Seigneur. Il hait, comme il a haï les trois Mages, au point de tout faire pour que leur hommage se change en préjudice pour l'Enfant divin et pour eux-mêmes, qui étaient recherchés par Hérode, déçu et irrité parce qu'ils l'avaient fui. Eux aussi étaient obéissants. Ils ont obéi aux voix d'en haut, toujours, aussi bien quand ces voix disaient : " Partez adorer le roi des Juifs qui va naître ", que quand elles disaient : " Ne retournez pas voir Hérode. " Ils ont obéi et ils ont mérité de plier le genou, prémices de tous les peuples, devant le Christ, devant le Fils de Dieu et de Marie : Jésus.

La vie du Christ, de ses parents comme de ses amis, est toute obéissance. La voie du Seigneur est pavée d'obéissance : il l'a empruntée avec sa Mère et Joseph, dès les premiers instants de sa vie terrestre. Même alors qu'il n'était qu'un bébé, ceux qui par la volonté divine représentaient Dieu pour lui et auprès de lui, son père putatif et la Vierge, sa Mère, l'ont porté sur cette voie. Si la Mère savait, par la grâce dont elle était remplie, qu'il n'était pas nécessaire d'enseigner à l'Enfant les voies de la justice, le juste Joseph ne connaissait pas tous les mystères que Marie conservait en son cœur

(rappelle-toi ici l'explication reçue dans le livre de l'Enfance de Notre Seigneur Jésus). Il voulut donc enseigner à l'Enfant, dès les premières lueurs de l'intelligence, qu'on se doit d'obéir aux ordres de Dieu, même si ces ordres signifient exil, extrême pauvreté ou souffrance. Et Marie, en épouse humble et prudente, seconda son époux, se faisant semblable à lui auprès de l'Enfant qui, pour détourner Satan, fut traité comme tout autre petit enfant d'homme.

Quelle profondeur de vertu en ces mots dits après ceux inhérents à l'obéissance du nom à donner à l'Enfant ! " Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, *de nuit*, et se retira en Egypte..." et ces autres : " Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et il entra dans la terre d'Israël... et, divinement averti en songe, il se retira dans la région de Galilée. "

Son obéissance est prompte et absolue, elle ne discute pas, au point de ne pas même attendre le matin pour l'exécuter. Et ce, non seulement la première fois où le retard d'une heure pouvait entraîner la mort de l'Enfant, mais même la seconde fois, alors que le départ de la ville hospitalière était moins urgent et impliquait une nouvelle fois la perte de ses clients, de ses outils et de ce minimum acquis par son travail. Joseph ignorait ce qu'il allait trouver en retournant dans sa patrie. Mais il part, parce que Dieu le veut, et il va où Dieu le veut.

Une seule fois, Joseph avait douté, et d'une créature. Mais jamais de Dieu. Maintenant, après avoir progressé dans la vertu par la proximité de Marie, il ne douterait plus, il ne doute pas, pas même des créatures, bien au contraire. Il accepte tout. Il se dit à lui-même : " Ma confiance est dans le Très-Haut. Il connaît le cœur des hommes et me sauvera des pièges des menteurs et des impies. " Pour ce qui est des voix du ciel, il n'a jamais douté, il ne doute pas. Et il part.

Imitez l'obéissance des élus et des êtres de prédilection qui ressort de façon éclatante dans les deux messes d'aujourd'hui et de la fête de demain. *Qui sait obéir régnera. Car si Dieu est amour, l'obéissance est signe de la filiation de Dieu.*

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

LE 12 JANVIER 1947 DIMANCHE DE LA SAINTE FAMILLE PREMIER DIMANCHE APRES
L'EPIPHANIE

LA SAINTE FAMILLE

Introït: Pr 23, 24-25 ; Ps 84 (83), 2-3.

Collecte: " Seigneur Jésus Christ, qui, par ta soumission à Marie et à Joseph, as sanctifié la vie de famille par d'admirables vertus, fais que, par leur aide à tous deux, nous mettions à profit les exemples de ta sainte Famille et méritons d'être admis en leur compagnie pour l'éternité. Toi qui étant Dieu, vis et règnes..."

Epître: Col 3, 12-17.

Graduel: Ps 27 (26), 4 ; 84 (83), 5.

Alléluia: Is 45, 15.

Trait: Ps 40 (39), 7-8 ; Pr 8, 34 ; Col 3, 3 ; He 10, 5.7. *Evangile:* Le 2, 42-52. *Offertoire:* Le 2, 22.

Secrète: " En t'offrant ce sacrifice d'expiation, nous te supplions humblement, Seigneur, que par la double intercession de la Vierge Mère de Dieu et du bienheureux Joseph, tu établisses fermement nos familles dans ta grâce et dans la paix. Par N.S.J.C..."

Communion: Le 2, 51.

Postcommunion: " Fais, Seigneur Jésus, que, après avoir refait nos forces par ce sacrement céleste, nous imitions sans cesse les exemples de ta sainte Famille, afin qu'à l'heure de notre mort nous méritons de voir venir à notre rencontre la glorieuse Vierge Marie ta Mère, avec le bienheureux Joseph, et d'être reçus par toi dans les Demeures éternelles. Toi qui étant Dieu vis et règnes... "

PREMIER DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

Introït: " J'ai vu un trône dressé dans le ciel, et sur ce trône siégeait un Homme ; une multitude d'anges l'adorait et chantait en chœur : " Voilà celui dont l'empire est éternel. " Ps 100 (99), 1.

Collecte: " Exauce, Seigneur, les vœux de ton peuple en prière avec ta bonté souveraine, et donne à chacun de voir ce qu'il doit faire puis d'être à même de l'accomplir. Par N.S.J.C. "

Epître: Rm 12, 1-5. *Graduel:* Ps 72 (71), 18.3. *Alléluia:* Ps 100 (99), 1. *Evangile:* Le 2, 42-52.

Offertoire: Ps 100 (99), 1.2.

Secrète: " Que le sacrifice qui t'est offert, Seigneur, nous procure sans cesse la vie et la force. Par N.S.J.C. " *Communion:* Le 2, 48.49.

Postcommunion: " Nous te supplions humblement, Dieu tout-puissant, que, une fois nourris de tes sacrements, tu nous donnes la grâce de te servir dignement par une vie qui te plaise. Par N.S.J.C. "

Le 7 janvier 1947

Je vis dans la joie des premiers jours de l'année. Quelle joie ! Combien d'intimes leçons de Jésus durant mes longues nuits de malade ! Que d'amour ! Depuis la nuit du 2 au 3 sa main m'a enlevé ce spasme qui empêchait mon estomac de supporter la moindre nourriture et puis... Ce matin, la douce parabole des deux lumières. Mais je ne l'écris pas car l'ordre ne m'en est pas donné. Désormais, il me donne beaucoup de leçons secrètes, tellement douces, mais il dit que c'est inutile que je les écrive. Alors, j'obéis.

Azarias dit :

« Aujourd'hui encore nous avons deux messes à contempler, et je le ferai avec une amoureuse sollicitude afin de te laisser libre de faire ce que le Seigneur t'a dit.

Les introïts des deux messes chantent les deux natures de Jésus. Dans celui de la messe de la sainte Famille, l'humanité du Sauveur nous apparaît par ces mots : " Le père du juste exulte de joie... et que celle qui t'a enfanté soit dans l'allégresse. " Si le Sauveur est un " juste ", c'est signe qu'il est un homme. Car les hommes, et les hommes seulement, avec leur nature dont la partie inférieure s'oppose à la supérieure, ont par leur libre volonté tout pouvoir d'être ou de ne pas être des " justes ", de le devenir ou de ne pas le devenir.

Dieu ne peut pas être injuste puisqu'il est la Perfection même. Nous, les anges, nous n'avons pas le poids de la chair ni les incitations au péché, nous devons donc seulement veiller à rester spirituellement humbles, obéissants, charitables, afin de servir avec perfection le Très-Haut Seigneur, notre Créateur. Vous, les hommes, vous avez au contraire la pénible et glorieuse possibilité d'être des justes, c'est-à-dire de lutter contre les instigations de la chair, contre les tentations et les concupiscences de toutes sortes. Cette lutte contre ce qui est mal forme votre justice. C'est pourquoi on qualifie de " juste " celui qui agit avec justice en triomphant des voix tentatrices et des tendances de la créature humaine. C'est pour cela que l'homme peut être juste.

Si donc Jésus fut juste, Jésus fut un homme *véritable*; tout comme il fut *vrai* homme car né d'une femme. Ce qui est spirituel n'a pas besoin du sein d'une femme pour être formé, pas plus qu'il n'en faut à ce qui n'est que fantôme pour prendre aspect.

Quant à nous, les anges, nous nous montrons par la concrétisation que Dieu nous donne pour nous rendre sensibles à la pesanteur de vos sens, quand il est nécessaire de le faire, mais tu vois que, en fin de compte, ce n'est pas aux yeux de la tête que nous nous présentons, mais plutôt à la vue spirituelle, tout comme nous parlons à votre ouïe spirituelle. La vue et l'ouïe en jouissent ensemble avec une intensité que ne pourraient connaître les yeux et les oreilles matérielles ; davantage, même, car tandis que l'esprit voit et entend, il jouit également de la paix que nous portons avec nous. C'est ainsi qu'apparaissent les saints que le Seigneur Jésus envoie quand il est juste de le faire, et toujours à ceux qui en ont le besoin ou le mérite. Ils le font sans avoir besoin de renaître du sein d'une femme pour se former et apparaître.

Au contraire, Jésus, vrai homme, est né d'un sein d'une façon semblable en tout aux autres enfants d'homme, et il devint juste par sa volonté de servir le Seigneur très-haut comme il convient que tout homme le fasse.

Ce n'est pas à moi de combattre les théories controversées concernant les réactions du Sauveur face aux tentations et à ce qui entoure son humanité. Je dis seulement à quel point se trompent les hérétiques qui nient au Christ d'avoir une véritable humanité et d'avoir pu ressentir les sensations de l'homme ; il en va de même de ceux qui, par une vénération mal comprise du Christ, en font un homme en qui sa parfaite sainteté de Dieu produisait une insensibilité physique, morale et spirituelle à tout événement.

Mais, s'il le veut, Jésus te parlera lui-même de cela. Pour toi, il te suffit de comprendre que les mots de l'introït sont l'affirmation de sa vraie humanité, tout comme l'introït de la messe d'après l'Épiphanie affirme la divinité de l'homme né de Marie. " Je vis un trône dans le ciel, et sur ce trône siégeait un homme ; une multitude d'anges l'adorait et chantait en chœur : ' Voilà celui dont l'empire est éternel. ' " Qui, sinon Dieu, peut siéger sur le trône des cieux et être adoré par les anges bien qu'étant homme ? Qui est Dieu et homme, et possède un empire éternel, sinon Jésus Christ, le Sauveur ?

Voici donc établie la double nature du Messie béni, du Christ rédempteur, de celui qui s'est incarné pour vous sauver, qui vous a aimés jusqu'à la mort, et la mort sur une croix, vous donnant son sang en guise de bain purificateur et sa chair en guise d'aliment, vous conférant la sagesse par sa Parole, et le salut par la puissance infinie de son amour.

Un amour total doit être donné à celui qui aime totalement. Il n'y a pas d'amour en celui qui manque de reconnaissance. Qui n'a pas d'amour n'appartient pas à Dieu, et ne retournera pas à Dieu.

La reconnaissance porte à aimer non seulement le bienfaiteur, mais aussi tout ce qui forme le bienfaiteur. Chez les hommes ne tendon pas à prendre les habitudes et les pensées de celui qui est, ou semble être, le bienfaiteur d'un individu ou de tout un peuple ? Si, vous agissez ainsi. Ne devez-vous donc pas vous efforcer avec davantage de soin à assumer ce qui était en Jésus, votre vrai bienfaiteur ? Revêtez-vous donc, comme le dit l'Apôtre, de ce qui couvrait le Verbe qui vous a élus comme disciples. Soyez saints. Aimez comme vous avez été aimés par Dieu, aimez-le dans le prochain, en faisant preuve de miséricorde, de bienveillance, d'humilité, de modestie et de patience, vous supportant et vous pardonnant les uns les autres, en pensant toujours que personne ne peut se prétendre parfait au point de pouvoir dire : " Je ne pardonne pas parce que je n'ai pas besoin d'être pardonné. "

Jésus était sans défaut, et il pardonna à *tous*. Dieu est la Perfection, et pourtant il pardonne à qui implore son pardon. Ne désirez pas être plus grands que le Sauveur, plus que Dieu.

La charité est le lien de la perfection, c'est le sceau sur toute créature. Si la charité lui manque, la créature ne possède pas le signe qui lui ouvre le ciel. Le Tau est le signe des rachetés, la charité le signe des saints. Membres du corps mystique, vous devez aimer comme aime le Chef de ce corps. Si vous n'aimez pas, vous ne demeurez pas dans le corps, et vous mourez comme des parties de chair qui se séparent de ce qui les nourrit, puis s'atrophient et se gangrènent, dans le trouble et la souffrance, car ceux qui se séparent du vrai Christ se séparent de sa paix.

Le Christ véritable n'est pas la figure idéale et idéalisée qui s'est lentement substituée à la vérité dans trop de consciences : celles-ci se sont formé, individuellement ou collectivement, selon leur goût, un Christ irréel qui n'est rien d'autre qu'un reflet de leur propre pensée, plus ou moins éloigné de la vérité. Le Christ véritable est celui qui apparaît vivant dans l'Évangile, un géant de mortification, de bonté, d'altruisme, de modestie, d'héroïsme, de désintéret personnel, un héros de l'amour et de la douleur, *qui a fait avant de dire: "Faites"*, et qui a nettement dit: "Faites ce que je fais... Soyez parfaits... Ne soyez pas avides... Ne craignez pas pour votre vie..."

Tel est le Christ. Le Christ pauvre, le Christ doux, le Christ humble, le Christ patient, le Christ infatigable, le Christ plein de bonne volonté, le Christ obéissant, le Christ martyr, le Christ qui aime. Non pas ce Christ que la haine ou l'esthétisme, et même le quiétisme ont dévalué en taillant toutes les branches robustes de ce qu'il est par l'action spirituelle, la constitution de la matière, la mortification de sa personnalité. Pourquoi ce sabotage ? Pour ne pas avoir à se dire : " Il était vraiment grand. C'est rudement qu'il fut héros. Il était avec force un maître et un exemple. Et nous devons l'imiter. "

Ce n'est pas le Christ édulcoré en beautés artistiques, en actions poétiques, en placides épisodes dont tout lutte est évacuée. Jésus est le Fort qui travaille, se fatigue, combat contre Satan et les mauvaises tendances des hommes, se défigure en fatigues et souffrances, et se transfigure d'homme en Martyr de *tous* les martyres, et de martyr en divin Vainqueur.

Tel est le Christ que tout un monde de vingt siècles veut mettre à terre et n'y réussit pas, que toutes les hérésies et les quiétismes veulent altérer, que les adorations malsaines ou imparfaites tendent à nier, tout en croyant le confesser et être les seules parfaites et saines. Tel est le Christ : Dieu par nature, saint par volonté, homme par naissance. Tel est le Christ : l'être parfait en qui se trouve une trinité de perfections réunies. La perfection de Dieu, celle de l'homme et celle de l'âme de l'Homme-Dieu. Dans le Christ : le Verbe, c'est-à-dire Dieu comme le Père ; dans le Christ : l'homme ; et dans l'homme : l'âme pleine de grâce, c'est-à-dire encore de lui-même. Si l'on pouvait dire que Dieu, toujours parfait, a pu une fois se dépasser lui-même, c'est ce qu'il faudrait reconnaître en contemplant la trine perfection de la divinité, de l'humanité et de la grâce réunies dans le Christ, en qui se trouve la perfection de tout ce qui est.

Voilà un Dieu qui engendre de lui-même son Fils Unique et qui fait un jour de ce Fils un homme, sans contraindre le Divin à se servir d'un désir charnel pour donner chair à l'infini ! Un homme qui se forme par l'amour comme le diamant par la chaleur ignée des profondeurs ! Voilà l'amour de la Divinité et l'amour de la créature immaculée qui s'unissent, et, dans la fournaise de la charité, engendrent l'Amour des amours, le Rédempteur de toute l'humanité ! Et tandis que le Premier-né se forme dans le sein inviolé de l'Immaculée, le Tout-Puissant crée pour lui, au moment juste, l'âme parfaite et sans tache qui peut descendre se fondre, au moment juste, dans la chair conçue par la volonté de l'Esprit éternel et l'obéissance d'une créature : l'Homme-Dieu *se trouve* dans le Tabernacle vivant digne de le recevoir jusqu'au jour de sa naissance.

Tel est le Christ qui vous dit : " Soyez comme je suis. Soyez parfaits ", et se propose à vous comme modèle parce qu'il sait que vous pouvez l'imiter si vous vous immolez totalement à la charité comme lui-même l'a fait. C'est là le secret de la perfection et de l'imitation de notre Seigneur Jésus Christ : savoir s'immoler à l'amour avec le Christ, comme le Christ, et pour les mêmes fins que le Christ, selon sa Parole d'enseignement qui est sagesse et grâce, donnée pour que, unie aux sacrements, elle soit pour vous le chemin, la vérité, la vie et la lumière.

Ce faisant, selon l'épître de l'autre messe, vous offrirez vraiment vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable au Seigneur : c'est " le culte que la raison exige de vous ". Ce culte vivant chez le chrétien n'est ni une chorégraphie ni une tromperie, telles les choses du siècle, mais une réforme

véritable et continuelle du vieil homme en un homme nouveau qui est fils de Dieu et frère du Christ. Ce culte est un renouvellement de l'esprit qui, plein de bonne volonté après avoir distingué par la raison le bien, le mal et la volonté du Seigneur, répudie tout mal et toute volonté de la chair pour unir la volonté de son esprit à celle de Dieu et ne plus suivre que celle-ci parce qu'elle est bonne, agréable et parfaite.

Par ce " culte raisonnable " qui est la véritable imitation du Seigneur Jésus, vous serez réellement des membres vivants du vivant corps mystique du Christ : dans le temps et dans l'éternité vous habitez la maison du Seigneur, dans sa paix.

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit ! »

LE 19 JANVIER 1947 DEUXIEME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

Introït: Ps 66 (65), 4.1-2.

Collecte: " Dieu éternel et tout-puissant, qui régis toutes choses au ciel et sur la terre, exauce dans ta bonté les prières de ton peuple et accorde ta paix à nos jours. Par N.S.J.C. "

Epître: Rm 12, 6-16.

Graduel: Ps 107 (106), 20-21.

Alléluia: Ps 148, 2.

Evangile: Jn 2, 1-11.

Offertoire: Ps 66 (65), 1-2.16.

Secrète: " Sanctifie, Seigneur, ces dons qui te sont offerts et lave-nous des souillures du péché. Par J.C.N.S. " *Communion:* Jn 2, 7.8.9.10-11.

Postcommunion: " Que croisse en nous, Seigneur, l'œuvre de ta puissance, afin que ton salut nous prépare à recueillir les biens éternels dont nous avons reçu le gage en ces divins sacrements. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Il y a une grande leçon dans l'épître de saint Paul. Cette leçon met en évidence la nécessité de suivre en toute situation le dixième commandement depuis l'enfance, afin de parvenir à la justice jusque dans les choses saintes.

C'est que, mon âme, il est possible d'être injuste même en ce qui est juste. Ce n'est pas que les choses justes puissent devenir injustes par elles-mêmes, mais l'homme peut les désirer et les pratiquer de façon désordonnée. Il en va de même des choses saintes. Le vol, ou du moins le désir démesuré et concupiscent des biens surnaturels, est plus répandu que l'on ne croit, et il engage des violences et des persévérances que le vol et le désir excessif des choses matérielles ignorent.

L'orgueilleuse concupiscence d'être semblable à Dieu - si différente de l'humble désir qui vient de la connaissance de votre sort et de l'amour qui pousse à atteindre une perfection qui fait de vous des dieux - est la concupiscence même de Lucifer.

Comme elle a pris la forme et la violence du Rebelle, cette concupiscence en a également pris la ténacité.

Votre Maître vous a dit : " Soyez parfaits comme mon Père. " Ce n'est donc pas une faute mais une obéissance de tendre vers cette perfection qui vous rend semblables à Dieu. Mais la perfection s'accompagne de la justice. Et dans la justice il ne se trouve que l'amour. Dans la justice et dans l'amour, il y a toujours l'humilité et la sagesse. Dans l'humilité et la sagesse, le désir d'être semblables au Père ne se confond nullement avec l'orgueil et l'ignorance de vouloir l'être en puissance et à l'infini pour faire les choses qu'il fait et plus encore, le surpasser, le dominer, le détrôner, en disant : " Je suis ", comme Lucifer tenta de le faire et comme il le dit. Au contraire, ce désir reste pur, plein d'amour, rien d'autre qu'amour. Il est cet amour qui pousse les fils à imiter le Père et leur divin Frère,

pour être parfaits en bonté et en charité et uniquement en cela, c'est-à-dire sans avoir la soif de faire les œuvres merveilleuses que fait le Dieu Créateur et Seigneur du ciel et de la terre.

Pourtant, il y a d'autres pécheurs que les athées qui blasphèment en niant Dieu, les rationalistes qui blasphèment en le diminuant, les nombreux hérétiques qui blasphèment en le mutilant, les indifférents qui blasphèment en ne le rappelant pas, toutes ces catégories d'hommes que les catholiques qui se croient parfaits jugent sévèrement en se scandalisant à leur sujet, sans se regarder avant de juger les autres pour voir si quelque poutre se trouve dans leur œil (et s'ils le faisaient ils verraient que, s'ils n'ont pas une grosse poutre, ils ont au moins une brindille suffisante pour leur obscurcir la vue). A côté de tous ces pécheurs, il y a ceux concernés par le péché de concupiscence spirituelle. Ceux-ci se trouvent justement dans les rangs des catholiques qui se croient fervents, mais le sont à leur façon. Ils le sont, certes. Mais avec une ferveur injuste, impure, et un amour désordonné. Au temps de Jésus, ils auraient fait partie des troupes des pharisiens. A présent ils sont dans les troupes que l'on peut appeler " les désordonnés de la religion ".

Or ils sont si nombreux ! Ce sont tous ceux qui ne laissent pas passer un jour sans se rendre à l'église, et respectent à tout prix l'abstinence et le jeûne, quitte à négliger leur mari, leur femme ou leurs enfants et favoriser ainsi en eux l'apparition d'une liberté qu'un bon catholique devrait avoir soin d'empêcher, ou quitte à manquer à la charité envers un malade, oublieux que l'assistance aux malades est, par la miséricorde pratiquée, un culte d'honneur et d'amour envers Dieu qui se cache dans le malade même ; or, parce qu'ils agissent ainsi, ils ont *pour leur âme* une religion désordonnée. Elle est désordonnée parce qu'égoïste et avide des louanges des hommes qui voient leur ferveur (extérieure) et leur dévotion quotidienne (extérieure). Mais Dieu voit aussi l'intérieur des cœurs et des choses. Il voit le vrai mobile de tout cela, il voit les conséquences de ces pratiques tout extérieures. Et il n'approuve pas. Car Dieu est amour et ordre, et il veut l'ordre et l'amour en toutes choses.

Quand le Maître divin fut interrogé par le scribe au sujet du plus grand précepte, il répondit : " Tu aimeras Dieu de toutes tes forces, de toute ton âme, de tout ton cœur et de toute ton intelligence, et tu aimeras le prochain comme toi-même "; en outre, en enseignant à ses disciples, il leur disait qu'au Jugement final, lorsque les jugés lui demanderont quand il leur fut jamais donné de le voir affamé, assoiffé, étranger, nu, malade ou prisonnier, il répondra : " Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. "

La Sagesse exige l'amour en toutes choses et dans la pratique de toutes choses. Elle ne réclame pas l'extériorité de l'acte, mais l'âme de cet acte. Aller de par les églises, en négligeant son devoir d'époux ou d'épouse, de père ou de mère, de fils ou de frère, en incitant un homme ou une femme au blasphème et à la colère, un fils ou un frère à la dissipation, une fille à la liberté des amitiés et des contacts nuisibles, ce n'est pas honorer Dieu. Le temps, quand on sait bien l'utiliser, suffit à tous les devoirs, à condition d'y joindre un véritable esprit de charité et de sacrifice. Dieu, qui est juste, a établi de justes obligations pour le culte, précisément pour tempérer les besoins et les élans des créatures et des âmes. L'Eglise a pris la même sage mesure. Tout le reste est un surplus qui doit être utilisé quand et comme les circonstances le permettent, tout en évitant qu'un mérite personnel ne provoque

quelque dommage aux autres âmes. S'il en était ainsi, le mérite en serait annulé par la responsabilité de la colère ou du péché survenu dans ces cœurs.

Soyez justes, vous les catholiques, si vous voulez êtres parfaits. Soyez justes si vous voulez vraiment être de Dieu. Aimez avec perfection votre Père, en l'honorant par amour, et non pour l'utilité que vous pouvez en retirer. Autrement, si vous lui rendiez honneur pour en obtenir un retour utile, " vous seriez semblables aux païens et aux pécheurs. " Si vous n'êtes fervents que pour avoir une récompense aussitôt après votre mort, je vous dis que vous expierez longtemps votre égoïsme au purgatoire.

Eh bien, puisque le désordre engendre la confusion, parmi ces catholiques qui humanisent, pour ainsi dire, le culte spirituel qui a pour nom religion et qui est amour, en dévient ainsi la rectitude et en altèrent la nature et la beauté, on trouve justement ces concupiscent spirituels dont je parlais au début, si nombreux parmi les catholiques, tout à fait en dehors de la justice, de l'humilité, de l'amour véritable. On retrouve chez eux la faute contre le dixième commandement, le péché d'orgueil, d'avarice, d'envie. L'habitude de ces vices capitaux provient du fait que ces chrétiens n'arrachent pas immédiatement la mauvaise herbe de la concupiscence spirituelle née en eux d'un amour désordonné.

C'est à eux que l'Apôtre s'adresse particulièrement, comme à des malades qui doivent être avisés de leur infirmité et soignés en mettant la plaie à nu ; mais il s'adresse aussi à ceux qui, sans être encore malades, pourraient le devenir, ou encore à ceux qui, pleins de santé, même déjà revêtus des richesses salutaires de Dieu, pourraient tomber dans le péché d'avarice et d'orgueil, attraper cette maladie et en mourir.

" Nous avons des dons qui diffèrent, selon la grâce qui nous a été accordée..." Voilà. Que chacun *fasse ce que Dieu lui a donné de faire*, et qu'il le fasse " avec allégresse " d'esprit et grande charité. En effet, s'il a la charité, il aura aussi le cœur joyeux, car c'est uniquement la haine qui attriste puisqu'elle engendre le péché et sépare de Dieu.

Donc, que personne n'envie celui qui a le don de prophétie ni n'excite son appétit dans ce sens pour être considéré comme une " voix ". Celui qui simule a vite fait d'accueillir les voix des Ténèbres toujours promptes à caresser l'orgueil de l'homme, et le satisfaire pour mieux le conduire à sa perte. Que le chrétien ne fasse jamais cela parce que la simulation et le commerce avec Satan sont d'affreux péchés aux yeux de Dieu.

Et que celui qui a pour mission d'être une " voix " ne s'enorgueillisse pas, qu'il ne soit pas avare envers ses frères des trésors de Dieu ; mais qu'il enseigne et distribue avec prudence et simplicité. Il y a mille façons de le faire sans manquer à la charité et à la prudence, ni au respect dû à l'Eglise enseignante.

Que la première parole des " voix " soit leur propre exemple de vie vertueuse. Qu'ensuite seulement vienne la parole qui sait répéter aux moments et lieux convenables les sagesses reçues, " en offrant et en rendant grâces " pour le pain et les poissons qu'il faut rompre et distribuer " à ce peuple qui n'a rien à manger et pour lequel on ressent la pitié ". Ce n'est pas pécher contre la prudence et l'obéissance dues à Dieu et à l'Eglise que de distribuer *l'âme* des paroles *reçues* , leur

suc, à qui dépérit faute de pouvoir approcher des tables sapientielles, que ce soit dû à la fatigue de l'aliment habituel ou à une faiblesse excessive pour assimiler la nourriture exagérément épicée ou insipide que le rigorisme ou la tiédeur de trop de pasteurs idolâtres propose aux foules. La femme qui offre sa mamelle à la bouche du bébé pêche-t-elle ? Non, elle ne pêche pas. Mais si elle faisait la même action envers un adulte pour en obtenir une étreinte inspirée par la luxure, alors elle pécherait. Il en va de même dans ce cas. Celui qui dirait : " Venez puiser chez moi, parce que je suis un coffre-fort de Dieu et j'en ai pour tout le monde. Venez, félicitez-moi de ma gloire ", celui-là offenserait la justice. En revanche, celui qui ressemble à une eau cachée qui monte d'une source secrète et laisse humblement suinter ses humeurs pour restaurer les plantes voisines qui boivent la vie sans même en connaître l'instrument, donnant à l'un le suc qui fortifie, à l'autre celui qui apaise, à un autre encore celui qui illumine, et à un autre celui qui guide, oh ! non, il ne pêche pas ! Dieu bénit au contraire sa fatigue parce qu'elle est donnée pour " subvenir aux besoins des saints " et " pour pratiquer l'hospitalité " envers ses frères. Cette miséricorde aux nombreux visages vous couronnera du diadème des esprits sauvés par vos soins, et vous fera entendre de la part du Juge : " Venez à ma droite... et recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. "

Enfin, vous qui souffrez pour être les serviteurs de la justice, " bénissez ceux qui vous persécutent ". Ils sont, je vous l'ai déjà dit une autre fois, les principaux auteurs de votre triomphe éternel. Aimez-les donc car, par leur volonté de vous dépouiller du vêtement de votre ministère terrestre, ils vous tissent le vêtement incorruptible des élus de Dieu dans l'éternité.

Aimez toujours : vos ennemis qui, pour les chrétiens, ne sont pas des ennemis mais simplement de pauvres fous dont il faut avoir pitié parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ; les heureux et les malheureux, en vous réjouissant avec qui est dans la joie, et en pleurant avec qui pleure, comme si la joie ou la douleur des autres était votre joie ou votre douleur.

Et, pour revenir au thème initial, soyez dépouillés de toute concupiscence spirituelle, en d'autres termes " n'aspirez pas aux choses élevées, mais adaptez-vous aux plus humbles réalités ", toujours contents de votre mission, quelle qu'elle soit, réjouissez-vous que d'autres aient plus que vous, et bénissez Dieu de ce qu'il vous donne. S'il s'agit de quelque chose de sublime, priez-le de savoir vous en servir dignement pour sa gloire et pour le salut de votre prochain.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. »

Jésus dit :

« J'aurais pu parler plus tôt pour te donner cette pierre précieuse, mon petit Jean. Mais telle est la dignité du saint Sacrifice, trop peu connu pour ce qu'il est par de trop nombreux chrétiens catholiques, que j'ai donné la priorité à son explication. C'est là la première leçon que je donne à beaucoup, ne parlant qu'exceptionnellement un jour de fête d'un passage évangélique que j'ai déjà traité selon l'enseignement habituel.

Quand un prêtre ou une voix parle, au nom de Dieu et par ordre de Dieu, quand on obéit à un précepte, moi qui suis le Seigneur je me tais parce que grande est la dignité d'un maître qui parle en

mon nom et sur mon ordre, et grande est la dignité d'un rite. Quant à la dignité de la messe, rite des rites tout comme l'eucharistie est le sacrement des sacrements, elle est très grande.

Or écoute donc, mon petit Jean.

Je t'ai dit, il y a déjà longtemps - tu étais en un lieu d'exil¹ et tu souffrais comme je suis seul à savoir à quel point - que tout passage et épisode évangélique est une mine d'enseignements. T'en souviens-tu ? Je t'avais montré la seconde multiplication des pains et je t'avais dit que, comme j'avais pu rassasier les foules avec un peu de poissons et de pain, de même vos esprits peuvent être nourris à l'infini par les quelques passages rapportés par les quatre évangiles. Cela fait d'ailleurs vingt siècles qu'un nombre incalculable d'hommes s'en rassasient. Et moi, maintenant, par l'entremise de mon petit Jean, je vous ai augmenté le nombre de ces épisodes et de ces paroles² parce que l'inanition est en train de consumer les esprits, et j'en ai pitié. Mais même ces quelques épisodes des quatre évangiles ont procuré depuis vingt siècles des pains et des poissons destinés aux hommes pour qu'ils en soient rassasiés et qu'il leur en reste encore. L'Esprit Saint, qui est le Maître enseignant, fait tout cela sur la chaire de l'enseignement évangélique.

" Le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit ", en vous expliquant le véritable esprit de chaque parole, de la moindre lettre de l'épisode, parce qu'il est l'Esprit de la parole et que ce n'est pas la parole en soi qui donne la vie à l'esprit. La parole incomprise est un vain bruit. Elle est incomprise lorsqu'elle est seulement vocabulaire et bruit, au lieu d'être " vie, semence de vie, étincelle, source " qui crée des racines, allume, lave et nourrit. [...]

Que mon Corps et mon Sang soient toujours en toi ces choses précieuses et incorruptibles par lesquelles, comme dit Simon Pierre, tu as été rachetée pour exalter les vertus de celui qui, des ténèbres, t'appela à son admirable lumière.

A toi ma paix, petite épouse, avide de l'amour. La paix pour toi. La paix pour toi. La paix pour toi. »

LE 26 JANVIER 1947 TROISIEME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

Introït: Ps 97 (96), 7-8.1.

Collecte: " Dieu éternel et tout-puissant, considère avec bonté notre faiblesse, et, pour nous protéger, déploie la vigueur de ton bras. Par N.S.J.C. "

Epître: Rm 12, 16-21.

Graduel: Ps 102 (101), 16-17.

Alléluia: Ps 97 (96), 1.

Evangile: Mt 8, 1-13.

Offertoire: Ps 118 (117), 16.17.

Secrète: "Que cette offrande, Seigneur, nous purifie de nos péchés, et pour une cligne célébration de ce sacrifice, purifie l'âme et le corps de tes fidèles. Par J.C.N.S. "

Communion: Le 4, 22.

Postcommunion: "Seigneur, qui nous accordes de participer à d'aussi grands mystères, daigne élever réellement notre vie au niveau des grâces qu'ils nous apportent. Par N.S.J.C. "

Azarias dit :

« Vu ton état, ce sera une brève leçon. Elle devrait être toute pour toi parce que ton humanité, vraiment et continuellement mise à l'épreuve par la mauvaise humanité d'autrui, pourrait désirer se venger. Non, mon âme. Tu vois que Dieu réalise déjà ses vengeances, et tes raisons sont aussi les siennes. Laisse-le donc faire. Tu dois " vaincre le mal par le bien ". S'ils ne sont pas vaincus, les charbons ardents seront sur leurs têtes tandis que tu brûleras des flammes mirifiques de l'amour.

Voici pour tous la leçon de Paul, une leçon d'humilité, de charité, de paix et de miséricorde.

Soyez sages pour le seul amour de Dieu, non pour obtenir des louanges de la part des hommes, et encore moins de vous-mêmes. Personne n'est bon juge de soi-même ou de ses frères ; ne jugez donc ni vous-mêmes, ni vos frères. Il y en a un qui s'en occupe pour tous. Mais que votre bien ne soit pas uniquement fait pour vous, que votre vie soit plutôt comme une lumière dans le monde, une bonne lumière qui illumine et donne aux autres l'envie de vous imiter, qui en persuade beaucoup de se rendre à la sainteté de la religion.

" Voyez comme ils s'aiment ! ", disaient les païens au temps des premiers chrétiens. Faites en sorte qu'on le dise encore. Pensez que l'apathie, les continuelles défections et les hypocrisies ouvertes des faux ou faibles chrétiens, sont plus nuisibles à la religion que les violents coups de poignard des ennemis de Dieu. La religion et l'Eglise sont plus blessées par la tiédeur des fidèles que par l'agression des ennemis.

Ne faites pas de la religion l'arme d'un parti. Voyez ce qu'il est advenu quand Israël fit un instrument politique de la confession hébraïque. Ne soumettez jamais les choses saintes à des utilisations profanes. En revanche, soyez saints jusque dans la vie publique afin que les forces obscures ne prévalent pas et que la morale et la foi soient défendues.

Agissez. Sans clameurs inutiles, mais par des faits réels et bons. Ne haïssez pas, mais pardonnez et ayez Dieu pour ami, parce que sans Dieu c'est bien inutilement que l'on s'agite. En un mot, soyez chrétiens, toujours, et en tout. Il ne peut exister deux vies : celle des heures du culte et une autre plus habituelle. Il n'y en a qu'une, et vous ne pouvez être de vrais chrétiens si vous ne l'êtes qu'à l'heure de l'église. Chrétiens à la maison et au bureau, aux affaires et aux distractions, dans ce qui touche à vos affections comme à vos profits, afin que votre vie ne soit pas un mensonge que Dieu regarde avec indignation.

Aujourd'hui le petit Jean est exténué. Charité pour sa souffrance ! Toujours à la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

LE 2 FEVRIER 1947 DIMANCHE DE SEPTUAGESIME

Introït: Ps 18 (17), 5.6.7.2-3.

Collecte: " Dans ta bonté, Seigneur, exauce les prières de ton peuple, afin que, justement châtiés pour nos péchés, nous en soyons miséricordieusement délivrés à la gloire de ton nom. Par N.S.J.C. "

Epître: 1 Co 9, 24-27 ; 10, 1-5.

Graduel: Ps 9,10-11.19-20.

Trait: Ps 130 (129), 1-4.

Evangile: Mt 20, 1-16.

Offertoire: Ps 92 (91), 2.

Secrète: " Seigneur, qui accueille nos dons et nos prières, purifie-nous par ces mystères célestes et exauce-nous avec bonté. Par N.S.J.C. "

Communion: Ps 31 (30), 17.18.

Postcommunion: " Que tes fidèles, ô Dieu, soient fortifiés par tes dons, afin que, les recevant, ils ne cessent de les rechercher et que, les recherchant, ils les reçoivent sans fin. Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils..."

Azarias dit :

« Dans ta longue passion, au cours de laquelle aucun genre de souffrance ne t'a été épargné, souffrance de la chair, du sang, de l'intelligence, du cœur, de l'esprit, tu as dû atrocement souffrir. Que d'occasions de crier : " Sauve-moi " à ton Seigneur, le seul qui ait eu pitié de toi, victime torturée ! La plus juste épigraphe de ta vie, qu'il faudrait inscrire sur ta tombe, est celle-ci : " Les flots de la mort m'enveloppaient, les torrents de Bélial m'épouvantaient... Dans mon angoisse, j'invoquai le Seigneur... il entendit de son temple ma voix. " Il faudrait encore la compléter par l'autre verset du psaume : " Le Seigneur fut pour moi un appui ; il m'a dégagé, mis au large, il m'a sauvé, car il m'aime ", qui n'est pas dans la liturgie de la messe d'aujourd'hui mais qui se trouve dans *ta* messe, ô victime immolée ; uni à la première phrase qui atteste de ta douleur, ce verset témoignerait comment Dieu et Dieu seul t'a aimée en te tendant la main pour te tirer en dehors des grandes eaux.

Mon âme, lis aujourd'hui le psaume 17 (18) de David. Pour toi, il est prophétique. Que les paroles du psalmiste soient le prélude de ta joie. Puis lisons Paul, consolateur et exemple de ceux qui luttent par amour de Dieu.

L'Apôtre compare avec justesse la vie du chrétien à une vie d'athlète spirituel dans la grande arène de la terre, durant le jeu plus ou moins long de la vie humaine, et dont le but est de conquérir la récompense qui attend les vainqueurs. Toujours très justement, il fait ensuite remarquer que, dans les stades, les coureurs se soumettent à toutes sortes d'abstinences pour un prix incertain puisqu'un seul coureur remporte la victoire, pour un trophée corruptible qui ne dure qu'un temps relatif, pour autant qu'il ait de la valeur ; en revanche, ceux qui luttent pour obtenir la récompense éternelle sont certains de l'obtenir, tous, parce que Dieu est bon et récompense même celui qui n'est pas premier,

mais qui, *de toutes* ses forces et par une tenace volonté, fait son possible pour obéir à Dieu, et ne s'arrête pas après avoir été récompensé par le Seigneur, mais continue pour l'éternité.

Ces considérations doivent inciter les chrétiens à imiter les athlètes des stades pour entretenir et augmenter la force et l'agilité de leur esprit, ainsi que leur résistance aux pièges ennemis, afin d'obtenir la couronne incorruptible de la gloire céleste.

Tous les chrétiens ne peuvent pas avoir la même force dans le combat, pas plus qu'il n'existe qu'un seul moyen de parvenir à la victoire, qui est le but. Il y a l'homme austère qui pratique une telle austérité qu'il en effraie les petites âmes ; et il y a celui qui est si surnaturellement humain - qu'on me permette de m'exprimer ainsi - qu'il donne un doux exemple de vertu que chacun peut imiter, même le plus faible dans l'héroïsme surnaturel, une douce vertu d'enfant qui, par sa constance et sa perfection, n'est pas moins crucifiant pour la volonté de la chair que la grande sainteté pleine d'actes de pénitences et d'austérités extraordinaires des géants spirituels. Or voyez-vous? La sainte Eglise, maternelle et sage, qualifie d'héroïque aussi bien le petit qui accomplit à la perfection de petites choses, que l'ascète aux gestes puissants qui effarent les petites âmes.

En vérité il n'est pas de différence au ciel entre ceux qui se sont mortifiés par des pénitences inouïes et ceux qui ont utilisé en guise de cilice la simple fidélité amoureuse, humble et constante à tout ce qui a l'aspect de la volonté de Dieu, qu'il s'agisse des commandements explicites du Seigneur et de la sainte Eglise, des supérieurs et des proches, ou de l'acceptation résignée des événements quotidiens accueillis avec amour, exécutés par amour, consommés avec amour, parce qu'en tout l'on voit une volonté de Dieu pour la sanctification de l'âme.

La lime sourde et continuelle de l'obéissance amoureuse n'est pas un martyre inférieur à celui de la flagellation ; le dépouillement de la volonté propre n'a pas moins de valeur surnaturelle que le dépouillement des richesses pour embrasser un état religieux ; le renoncement à sa vie, offerte silencieusement et volontairement pour la gloire de Dieu et la conversion des pécheurs, n'est pas inférieur au renoncement de la liberté matérielle par l'entrée au couvent.

L'amour est le moyen et la fin suffisants pour rendre égaux les athlètes des nombreux exercices qui se jouent dans le stade de la vie terrestre : l'amour pour conquérir l'Amour, récompense et couronne des lutteurs et champions spirituels.

" Moi donc, je cours ainsi : je ne vais pas à l'aveuglette ; et je boxe ainsi : je ne frappe pas dans le vide. Mais je traite durement mon corps et le tiens assujéti, de peur qu'après avoir proclamé le message aux autres, je ne sois moi-même éliminé. "

Ces mots contiennent toute la règle du bon lutteur et du bon maître de lutte. Courir, oui, mais pas au hasard. Combien d'âmes, inspirées par de bons élans mais sans réflexion, courent de façon désordonnée, c'est-à-dire jusqu'à épuiser leurs forces dans un effort irrégulier, pour ensuite tomber inertes en se laissant dépasser par ceux qui s'entraînent avec constance, se préparent avec ordre, et font toute chose avec ordre et constance, se fortifiant ainsi pour la grande épreuve qu'ils franchissent avec succès pour s'y être préparés par un continuel exercice.

Il ne faut donc pas courir à l'aventure, mais selon des normes certaines, ne pas combattre dans le vide, pour ne pas se fatiguer en ne faisant qu'un inutile étalage d'agitations pour être remarqué et

félicité. Les fous eux-mêmes savent s'agiter contre les fantômes de leurs délires. Or personne ne pourrait dire qu'un fou est un athlète méritant une récompense. Les mimes aussi font semblant d'affronter de supposés adversaires. Or personne ne pourrait les couronner autrement qu'en qualité d'acteurs, c'est-à-dire en tant qu'habiles simulateurs de la réalité. Ni les simulateurs ni les fous n'entrent au ciel en tant que tels. Le mime peut y entrer s'il mène une réelle vie de sainteté lorsqu'il descend de la scène, de même que le fou à condition qu'il ait été un juste avant de sombrer dans sa folie, car la maladie est une souffrance et non pas une faute ; mais on entre au ciel pour de réels mérites, non pour de vains scénarios.

C'est pourquoi il faut lutter en vérité contre les adversaires, silencieusement, dans le stade secret du "moi", là où l'esprit doit s'opposer à la chair, au démon et au monde, s'opposer à la triple concupiscence, aux séductions, aux tentations, aux violences, aux réactions aux violences, à tout. C'est une lutte continuelle et tenace, un corps à corps avec les différents ennemis qui réapparaissent sans cesse en vous et autour de vous, une lutte dans laquelle l'esprit n'est pas seul à lutter. Le corps aussi doit combattre contre lui-même, en suivant les ordres de l'esprit. La chair doit se punir elle-même, se refuser les rassasiements qu'elle exige pour assouvir ses faims ; la chair doit d'elle-même s'enchaîner pour réfréner ses agitations de poulain sauvage, de fauve furieux, de serpent rampant ou d'animal immonde qui voudraient courir tous les dangers, attaquer, siffler, ou se vautrer dans la fange. Les imprudences, les férocités, les mensonges, les luxures de la chair, c'est là-contre qu'il faut combattre, tout comme contre ces ennemis immatériels, mais non moins violents qui viennent du " moi " mental, que sont les cupidités, les orgueils, les paresse. Voici comment l'individu humain, composé de matière et de pensée, est contraint de servir l'esprit qui est la partie élue de l'homme.

Il doit en être ainsi pour que, " après avoir servi de héraut pour les autres ", ou autrement dit " après avoir prêché à son prochain ", l'homme qui se pose en maître des autres " ne soit pas réprouvé lui-même ", donnant un scandale tel que n'en donnent pas même ceux qui affirment ouvertement ne pas avoir la foi. En effet, les yeux du monde sont fixés sur ceux qui s'érigent en maîtres, et si le monde voit en eux une règle de vie contraire à la perfection qu'ils enseignent, il conclut avec un hochement de tête : " Ce qu'ils enseignent ne doit pas être vrai, donc Dieu n'existe pas plus que la récompense ou le châtement, ni l'autre vie ni le jugement, sinon ils agiraient autrement que ce qu'ils font. " Voici comment un faux maître cause des dégâts plus grands qu'un mécréant sincère et, non seulement il ne convertit pas les pécheurs, mais encore il rend complètement froids ceux qui sont tièdes, il rend tièdes ceux qui sont fervents, il scandalise les justes qui, au moins dans leur for intérieur, ne peuvent ne pas porter un jugement sévère sur ces maîtres idolâtres.

" Nos pères étaient tous sous la nuée, tous ils passèrent à travers la mer... Tous, ils mangèrent la même nourriture spirituelle et tous burent le même breuvage spirituel... cependant la plupart d'entre eux ne fut pas agréable à Dieu. "

Autre grande leçon. Il n'est pas suffisant d'avoir le baptême et les autres secours divins pour être sauvé et glorieux, mais il faut encore la bonne volonté. Car la possession du Royaume éternel n'est pas un don gratuit : c'est une conquête individuelle au prix d'une lutte continuelle. Dieu aide. Sans son aide, l'homme n'y parviendrait pas parce qu'il a contre lui des ennemis sans pitié pour lui barrer le

chemin du ciel : le péché et ses instigations, la chair, le monde, et le Maudit qui ne laisse aucune trêve. Mais c'est l'homme *qui doit vouloir* le ciel. Le libre-arbitre n'est pas donné à l'homme pour sa perte ; si c'était le cas, cette seule raison suffirait à dire que Dieu aurait fait à l'homme un mauvais don, alors que Dieu ne fait jamais de mauvaises choses. Mais il a été accordé aussi et surtout pour que l'homme veuille le salut, c'est-à-dire le ciel, c'est-à-dire Dieu.

Faites donc en sorte de demeurer tous tels que Dieu se complaise en vous, grâce à la protection de la nuée, à la traversée de la profonde mer, et grâce aux aliments et boissons qui vous sont donnés : la protection de Dieu, le franchissement (le baptême) de cette dangereuse barrière qu'est le péché originel avec toutes ses blessures qui s'ensuivent pour l'homme, enfin par la grâce et les sacrements, qui sont des aliments et des boissons au pouvoir inestimable.

La complaisance de Dieu, c'est son secours au moment du besoin **et de la détresse**. La complaisance de Dieu, c'est aussi le souvenir du Père en faveur de son pauvre fils patient et fidèle. La complaisance de Dieu, c'est encore la force opposée à la domination des méchants contre les fils fidèles qui savent, en dépit de leurs faiblesses involontaires, ne pas perdre la confiance, l'humilité et l'amour ; ils crient : " Des profondeurs je crie vers toi... Si tu retiens les fautes, Seigneur, qui subsistera? Mais le pardon est près de toi et à cause de ta loi je te fais confiance " et, après avoir lutté et gémi dans la fidélité à l'amour, ils peuvent s'endormir dans la paix en disant les paroles que l'on peut lire dans la seconde messe de ce jour, celle de la Purification de Marie : " Maintenant, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix " parce que " j'ai mené le bon combat, j'arrive au bout de la course, j'ai gardé la foi et il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice " que ta miséricorde, qui est beaucoup plus grande que ta rigueur, tient en réserve pour ceux qui ont employé toutes leurs capacités à t'aimer et te servir.

Qu'il en soit ainsi pour toi, mon âme que j'ai instruite par les cinquante-deux messes dominicales. Le cycle est achevé. Mais la bonne amitié demeure et ma parole ne te manquera pas pour te guider et te reconforter. Dans la joie, j'irai me prosterner devant Dieu afin de recevoir pour toi les perles de la sagesse, et nous nous réjouirons ensemble, moi de te les donner, toi de les recevoir, dans l'admiration des trésors que Dieu accorde à ceux qui le servent de tout leur être. Et nous louerons le Seigneur. Louons-le, rendons-lui grâce de tout en chantant avec tout le paradis et les justes de la terre :

Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit. »

Le 16 mars 1947. Douceurs et promesses de Jésus béni.

Je note aujourd'hui ce qui fait ma joie depuis désormais trois jours. La nuit du 12 au 13, tandis que je souffrais tant à cause de la polynévrite qui me perturbait même le cœur, Jésus se présenta à moi avec son sacré cœur, découvert au milieu de la poitrine, tout entouré de vibrantes flammes plus lumineuses que l'or. Il me dit : " Viens et bois " ; puis, s'approchant du lit, de façon à ce que je puisse poser la tête sur sa poitrine, il m'attira à lui en m'appuyant la bouche sur la blessure de son cœur et en pressant de sa main ce cœur afin que le sang en jaillisse abondamment. Et moi, la bouche pressée contre les bords de la divine blessure, j'ai bu. J'avais l'impression d'être un bébé sur le sein de sa mère.

Tandis que j'étais en train de sucer, je pensais que j'aurais senti le goût du sang comme cette fois où Jésus me fit boire à un calice rempli de son sang. Je me souviens encore de ce goût, ce liquide un peu épais et visqueux, de cette odeur caractéristique du sang vivant. Mais au contraire, dès la première gorgée qui m'est descendue dans la gorge, j'ai senti une douceur, un parfum tel qu'aucun miel, ou sucre, aussi doux et aromatisé qu'il soit, ne peut avoir. Doux, parfumé, plus doux qu'un lait maternel, plus enivrant qu'un vin, plus parfumé qu'un baume. Je ne trouve pas de mot pour dire ce que m'était ce sang !

Et les flammes ? En m'approchant, j'avais un peu peur de ce feu. Je sentais à distance la vive chaleur de ces flammes vibrantes, et plus Jésus m'attirait à lui, plus il me semblait m'approcher d'une fournaise ardente, et moi j'ai peur du feu. Je ne supporte pas même la plus légère chaleur. Mais quand ma tête se trouva contre le divin cœur, et donc enveloppée par les flammes chantantes - car en vibrant elles émettaient comme des notes très mélodieuses, en rien semblables au ronronnement et sifflement du bois dans les cheminées ou au grognement des incendies éclatants - , je sentis les langues de feu me caresser les joues et les cheveux, les pénétrer, douces et fraîches comme le vent d'avril, comme le rayon du soleil d'un matin d'avril tout humide de rosée. Oui, c'est tout à fait cela.

Comme mon extase a ceci de beau qu'elle me permet de réfléchir, d'analyser, de penser à ce que j'éprouve et de m'en souvenir ensuite - je ne sais si dans les extases il en est toujours ainsi -, tandis que je goûtais ces sensations suaves, toute enveloppée des flammes du divin cœur, je pensais que telles devaient être les flammes au milieu desquelles se promenaient les trois enfants dont parle Daniel : " Il rendit le milieu de la fournaise semblable à un endroit où souffle un vent empli de rosée. " C'est bien cela ! Le vent parfumé du matin dans la tendre lumière du premier soleil !

Jésus, après m'avoir longtemps tenue sur son cœur, contre ce cœur pour que je boive, m'en détacha en me tenant la tête entre ses mains de sorte que je le voyais tout courbé au-dessus de moi, et, si je ne buvais plus à la blessure de son cœur ni n'étais plus entourée par les vives flammes, je buvais son haleine et ses paroles, toute enveloppée désormais du feu de son regard. Il me dit :

« Voici : c'est en cela que mon feu diffère de tout autre feu, même de celui du purgatoire. Le mien est en effet un feu d'amour parfait qui ne fait pas mal, même pour faire du bien. C'est le feu que je te réserve, et celui-là seulement. Voilà ce qu'est mon amour pour toi : un feu qui reconforte et ne brûle pas, qui est lumière, harmonie, douce caresse. Voilà ce qu'est pour toi mon sang : douceur et force. Voilà ce que je fais pour toi, pour te dédommager des hommes. Pour toi, je soutire mon sang comme le fait une mère avec son lait pour son petit, ma fille ! C'est ainsi que je t'aime ! »

Depuis, ces paroles et cette vision se répètent chaque jour, et à présent Jésus y ajoute toujours ceci :

« C'est ainsi que nous nous aimerons à l'avenir. C'est ce que je te donnerai en récompense de ton fidèle service. Ce sera pour toi tant que tu vivras sur la terre. Ensuite, ce sera l'union parfaite. »

Ce matin, le P. Mariano s'en est aperçu : alors qu'il venait m'apporter la sainte communion, il a vu que j'étais plus loin de la terre que ne l'est le soleil. J'étais en Jésus, en train de boire son sang et de me réjouir dans le feu de son amour !

Même il y a quelques jours - précisément le 14 mars, mon cinquantième anniversaire - j'avais eu une vision dans laquelle Jésus allait en direction de Jérusalem en chantant les psaumes comme le font les pèlerins d'Israël, tandis que je me disais : « Comme ces chants me manqueront quand l'évangile sera fini ! Comme j'éprouverai la nostalgie du chant parfait de Jésus ! Et de ses regards quand il parle aux foules ou à ses amis ! » Alors il m'apparut et me dit :

« Pourquoi dis-tu cela ? Peux-tu penser que je t'en priverai parce que tu arrives au terme du travail ? Je viendrai toujours, et *pour toi seule*. Ce sera encore plus doux parce que je serai tout entier pour toi. Mon petit Jean, mon fidèle porte-parole, je ne t'enlèverai rien de ce que tu as mérité: me voir et m'entendre. Je t'emmènerai même plus haut, dans les pures sphères de la contemplation, enveloppée dans les voiles mystiques qui feront une tente à *nos* amours. *Tu seras uniquement Marie*. Jusqu'à présent tu devais aussi être Marthe parce que tu devais travailler activement pour être porte-parole. Désormais, tu ne feras plus que contempler. Et ce sera si beau ! Sois heureuse. Tellement heureuse. Je t'aime tant. Et tu m'aimes tant. Nos deux amours !... Le ciel qui déjà t'accueille ! Que vienne la belle saison, ma tourterelle cachée. Et je viendrai à toi au milieu du vif parfum des vignes et des vergers et *je te ferai oublier le monde dans mon amour...*»

Oh ! on ne peut dire ce que c'est !